

Les Chroniques de Ierne

Numéro 4 — Octobre 2000



www.ierne.eu.org

Table des matières

Hasards (<i>Betty</i>)	3
L'ombre est la lumière (<i>Jallora</i>)	11
Un vague Au Revoir... (<i>Ferris</i>)	16
Les Larmes de Ierne (<i>Meus</i>)	25
Le Cri du wherry (<i>Betty</i>)	39
La Chaleur des Sables – Où tout a commencé... (<i>Harald et Le Baron</i>)	45
Grandir (<i>Harald et Le Baron</i>)	53
La Chaleur des Sables – Où l'erreur se paie... (<i>Le Baron</i>)	58
La Chaleur des Sables – Où l'échange se fait... (<i>Harald et Le Baron</i>)	61
Facéties de Candidats ? (<i>Harald</i>)	66
La Chaleur des Sables – Où l'on joue avec le futur... (<i>Le Baron</i>)	67
La Chaleur des Sables – Où l'enfant devient homme... (<i>Le Baron</i>)	70
L'espoir en otage (<i>Sundance</i>)	72
Deux Fiers Dragons ! (<i>MH</i>)	78
Un Regard sans pareil (<i>Yael</i>)	82
Premiers pas... (<i>Fred</i>)	87
Bonne nouvelle ! (<i>Nanie</i>)	90
Un jour de rêves... (<i>Jallora</i>)	92
C'est toujours le dernier pas qui paraît le plus difficile (<i>Styven</i>)	94
La Chaleur des Sables - Où les choses se décident... (<i>Le Baron</i>)	97
La Fin du cauchemar (<i>Meus</i>)	100
Chaque réveil peut être une résurrection (<i>Harald</i>)	125
L'humilité, ou les silences de l'âme (<i>Sundance</i>)	126

Hasards

Betty

« **D**is maman, pourquoi il est parti papa ? »

Toujours cette même question. Ne pouvait-il penser à autre chose qu'à son père ?

« Je te l'ai déjà dit cent fois. Il est parti rejoindre celui qu'il aimait. » *Et que tu m'as empêchée de suivre aussi.*

« Mais nous maman, il ne nous aimait pas ?

– Mais si voyons, ne dis pas de bêtises. C'est juste qu'il faut faire des choix dans la vie.

– Je comprends toujours pas m'man. Tu me parles de papa s'il te plaît ?

– Non mon chéri, il est l'heure de dormir maintenant.

– Allez maman, pour m'aider à m'endormir !

– J'ai dit 'non', » répondit-elle sèchement. Elle passa nerveusement sa main dans ses longs cheveux bruns. « Mais je peux te chanter une berceuse si tu veux, » poursuivit-elle d'une voix plus douce.

« Oh oui maman, vas-y, chante ! »

Elle entama la berceuse promise. A peine arrivée à la moitié, son fils dormait déjà. Elle chanta la fin et souffla la chandelle.

Tyb voulait toujours qu'on lui parle de son père. *Comme si j'avais envie de revivre cette période...* Elle retira sa robe et la posa sur le dossier d'une chaise en bois. Après avoir passé une chemise de nuit légère, elle se glissa entre les draps froids. Elle frissonnait. Le lit n'était pas aisé à réchauffer et ses dents claquaient tant elle avait froid. Cinq Révolutions qu'elle dormait seule dans ce lit glacial. Elle ferma les yeux et s'endormit rapidement.

Elle se pencha au-dessus du petit garçon endormi.

« Tyb, debout mon grand, c'est l'heure. »

Il ouvrit un œil et le referma aussitôt en poussant un grognement.

« Allez courage, debout. »

Il étira son corps et se remit rapidement en boule.

« Rukbat est déjà haut dans le ciel et puis il y a Taeve qui t'attend. »

A ces mots, il sauta de son lit, enleva ses vêtements et les jeta sur le sol avant de passer à la hâte un pantalon et une chemise blanche. Il courut jusqu'à la table et chipa un croûton de pain.

« Tu ne veux pas un peu de klah aussi ?

– Non m'man.

– Mais, tu ne t'es même pas peigné.

– C'est pas grave, je suis pressé de toute façon.

– Ne te salis pas, hein.

– Non, non maman, t'inquiète. »

Gryva eut un petit sourire. C'était chaque matin la même chose. Elle soupira et alla s'asseoir derrière son tour de potier. Elle sélectionna un peu d'argile avec son fil à couper et commença à la pétrir. Elle actionna ensuite les pédales et laissa glisser ses doigts sur la terre. Elle allait faire un vase haut. Elle fit monter l'argile et modela la forme de la coupe. Travailler la terre l'apaisait beaucoup et elle parvenait à vivre de la vente de ses œuvres. Avec l'argent qu'elle gagnait, elle louait cette pièce dans le fin fond du Fort.

Brr, j'en ai assez de vivre dans le froid. Si je parlais pour le Continent Méridional ? Ça c'est une idée. Et puis, je peux toujours entrer dans un Atelier si mes poteries ne se vendent pas bien.

Elle fit le tour de la pièce du regard. Elle ne perdrait pas grand chose à tenter sa chance dans le Sud.

Le vase avait la forme voulue. Elle rajouta du bois et de la sciure dans le four et l'enfourna avec un service de trois bols qu'elle avait déjà façonné plus tôt. Elle s'étira un peu et alla laver ses mains et ses avant-bras dans une bassine d'eau. Elle retira son tablier éclaboussé de terre et en enfila un autre pour la cuisine. Elle avait acheté la veille de la viande de wherry qu'elle découpa en petits cubes et piqua sur une baguette de bois. Elle mit les brochettes à cuire et fit chauffer un peu de klah. Elle avait invité l'ami de Tyb à venir manger avec sa mère et elle voulait que tout soit parfait. Elle net-

toya la petite table et posa quatre magnifiques assiettes qu'elle avait faites elle-même. Elles étaient bien rondes, peintes en beige avec une étroite frise colorée.

La table mise, elle rangea son petit coin poterie et disposa ses œuvres bien en vue. Avec un peu de chance, Maeve lui achèterait quelque chose. Ils avaient bien besoin d'argent si Gryva voulait partir vers le sud.

Tout était prêt, elle sortit et appela son fils. Après plusieurs appels, le petit garçon arriva en galopant et sauta dans les bras de sa mère.

« Doucement mon grand, tu vas me renverser.

– Dis m'man, c'est aujourd'hui qu'il vient avec sa maman, Taeve ?

– Oui, c'est aujourd'hui et c'est pour ça qu'il va falloir que tu te laves et que tu changes de vêtements. Je t'avais pourtant bien dit de ne pas te salir.

– Oui maman mais c'est pas ma faute, j'suis tombé !

– Allez, déshabille-toi et saute dans la bassine. »

Le petit garçon laissa tomber ses habits sans ménagement sur le sol et plongea dans l'eau en éclaboussant au passage tout ce qu'il y avait autour.

« Fais un peu attention, j'ai lavé ce matin. »

Quand se calmerait-il donc ? Elle se baissa pour ramasser les vêtements boueux et les jeta dans un panier de linge sale.

Elle prit une petite poignée de sable et commença à frotter son fils.

« Allez, rince-toi maintenant pendant que je vais chercher une serviette. »

Gryva revint quelques instants plus tard et le porta hors de l'eau. Elle frictionna vigoureusement Tyb et lui donna un rapide coup de peigne. De toute façon, c'était peine perdue, ses cheveux étaient indomptables. Elle lui tendit des vêtements propres et le laissa s'habiller seul pendant qu'elle repartait vers la cuisine.

Elle organisa les brochettes sur un plat ovale de la même série que les assiettes et disposa des tubercules cuits à l'eau entre la

viande. Elle versa un peu de vin dans une carafe en terre et laissa la boisson chambrer.

« Maman, tu sais, le papa à Taeve il a un lézard de feu. Et il a pondu. Il va garder un œuf et puis les autres il va les vendre. Dis maman, tu en achèteras un pour nous ?

– Je suis désolée Tyb mais nous ne pouvons pas. Tu sais, j'ai eu une idée, ça te dirait d'aller vivre dans le Sud ? »

Il ouvrit grand ses yeux.

« C'est vrai ? »

Gryva hochait la tête.

« Mais bien sûr, si je te le dis. Mais tu comprends, le voyage va coûter cher et on ne peut pas se permettre d'acheter un lézard de feu.

– C'est pas grave maman, dans le Sud, il y a plein de plages et on trouvera tout plein d'œufs rien que pour nous. »

Et il écarta ses bras pour monter la quantité d'œufs qu'ils dénicherait. Sa mère sourit et lui ébouriffa les cheveux qu'il avait déjà dans tous les sens.

Maeve ne tarda pas à arriver avec le copain de Tyb qui ne restait pas en place. Elle portait une robe de laine toute simple et ses cheveux étaient lâchés librement dans le dos.

« Bonjour Maeve ! Comment vas-tu ?

– Très bien. Et toi, comment se porte ton fils ?

– A merveille. Tiens (elle écarta une chaise), assieds-toi donc. »

Maeve demanda à son fils de venir les rejoindre et lui ordonna de se tenir tranquille. Tyb était déjà installé sur son siège et lorgnait la viande d'un air affamé.

Gryva proposa alors en riant de commencer à manger et tout le monde accepta de bon cœur.

« Veux-tu un peu de vin ? Je suis désolée, ce n'est pas du Benden mais il n'est pas mauvais quand même.

– Avec plaisir. » Elle tendit son verre. « Tes poteries sont vraiment magnifiques, j'adore ce service que tu as mis aujourd'hui. Tu pourrais me faire le même ? J'ai justement besoin d'un service de vaisselle. Ma sœur va se marier, c'est l'occasion ou jamais.

– Sans problème, il te faut quelles pièces ?

– Quatre assiettes, le même nombre de verres et de bols et puis un plat comme celui-ci, » énuméra-t-elle en désignant le plat ovale.

« D'accord, j'ai tout en tête. Il te les faut pour quand ?

– Le mariage est dans deux septaines, ça te laisse du temps.

– C'est parfait. Et puis ça tombe bien, j'ai justement besoin d'argent. Je compte déménager pour le Sud.

– Tu veux aller du côté d'Igen ?

– Non, j'aimerais aller sur le Contient Méridional mais je ne sais pas trop de quel côté.

Maeve, tout en découpant un gros morceau de viande, lui répondit vivement :

« J'ai entendu dire que le Sud avait été touché par un raz-de-marée, ils parlaient aussi d'une île recolonisée depuis peu. C'est fou, je n'arrive plus à me souvenir de son nom.

– Ce n'est pas grave, ça va te revenir. »

Gryva leva son verre de vin et le porta à ses lèvres. Cette île, c'était peut-être une bonne idée.

« Mais pourquoi ne retournes-tu pas vivre au Weyr ? Tes parents n'y sont-ils pas chevaliers ?

– Oui, mes parents sont bien chevaliers mais je n'ai aucune envie de retourner vivre là-bas.

– Pourquoi ? La vie y est pourtant plus facile. »

Les gens des Forts n'ont aucune idée de ce que peut-être le Weyr. J'y ai vécu assez longtemps pour savoir que ma place n'est pas là-bas, songea-t-elle amèrement ; mais elle ne répondit pas.

Maeve poursuivit sa discussion sans remarquer ce silence :

« Mon frère a été choisi lors de la dernière Quête, » dit-elle fièrement, « il a subi l'Empreinte d'un bleu. Il s'appelle désormais D'al. Je pensais hier... Que se passera-t-il si ton fils marque un jour un dragon ? Son nom n'est pas contractile.

– Tyb ne deviendra jamais chevalier, » répondit Gryva avec hargne. *Je ne veux pas le*

perdre lui aussi.

« Maman ? »

Tyb lui tapait sur l'épaule. Elle essaya de se calmer.

« Qu'est-ce qu'il y a mon chéri ?

– On peut aller jouer dehors avec Taeve ?

– Si sa mère est d'accord seulement.

– Vous pouvez y aller les enfants, » répondit aussitôt Maeve.

A peine ces mots prononcés, Taeve sauta de sa chaise. Par malchance, il se prit les pieds dans le sac de sa mère qui traînait par terre et s'affala sur la planche où étaient disposées les poteries. Le plateau bascula et tous les pots et les assiettes tombèrent sur le sol où ils se brisèrent en mille morceaux.

« Oh non ! » murmura Gryva, « tant d'heures de travail parties en morceaux. Moi qui avais tant besoin d'argent.

– Mais ce n'est pas possible Taeve ! Tu ne peux pas faire un peu attention ! » Elle attrapa son fils par la peau du cou et l'écarta des débris avant de se tourner vers la mère de Tyb. « Oh, Gryva, je suis tellement désolée ! Que pourrais-je donc faire pour t'aider ? »

Gryva était en pleurs sur la table. Jamais elle n'allait pouvoir rattraper ses commandes. Ils ne pourraient plus partir dans le Sud.

Alors qu'elle restait prostrée sur son siège, Maeve avait tout nettoyé et mis les débris dans une bassine.

« Dois-je tout jeter ? »

Gryva hocha la tête et aussitôt, la jeune femme s'en alla se débarrasser des morceaux brisés. Quand elle revint avec la bassine vide, Gryva pleurait toujours, son fils sur les genoux.

« Je suis vraiment désolée, » répéta Maeve, je ne sais pas quoi te dire. Elle se tut un instant. « Je te laisse. Merci pour le repas, c'était excellent. »

La mère de Taeve partie, Gryva se leva et évalua les dégâts. Apparemment, pas une poterie n'avait échappé au massacre. Elle prit son tablier couvert de terre et s'installa derrière son tour de potier.

« Tu peux aller jouer dehors si tu veux Tyb. J'ai du travail pour le moment. »

Mais le petit garçon ne voulait pas quitter sa mère et il préféra s'installer à ses pieds et la regarder travailler la terre.

Elle commença d'abord par le service que lui avait demandé Maeve pour sa sœur. Quand les pièces furent modelées, elle alla les enfourner à côté du vase et des bols qu'elle avait façonnés le matin même. L'après-midi était déjà bien avancé.

Tyb n'avait pas bougé et il était toujours assis à côté du tabouret, les yeux à demi fermés. Dès qu'il vit sa mère se lever, il bondit sur ses pieds et s'étira.

« Il est déjà tard, veux-tu un verre de klah ? »

Il secoua la tête d'un mouvement négatif.

« Tu préfères peut-être un jus de fruits ? »

Il hocha la tête, l'air cette fois satisfait. Gryva alla se réchauffer du klah et versa dans un verre un jus coloré.

« Dis maman, à cause de Taeve, on va plus pouvoir partir dans le Sud ? »

– Si mon chéri, on va partir quand même. Mais il faudra attendre plus longtemps.

– Pourquoi ? »

Gryva sourit mais prit le temps d'expliquer le problème à son fils. Sans poteries à vendre, plus d'argent et donc pas de voyage possible. C'était tout simple. En quelques secondes tous ses projets s'étaient effondrés. Et tout ça parce qu'elle avait décidé d'exposer ses œuvres. Elle soupira et transvasa son klah chaud dans un verre.

Le lendemain elle reprit son travail très tôt le matin et ne s'arrêta que pour grignoter à midi et servir à manger à son fils. Elle était en train de faire un service d'assiettes quand on frappa à la porte.

« Entrez. »

Elle laissa en plan l'ébauche de l'assiette sur la table à tourner et s'essuya rapidement les mains sur son tablier.

« Bonjour. Excuse-moi de te déranger, c'est Maeve.

– Entre. Tu veux boire un klah ?

– Non, merci. C'est gentil mais je ne vais pas être longue. Je voulais juste t'apporter quelque chose pour me faire pardonner. »

Elle sortit de son manteau un œuf.

« Il n'y a que quelques jours que notre petite reine les a pondus. Celui-ci est gros, je suis sûre que ce sera un bronze. Je pense que tu sais comment on doit s'en occuper. Après tout, tu es née dans un Weyr. »

Gryva ne pouvait pas se permettre de refuser. Les lézards de feu étaient très convoités et de plus Tyb serait enchanté du présent.

« Il ne fallait vraiment pas Maeve.

– Ne dis pas de bêtises, je sais très bien ce que veut dire la perte de tout ton travail.

– Ne t'inquiète pas, j'ai déjà commencé à récupérer une partie du retard. D'ailleurs, ton service de mariage sera près d'ici deux jours je pense.

– Merci, c'est vraiment gentil. Est-ce que tu as un plat pour l'œuf ? Je t'ai amené un sac de sable. »

Gryva fouilla parmi ses plats et en sortit un dont les bords étaient relevés.

« Celui-ci devrait convenir. Je vais faire chauffer de l'eau pour réchauffer le sable. »

Maeve versa le contenu d'un sac dans le plat et étala le sable. Quand l'eau fut chaude, on la versa dans le bac qui fut placé non loin du feu.

« Parfait, » dit Maeve en déposant délicatement l'œuf dans le milieu.

« Tu es sûre de ne rien vouloir boire ? »

– Non, il faut que je rentre. J'aurais tellement aimé faire plus pour toi mais nous avons aussi des problèmes d'argent en ce moment. Heureusement, la vente des œufs va nous aider un peu. Il faut que je file. Au revoir Gryva. »

Dès que son amie eut refermé la porte, Gryva alla voir l'œuf. Elle posa un doigt sur la coquille. C'était tout mou et un peu chaud. Comme les œufs de dragon qu'elle avait autrefois caressés. Elle avait seulement onze Révolutions la première fois qu'elle avait pu toucher un œuf de dragon. Quand sa mère lui avait dit qu'elle pouvait tenter sa chance sur les Sables, elle avait aussitôt accepté. Elle s'était retrouvée dans un baraquement avec deux autres jeunes filles. Toutes deux venues du Fort de Telgar. L'une d'elle était maintenant la maîtresse d'une reine et l'autre avait marqué une verte. Alors qu'elle, qui pourtant venait du Weyr et avait

pour parents deux chevaliers, s'était retrouvée seule sur les Sables. Elle avait été très dure à consoler mais sa mère lui avait rappelé qu'elle-même n'avait été choisie que la deuxième fois. Alors, quand une deuxième ponte avait eu lieu, elle avait à nouveau posé sa candidature. Et à nouveau, elle était restée bredouille. A l'âge de treize Révolutions, son père l'avait persuadée d'essayer à nouveau. Rongée de trac, elle s'était retrouvée à nouveau dans sa petite robe blanche, les pieds sur les Sables brûlants. Il y avait un œuf de reine et elle n'avait pas cessé de le fixer en pensant, comme on le lui avait appris, à l'amour qu'elle portait aux dragons. C'est une fille de onze Révolutions qui avait été choisie, une petite gamine d'un fort de pêche. Quant à elle, elle était restée là, les bras ballants à regarder les coquilles d'œufs qui gisaient, comme aujourd'hui les miettes de ses poteries. Elle avait vu s'éloigner les derniers chanceux accompagnés de leur dragonnet. Alors elle était partie en courant pour fuir la musique et la fête. Ses parents devaient être morts de honte pensait-elle. Elle s'était cachée plus loin. D'un seul coup, elle avait déchiré sa robe blanche et l'avait laissée sur le sol. Plus jamais elle ne porterait cette tenue. Aucun dragon ne voulait d'elle de toute façon. Ils préféraient choisir des moins que rien venant des forts maritimes. Elle pleurait encore quand un jeune garçon aux cheveux en pagaille était arrivé.

« Pourquoi tu es toute nue ? »

C'est alors qu'elle s'était rendu compte qu'elle était effectivement sans aucun vêtement.

« Heu, c'est que... »

– T'inquiète pas. »

Il avait enlevé son manteau et lui avait posé sur les épaules. Elle avait juste réussi à bredouiller un "merci" entre ses sanglots. Alors, il l'avait prise dans ses bras et lui avait demandé pourquoi elle pleurait un jour de fête. Elle lui avait raconté son échec sur les Sables, et étrangement, il avait paru comprendre sans difficulté. Elle pleurait encore dans ses bras quand elle avait senti un souffle chaud dans son cou. Elle s'était retournée pour découvrir la tête d'un dragon brun.

« C'est ton dragon ? » avait-elle voulu sa-

voir.

Il avait répondu fièrement qu'il s'appelait Tybeth et qu'elle pouvait le gratter au-dessus de l'œil parce qu'il adorait ça.

« Tous les dragons aiment ça. » Elle avait dit ça d'une voix hautaine mais ne s'était pas fait prier pour caresser le grand brun.

Ils s'étaient souvent vus par la suite et quand quelques semaines plus tard D'yan était passé d'Aspirant à chevalier, elle était venue habiter avec lui dans son nouveau weyr. Il n'avait que seize Révolutions à l'époque mais personne n'avait protesté. Gryva n'était jamais retournée sur les Sables et elle refusait toujours d'assister aux Éclosions. Ça ne servait à rien ; maintenant, elle avait un dragon. Certes, elle ne pouvait pas communiquer avec lui mais elle l'aimait vraiment beaucoup. Tous les jours, elle aidait D'yan à le nettoyer puis à l'huiler. Elle adorait surtout passer des heures à le gratter. Souvent, ils allaient tous les trois hors du Weyr dans un lac glacial où Tybeth adorait se baigner. A chaque fois qu'il sortait de l'eau, il en profitait pour les éclabousser ce qui les obligeait à rentrer en vol normal. Parfois, quand elle n'arrivait pas à dormir, elle allait s'allonger auprès du grand brun. Il était tellement doux et chaud. Lorsque son père avait été malade, il lui avait demandé de s'occuper de son dragon. Le dragon bleu avait été très gentil avec elle et Gryva avait fini par l'adorer. Tous les jours, après avoir aidé D'yan, elle allait huiler le dragon de son père. Après, elle discutait avec son père que la maladie rongerait de plus en plus. Il avait fini par en mourir, et, quand le dragon bleu l'avait rejoint, Gryva avait été inconsolable. Non seulement elle venait de perdre son père mais aussi le dragon qu'elle soignait et adorait. Encore une fois, elle était allée se consoler dans les bras de D'yan et contre Tybeth.

Quand elle s'était rendu compte qu'elle était enceinte, elle n'avait que quatorze Révolutions. D'yan était enchanté par la chose mais Gryva se trouvait beaucoup trop jeune. Sa grossesse ne s'était pas bien passée et elle avait été contrainte de rester allongée tout le temps. Tybeth était très curieux et il restait souvent à regarder le ventre de la jeune fille qui s'arron-

dissait avec le temps. Souvent il posait son nez sur le ventre en attendant que le bébé bouge. La première fois qu'il avait remué, Tybeth avait roulé des yeux jaune orangé et avait paru si surpris que Gryva n'avait pu s'empêcher d'éclater de rire.

Elle brodait, tranquillement installée sur le lit, quand l'accident avait eu lieu. Personne ne savait vraiment ce qui s'était passé. sans doute D'yan avait-il donné de mauvaises coordonnées. Toujours est-il que Tybeth avait réapparu beaucoup trop près du sol. Il n'avait pas réussi à rétablir son vol et la chute lui avait été fatale. En entendant le hurlement funèbre des autres dragons, Gryva avait accouru tant bien que mal pour découvrir D'yan le regard vide, en haut d'une corniche. Elle lui avait hurlé de l'attendre, qu'elle aussi voulait partir avec lui et Tybeth mais il semblait sourd. Il s'était élancé dans le vide avant de retomber inerte sur le sol.

Gryva avait crié et une violente contraction l'avait pliée en deux. Ce n'était pourtant pas l'heure, il restait encore huit semaines avant qu'elle arrive à terme.

Des femmes avaient aussitôt accouru et l'avaient allongée sur un lit. La douleur de l'accouchement lui avait semblé bien moins pénible que celle provoquée par la perte de Tybeth et de D'yan. Elle n'avait qu'une pensée en tête : en finir le plus tôt possible pour aller les rejoindre. Pourtant, quand on avait déposé dans le creux de son bras le minuscule bébé prématuré, elle n'avait pu se résoudre à le laisser orphelin. Sa mère lui avait demandé comment elle voulait l'appeler. Le premier nom qui lui était venu en tête était celui de Tyb, en honneur de Tybeth. Et elle avait murmuré :

« Il s'appellera Tyb.

– Mais ce n'est pas contractile, » avait aussitôt répondu sa mère.

« Jamais mon fils ne sera un chevalier-dragon. »

Non, elle ne le voulait pas. Et pour qu'il ne le devienne jamais, elle avait quitté le Weyr pour le Fort et avait appris le métier d'artiste potière.

Et maintenant, elle vivait ici depuis presque six Révolutions avec son fils. Le simple toucher de cet œuf de lézard de feu avait

remué beaucoup de souvenirs qu'elle tentait en vain d'oublier. Elle ne voulait surtout pas penser qu'elle n'avait pas pu suivre les deux êtres qu'elle aimait. Il ne lui restait maintenant que son fils et elle ne voulait pas le perdre en le laissant au Weyr. Gryva caressa une dernière fois l'œuf. C'est Tyb qui allait être content.

La porte claqua et le petit garçon entra dans la pièce.

« Tyb, j'ai une surprise pour toi. Approche. »

Le petit garçon arriva en trotinant.

« C'est quoi maman ?

– Si c'est une surprise, je ne vais pas te le dire. Regarde plutôt. »

Elle souleva un morceau de peau et découvrit l'œuf.

« Oh ! Un œuf de lézard de feu ! Je peux toucher ?

– Vas-y, mais doucement.

– C'est tout mou. C'est normal ?

– Oui, bien sûr. La coquille va durcir avec le temps.

– Je peux le prendre ?

– Non, ça tu ne peux pas, il faut le laisser durcir sur le sable chaud. Tu peux le toucher quand tu veux mais ne le prends jamais. D'accord ?

– C'est promis m'man. Il sera pour moi ?

– Oui, quand il éclora, tu donneras de la viande au petit dragonnet tout en pensant que tu l'adores.

– Ça, ce s'ra pas trop difficile. Je le trouve déjà extraordinaire ! »

Gryva sourit et lui demanda de passer à table.

Tyb était assis sur une chaise, en face de l'œuf qu'il ne quittait pas des yeux. Il demandait sans cesse à sa mère des renseignements sur les lézards de feu. Gryva ne les connaissait pas vraiment mais elle avait assez d'expérience avec les dragons pour savoir comment s'en occuper. Tout en discutant avec son fils, elle finissait de peindre les frises sur le service que lui avait demandé Maeve. Il ne lui restait plus que ce verre et elle aurait terminé sa com-

mande. Elle peignit consciencieusement le dernier morceau de frise. Enfin. Elle posa son pinceau et s'étira. Ça faisait des heures qu'elle travaillait et elle commençait à avoir des crampes dans la main gauche.

« Maman, j'ai faim.

– Quelle heure est-il ?

– Je ne sais pas mais il fait déjà nuit.

– Oh ! Je suis désolée, j'étais tellement absorbée par mon travail que je n'ai pas vu le temps passer. Je prépare tout de suite quelque chose à manger. »

Elle se leva, troqua son tablier maculé de terre pour un autre propre et se dépêcha de mijoter un petit plat.

Il ne faisait toujours pas beau ce jour-là et Gryva avait même un peu froid. Elle se promenait dehors sous une pluie fine et cherchait de l'inspiration pour sa poterie. Dernièrement, elle avait beaucoup produit et aussi beaucoup vendu mais elle cherchait quelque chose de plus original que des pots, des assiettes et des verres. Le vent était frais et elle frissonnait. Elle se décida finalement à rentrer et se mettre au coin du feu.

Elle entra chez elle et fut surprise par un bruit étrange. Ça ressemblait au bruit que faisaient les dragons les jours d'Écllosion. Il faisait sombre, aussi se saisit-elle d'un panier de brandons. Elle s'approcha de la cheminée et vit une dizaine de lézards de feu perchés un peu partout qui battaient des ailes sans quitter des yeux l'œuf qui tressautait. Gryva se rua dehors.

« Tyb ! Vite ! Viens vite ! »

Quelques secondes plus tard, elle vit surgir le petit garçon, couvert de boue.

« Ça commence, dépêche-toi ! C'est l'éclosion ! »

Tyb s'installa en face de l'œuf pendant que Gryva découpait des petits morceaux de viande. Elle apporta le plat chargé de cubes de wherry et le posa à proximité de son fils.

C'était merveilleux, l'œuf se balançait en face de lui au rythme du bourdonnement produit par les autres. Il prit un petit morceau de viande et le posa dans le creux de sa main. Il ne pouvait pas détacher ses yeux de l'œuf qui

commençait à se fendiller. D'un seul coup, la coquille s'ouvrit sur un petit corps tout humide. Il était tellement mignon. Il murmura pour ne pas l'effrayer :

« Viens, faut pas avoir peur. »

Le petit animal s'extirpa des restes de coquille et poussa des cris perçants.

« Tu as faim mon pauvre. Viens, j'ai à manger. »

Le jeune lézard gémit encore une fois puis se dirigea vers la main tendue en face de lui. Il grimpa sur ses doigts en s'agrippant de ses griffes encore toutes molles et alla chiper le morceau de viande. Ses yeux rouges brillaient, il avait encore faim. Tyb prit de nouveau de la viande que l'animal mangeait à une vitesse impressionnante. Son ventre était tout distendu tant il avait mangé.

Tyb était rayonnant de bonheur. Il se tourna vers sa mère avec un large sourire.

« Qu'est-ce qu'il est beau ! Tu trouves pas maman ?

– Il est magnifique, mon chéri. »

C'était vrai. Son petit corps était très bien proportionné. Ce n'était pas un bronze comme le pensait Maeve. Non, mieux encore, il était brun, comme Tybeth. Juste beaucoup plus petit mais il lui ressemblait tellement.

Le petit lézard de feu était maintenant blotti dans les bras de Tyb et semblait dormir à poings fermés. Elle n'avait jamais vu Tyb avec cet air-là : il paraissait plus serein et presque plus mûr.

« Veux-tu t'installer sur le lit ?

– Mais, j'ai peur de le réveiller maman.

– Vas-y doucement, ne t'inquiète pas, on dirait qu'il est bien endormi. »

Tyb se leva aussi doucement qu'il le pouvait et se dirigea à pas lents vers son lit. Le petit brun émit une plainte étouffée avant de se blottir encore plus et de se rendormir.

Tyb s'était lui aussi endormi. Gryva avait déposé une couverture sur ses épaules et tiré le rideau qui séparait la partie chambre du reste de la pièce. Tous les autres lézards de feu avaient disparu et il ne restait plus que les miettes de coquille étalées sur le sable chaud. Elle les ra-

massa toutes et les déposa dans un bol haut puis enfila son tablier et s'installa avec un gros morceau de terre derrière sa dalle de pétrissage. Sans même y penser, elle modela l'argile et lui donna la forme d'un œuf d'où sortait la tête d'un dragonnet. Minutieusement, de la bouche aux yeux à facettes, elle sculpta les moindres détails du dragon.

Elle se recula afin d'observer le résultat. Plutôt réussi. Il ne manquait plus que la touche finale et les couleurs. Elle se saisit du bol haut et plaça des miettes de coquilles sur l'œuf modelé. Ceci fini, elle enfourna le tout et entreprit de préparer un repas digne d'une fête. Et quelle fête ! Elle allait célébrer le retour de Tybeth ! Ou plutôt celui de son minuscule cousin.

Tyb était réveillé, son petit lézard de feu perché sur l'épaule.

« Tu as faim mon chéri ? »

– Oui, et il a faim aussi, » dit-il en désignant le brun. « Comment il s'appelait le dragon de papa ? »

Elle ne lui avait pourtant jamais dit que son père était chevalier. Sans doute Maeve en avait-elle parlé.

« Le dragon de ton père était un brun du nom de Tybeth. »

– Alors c'est comme ça que je vais appeler mon lézard de feu.

– Mais tu ne peux pas, ce n'est pas un dragon. Tu ne peux pas lui donner un nom de dragon.

– C'est pas grave, je vais l'appeler Tybet alors. »

Après tout, ce petit animal lui rappelait vraiment le grand brun de D'yan.

« Si tu veux. Tu viens manger ? »

Elle sortit la poterie à l'image de dragonnet du four et la posa sur la table où elle pourrait refroidir. Les coquilles s'étaient un peu craquelées à cause de la grande chaleur mais ça ne faisait que plus vrai. Il ne restait plus qu'à peindre le dragon en brun et à colorer ses yeux. Elle ne les ferait pas rouges car elle ne le voulait pas mécontent. Il était bien sûr étonné par le paysage qui s'offrait à lui mais il était aussi heureux car il y avait Tyb en face de lui. Elle

allait donc faire un mélange de jaune et de vert avec une touche de bleu. Il allait être parfait. Elle le recouvrit d'un tissu pour que Tyb ne puisse pas le voir. Après avoir enfilé un vêtement chaud, elle sortit. Elle voulait se renseigner sur l'île dont avait parlé Maeve. Elle avait réussi à économiser dernièrement et elle pourrait bientôt acheter un coureur et une petite charrette.

Elle alla donc voir le harpiste, pensant qu'il serait le mieux renseigné. Quand elle lui parla d'une île dans le Sud, il sembla voir tout de suite de quoi elle parlait. Cette île s'appelait Ierne et de nombreux colons décidaient de s'y installer. Le climat y était certes plus chaud qu'ici mais un courant venant du pôle refroidissait tout de même l'atmosphère. C'était parfait. D'après le harpiste, il y avait des bateaux faisant la traversée régulièrement et qui partaient d'un fort maritime dans le sud du continent. Elle le remercia pour ces précieux renseignements et rentra chez elle.

Le dragonnet de terre avait déjà bien refroidi mais Gryva préférait attendre encore avant de le peindre, elle s'occupa donc en brodant un petit dragon brun sur une des chemises de Tyb.

Tyb venait de sortir. Il avait insisté pour mettre sa chemise brodée, et Gryva était persuadée qu'elle la retrouverait - dans le meilleurs des cas - complètement boueuse. Elle profita de son absence pour commencer à peindre le dragon de terre.

Elle alla chercher son matériel et s'installa à sa dalle de pétrissage. Elle commença par colorer le corps du dragonnet avec un brun brillant, marquant les coins d'ombre par un marron plus foncé. Elle passa ensuite aux yeux. L'effet des facettes ne fut pas aisé à réaliser mais quand elle se leva pour admirer son travail, elle trouva le tout fort joli.

« Je ferai plus souvent de la sculpture en terre c'est vraiment agréable. Je suis sûre que ça se vendrait bien un jour de Foire. Les chevaliers-dragons vont adorer ça, c'est certain. »

Tyb arriva en trombe dans la pièce, son lézard de feu voletant autour de lui, les yeux

jaunes d'inquiétude.

« Maman ! Maman ! »

Il avait les joues couvertes de larmes et de boue.

« Maman, je jure, j'ai pas fait exprès. C'est pas ma faute ! Tu vas pas me gronder, hein ?

– Qu'est-ce qui se passe mon grand, tu es tout sale !

– Je suis tombé, et, et, et...

– Et quoi ?

– Et puis j'ai déchiré ma nouvelle... »

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase et il fondit en larmes. De toute façon, Gryva avait tout à fait compris.

J'aurais dû parier. Elle était absolument certaine que Tyb ne ferait "pas exprès de tomber". C'était toujours comme ça. *On finit par s'habituer.*

« Tant pis pour toi, je vais recoudre mais tu la porteras comme ça.

– Oui maman, » fit-il en séchant ses larmes.

« Allez, déshabille-toi et va dans la bassine, j'arrive avec de l'eau chaude. »

Elle cacha la sculpture en terre et mit de l'eau à chauffer. Quand elle arriva auprès de la bassine, elle découvrit un Tyb nu et grelottant.

« Rentre vite dans la bassine, je mets

l'eau. »

Il sauta dans le bac et Gryva versa l'eau tiède sur son dos sale.

La douche finie, elle rhabilla son fils et lui demanda de s'asseoir à la table.

« Mais, c'est pas l'heure de manger.

– Mais non grand bêta, reste ici et ferme les yeux. C'est une surprise.

– C'est quoi ?

– Mais tu sais bien que si c'est une surprise, je n'ai pas le droit de te le dire ! »

Elle se retourna et se saisit du dragon en terre. La peinture était déjà sèche. Ça tombait bien. Elle le posa sur la table en face de Tyb qui trépignait d'impatience.

« Vas-y, tu peux ouvrir les yeux. »

Il enleva ses mains de devant ses yeux et resta bouche bée.

« C'est Tybet ?

– Oui, il te plaît ?

– J'adore ! » Il se tourna vers son lézard de feu qui était assis sur la table et regardait son portrait avec inquiétude. « Et toi, tu aimes ? »

Gryva éclata de rire. En effet, Tybet ressemblait vraiment au dragon de D'yan. Il avait exactement le même air que Tybeth quand il avait vu le ventre de Gryva bouger sous les coups de Tyb.

Betty

L'ombre est la lumière

Jallora

Le soir était doux sur le Bassin du Weyr de Ierne. Rukbat descendait derrière les parois occidentales du vieux volcan et une ombre rosée commençait à envahir le ciel, peuplée de bruits et d'odeurs familiers, ponctuée çà et là de quelque lézard errant ou, plus haute, de la silhouette d'un dragon, ailes repliées, virant pour regagner sa corniche. La classe terminée, les Candidats s'éparpillèrent gaiement, par groupes de deux ou trois, pressés de se rendre aux Cavernes Inférieures où le repas serait bientôt servi.

Il n'en resta bientôt plus qu'un, les yeux tournés vers l'enclos d'où montaient les cris

des bêtes affolées par le plongeon soudain de la plus jeune des reines de Ierne. Assise sur la barrière, sa maîtresse surveillait le repas de Si-rieth.

Haldan s'approcha et posa la main sur l'épaule du jeune garçon, ce qui ne provoqua chez lui aucune réaction, pas même un tressaillement..

« Tarellen, as-tu entendu un seul mot de ce qui a été dit aujourd'hui ? » demanda le harpiste sur un ton plus inquiet que véritablement outré.

Il n'avait pas réprimandé le jeune homme de la journée, et ça – Haldan, après avoir fait répéter plus d'une fois ses Ballades d'Apprentissage au turbulent enfant du Weyr, le savait bien – ça n'était pas normal.

« S'il y a quelque chose qui te tracasse, Tarellen, tu sais que tu peux m'en parler. » Quel âge avait-il, déjà ? Treize, peut-être bien même quatorze Révolutions maintenant... Une fille ? Les règles imposées aux Candidats étaient assez strictes sur ce point, et après tout, Tarellen était en âge de s'y intéresser mais...

Il se retourna enfin et décocha à Haldan un de ces sourires qui faisaient dire aux habitantes des baraquements des Candidats qu'elles le trouvaient "craquant", mais ne parvint pas à tromper le harpiste pour autant. En plus d'oreilles exercées, Haldan était doté d'yeux observateurs, et il remarqua bien que le sourire du garçon ne gagnait pas son regard, lequel était peut-être un peu trop brillant...

« Je connais déjà les devoirs des chevaliers, » déclara Tarellen avec un léger haussement d'épaules.

Haldan secoua la tête et fronça les sourcils.

« Ce qui ne doit pas t'empêcher de les écouter à nouveau... Libre à toi si tu préfères te taire, Tarellen, mais laisse-moi te dire que tu as changé. Inutile de sourire, » se hâta d'ajouter le harpiste devant la grimace, bien plus franche cette fois, du jeune garçon. « Je te connais, et tes frasques de Candidat ne suffisent pas à tout masquer. Quelque chose ne va pas, et nous autres Coordinateurs sommes aussi là pour ça... »

Le silence retomba entre eux, ponctué ici et là du brouhaha en provenance des Cavernes Inférieures où le monde affluait. Après un temps qu'il jugeait raisonnable, et comme il était manifeste que le jeune Candidat ne se confierait pas, Haldan le quitta en lui donnant une légère tape sur l'épaule.

« Ne sois pas en retard pour le repas. »

Il ne répondit pas. Il gardait les yeux dirigés vers l'enclos au-dessus duquel Sirieth déchirait sa proie à belles dents. Sur la barrière du corral, la silhouette de sa maîtresse n'avait pas bougé.

Il avait changé... Allongé sur le lit qu'il occupait depuis plusieurs semaines maintenant dans les quartiers des Candidats, les mains derrière la tête, Tarellen écoutait les mille petits

bruits du dortoir en repensant aux paroles du harpiste.

Mentalement, il imaginait chaque garçon dans son lit, certains qu'il connaissait, d'autres un peu moins... Tous avaient le même rêve que lui. Tous ne le réaliseraient pas.

Avec un soupir, Tarellen se tourna sur le côté, cherchant une position pour parvenir à s'endormir... Là-bas, près de l'entrée, on entendait le ton monocorde d'Halothan qu'un énième "La ferme !" énervé ne parvint à éteindre que très furtivement.

Les pensées de Tarel vagabondèrent vers les quelques filles qu'il connaissait parmi les Candidates... Dormaient-elles, elles ? Que se racontaient-elles en chuchotant d'un lit à l'autre ? Combien d'entre elles espéraient conférer l'Empreinte à la jeune reine qui sortirait de son œuf ?

Un pouffement étouffé provenant de sa gauche lui tira un nouveau soupir et une grimace, et Tarellen reprit sa position initiale...

Il avait changé... Il changeait. En fait, il n'aurait su trop dire ce qui lui arrivait, mais Haldan avait raison. En dépit des tours pendables qu'il avait pu organiser avec certains de ses camarades, Tarellen n'était plus vraiment lui-même depuis cette fameuse nuit...

En fermant les yeux, il pouvait revivre l'émoi provoqué par l'arrivée au Weyr de Rialth ce soir-là... Il revoyait Llory et ses aides s'activer autour du dragon blessé, chacun complétant admirablement les gestes de l'autre, les étapes du soin s'enchaînant les unes aux autres comme un ballet bien ordonné, comme si tout avait été répété de longue date et que tout le monde n'avait vécu jusqu'à présent que pour être là, à ce moment précis, et faire exactement ce qu'il fallait.

Des bribes lui revenaient : l'odeur du baume, une demande formulée d'une voix calme et autoritaire, les sourcils anxieux de J'od qui ne quittait pas le museau de son dragon.

Tarel était resté là la nuit entière, pour une fois calme et silencieux, heureux lorsqu'il pouvait attraper la charpie et l'apporter à Llory avant tout le monde.

Cela avait été vite fini en réalité. Rialth dûment pansé, on avait installé un lit de camp pour J'od et le chevalier avait fini par s'endormir, peu après avoir bu le jus de fruits un peu trop gracieusement offert par la jeune guérisseuse. Lasse, le sourire aux lèvres néanmoins, celle-ci était venue s'asseoir sur la table à sabler près de Tarellen après avoir sorti d'on ne sait où un pot contenant de ces biscuits si jalousement surveillés par l'Intendante.

« Je les fauche dans la réserve, » expliqua-t-elle malicieusement en tendant le pot au jeune homme, « mais l'avantage de l'âge c'est qu'Oberna ne me dit rien ! »

Le silence demeura entre eux un moment, l'infirmier, vidée des aides et guérisseurs partis se restaurer, ne résonnant plus que du ronflement du chevalier et du bruit des miettes activement mâchées.

« C'est bête qu'on n'ait pas de klah, » déplora Llory. « Tu ferais un bon soigneur de dragons, tu sais. » Après un moment elle ajouta

« J'aimerais quand même bien savoir ce que tu faisais au Bois Cahir, Tarel. »

Et il avait parlé. Il avait tout raconté en mangeant des gâteaux secs sans rien pour boire avec. C'était comme s'il ne pouvait pas s'arrêter. Ses doutes, l'appel de Rialth, son père, les souvenirs qu'il gardait de sa mère, certaines bêtises dont tout le monde ignorait jusqu'à présent qu'elles étaient son œuvre, ce qu'il pensait de certains Candidats ou d'autres personnes du Weyr. Il en avait plus dit sur lui en une soirée qu'en toute une vie.

Llory l'avait écouté en grignotant ses biscuits, l'avait questionné parfois, avait secoué la tête plus d'une fois puis était partie se coucher dans l'alcôve où elle gardait un lit, pour les soirs où elle préférait ne pas quitter l'infirmier, non sans être sortie aller gratouiller sa reine dans son sommeil auparavant.

Il était resté. Assis dans un coin à la lueur d'un unique panier de brandons, il avait veillé toute la nuit sur le sommeil du dragon et de son chevalier, se demandant parfois fugitivement ce qu'avait bien pu devenir Deirdre après qu'ils avaient démonté dans le Bassin. Et au matin, il avait pris sa décision.

Les premiers rayons de Rukbat le trouvèrent sur les marches de l'escalier du weyr des Chefs.

En soi, la vie de Candidat n'était pas si différente de ce qu'il avait connu jusqu'à présent, tout bien réfléchi. Ce qui changeait le plus, c'était qu'il appartenait désormais à un groupe, officiellement. C'était là quelque chose d'assez neuf pour lui.

Cet aspect mis à part, les corvées ressemblaient étrangement à celles qu'il avait coutume de faire habituellement – comme chasser les serpents de tunnel, par exemple. Mais pourquoi, par l'éclat de la Première Coquille, les Coordinateurs l'avaient-ils collé avec la grande Nuche, cela, Tarellen aurait bien voulu le savoir...

Une fille de ce genre était plus un encombrement qu'une aide dans ce genre de mission. Encore, une Candidate n'ayant pas froid aux yeux, dans le style d'Eryn ou même Deirdre, aurait fait une partenaire acceptable, mais Kacyra... C'était à se demander ce que la jeune fille du Fort et l'apprentie Intendante avaient pu se trouver en commun pour devenir amies...

Soupirant dans la relative fraîcheur du matin, Tarellen s'approcha du lac près duquel on avait vu les deux filles se diriger, d'après les renseignements de K'ern qui n'avait pas apprécié qu'il s'engage seul dans les tunnels obscurs.

« Où est ton partenaire Tarellen ? »

Sourcils froncés, poings sur les hanches, le chevalier brun n'avait pas l'air d'humeur à écouter les arguments du jeune Candidat. Et de fait, il n'avait rien voulu entendre...

Pestant encore contre les Coordinateurs qui lui filaient toujours les pires corvées – peler les tubercules avec Halothan ou chasser le serpent de tunnel avec Kacyra – Tarel repéra une silhouette lui tournant le dos, accroupie derrière un rocher. Un sourire apparut sur son visage, qui s'élargit au fur et à mesure qu'il s'approchait sans bruit... Cheveux blonds en bataille, bras et jambes un peu trop longs des enfants qui grandissent trop vite et tentant d'une main de calmer l'excitation de sa petite reine, Eltanin semblait très intéressé par ce qui se tramait sur la plage...

Lorsque Tarellen lui pinça la taille, il sursauta tellement que sa prise sur Méthy glissa et que la petite reine en profita pour s'échapper en pépiançant d'indignation, provoquant un cri effarouché de l'autre côté du rocher.

Le regard et la grimace que lui lança Tanin lui indiquaient clairement qu'il n'était pas le bienvenu, et Tarellen se pencha pour voir ce qui intriguait son ami à ce point. Tout ce qu'il put voir fut Deirdre, finissant d'enfiler sa chemise en hâte tandis que Kacyra, au loin, se débattait avec la sienne. Vision fugitive, car déjà la jeune fille brune était sur lui, en furie, et le tirait debout par le haut du col.

« Ah j'aurais dû m'en douter ! Tu n'as rien de mieux à faire qu'entraîner ce pauvre enfant à faire des idioties, vraiment ! Ce sera rapporté, Tarel, et après ce que tu as fait hier soir, gâchant le repas de tout le Weyr en versant la salière dans la soupe, je ne crois pas que K'ern sera d'humeur clémente à ton égard !

– Je ne suis pas un enfant ! »

L'intervention outrée de Tanin priva Deirdre d'une réplique bien sentie.

« Tu vois ? » finit par admettre Tarel avec un de ses sourires en coin. « Je n'y suis pour rien ! »

Excédée, secouant ses cheveux encore mouillés, la jeune fille brune partit d'un pas rageur vers l'entrée des Cavernes Inférieures.

« Tu viens, Kacy ? »

Celle-ci obtempéra, en leur jetant au passage un regard noir, son impressionnante masse de cheveux roux dégoulinant sur son épaule et trempant la chemise si durement enfilée, laissant deviner des formes habituellement trop bien cachées par les robes de l'apprentie Intendante.

Tarellen les suivit des yeux un moment puis soudain, avec un grand rire, tapa dans le dos du jeune garçon silencieux à ses côtés.

« Hé hé hé, sacré Tanin ! On espionne les filles, comme ça, hein ? »

Se penchant – quoique moins qu'il fut un temps – vers l'oreille de son ami, il ajouta :

« Méfie-toi de la brunette ! Elle a sale caractère ! »

Heureux de cette confiance, et plus encore de la jolie teinte pourpre des joues du

jeune garçon, Tarellen le quitta et se dirigea en sifflotant vers les Cavernes Inférieures.

L'épisode avait nettement amélioré son humeur, mais Tarellen se renfrogna en songeant à ce qui l'attendait. Il fallait dire ce qui était : Kacyra était un beau brin de fille – il n'était pas le seul parmi les Candidats à l'avoir remarqué – et depuis qu'elle avait été choisie par Rialth, elle se montrait à la fois curieuse et respectueuse en ce qui concernait les dragons, mais elle manquait déplorablement de courage et n'avait aucun sens de l'humour.

La grande jeune fille l'attendait à l'entrée des Cavernes Inférieures. Elle avait eu le temps de tresser ses cheveux qui pendaient dans son dos, retenus par un lien de cuir. C'était assez inhabituel de la voir bottée et vêtue d'un pantalon, mais curieusement, cela ne lui allait pas mal. Sans un mot, ils se dirigèrent vers les cavernes les plus profondes, situées derrière les réserves.

Au passage, Tarel attrapa le premier panier de brandons qui lui tomba sous la main, d'un geste nonchalant et très professionnel.

« Bon, autant en finir vite ! » soupira-t-il. « Reste derrière moi surtout, et évite de crier, sinon tout sera à recommencer. Je ne te conseille pas non plus de t'enfuir sans lumière, tu finiras par te perdre. Si vraiment tu as peur, tu peux rester ici et m'attendre, je ne serai pas long. »

Panier de brandons dans une main, son couteau dans l'autre, il ne prit même pas la peine de se retourner pour observer son interlocutrice et s'enfonça dans la bouche noire qui s'ouvrait devant lui.

Le couloir était sombre, uniquement éclairé de loin en loin par les brandons disposés à égale distance sur le sol afin de voir la progression des animaux les plus détestés de Pern. Il en arrivait un, justement, se déplaçant sur le sol avec un bruit râpeux, occultant au fur et à mesure les points lumineux qui réapparaissaient un par un derrière lui. Un beau spécimen, d'après ce que Tarel pouvait en juger.

A ses côtés, Kacyra, tout comme lui, retenait son souffle.

C'était le moment qu'il préférait, celui

où la proie s'approche, inconsciente du danger. Très bien... Encore un peu... Plus que quelques instants et il serait en mesure de lui sauter dessus, en prenant garde à ses griffes et à ses dents – quiconque avait déjà chassé le serpent de tunnel gardait quelque part au moins la trace d'une griffure et savait à quoi s'en tenir. Bientôt...

Soudain, à ses côtés, Kacyra bondit, vive et souple, et Tarellen jura entre ses dents. Faranth ! Cette idiote paniquait et, pour couronner le tout, s'était jetée vers l'avant !

Tarel se redressa précipitamment sur ses genoux, affolé par les bruits de lutte, renversant le panier de brandons recouvert qu'il tenait à côté de lui. Et resta béat, un vague "ggh" figé dans sa gorge...

Avec un 'snap', la tête du serpent venait de rouler sur le sol poussiéreux et Kacyra se relevait prestement, essayant la lame de son couteau sur sa cuisse. La bête avait une longueur impressionnante, des griffes acérées et un bout de queue qui frétillait encore, en tapant sur le sol de plus en plus lentement.

« J'ai horreur de ces choses ! » expliqua la jeune fille en fronçant légèrement le nez.

Elle rejeta sa longue tresse sur son épaule d'une main négligente – et Tarellen se demanda s'il rêvait. Quittant sa position agenouillée dans la poussière, il se mit debout, un peu gêné tout de même de constater qu'elle était un poil plus grande que lui.

« Ce n'est pas la première fois que tu chasses le serpent de tunnel, n'est-ce pas ? »

– Je viens de te le dire : j'ai horreur qu'on pique dans les réserves. »

Des sentiments contradictoires secouaient Tarellen. Il lui semblait bien percevoir comme une touche de dérision dans son dernier propos. Et lui qui lui donnait des conseils !

« En somme, tu m'as laissé me ridiculiser, c'est ça ? » demanda-t-il enfin avec bonne humeur, choisissant de considérer le côté comique de la situation. « Félicitations, » ajouta-t-il en tendant la main, « je ne connais pas grand monde aussi doué que toi. Et c'est sincère ! Je ne t'en croyais vraiment pas capable. »

Kacyra demeura silencieuse un long moment, son regard volant alternativement de la main tendue aux yeux bruns de Tarellen, visi-

blement méfiante.

« Tu veux dire que tu n'es pas vexé ? »

Il eut une de ces grimaces qui auraient fait fondre le cœur le plus endurci.

« En fait, si, affreusement ! » avoua-t-il.

« Mais je me suis mépris sur toi et je m'en excuse. Et je m'excuse aussi pour la confiture dans tes chaussures l'autre jour, » ajouta-t-il après avoir eu l'air de réfléchir un instant, son sourire démentant cependant ses belles paroles. Elle se mordit la lèvre et se décida enfin à serrer la main offerte – elle avait les mains douces et fraîches, mais Tarellen pouvait la sentir trembler.

Elle se détourna pour ramasser le corps du reptile et le mettre dans le sac prévu à cet effet.

« Dans ce cas, je suppose que je dois m'excuser d'avoir cousu ensemble les manches de ta tunique... »

– Quoi ! »

Tarel était interloqué, mais le visage de Kacy n'était pas visible, et il ne pouvait déterminer si elle était sérieuse ou non. Grandes Coques ! Et lui qui accusait Fenal depuis le début !

« On continue ? »

Le visage de l'apprentie Intendante était aussi impassible que d'habitude au premier coup d'œil, mais un examen plus approfondi pouvait noter la roseur de ses joues, le sourire qu'elle s'efforçait de retenir et ses yeux bleus un peu plus brillants que d'ordinaire. Tarel eut un petit rire et recouvrit le panier de brandons, prêt à avancer.

« Tu devrais sourire plus souvent, » déclara-t-il dans le noir.

Ils tuèrent trois serpents de plus ce jour-là. Contrairement à Tarellen, qui ne se sentait vraiment à l'aise qu'à l'air libre, au beau milieu du Bassin, Kacyra aimait les grottes et les tunnels, ayant grandi près des mines, ainsi qu'elle le lui raconta au cours de leur périple.

Sa mère était partie peu après sa naissance, son père était mineur et avait pris l'habitude de la descendre avec lui dans les galeries. Elle se sentait en sécurité dans les entrailles de la terre, savait se déplacer dans le noir et re-

trouvait toujours son chemin avec un sens de l'orientation infailible.

Ils finirent par déboucher dans les Cavernes Inférieures, leur sac lourdement chargé, un peu surpris de n'y trouver personne alors que l'heure du repas était déjà largement sonnée. Le Weyr paraissait en émoi et il semblait aux deux jeunes gens avoir passé bien plus de temps sous terre qu'une simple matinée.

Malika apparut sur le seuil des cuisines et se précipita vers Kacyra, tablier volant au vent, et se tordant les mains dans son agitation.

« Kacy ! Enfin te voilà ! Mais où étais-tu enfin ? Oberna te cherche depuis tout à l'heure ! Grandes Coques ! Mais que te prend-il de te cacher avec ce qu'il se passe ? !

– Quoi ? Que se passe-t-il ? »

La petite femme brune et ronde cligna des yeux deux fois, puis, mimant ses paroles :

« Tu ignores donc ? Un raz-de-marée ! Immense ! Gigantesque ! Sur la côte nord... Tous les dragons sont partis, il paraît que la moitié de l'île est menacée ! Encore heureux que les dauphins aient prévenu à temps, ils ont sauvé des vies, tu peux me croire ! Viens vite, Oberna est débordée et te cherche partout ! »

Attrapant la jeune Intendante par le bras, la cuisinière l'entraîna dans son sillage, sans lui laisser le temps de protester outre mesure.

A l'instant où elle allait franchir le seuil des cuisines, Kacyra se retourna, et le regard qu'elle lui adressa laissa Tarellen interrogatif, une drôle de faiblesse dans les jambes et la gorge soudain sèche, stupide et immobile au milieu des Cavernes Inférieures, un sac contenant des cadavres de serpents à ses pieds.

Jallora

Un vague Au Revoir...

Ferris

Le soleil était encore bas dans le ciel, des nuages blancs traversaient lentement l'étendue bleutée, errant sans but précis. L'embarcation tanguait mollement sur une mer aussi calme que possible ; Killian appuyé contre le rebord en bois regardait le groupe évoluer dans l'eau. Il y avait là son père Ferris et ses trois Apprentis dolphineurs : Norrin, Aaliyah et Teller, chacun évoluant aux côtés d'un dauphin.

Killian les regardait avec envie, il en savait plus sur les "poissons-bateaux" que la plupart d'entre eux mais son jeune âge l'empêchait de faire partie de l'Atelier... ainsi que la volonté de son père. Pourtant, dix Révolutions, ce n'était pas si jeune pour un Apprenti, son père avait souvent pris des Apprentis de neuf Révolutions alors que lui n'en avait que six. Mais Ferris MacLahan s'arrangeait toujours pour que les règles de l'Atelier évoluent avec l'âge de son fils. Killian n'avait pour l'instant que le droit de les accompagner en mer et de les regarder apprendre à ne faire qu'un avec leur ami. Killian fouilla dans sa besace et en sortit un beau fruit mûr qu'il mordit à pleines

dents.

Killian n'était pas le seul à s'ennuyer, juste à côté du bateau dans l'eau, Corin regardait ses parents et ses congénères s'amuser avec les humains. Il était trop jeune pour pouvoir lui aussi participer à ces jeux, mais bientôt il pourrait aussi se joindre à eux et partager leurs rires.

La matinée passait lentement, Killian et Corin dévoraient des yeux le groupe qui ne cessait de s'éloigner et de revenir vers le bateau. Il allait parfois si loin que Killian ne pouvait même plus entendre les ordres que lançait son père ; Corin, lui, pouvait se permettre de les suivre.

« Norrin, ne tiens pas son aileron comme cela, tu vois qu'il a du mal à se diriger ; et colle-toi plus à lui. Aaliyah, je te rappelle que tes poumons ne sont pas aussi importants que ceux de Mahine, alors tu remontes plus souvent que lui. Teller... Teller ! Arrête de faire la planche et travaille un peu tes sorties d'eau.

– Ferris !

– Quoi, Norrin ? Tu as du mal à reprendre ton souffle ?

– Ce... Ce n'est pas ça... Mais je ne comprends pas ce que Lynéa me raconte, elle... Elle me parle d'une grande vague et d'une boule

rouge dans le ciel.

– Eh bien prends la boule de peau et lance-la lui. Même si elle n'est pas rouge cela devrait faire l'affaire. Quant aux vagues, ne t'inquiète pas, la mer est d'huile aujourd'hui nous ne risquons... Teller ! Tu ne fais la planche ni sur l'eau ni sur Titou ! Tu seras de corvée ce soir !

– Mais...

– Et demain soir...

– Je...

– Tu veux faire toute la semaine ?

– ...

– Bien, on retourne au bateau. Vous avez besoin de reprendre des forces et les dauphins aussi. Norrin, prends bien l'aileron en main et on se laisse traîner. »

Le groupe rejoignit le bateau en quelques secondes, les humains firent un cercle tout autour. Ils se préparaient pour l'exercice que redoutait le plus Teller, les sorties d'eau.

« Je vous rappelle les règles de base : pieds joints, bras collés au corps et surtout on fixe son point d'arrivée. Mahine ! »

Le dauphin sauta hors de l'eau pour replonger aussitôt. Quelques secondes plus tard, Aaliyah s'envolait dans les airs, accompagnée d'une impressionnante gerbe d'eau. Elle atterrit à l'intérieur du bateau sans aucun dommage. Killian adorait voir les sorties d'eau, surtout avec Mahine qui accompagnait les sorties de beaucoup de spectacle.

« Lynéa ! »

Le dauphin exécuta la même chorégraphie et Norrin s'envola à son tour dans les airs. Lynéa l'avait poussé tellement fort que Norrin faillit perdre l'équilibre à l'atterrissage et retourner à l'eau.

« Lynéa, sois un peu plus douce avec Norrin la prochaine fois. Maintenant, Titou, montre-nous ce que Teller sait faire. »

Titou disparut aussitôt dans les flots. Teller attendait que son "projecteur" arrive mais rien ne se passait, il regarda dans l'eau voir si une forme se dessinait mais rien à l'horizon. Il tourna la tête vers Ferris mais n'eut pas le temps d'ouvrir la bouche qu'il s'envola dans les airs. Tous le virent prendre son envol, passer au-dessus de l'embarcation et retomber dans

une énorme gerbe d'eau de l'autre côté. A la vue de ce spectacle, Killian, Norrin et Aaliyah ne purent s'empêcher de rire, accompagnés par tous les dauphins entourant le bateau. Teller ressortit la tête de l'eau et commença à jurer ; Ferris s'approcha de lui pour voir si tout allait bien.

« Tu vois, je pense que ce que tu as eu est mérité. Si tu faisais un peu plus attention à Titou en tant que dauphin et non en tant que lit, je pense que lui aussi te prendrait pour un être humain et non une balle. »

Ferris s'éloigna un peu et jaillit à son tour dans le ciel, suivi par Tôma. Il atterrit dans le bateau et se dirigea vers la proue afin de prendre sa besace et de se rassasier comme ses élèves. Il s'assit à côté de son fils et lui frotta énergiquement la tête, transformant la mère qui lui barrait le front en chose informe.

« Alors, que pensez-vous de cette matinée de travail ?

– Je pense que je pourrais venir la prochaine fois... »

Ferris tourna la tête vers son fils et le fixa droit dans les yeux.

« Penses-tu être prêt ?

– Oui, bien sûr. J'en sais déjà plus que Aaliyah qui est ton élève la plus douée. » Killian se leva et se dirigea vers la jeune fille assise en tailleur en face de lui. « C'est même elle qui me l'a dit. Pas vrai, Liya ?

– Aaliyah, je t'écoute. »

La jeune fille se balançait de droite à gauche, tentant de trouver une position plus confortable pour affronter son Maître. Norrin lui donna des coups de coude pour qu'elle se jette à l'eau. Elle le regarda agacée et toussota.

« Dis-lui, Liya, » insista Killian.

« Disons qu'ayant toujours vécu près des dauphins il est logique que Killian ait développé un lien plus fort avec eux que Teller et moi. » Teller émit un grognement, il ne voulait de toute évidence pas être mêlé à ce genre de discussions pour le moment. « Même, Norrin, qui est pourtant fils de pêcheur, semble moins proche des dauphins que Killian.

– Je suis fils de chevalier-dragon, et ce n'est pas pour autant que j'ai développé une grande connivence avec le moindre dragon

ou même lézard de feu... » répondit sèchement Ferris. « Killian sera Apprenti dolphineur quand toutes les conditions pour qu'il le soit seront présentes. D'ici là, mon cher fils, tu resteras en retrait et tu apprendras à ne pas commettre les mêmes erreurs que tes aînés. Sur ce, finissez votre repas en silence.

– Mais papa... »

Ferris regarda son fils droit dans les yeux. Il avait les yeux aussi verts que sa mère mais il n'avait pas encore vraiment appris à s'en servir. Si Ferris avait été en face d'Elyna, il aurait craqué sur l'instant. Killian se laissa tomber sur le plancher et mordit dans son tubercule, les sourcils froncés et les yeux rouges. Un silence de plomb régnait sur le bateau ; les dauphins étant partis à la pêche, rien ne pouvait venir dégeler l'ambiance qui venait de s'installer.

Le repas se passa dans le silence le plus complet. Les uns fixaient l'horizon, les autres se concentraient sur le mouvement inexistant des vagues. Ces altercations entre Ferris et Killian étaient de plus en plus fréquentes mais Ferris savait que son fils ne pourrait pas attendre encore bien longtemps avant de réclamer un poste d'Apprenti et il savait aussi qu'il ne pourrait plus très longtemps lui refuser celui-ci.

Soudain un sifflement d'alerte attira tous les passagers à tribord du bateau, c'étaient les dauphins qui revenaient rapidement vers eux. Ferris plongea dans l'onde afin de rejoindre plus rapidement les dauphins, sans réfléchir Killian et Aaliyah plongèrent à leur tour, suivis de Norrin et Teller. Ferris fut vite rejoint par Mahine et Tôma.

« Ferris, toi venir vite La Tillek veut voir toi ! »

Tôma ne cessa de crier cette phrase jusqu'à ce qu'il rejoigne Ferris et les autres. Il fut enfin à la hauteur de son ami et répéta encore une fois la même chose :

« Ferris, toi venir vite La Tillek veut voir toi ! »

– Calme-toi, Tôma, et explique-moi ce qui se passe.

– Ce qui se passe est très simple, Ferris, » répondit Mahine, « comme Tôma a expli-

qué tout à l'heure la boule rouge arrive dans le ciel et avec elle, une grande vague qui risque de tout emporter sur son passage.

– Pardon ? Une grande vague ? Une boule rouge ? Tu veux parler de l'Etoile Rouge.

– Étoile rouge, gros malheur pour humains mais bon manger pour dauphins, » répondit Titou.

« Tu entends quoi par grosse vague, Mahine ? » demanda, étonnée, Aaliyah.

« C'est une vague qui vient de la haute mer, d'abord il va y avoir une grande marée qui va emporter toute l'eau loin de la terre. Et ensuite, toute cette eau va revenir en une grande vague et encore une autre, jusqu'à ce que toute l'eau qui était partie soit revenue. »

Tous se regardèrent mutuellement, aucun ne pouvait croire à ce que venait de décrire Mahine. Comment une vague pouvait-elle détruire tout un rivage ? Comment cet élément où ils se sentaient si bien pouvait-il devenir dangereux ?

« Mon grand-père racontait souvent cette histoire lors des veillées, » commença Norrin, « de son vivant il n'en avait pas connu mais c'est une histoire que l'on se raconte de pêcheur à pêcheur. Lorsque l'Etoile Rouge apparaît dans le ciel, des tas de phénomènes étranges se produisent en mer : des tempêtes plus terribles que celles connues de mémoire d'homme, des ports qui se vident de leur eau, laissant les bateaux échoués sur le sable... Durant cette époque, les bateaux qui s'en sortent le mieux sont ceux qui restent en mer à moins qu'ils ne cèdent aux assauts de la tempête.

– En clair, tu nous décris le décor le plus sinistre que je connaisse, » coupa Teller.

« Très bien, tout le monde regagne le bateau, nous devons retourner à l'Atelier le plus vite possible. » Ferris se tourna vers Mahine. « Mahine, pars devant, tu es la plus rapide, prévien Elyna de ce qui va se passer et dis-lui d'envoyer quelqu'un prévenir le Port et le Weyr. »

Mahine secoua vivement la tête, plongea sur le côté et disparut dans l'onde. Pendant ce temps-là tous avaient rejoint le bateau et lancé les harnais dans l'eau. Chaque dauphin passa son cou dans l'encolure et commença à tirer, Corin servait d'escorte. Le voyage parut inter-

minable pour Ferris, lui qui vouait un tel amour à la mer et à l'océan ne pouvait pas croire que son rêve allait ravager la terre de ses congénères. Il motivait de la voix Tôma et les autres qui tiraient le plus qu'ils pouvaient sur les cordages. Sa voix se mêlait à celle de Killian et de ses Apprentis et cela fut utile car bientôt apparut au loin la pointe de l'Atelier.

Ferris plongea dans l'onde sans attendre que le bateau ralentisse, il nagea jusqu'à la plage et courut rejoindre sa femme qui l'attendait devant le bâtiment principal de l'Atelier. Il se jeta dans ses bras, comme heureux de voir que tout allait bien à l'Atelier... Qu'elle allait bien ! Il resta un instant dans cette position, la tête d'Elyna posée sur sa poitrine avec à l'intérieur ce cœur qui battait si fort. Si fort pour elle. Il se détacha avec difficulté de ce cœur qui lui répondait à l'unisson.

« Mahine t'a expliqué la situation, ce qu'il fallait faire.

– Oui, elle m'a tout expliqué mais je dois dire que j'ai eu du mal à la croire jusqu'à ce que la secousse se produise peu après son arrivée... Rassure-toi, tout va bien, il y a eu un peu de casse mais rien de grave.

– Qui est parti au Port et au Weyr ? Tu as commencé à organiser le départ ? Il va falloir partir dans les terres, je ne sais pas où mais il va falloir le faire.

– J'ai envoyé Jania prévenir le Port, elle se chargera du Weyr dès son arrivée là-bas, j'espère seulement qu'ils vont la prendre au sérieux. Concernant le départ, je n'ai rien fait du tout, cela ne semble pas si grave que cela ; ce n'est pas une grosse vague qui risque de faire grand chose. Pour le Port je suis d'accord que les bateaux risquent quelque chose mais nous...

– Elyna ! » coupa Ferris, « cette grosse vague devrait être plus haute que la salle d'étude...

– Papa ! » Killian venait de courir depuis la plage. « Tôma dit que la vague devrait être là avant la fin de la journée. Et que nous devons nous dépêcher si nous voulons aller dessus !

– Quoi ? » Ferris et Elyna regardaient leur fils les yeux exorbités.

« Oui, il semble que pour les dauphins aller sur le sommet de la vague soit très drôle !

– Bon, visiblement il doit nous rester cinq heures maximum. On va commencer par réunir ce qui est le plus important ; préparez les chariots et ne mettez à l'intérieur que ce qui est indispensable. Elyna occupe-toi d'organiser la répartition des tâches, moi je vais essayer de rejoindre Jania pour faire poids car je ne crois pas que quelqu'un la prenne au sérieux là-bas. Même pour moi j'ai des doutes ! »

Ferris courut jusqu'à l'étable et prépara son coureur, Killian marchait dans ses pas et l'aida à préparer l'animal. Ferris se hissa sur la selle ; il n'était pas très à l'aise sur un coureur ; plus que sur un dragon mais moins que sur un dauphin. Aux pieds de la bête, Killian dévisageait son père du regard ; Ferris jeta un œil vers son fils et lui tendit la main avec le sourire. Il le hissa sur le coureur et le plaça entre lui et l'encolure de l'animal.

Ils sortirent de l'étable et Ferris fit signe à sa femme qu'il distinguait au loin sur la plage ; elle donnait des ordres à la dizaine de personnes présentes afin de préserver ce qui devait l'être de l'Atelier. Ferris dirigea le coureur vers le chemin de terre qui menait au bois et lança l'animal à travers les arbres.

Le chemin n'était pas très large, la plupart des visites arrivaient de la mer ou du ciel, aussi personne n'avait jamais pensé à entretenir ou à définir une véritable route menant à l'Atelier. Cette situation ne gênait pas outre mesure Ferris qui était bien heureux de la solitude relative de son Atelier, mais au vu de la situation actuelle une véritable route aurait été bien utile. Il se demandait comment avaient réagi les gens du Port à l'arrivée de Jania, il se doutait de pourquoi Elyna l'avait envoyée, elle et pas une autre.

Jania était la cousine de Norrin, ils étaient arrivés tous les deux un jour avec le père de Norrin et n'étaient plus jamais repartis. Jania avait dix-sept Révolutions mais elle avait déjà un tempérament de femme bien trempé, elle était devenue la première femme dauphin sur Ierne. Il faut dire qu'à cette époque Ferris n'avait pas vraiment le choix concernant ses Apprentis, Jania avait douze Révolutions à son arrivée et Ferris vivait dans une hutte faite de peaux de bêtes et de paille alors qu'on

n'avait pas encore fini de construire les premiers bâtiments.

Elyna avait envoyé Jania au Port car elle tenait autant qu'eux à cet endroit qu'elle avait vu et participé à construire. Mais surtout Jania n'avait jamais coupé les ponts avec sa famille restée au Port, et son oncle l'adorait. L'influence du père de Norrin sur l'assemblée des pêcheurs ne pouvait être qu'un poids supplémentaire pour faire admettre à ceux-ci que le danger était imminent. L'orée de la forêt apparaissait enfin aux deux voyageurs, une large plaine se dessinait en profondeur, le chemin menant au Port était très simple : tout droit à travers la plaine en direction de la Tête Noire, en ne quittant jamais des yeux la Killala.

Après à peine une heure de course, les renforts du Port se dessinaient déjà à l'horizon. Jania devait avoir pu réunir l'assemblée des pêcheurs avec l'aide de son oncle. Ils devaient être déjà tous en train de discuter des dispositions à prendre, même si certains prenaient ses histoires de grandes vagues pour des histoires à dormir debout que l'on raconte aux enfants pas sages pour leur faire peur les soirs de veillée.

« Papa, tu crois que l'on arrivera à temps à Garinish ? Comment on va faire après pour revenir ? Cette vague, elle est aussi grande que ce que nous a dit Tôma ? »

– J'espère que nous serons là-bas à temps, et de toutes les façons, Jania est déjà sur place pour les obliger à réagir. » Un sourire se dessina sur ses lèvres en pensant à Jania face à l'assemblée des pêcheurs. « Nous allons bien voir pour le retour. Une chose est sûre : je ne vais pas laisser l'Atelier se faire engloutir sans réagir. Quant à la grandeur de la vague, je n'ai jamais vu ce genre de phénomène donc je ne sais pas quoi te dire. »

Le sol se mit soudain à trembler et fit se cabrer le coureur, projetant Ferris et Killian au sol. Même si la secousse fut courte - et depuis quelque temps, elles étaient de plus en plus fréquentes - elle ne fit pas réellement de dégâts. Ferris se releva sans trop de dommages et se dirigea vers Killian qui était à quelques pas de lui, le coureur paissait tranquillement un peu plus loin.

« Killian, ça va, mon fils ? Tu n'as rien ? »

– Non, ça peut aller, » dit-il en se relevant et se frottant le crâne.

« Très bien, ne bouge pas, je vais aller chercher notre monture et je reviens te chercher tout de suite. »

Joignant le geste à la parole, Ferris se dirigea vers le coureur qu'il rapprocha de Killian et une fois en selle ils repartirent vers Garinish. La route menant au Port était quant à elle bien délimitée et surtout plus praticable que le chemin de terre menant à l'Atelier. Des chariots entiers encombraient la voie en provenance du Port. Visiblement Jania avait obtenu gain de cause de la part des pêcheurs et tout le monde quittait le Port afin de se protéger de l'éventuelle vague. Certains semblaient aussi paniqués qu'ayant des renégats à leurs trousses, d'autres semblaient ruminer un départ forcé qui pour eux était ridicule et sans fondement.

Ferris tentait de remonter le flot de la foule et des chariots se dirigeant vers l'intérieur des terres, il jeta un œil vers le ciel et vit passer deux dragons se dirigeant vers la mer. Jania avait fait du bon travail : même le Weyr les prenait au sérieux. Il était à la fois fier de voir que les dauphins étaient enfin pris au sérieux et fou de rage des conditions dans lesquelles cette reconnaissance se faisait. Il venait à peine d'entrer dans le Port qu'une voix hurla son nom.

« Maître Ferris ! Par ici, je suis là, » criaient Jania.

Ferris se dirigea vers elle plus au son de sa voix qu'à sa silhouette tellement la foule était dense. Il s'arrêta devant un groupe de personnes et descendit de sa monture, il tendit les bras vers Killian qui sauta au sol sans même tenir compte de l'aide de son père. Jania lui sauta au cou avec tout l'amour d'une fille pour son père.

« Maître Ferris, je suis tellement contente de vous voir. Je ne pensais pas que vous viendriez mais votre arrivée est une bénédiction.

– A ce que je vois, tu n'as pas eu besoin de moi, Jania, » dit-il, montrant du doigt la colonne se dirigeant hors de l'enceinte du Port. « Tu as même réussi à prendre contact avec le Weyr ! Si cela continue, je vais pouvoir me reposer et te laisser la direction de l'Atelier. »

Jania baissa les yeux et ses joues devinrent rouges. La réaction de la jeune fille fit rire le groupe qui entourait les arrivants. Il y avait là tous les Maîtres pêcheurs du Port sauf un : le père de Norrin. Killian regarda autour de lui mais il ne le voyait pas, il se tourna vers Jania pour lui demander où se trouvait son oncle.

« Voilà pourquoi je dis que la venue de ton père est une bénédiction. Mon oncle refuse de quitter Garinish, il dit que la grande vague n'est qu'une histoire pour les enfants et que la mer qui nourrit sa famille depuis plusieurs générations ne peut lui reprendre tout ce qu'elle lui a donné ! » Une larme coula sur la joue de Jania. Ferris y passa la main afin d'écraser le flot avant qu'il ne devienne trop important.

« Ce vieux fou est toujours aussi têtu ! » commenta un vieillard dans le groupe. « Il dit qu'il préfère attendre que tous les bateaux soient rentrés avant de partir.

– Attendre que les bateaux rentrent ? ! Tu es sûr, Hardo ? Dans ce cas, il risque d'attendre longtemps, nos dauphins sont partis prévenir les bateaux de rester en mer au moins jusqu'à la nuit ! »

Ferris se mordit la lèvre au sang.

« Jania, viens avec Killian et moi, on va essayer de faire changer d'avis cette tête de gueyt ! Vous, continuez à superviser l'évacuation. Il faut que tout soit fini dans trois heures maximum.

– Ne t'inquiète pas, Ferris, » répondit Hardo. « Nous avons confirmé à tous que le conseil avait voté à l'unanimité l'évacuation et aucun n'osera remettre en cause notre décision. Même si certains font la grimace. »

Ferris hocha la tête et se dirigea vers la maison des Rahad, accompagné de Killian et Jania. Elle se situait en face du port d'attache et son aspect simpliste tranchait avec la majesté des bateaux qui lui faisaient face. Ils appartenaient tous à un membre de la famille, et même si Timlu Rahad ne prenait plus la mer depuis plusieurs Révolutions, il connaissait par contre chacun d'entre eux. Les trois visiteurs arrivèrent devant la maison, Timlu était assis dans son fauteuil face à la mer, regardant les bateaux se balancer lentement sur l'eau presque immobile.

L'homme avait les cheveux courts poivre et sel, une moustache brune traversait son visage hâlé et buriné par le vent et le sel de la mer ; ses yeux étaient aussi noirs que l'océan était bleu ; ses mains calleuses reposaient sur les accoudoirs de son fauteuil. Il sourit en voyant arriver ses amis mais ne bougea pas, il resta toujours face à l'océan. Ferris s'assit au pied du fauteuil et fut bientôt imité par Jania et Killian. Seul le bruit de l'océan venant s'écraser contre la digue et les bateaux troublait le silence ambiant. Au loin on entendait la foule qui s'en allait, parfois un homme ou une femme passait devant la maison mais ne prêtait aucune attention à la scène qui se déroulait sur le peron de cette vieille demeure, trop pressé de rejoindre sa famille perdue dans la colonne.

Ferris ne quittait pas les yeux du vieil homme, plusieurs fois Killian et Jania hésitèrent à prendre la parole mais le silence quasi-religieux aurait de toute façon éteint leur voix. Le temps semblait s'être stoppé, dans le ciel plus aucun nuage ne passait, même le vent était tombé. Soudain, Ferris se leva et, posant la main sur celle calleuse du vieil homme, il se pencha vers lui et lui murmura à l'oreille :

« Au revoir, mon ami. Dis bonjour à Kérah de ma part. »

Il se retourna vers l'océan et fit signe aux deux enfants de le suivre, Jania embrassa son oncle sur la joue et une larme perla de son œil pour s'écraser sur la tunique du vieil homme. Killian ne comprit pas vraiment ce qui venait de se produire, mais il savait que cette image lui resterait longtemps en mémoire.

« Teller, si je te surprends encore une fois à chaparder dans les provisions tu auras affaire à moi ! Aaliyah, Blénia, rassemblez les bêtes !

– Mais j'ai faim moi, on n'a pas pu finir sur le bateau à cause des dauphins, » gémit Teller.

« Oui, eh bien si tu manges demain dis-toi que ce sera grâce et non à cause des dauphins ! » lui répondit du tac au tac Blénia en lui tirant la langue.

« Arrêtez de vous chamailler et finissez ce que je vous ai donné à faire ! Je veux que tout soit prêt dans moins d'une heure sinon je vous laisse là vous battre avec cette vague. »

Chacun s'affairait dans son coin, Elyna ne savait en fait pas trop quoi leur dire de sauver car dans ces moments tout semble important. Il ne fallait prendre que ce qui était mobile, petit, léger, fragile... Bref, la plupart des choses !

Teller avait proposé de creuser un trou afin de mettre tout à l'intérieur et donc de tout ressortir après le passage de la vague ; en plus d'être efficace sa méthode avait le mérite de diminuer considérablement les efforts à faire pour sauver ce qui devait l'être. Sa proposition n'avait été retenue que s'il faisait partie des choses enterrées, devant son refus chacun se mit en devoir de faire le plus de paquets possible et de charger soit les chariots, soit les bateaux. Les bateaux prendraient ce qui était le plus lourd et les chariots ce qui était le plus vital pour les humains.

Soudain la cloche se mit à sonner alors qu'Elyna tentait de faire comprendre à Teller que son lit n'était pas une chose primordiale à sauver. Tout le monde laissa tomber ce qu'il faisait pour courir vers le ponton où se trouvait la cloche. Elyna se pencha au-dessus de l'eau, Mahine lui expliqua que la grande vague venait de se former en haute mer et que déjà Tôma et Titou "jouaient" à l'intérieur.

« Comment peuvent-ils jouer avec quelque chose qui pourrait nous tuer, » demanda avec dédain Teller.

« De la même façon qu'ils peuvent te prendre pour un ballon, » lui rétorqua Aaliyah.

« Merci de nous prévenir, Mahine, à ton avis nous avons encore combien de temps ? » lui demanda Elyna.

« Assez pour vous mettre à l'abri, mais sachez que même si vous vous sauvez le résultat de la grande vague ne sera jamais pire que ce que vous pourriez imaginer ! Excusez-moi maintenant je dois continuer à prévenir les autres côtiers. » Elle fit un saut périlleux arrière et replongea dans l'eau, son aileron réapparut plus loin filant vers le Port.

« Très bien, les enfants, malgré ce que vient de dire Mahine, il ne faut pas que nous ralentissions la cadence, donc chacun se remet au travail. Teller, va t'occuper des bêtes, Aaliyah te remplacera dans les bâtiments. »

Teller frappa dans un caillou et les mains dans les poches de sa culotte partit vers les enclos en marmonnant quelque chose sur les dauphins, les coureurs et Aaliyah. Elle le suivit des yeux, même s'il pouvait parfois être insupportable elle le considérait comme son fils ; elle considérait chacun des membres de l'Atelier comme un de ses enfants et elle ne supporterait pas d'en perdre un.

Chacun vaquait à sa tâche et bientôt tout fut prêt pour le départ, Teller aida Norrin à organiser la colonne des voyageurs. Même si le voyage était de courte durée chacun avait prévu plusieurs sacs de vêtements afin de parer à quelques jours à la belle étoile. Elyna n'avait pas prévu d'aller plus loin que l'orée de la forêt et le temps était assez dégagé pour ne pas craindre la pluie, elle regarda autour d'elle afin de vérifier que tout le monde était présent et prêt au départ. Elle se plaça en tête de la colonne et se retourna une dernière fois sur l'Atelier pour garder en mémoire l'image de ce qu'il était et ne serait sûrement plus jamais... La mer n'était pas plus proche il y a quelques instants.

La mer se retirait de plus en plus et pourtant il ne bougeait pas, Timlu avait pris sa décision dès que Jania lui avait appris la nouvelle sur la grande vague. Timlu avait connu bien des tempêtes et des orages, il avait connu des Révolutions sans aucune pêche permettant de nourrir sa famille, il avait connu des soirs où le pont du bateau ne suffisait pas pour contenir tous les poissons, il avait connu des journées où la mer était aussi lisse qu'un miroir. De toute sa vie, il ne lui restait qu'à connaître une seule chose : la grande vague, dont son grand-père lui parlait et que le grand-père de celui-ci avant lui avait raconté, et son grand-père encore auparavant.

La mer devait se retirer lentement puis en un instant elle allait disparaître au loin, encore plus loin que la plus grande marée basse qu'il avait vue... Un mur d'eau allait se lever de l'onde et la grande vague se jetterait sur le rivage comme un dragon sur un mouton. Il verrait la vague venir et il était prêt à l'affronter, surtout que cela lui permettrait de rejoindre Kérah et enfin de trouver la paix à laquelle il aspirait.

« Teller, ne traîne pas les pieds et

dépêche-toi un peu, sinon tu n'auras plus aucune corvée à faire de toute ta vie. Aaliyah attention aux sacs de provisions, dans l'empressement l'assemblage n'est pas très sûr. Allez, nous arrivons bientôt dans la prairie et là vous pourrez vous reposer !

– Elyna, tu crois que nous pourrions retourner à l'Atelier quand exactement ? » lui demanda Blénia qui marchait à côté d'elle.

« Je ne sais pas mais visiblement la grande vague ne dure pas très longtemps, je pense que nous pourrions installer le campement sur ce qui restera de l'Atelier avant la tombée de la nuit. Si cela se trouve il n'y aura pas beaucoup de dégâts et nous pourrions réintégrer les bâtiments dès ce soir.

– Teller pourra retrouver son lit, alors ? ! » demanda malicieusement Blénia.

Elyna lui sourit et toutes deux se mirent à rire. Bien que le cœur n'y fût pas réellement ce moment de détente leur fit du bien, l'angoisse de voir la vague arriver trop tôt avait pesé sur tous les préparatifs du départ.

Ferris serrait Jania et Killian dans ses bras, ils étaient tous les trois avec le groupe des anciens du Port et ils attendaient de voir ce qu'ils avaient construit de leurs mains, ce qui représentait toute leur vie détruit en un instant. Ils étaient montés sur la colline la plus haute surplombant le Port, de ce point de vue on pouvait voir les bateaux arriver au loin ; c'est là que les pêcheurs venaient pour s'informer du temps des jours à venir. Certains passaient des heures à scruter le ciel afin d'être sûrs de ce que le temps allait être en mer, une expédition de plusieurs bateaux pour plusieurs engageait la vie de beaucoup d'hommes et donc beaucoup de responsabilités. Jania avait les yeux remplis de larmes et ne voyait presque plus l'horizon auquel elle faisait face. Elle ne pensait qu'à son oncle et cela lui brisait le cœur. A la mort de son père lors d'une pêche en mer, c'est lui qui les avait recueillies sa mère et elle, leur offrant un toit et une nouvelle vie. Elle avait plus d'images de lui que de son propre père dans ses souvenirs.

La mer s'était maintenant retirée plus loin que la mémoire de tous les anciens ne s'en souvenait...

« Très bien, je pense qu'ici nous ne risquons rien... La forêt est là pour nous protéger. Tout le monde au travail, il faut commencer à s'organiser : Blénia, occupe-toi de préparer le repas de ce soir, nous allons avoir besoin de forces ; Aaliyah, tu t'occupes de monter les abris avec les autres ; Teller, tu prends deux personnes et vous allez chercher du bois pour... Teller ? ! Quelqu'un a-t-il vu Teller ? !

– Il me semble qu'il fermait la marche, mais je ne l'ai pas vu depuis que nous avons atteint l'orée de la forêt, » lui répondit Blénia.

« Teller ! ... Teller ! ... Si jamais il est retourné là-bas, il va voir ce qu'il va prendre. » Elyna, caressa le cou de son lézard de feu dont l'œil mi-clos vira au rouge. Remaith prit son envol et disparut quelques secondes plus tard.

« C'est l'arbre le plus haut de la forêt ! Je devrais pouvoir assister au spectacle sans aucun problème. » Teller se balançait sur sa branche, bien accroché au tronc de l'arbre. « Même si je dois être de corvée jusqu'à ma mort, au moins je serai l'un de rares à avoir vu la grande vague. »

Un lézard de feu apparut devant le visage étonné de Teller qui bascula en arrière et se raccrocha de toutes ses forces à la branche. Il se hissa de nouveau et fut attaqué par le lézard de feu qui ne cessait de crier à son égard et de foncer sur lui tête la première.

« Fichue bestiole ! Laisse-moi donc... aïe... tranquille, je sais très bien ce... aïe... ce que je fais, rassure Elyna ! Retourne vers ta maîtresse ! » Teller agitait les bras tant qu'il pouvait non seulement pour se débarrasser de Remaith mais aussi pour garder son équilibre. Teller regarda à l'horizon et vit le mur d'eau se lever.

Une larme coulait sur la joue ridée de Timlu, il voyait la mer, son amie de toujours, se dresser devant lui, aussi majestueuse que terrifiante.

Un sourire se dessina sur le visage de Teller, il ne sentait plus les assauts de Remaith qui de guerre lasse finit par se poser sur son épaule pour regarder dans la même direction que lui. Des dizaines de lézards de feu volaient dans le ciel, disparaissant et apparaissant sans discontinuer.

Timlu se leva et avança, comme attiré par ce mur d'eau qui avançait vers lui. Son regard fut soudain attiré par une tache au sommet du mur. Il ne comprit pas tout de suite ce que c'était.

« Mais c'est un dauphin ! » cria Killian.

« Quoi ? » répondirent Jania et Ferris.

« Oui, au sommet de la vague c'est un dauphin. Regardez ! » Il montra un point au sommet du mur d'eau. « Il y a un dauphin qui nage au-dessus de la vague, Tôma ne mentait pas ! »

La vague avançait de plus en plus vite vers les habitations, et le bruit qu'elle émettait couvrait toutes les conversations et les cris d'étonnement des spectateurs sur la colline. Elle sembla s'arrêter un court instant... Puis elle s'écrasa sur les premiers bâtiments du Port, un énorme fracas résonna partout, entourant les gens restés pour assister à la catastrophe. Jania hurla le nom de son oncle mais le bruit était trop fort pour qu'elle-même puisse s'entendre.

Il regarda la masse d'eau de ses yeux noirs et usés, il leva la tête vers le sommet de la vague et put voir un poisson-bateau jouer sur l'écume. Il resta droit face à elle, et ne plia même pas quand elle tomba sur lui. Il eut un dernier sourire et ferma les yeux à jamais.

« Bon sang, c'est incroyable ! Je n'ai jamais vu une telle chose de toute ma vie. Je suis prêt à être consigné jusqu'à la fin de mes jours, » hurla Teller. Il gigotait tellement sur sa branche qu'il bascula en arrière et chuta de plusieurs mètres avant de se retenir à une branche. Remaith s'envola et resta un instant en l'air en attendant que Teller réapparaisse.

« Teller ! Où es-tu ? Teller, descends tout de suite de ton arbre ! » C'était la voix d'Elyna qui montait jusqu'à la cime des arbres, sa colère semblait être aussi grande.

« Tu crois qu'il est heureux, maintenant ? » demanda Jania.

« Je ne saurais te dire... » lui répondit Ferris. « Une chose est sûre, il ne verra pas la désolation du Port après le passage de cette grosse vague. Surtout qu'elle semble ne pas refluer, il va donc falloir rebâtir le Port plus haut dans les terres.

– Je ne crois pas, Ferris, » rétorqua

Hardo. « Mon grand-père nous avait expliqué à mes frères et moi qu'une fois tombée la grosse vague disparaissait quelques instants plus tard. Et qu'une seconde se présentait à son tour, faisant certes moins de dégâts mais finissant le travail de son aînée.

– Il a raison ! » cria Killian. « Les toits des maisons commencent à apparaître... Papa, regarde ! Un dauphin au milieu du Port !

– Si un jour, quelqu'un m'avait dit que je verrais un poisson-bateau nager près de ma maison, je l'aurais pris pour un fou, » s'étonna Hardo.

Sa réflexion provoqua un rire général salvateur pour tous, seule Jania ne participait pas à ce moment de détente. Elle fixait le toit de la maison de son enfance qui commençait lui aussi à apparaître. Elle se jura de ne plus revenir à Garinish, sa seule voie, son seul salut était dans l'Atelier des dauphins. Même si elle passait encore des Révolutions à reconstruire sa maison, elle ferait tout pour que la prochaine fois elle ne finisse pas sous les flots.

Elyna fulminait au pied de l'arbre. Teller en face d'elle était tout penaud et ne savait pas quoi dire pour calmer sa colère, il valait mieux qu'il ne dise rien d'ailleurs cela n'aurait eu pour effet que d'empirer les choses. Remaith avait l'œil toujours aussi rouge et Teller savait que tant que celui-ci ne changerait pas de couleur, Elyna ne lui parlerait pas. Elle lui montra le chemin du campement et il partit devant elle. Il était encore tout à ses pensées de ce qu'il venait de voir, de ce qu'il allait pouvoir raconter à tous... De ce que lui, Teller, avait vu et que personne d'autre à l'Atelier ne pouvait se vanter d'avoir affronté.

Tous les hommes assis maintenant sur la colline purent voir la seconde, puis la troisième et enfin la dernière vague dévaster le Port de Garinish. Lorsque la mer se retira enfin et que tous furent sûrs que le danger était passé, la vision à laquelle ils eurent droit glaça le sang de la plupart d'entre eux. Certains vieillards ne purent retenir leurs larmes, la ville qu'ils avaient bâtie n'existait plus.

Le front de mer était complètement détruit, la maison des Rahad n'était plus qu'un lointain souvenir. Même les fondations de la

maison avaient été emportées. Il n'y avait pourtant que des dégâts matériels et les disparus pouvaient se compter sur les doigts de la main. Tous savaient qu'il faudrait des semaines avant que Garinish n'ait complètement pansé ses blessures et que la vie reprenne un cours normal mais une chose était sûre : lorsqu'un tel événement se présenterait à nouveau, ils seraient prêts à y faire face.

Ferris se dirigea vers son coureur avec Killian. Jania les suivait silencieuse, les yeux rougis par la douleur et les larmes. Elle monta sur son destrier et commença à avancer sans se retourner, Ferris retourna vers les anciens en

leur promettant qu'une fois l'Atelier remis sur place ils pouvaient compter sur son aide pour le Port. Ferris leva les yeux vers l'océan et vit au loin un groupe de dauphins qui s'amusait avec les débris flottant à la surface.

Ferris avait gagné, même si cela avait coûté la vie à son vieil ami, les gens avaient écouté les dauphins et plus rien ne serait comme avant entre les hommes et les poissons-bateaux. Il lança son coureur à la suite de Jania et tous trois se dirigèrent vers l'Atelier des dauphins où leur vie les attendait.

Ferris

Les Larmes de Ierne

Meus

Un bruit effroyable déchira l'atmosphère paisible du Weyr. A peine était-il sorti de l'Interstice qu'un dragon s'était mis à trompeter de toutes ses forces, faisant résonner les parois et multipliant les échos. Tous les habitants du Weyr qui le pouvaient se précipitèrent dehors. Le spectacle était effarant. Sur toute la longueur des crêtes, les dragons agitaient leurs ailes et leurs yeux tourbillonnaient de rouge et d'orange. Ils commencèrent à s'envoler, se posant sur les corniches des weyrs ou plongeant dans la cuvette. Des chevaliers couraient dans tous les sens, tentant d'enfiler leur blouson ou de démêler leur harnais tout en se précipitant vers l'endroit où les attendait leur monture. S'un apparut subitement et se précipita sur Balinarth qui l'attendait déjà. Il rejoignit rapidement les escadrilles qui commençaient à se former. Oberna sortit en courant, affolée, et s'attendant déjà à voir arriver un dragon blessé. Mais tout ce qu'elle vit fut une pagaille rangée dans laquelle les chevaliers se mettaient en formation à l'appel des chefs d'escadrille. Elle se tordit les doigts dans son tablier, fascinée et anxieuse à la fois. Les rassemblements des escadrilles étaient courants dans les exercices, mais c'était bien la première fois qu'elle les voyait se former en urgence. Un jeune apprenti cuisinier revint en courant vers les Cavernes Inférieures, criant des mots in-

telligibles. Elle se précipita et l'attrapa par le col de la chemise pour le retenir. Il faillit tomber dans la poussière mais s'agrippa au bras de l'Intendante.

« Hé là ! Tilak, calme-toi un peu !

– Le Nord ! La vague ! Ils sont en danger ! » hurla-t-il en retrouvant son équilibre.

– Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ? »

Son élan coupé, le jeune homme s'appuya les mains sur les genoux et essaya de reprendre son souffle. Lorsqu'il parla, on aurait dit qu'il ne pensait plus à respirer tellement il allait vite.

« Le chevalier dont le dragon a lancé l'alarme, c'était M'ren, maître du bleu Fergath, celui qui est en poste au Port. Il a dit qu'une vague énorme fonçait sur le nord de l'île ! Il y a eu un tremblement de terre auparavant. Ils vont tous se noyer si rien n'est fait à temps !

– Par la Première Coquille, ce n'est pas possible !

– Comme je te le dis Oberna ! Ils l'ont repérée au large de l'île, elle fonce à une vitesse folle ! Les escadrilles partent pour aller évacuer les habitants !

– Faranth, ils n'y arriveront jamais, il y a tellement de monde !

– Je dois aller avertir le personnel du Weyr, S'un a donné l'ordre de commencer à organiser les secours.

– Oui, dépêche-toi Tilak, va ! Je vais m'occuper des stocks de matériel de soins. »

L'Intendante se précipita à l'intérieur.

Sur le chemin des réserves, elle attrapa une jeune cuisinière au regard affolé.

« Toi, va vite me chercher Llory ! J'ai besoin d'elle pour savoir de quoi les secours auront le plus besoin. Cours !

– Oui Oberna, » répondit la jeune fille qui souleva ses pans de robe et se précipita dans la cuvette du Weyr.

Oberna ouvrit la porte des réserves et courut vers la section où reposaient les bandes, les herbes et les baumes. Elle commença à faire son inventaire, réfléchit au moyen de charger tout ça dans des chariots. Elle repéra des planches qui permettraient de confectionner des attelles, compta ses couvertures qui pourraient aussi servir de brancards, regarda dans quel état étaient les tentes. L'angoisse avait laissé place à une froide lucidité et à un besoin urgent d'organisation. Oberna sentit bouillir en elle l'esprit de son poste, et elle s'employa à l'utiliser au maximum.

S'il avait pu frapper un tronc d'arbre sans qu'on le croie fou, K'ern se serait fait une joie de répondre à ce besoin urgent de passer sa colère sur quelque chose. L'agitation du Weyr était à son comble, et les premières escadrilles prenaient leur envol. Lorsque l'alarme avait sonné, il avait été parmi les premiers à se précipiter vers son dragon. Mais Haldan avait dû le retenir, lui rappelant que sa mission actuelle l'empêchait de suivre les équipes de secours. D'abord, il ne comprit pas ce que Haldan lui disait. Pour lui, rien ne comptait plus que de faire son devoir. Il fallut que Balinarth intime l'ordre à Rudeth de rester au Weyr pour que K'ern réalise dans quelle situation il se trouvait et qu'il ne pouvait pas abandonner les Candidats. K'ern regarda ses camarades enfourcher leurs dragons et décoller pour se mettre en formation. Il vit C'lam courir vers Zireth. Le chevalier vert lui fit de grands gestes, mais K'ern n'y répondit pas. Le chevalier vert regarda vers lui quelques secondes avant de partir rejoindre sa position.

« Tu ne lui as toujours pas pardonné ? » demanda Haldan témoin de la scène.

« Hmpf, j'ai besoin de temps, » grogna K'ern impassible.

« Le temps, nous en avons plus que nous pourrions en souhaiter, pas vrai ?

– Par la carcasse d'un wherry ! Je suis cloué au sol alors que tous vont participer à l'évacuation !

– K'ern, sois raisonnable Tu as une tâche importante à réaliser ici, pas moins importante que d'aller sauver des vies dans le Nord. Tu prépares des jeunes gens à devenir chevaliers. A long terme, ce seront eux qui sauveront des gens.

– Je n'ai pas ta patience. Je me sens comme un Bitran à qui on interdirait de jouer aux cartes !

– Image intéressante, K'ern, » répondit Haldan avec le sourire. « Je comprends ta déception. Mais nous avons encore du travail avant l'Écllosion. Et il ne nous reste que deux semaines avant de rentrer dans la période où les œufs pourront éclore à tout moment.

– Oui bien sûr, bien sûr, » grommela le chevalier brun.

« Quel malheur, la colonisation de l'île est à peine en train de se stabiliser. Si jamais cette vague atteignait les côtes, elle détruirait les efforts de plusieurs Révolutions.

– Pourquoi faut-il que cela arrive juste avant l'Écllosion ? » dit le chevalier brun en se parlant à lui-même.

« Viens K'ern, ne te torture pas comme ça. Il faut que nous allions voir les Candidats pour les rassurer. Le spectacle a dû les impressionner, et ils ne doivent pas manquer de questions. De plus, je crois savoir que certains sont originaires du nord de Ierne, il va falloir les rassurer. »

Haldan avait retrouvé toute l'attention de K'ern.

« Hmm, je n'avais pas pensé à ça. Ils ont des raisons de s'inquiéter malheureusement.

– Il vaut mieux trouver un moyen de les occuper, ils réfléchiront moins à ce qui peut arriver.

– Tu as sans doute raison, les mauvaises nouvelles arriveront bien assez tôt. »

Les deux hommes repartirent côte à côte, en silence. Chacun ruminait ses pensées, soucieux des conséquences de cette catastrophe. En jetant un regard sur les crêtes du Weyr,

K'ern aperçut les quelques dragons restés là par nécessité. Haldan suivit son regard et réprima un frisson. Tous les dragons agitaient nerveusement leurs ailes et arboraient des yeux flamboyant d'orange.

Ils sont arrivés, l'informa Rudeth.

Est-ce que tu peux parler avec eux ? Avec Zireth ?

Non, ils sont trop loin. Mais je les sens.

Prévient-moi dès que tu apprends quelque chose, soupira K'ern en arrivant devant les Candidats attentifs.

C'lam partit du Weyr avec un nœud dans l'estomac. La froideur de K'ern l'attristait plus qu'il ne voulait bien le reconnaître. Il laissa l'air lui fouetter le visage, le vent était toujours frais quand on volait à dos de dragon. Il laissa Zireth suivre l'escadrille jusqu'au point de ralliement. Arrivé là, il reprit rapidement ses esprits et se consacra entièrement à la visualisation des coordonnées du Port. C'est là que les habitants de la zone à risques avaient été rassemblés. Du moins une partie d'entre eux.

Fergath a dit que certaines personnes ne croyaient pas que l'eau allait venir, remarqua inopinément Zireth.

Tu plaisantes ? M'ren a juré qu'il avait vu la vague ! Une immense ligne en arc de cercle, à peine visible, et qui fonçait vers la terre.

Je sais. Fergath nous l'a montrée.

Les gens sont inconscients. S'ils n'ont pas eu la présence d'esprit de se rendre au Port, on va avoir un mal fou à aller les chercher !

Le signal du départ ! avertit Zireth.

C'est parti.

Le noir glacé de l'Interstice les enveloppa en un instant. Le temps de respirer trois fois, et ils plongèrent dans la chaleur réconfortante du nord de Ierne. La première chose qui frappa C'lam fut l'impression de désordre qui régnait au sol. Les gens se rassemblaient par familles entières, arrivant par tous les moyens dont ils disposaient. Par charrettes, par attelages, par coureurs, mais à pied pour la plupart, tous tentaient de rejoindre précipitamment le Port. Les tambours résonnaient dans toutes

les directions. C'lam se demandait comment les gens pourraient bien les décrypter avec tout ce tintamarre. On voyait même parfois des fermiers qui menaient des troupeaux. A perte de vue, la même scène se répétait. Toute l'escadrille plongea immédiatement au sol et se posa sur un champ récemment moissonné. N'eût été la peur instinctive de ceux qui ont rarement vu un dragon, c'est à une émeute que les chevaliers auraient dû faire face. Mais la foule resta à une distance respectable des escadrilles qui se posaient les unes après les autres sur les terrains dégagés. T'rol, le chef d'escadrille de C'lam, prit rapidement les choses en main.

« Très bien ! Ecoutez-moi tous ! Vous allez tous être transportés en lieu sûr, il faut garder votre calme. Nous allons prendre les femmes et les enfants en premier. Ne vous chargez pas ! Laissez ici le superflu, nous n'avons pas le temps de prendre trop de bagages. Un ballot de trop c'est une personne sauvée en moins. C'est compris ? Bien. Dirigez-vous vers le dragon qu'on vous désignera. Et dans le calme ! »

Étonnamment, les gens semblèrent l'écouter et tout se passa relativement bien. Il y eut les inévitables contestataires, désirant monter avant les autres ou voulant embarquer un objet indispensable mais encombrant. Tous furent gentiment mais fermement ramenés à la raison, par un chevalier bien bâti ou par le regard rougeoyant d'un dragon courroucé. Dès qu'un dragon était chargé, entre trois et six personnes selon la couleur, il prenait son envol et disparaissait en quelques minutes. En dehors de faire monter les gens entre les crêtes, la plupart terrorisés ou encore fascinés, le plus difficile était de nouer les harnais. Jamais les cous des dragons n'avaient été si chargés. De plus l'urgence de la situation avait poussé tous les chevaliers à attraper le plus de harnais possible, les neufs comme les vieux. Certains étaient particulièrement usés, et jamais un chevalier n'aurait utilisé de tels équipements en temps normal. Chacun les examinait avec attention avant chaque utilisation, mais toujours avec la crainte d'un accident. On plaçait les plus fragiles sur les personnes les plus solides, et on les plaçait au milieu, au cas où. C'lam repensa

à tout l'enseignement qu'il avait suivi jusqu'à présent.

Si mon Maître Aspirant voyait ça, il en mourrait, se dit-il avec un sourire.

Je n'ai jamais laissé tomber personne, dit Zireth avec un reniflement de dédain.

Je le sais bien idiot. Mais ces gens n'ont jamais monté un dragon. C'est même souvent la première fois qu'ils en voient un. Sois gentille avec eux.

Ils ont peur de moi ?

Un peu oui. Imagine que tu rencontres une créature cent fois plus grande que toi, ça a de quoi effrayer, tu ne crois pas ?

Les dragons sont les plus grandes créatures de Pern, se contenta de dire le dragon vert.

Et tu n'en es pas peu fière, hein grande bête ? Allons, sois gentille et tends la patte. Je vois venir nos premiers passagers.

Aussi vite que possible, mais pas trop, un petit groupe s'approcha de C'lam et de Zireth. Il se composait d'un fermier, celle qui devait être sa compagne, une adolescente et un bébé. Ils ne portaient qu'un petit baluchon, rien que T'rol n'aurait autorisé. La femme et les enfants arboraient des visages terrorisés, et le fermier devait parfois leur donner de petits coups dans le dos pour les faire avancer. Ils arrivèrent à proximité du chevalier avec un sourire timide.

« Bonjour chevalier, je suis Saron et voici ma femme Rila et mes deux filles.

– Bonjour Saron. Tu sais que je ne peux pas encore te faire monter n'est-ce pas ?

– Oui, oui. Je le sais, ne t'en fais pas. Je suis juste venu te les confier. Elles ont très peur, elles n'ont jamais vu de... »

Un doux grondement interrompit sa phrase. Leurs yeux se levèrent tous vers la tête énorme du dragon vert qui les surplombait.

Zireth ! Tu m'avais promis d'être sage !

Mais je suis sage ! répliqua le dragon étonné.

Éloigne ta grosse tête s'il te plaît.

Oh ! C'est ça ?

Zireth redressa le cou et la famille de Saron se détendit un peu.

« Montez vite, nous n'avons pas de temps à perdre.

– Oui bien sûr. Rila, dépêche-toi. Emène les filles en lieu sûr, je te rejoins bientôt. »

La fermière pâlit malgré le hâle de son visage dû aux longues heures passées aux champs. Elle serra son bébé plus fort et agrippa le bras de son mari.

« Ne me laisse pas Saron ! Viens avec nous !

– Je ne peux pas, pas maintenant. Sois raisonnable Rila, monte vite. »

C'lam s'attendait à ce genre de scène, et il ne laissa pas les au revoir se prolonger. Il pressa la jeune adolescente, très calme jusqu'à présent, de grimper le long de la patte tendue de Zireth. La mère suivit sa fille du regard et suivit son exemple avec grande réticence et après avoir donné la petite à C'lam. Le chevalier les rejoignit prestement et les aida à fixer les harnais. Il redonna le bébé à sa mère, qui le plaça dans un sac de cuir qu'on lui avait donné avant de rejoindre le dragon. La petite fille commença à pleurer au contact rugueux de la peau tannée. Mais cela n'empêcha pas C'lam de bien le fixer sur les épaules de Rila, laquelle agrippa les lanières avec une farouche détermination.

« Ne t'en fais pas, elle est en sécurité avec ça, » essaya de la rassurer C'lam.

« Je te fais confiance chevalier, » répondit Rila avec une voix tremblante.

Puis C'lam prit place devant. Il se tourna vers l'adolescente qui lui attrapait déjà la taille, les mains crispées de peur.

« Ça ira, ne t'en fais pas. Tu ne risques rien. »

Elle ne répondit pas mais lui fit un sourire timide. Tous regardèrent Saron qui les fixait d'en bas. Il leur fit de grands au revoir. C'lam lui fit signe de s'éloigner et il donna le signal à Zireth. Elle décolla le plus doucement possible pour ne pas secouer ses passagers, mais de grandes bourrasques de vent les bousculèrent inévitablement. C'lam entendit quelques cris de surprise derrière lui et la prise de la jeune fille se fit encore plus forte si cela était possible.

Ne perdons pas de temps Zireth, rends-toi à l'est de la forêt Clonmel où des points de ravitaillement envoyés par le Weyr doivent se

rendre. Tu vois les coordonnées ?

Je les ai. Elle sont très claires.

Alors allons-y. Si mes calculs sont bons, il ne faudra pas moins de trois voyages par dragon pour évacuer tout le monde, calcula mentalement C'lam, sans parler des éternels retardataires.

Le passage dans l'Interstice fut bref, comme toujours, mais l'arrivée dans le ciel de la forêt Clonmel était tout sauf habituelle. Aux cris du bébé qui n'avaient pas cessé depuis le départ se joignirent les cris de terreur des deux femmes assises derrière C'lam. Le ciel était rempli de dragons et on aurait pu croire à chaque instant qu'on frôlait la collision. Mais c'est en bon ordre que chaque chevalier posait sa monture et déposait son fragile chargement. Dès qu'ils furent au sol, C'lam descendit pour réceptionner la mère encore toute tremblante et la fille emmêlée dans ses jupes.

« J'aurais voulu que ce soit une expérience plus agréable Rila, mais les circonstances ne s'y prêtent guère.

– Je... je comprends chevalier. Merci de ton aide.

– Je dois repartir maintenant. Allez vers les tentes qu'on a dressées là-bas et on s'occupera de vous, » dit C'lam en pointant un camp de fortune que des soldats installaient plus loin.

« Si tu vois Saron, dis-lui que tout va bien et que nous l'attendons.

– Je n'y manquerai pas. »

C'lam pouvait sentir une profonde inquiétude dans la voix de Rila. Il tenta tant bien que mal de la rassurer.

« Tout va bien se passer. Tu n'as aucune raison de t'inquiéter, il arrivera bientôt. Juste le temps de mettre les enfants en sécurité et nous nous chargerons des hommes.

– Mais la vague...

– Est encore loin et nous avons plus de temps qu'il ne nous en faut, » prétendit le chevalier sans trop savoir si c'était sa conviction profonde ou un simple espoir.

« Oui... Oui... Il sera là. Bientôt. »

Il la prit par les épaules et lui posa délicatement un baiser sur le front. Elle lui fit un grand sourire de reconnaissance. Ensuite, elle attrapa la main de sa grande fille et partit vers

les tentes. C'lam repartit immédiatement avec Zireth. Tandis qu'il montait à une altitude suffisante pour partir dans l'Interstice, il aperçut la jeune fille trotter derrière sa mère qui lui faisait de grands signes. Il y répondit brièvement et visualisa rapidement le Port. Il retrouva le ciel encombré de dragons, partant ou retournant aux points de ralliement. La journée s'annonçait difficile.

Il y a encore beaucoup de monde à transporter, remarqua-t-il tandis que Zireth amorçait sa descente.

Beaucoup oui. Il y a plus de gens qu'au Weyr, répondit le dragon vert.

Le Nord est si vaste. Je me demande quelle zone est réellement en danger. A voir la foule, on dirait que tous se croient menacés.

Fergath a dit que la vague avançait très vite, remarqua Zireth.

Quand je pense que la moitié d'entre eux n'ont rien fait quand la nouvelle s'est répandue. Et maintenant, c'est la panique.

Le temps de se poser et un nouveau groupe se dirigeait vers lui.

T'rol ne perd pas de temps on dirait. Aussitôt arrivé, aussitôt reparti, nota le chevalier.

Je ne suis pas fatiguée, répondit Zireth en se méprenant sur le sens des paroles de C'lam.

Non, je voulais dire qu'il presse les choses. Il y a urgence on dirait. Ne traînons pas.

Les deux voyages suivants furent presque identiques au premier, si ce n'est que C'lam, sous la pression de T'rol, avait accéléré un peu le mouvement. Les au revoir furent plus brefs et les envols de Zireth plus brusques. Les choses furent plus faciles une fois que les femmes et les enfants firent place aux hommes. Ceux-ci se montraient plus adroits et plus rapides que leurs familles, plus par fierté que par courage sans doute mais seul le résultat comptait. Certains protestèrent, arguant qu'ils ne pouvaient laisser là leur atelier, leur maison ou leur bétail. Mais ce n'était souvent que pour la forme, ils ne tardaient jamais à monter à dos de dragon. De retour de son dernier trajet, C'lam vit T'rol se diriger vers lui à grands pas.

« C'lam ! J'ai besoin de toi, » dit-il avec

empressement.

« Encore une famille à déplacer ?

– Pas vraiment. Ecoute, la majorité des habitants a été mise en sûreté. J'ai dépêché quelques bleus et verts pour explorer les exploitations alentour, voir s'il n'y a pas des gens qui n'ont pas été mis au courant ou s'il y a des retardataires.

– C'est possible ? » demanda Clam sincèrement surpris.

« Par l'œuf, c'est même une certitude ! » grogna le chef d'escadrille. « On a même vu un forgeron qui se dirigeait par ici avec un chariot plein d'outils. Je ne te raconte pas les efforts qu'il a fallu déployer pour le lui faire abandonner en pleine nature. Plus à l'est, c'est une vieille femme qu'on a trouvée tranquillement installée devant sa maison, en train de regarder les gens passer au loin. Et je ne te parle pas de ceux qui refusent de partir.

– Quoi ? Mais c'est de l'inconscience ! Qu'espèrent-ils ? Que la vague va gentiment s'écarter autour de leurs pieds ?

– Je l'ignore mais nous ne leur laissons pas le temps de nous expliquer. Le Fort nous a donné l'autorisation d'intervenir en cas de besoin, et par conséquent nous employons les grands moyens quand c'est nécessaire.

– Des problèmes jusqu'à présent ?

– Pas vraiment, ça se passe mieux que ce que je l'avais imaginé. Mais je soupçonne l'existence de personnes isolées.

– C'est pour ça que tu as besoin de moi ?

– Non, pas pour l'instant. Je veux que tu partes avec K'mil et P'gal vers les élevages. Maintenant que la population est hors de danger, il nous reste un peu de temps pour sauver le bétail.

– Le bétail ? » répéta C'lam interloqué. « Tu veux que j'aie à jouer avec des bovins et des coureurs ? »

La tâche ne plaisait pas trop à C'lam qui y voyait plutôt une corvée, alors que tous les autres aidaient à sauver des gens, ce qui était autrement plus honorable à ses yeux. De plus, il avait eu une aventure avec K'mil, un chevalier bleu de la même couvée que lui, et celle-ci ne s'était pas très bien terminée. Sa compagnie ne l'enchantait guère. La présence du vert P'gal

avec qui K'mil partageait son weyr en ce moment aiderait peut-être à atténuer les choses.

« Ce n'est pas un jeu C'lam. Si cette vague remonte loin dans les terres, elle va détruire de nombreuses cultures et nous n'y pouvons rien. Mais nous pouvons encore sauver les bêtes, c'est très important pour les éleveurs.

– Hmpf... Ce n'est pas tellement le genre de mission que j'attendais, » rechigna le chevalier vert.

« Si tu as du mal à percevoir l'importance de la chose, dis-toi que si tu ne le fais pas, tu devras t'expliquer avec les autres chevaliers sur les raisons de l'absence de viande dans leur quotidien pour la prochaine Révolution.

– On peut chasser, non ? » argua C'lam.

– Et on ferait ça quand ? Après les séances d'exercices ? L'Etoile Rouge apparaît de plus en plus grande dans le ciel. Je suis persuadé que les Fils ne vont pas tarder à tomber maintenant. »

Les quelques dragons alentour grognèrent furieusement à l'évocation de cet ennemi encore jamais vu mais qui réveillait tous leurs instincts. Les deux chevaliers s'interrompirent et se lancèrent un regard où se lisait à la fois crainte et détermination.

« Nous n'avons pas de temps à consacrer à autre chose qu'à notre préparation C'lam. Ce bétail est important, d'accord ? » reprit T'rol.

« Je comprends, je pars tout de suite.

– Bien. Suivez le chemin vers le sud-est, vous arriverez à un élevage assez important. Rassemblez le plus de têtes possible et partez vers le sud. Formez un triangle pour guider le troupeau. Ne vous attardez pas sur les quelques bêtes qui vous échapperont, ça n'en vaut pas la peine. Laissez-les dans une plaine à distance et revenez ici.

– Pas de problème. J'espère seulement que la prochaine fois qu'on mangera un steak, tu me feras part de ta gratitude, » lança cyniquement C'lam en grimant sur Zireth.

« Tu l'as déjà C'lam, tu l'as déjà ! » répondit T'rol avec un sourire jusqu'aux oreilles.

C'lam attacha son harnais, vérifia les fixations et se tourna vers ses camarades qui attendaient. Il leur fit signe et ils décollèrent ensemble. Aucun d'entre eux n'étant jamais

allé dans cette région de Pern, ils furent forcés de s'y rendre en vol normal. Ils arrivèrent peu après au-dessus d'une immense exploitation. Au loin s'étendaient des champs de blé et d'avoine, dont la plupart n'étaient pas encore moissonnés. Des barrières en bois formaient de gigantesques enclos où paissaient des coureurs de toutes races. Quelques bovins étaient parqués plus loin dans des prés. Les trois dragons se posèrent à distance pour ne pas effrayer les animaux.

Du moins pas encore, pensa C'lam en démontant.

Ils coururent vers les barrières et entreprirent de dégager un chemin entre les enclos pour que toutes les bêtes se retrouvent ensemble.

« C'lam, on prend les bovins aussi ? » demanda K'mil.

« Non. Ils ne courent pas à la même vitesse que les coureurs, et on ne peut pas diriger deux troupeaux à la fois. Il faudra qu'ils se débrouillent. Mais ouvre leur enclos. On ne sait jamais, ça peut les sauver. »

Le chevalier bleu s'empressa de faire tomber les grandes planches en bois qui bloquaient le passage. Il courut à l'intérieur et fit de grands gestes en passant au milieu du troupeau, ce qui eut pour effet de faire sortir les bêtes paniquées. C'lam et P'gal n'eurent que le temps de se jeter contre une porte de grange pour ne pas se faire piétiner.

« K'mil ! Brandon éteint ! Je t'ai juste demandé d'ouvrir leur enclos, pas de les lancer sur nous ! Et tu vas affoler les coureurs si tu fais courir les bovins partout !

– Ne me parle pas sur ce ton C'lam, tu n'es pas mon chef d'escadrille, » rétorqua K'mil avec un air contrarié.

« Tu as de la chance que je ne le sois pas, ou tu serais déjà consigné au guet pour toute la prochaine lunaison ! »

P'gal sentit venir l'orage et s'interposa immédiatement.

« On se calme. On a autre chose à faire que de se chamailler, je vous le rappelle. Il y a tout un troupeau de coureurs qui nous attend. Si vous voulez vous défouler, faites-le en dirigeant bien vos dragons pour les pousser vers

les terres.

– Et si on prenait le temps de régler ça plutôt, non ? Qu'est-ce que tu en dis C'lam, » ricana K'mil avec un sourire mauvais.

« Mais c'est comme tu veux, je suis prêt à te donner la leçon que tu mérites !, » s'énerma C'lam en serrant les poings.

« Ha ! » lança K'mil pour le mettre au défi de mettre ses menaces à exécution.

P'gal s'écarta légèrement, nonchalamment, et il se mit à essayer les lunettes de son casque.

« T'rol a toujours adoré les bonnes histoires comme celle-ci. Et vous savez comme il est fier de son escadrille, et comme il aime dire à S'un qu'elle est la plus efficace à l'entraînement et surtout la plus disciplinée ? Je suis sûr qu'il sera ravi d'apprendre comment vous exécutez ses ordres. »

Les paroles du chevalier vert restèrent en suspens, lourdes de la menace voilée à laquelle aucun des belligérants ne s'attendait de la part de quelqu'un comme P'gal. Mais il semblait plus que sérieux. Cela suffit à ramener un peu de calme.

« Bon, on va les bouger ces coureurs ? » grogna C'lam toujours tendu.

« Ouais, faut y aller, » dit K'mil à peine moins énervé.

« Bien ! Quelle joie de partager une mission avec des gens d'aussi bonne volonté que vous mes amis ! » lança P'gal exagérément joyeux.

Avant de monter sur son dragon, C'lam se rapprocha de P'gal.

« Pourquoi as-tu fait ça ? K'mil aurait bien besoin d'une raclée, et je suis sûr que ça lui serait profitable. Et puis ce n'est pas ton genre de menacer les autres.

– Votre bêtise me navre, c'est pour ça que je suis intervenu. Même si par moments, je me dis que ça ne me gênerait pas de voir K'mil un peu plus humble. Mais j'aime trop les coureurs pour vous permettre de les mettre en danger à cause de vos griefs ridicules. Ces animaux sont plus intelligents que vous parfois. C'est plus clair ?

– Parfaitement clair, » répondit C'lam un peu surpris du ton du chevalier vert.

Il monta sur Zireth et se cala confortablement entre les crêtes de son cou. Celle-ci tourna la tête vers lui et le fixa d'un regard bleu profond.

Tout va bien ? demanda-t-elle en roucoulant.

Je suppose que oui. Je n'aime pas qu'on me dise que je me comporte comme un idiot. Surtout quand c'est vrai.

Vous n'êtes pas un idiot. Vous êtes avec moi, répondit Zireth.

Merci ma grande, tu me réconfortes. Allons-y maintenant, répondit C'lam avec un sourire.

Au moment où ils allaient tous partir et commencer à pousser les animaux vers le sud, un grand cri les stoppa net.

« Eh ! Vous là ! Mais qu'est-ce que vous faites ! ? »

Les trois chevaliers stupéfaits distinguèrent une silhouette qui fonçait sur eux. De loin, on aurait dit un adolescent, mais au fur et à mesure qu'elle se rapprochait, ils découvrirent avec stupéfaction qu'il s'agissait d'une jeune femme. Elle semblait furieuse et courait vers eux armée d'une fourche. Les dragons se tournèrent vers elle et grondèrent face à cette agression plus qu'inhabituelle.

« Ho là ! Calmez vos dragons ! Je ne vous veux pas de mal ! » dit-elle en s'arrêtant prudemment à une distance respectable.

« Il faudrait peut-être ne pas nous menacer avec ça ! » rétorqua C'lam.

« Oh, ça ? J'étais en train de remplir les mangeoires des boxes, c'est tout.

– Ravi de l'apprendre, » répondit cyniquement P'gal.

Ils purent regarder plus attentivement celle qui les avait si étonnamment interpellés. Elle était habillée d'une chemise ample à lacets et à manches longues, ainsi que d'un pantalon en cuir serré et de bottes hautes. Son aspect incontestablement cavalier laissa ses interlocuteurs pantois.

« Vous êtes devenus muets ? Il faudrait peut-être me dire ce que vous faisiez avant que j'arrive ? »

Ils se regardèrent, indécis. C'lam prit finalement la parole.

« Qui... qui es-tu ? Et que fais-tu là ?

– Malissa, fille de Metaron, le Maître éleveur de cet élevage. Et je suis ici chez moi ! Tu ne réponds toujours pas à ma question, chevalier.

– Je suis C'lam, chevalier du Weyr de Ierne. Tu ne sais donc pas ce qui se passe ?

– Ce qui se passe ? A part le fait que tout le monde a disparu ?

– Tout le monde est au Port ! Une vague se dirige vers la côte et menace tout ici !

– Quoi ? ! Tu plaisantes ?

– Est-ce que j'en ai l'air ? ! Mais d'où sors-tu ? Où étais-tu quand les messages sont arrivés ?

– J'étais partie monter mon plus bel étalon. Je suis allée dans la direction du massif de la Tête Noire. Je ne prévois pas toujours quand je pars.

– Eh bien bravo jeune fille. Ta famille doit mourir d'inquiétude, » lui dit K'mil avec un ton de reproche.

Malissa fronça les sourcils. Son expression et son ton exprimaient sans conteste la colère.

« Qui es-tu pour me faire la leçon chevalier ? Tu n'es pas mon père !

– Cessez vos querelles ! Nous n'avons pas le temps ! » cria P'gal pour couvrir leurs éclats de voix. « Malissa, tu veux sauver tes bêtes ? Et toi par la même occasion ? Si oui, tu viens avec nous. Sinon, débrouille-toi. Nous avons pour mission de mettre les coureurs à l'abri, que tu le veuilles ou non. Alors ? »

Malissa parut interloquée par le ton ferme de P'gal. Elle n'hésita pas longtemps.

« Je viens. Mais attendez-moi là, il faut que j'aille chercher quelque chose. »

Et avant que l'un d'entre eux ait pu protester, elle partit en courant.

« Eh ! Reviens ici ! Nous n'avons pas le temps ! » cria K'mil sans succès.

« Sacré numéro cette fille, » remarqua P'gal en la suivant du regard.

« C'est une inconsciente, oui. Laissons-la et partons, » cracha K'mil avec dédain.

« Pas question ! » s'écria C'lam. « On ne peut pas la laisser là, tu es fou ! »

Il n'eurent pas le temps de se disputer plus avant. Ils virent plusieurs coureurs splendides s'enfuir en courant des écuries et rejoindre les autres dans l'enclos. La jeune fille avait dû les libérer. Elle revenait déjà en courant avec un fardeau dans les bras. Ils ne purent voir ce qu'elle portait que quand elle fut juste en dessous d'eux.

« Par l'Oeuf de Faranth ! Dites-moi que je rêve ! C'est un wherry ! » s'écria P'gal qui n'en croyait pas ses yeux.

A la vue de Malissa, C'lam ne put s'empêcher de partir d'un immense éclat de rire. Il était plié en deux sur Zireth, qui commençait à fixer l'étrange fardeau de la jeune femme d'un œil gourmand. Elle devait le tenir à deux bras tellement il était gros. Le pauvre animal poussait de pitoyables gémissements et se débattait violemment, mais il semblait parfaitement apprivoisé. La vue des dragons ne faisait rien pour le rassurer.

« Par la Première Coquille ! C'est trop drôle ! » pouffa C'lam.

Elle l'a apporté pour nous ? demanda Zireth intéressée.

Ça m'étonnerait ma grande, lui répondit péniblement C'lam qui se tenait les côtes tellement la situation lui paraissait comique.

Apparemment, K'mil prenait beaucoup moins de plaisir à la situation.

« Eh bien quoi ? Il y a un problème ? » demanda Malissa avec une mine renfrognée.

« Un problème ? Voilà cette fille qui part dans la nature sans prévenir, qui revient chez elle pour ne trouver personne et qui ne trouve rien de mieux à faire alors que vaquer à ses occupations quotidiennes comme si de rien n'était. Et maintenant, voilà qu'elle nous ramène un dîner sur pattes à transporter avec nous ! Mais dites-moi que c'est une hallucination ! »

Maintenant que C'lam y regardait de plus près, elle ne devait pas avoir plus de seize Révolutions. Son costume la vieillissait assez pour qu'on pût la prendre pour une adulte. Mais son caractère rappelait vite à ses interlocuteurs à qui ils avaient affaire.

« Je ne pars pas sans elle ! » se buta la

jeune fille.

« Parce que c'est un 'elle' ? » manqua de s'étrangler P'gal. « Je n'avais jamais réfléchi que mes repas pouvaient avoir un sexe avant de finir dans mon assiette, » ajouta-t-il ironiquement.

« Elle n'est pas destinée à finir dans ton estomac ou celui de ton dragon. C'est ma meilleure pondeuse, et j'y tiens. Je l'ai depuis que je suis toute petite.

– Ça suffit maintenant, » la coupa sèchement K'mil.

Il se tourna vers ses camarades et pointa Malissa d'un doigt rageur.

« Nous perdons un temps précieux à cause des caprices d'une gamine. Notre mission doit être remplie. A moins que l'un d'entre vous ne veuille répondre aux questions de T'rol à notre retour ? »

C'lam, maintenant plus calme, et P'gal échangèrent un regard lourd de sous-entendus. Aucun d'entre eux ne se serait risqué à affronter la colère du chef d'escadrille, surtout pour lui expliquer la perte d'un troupeau entier de coureurs, même au prix de la vie d'une fille têtue et de son wherry domestique.

« Allez, monte avec moi Malissa, » invita C'lam avec le sourire, « et emmène ton déjeuner avec toi. Mais je ne peux te garantir que Zireth ne s'en fera pas un en-cas en passant.

– Ce n'est pas mon déjeuner...

– Tu montes ! C'est maintenant ou jamais, compris ? » l'interrompit C'lam qui commençait à perdre patience.

Elle fronça les sourcils, à la fois de contrariété et de crainte. Elle fourra le wherry tremblant dans un grand sac de cuir qu'elle passa en bandoulière. Elle avança ensuite vers Zireth en prenant bien garde de faire un détour qui la mettait hors de portée de la grande tête qui la suivait du regard. Elle grimpa sur la patte tendue et s'installa derrière C'lam qui lui tendit un harnais. Il s'apprêtait à l'aider à l'enfiler quand il s'aperçut qu'elle se débrouillait particulièrement bien.

« Pas mal, » remarqua-t-il presque à contrecœur.

« Ce n'est pas très différent d'un licol en fait. On y va ? »

A ce moment-là, il ne sut s'il devait rire ou l'étrangler. Il s'abstint de faire l'un ou l'autre et se remit en position. Un simple geste de la main et ils furent tous en l'air à se mettre en position triangulaire. Les coureurs commençaient déjà à se déplacer à la vue des ces mastodontes volants qui se dirigeaient vers eux. Il ne fallut pas longtemps avant qu'ils se mettent à courir devant eux, fuyant instinctivement le danger venu du ciel. Au début, les choses ne furent pas faciles. Souvent, le troupeau partait dans la mauvaise direction, ou bien un obstacle imprévu poussait les chevaliers à des manœuvres délicates. Mais la présence de Malissa se révéla beaucoup plus utile que prévu. Elle les aida à guider le flot des coureurs qui avançaient maintenant à un rythme régulier, moins poussés par la peur que par l'instinct de suivre ceux qui les précédaient.

« Tu vois ? Pas besoin de foncer dessus pour les faire avancer. Il suffit de les encadrer de près et ils vont là où on veut qu'ils aillent, » cria Malissa pour couvrir le bruit du vent.

« Je vois ça, » lui répondit C'lam enthousiaste. « Tu t'y connais en élevage, pas de doute.

– Je suis Apprentie depuis deux Révolutions. Si tout va bien, je devrais enjamber les Tables bientôt !

– Je te le souhaite. Compte sur moi pour appuyer ton passage avec mon témoignage.

– C'est vrai ? Tu le ferais ? Oh merci C'lam ! »

Et elle resserra sa prise autour de sa taille, se redressa sur son assise et lui colla un gros baiser dans le cou. Un coup de vent faillit la déséquilibrer mais elle reprit sa position et recala ses jambes en bonne cavalière qu'elle était.

« Eh ! Fais attention ! » s'écria C'lam en lançant inutilement une main en arrière pour la rattraper.

« Ça va, pas de problème, » dit-elle avec un sourire espiègle.

C'lam reprit son travail de meneur de troupeau, ses pensées troublées par de nombreuses réflexions.

Il y a des jours où je me demande si j'étais bien fait pour devenir chevalier vert,

rumina-t-il intérieurement.

Vous étiez fait pour moi, j'étais faite pour vous, lui répondit Zireth comme si c'était l'évidence.

Comment fais-tu pour toujours trouver les mots justes ma Zireth ? Que ferais-je sans toi ? dit-il en souriant.

Sans moi ? Je serai toujours là, avec vous.

Oui évidemment. Toujours là ma grande. Moi aussi, je serai toujours là pour toi.

Je sais.

Une voix derrière lui le tira de sa rêverie.

« Pourquoi souris-tu ? Il y a quelque chose de drôle ?

– Hein ? Euh... Non, rien de drôle.

– Tu pensais à quoi ? Tu avais un regard bizarre.

– Je parlais à Zireth.

– Ah bon ? Ça fait ça quand vous parlez ? Et tu lui disais quoi alors ?

– Secret de chevalier, » fit-il avec un clin d'œil.

Après une bonne demi-heure de cavalcade, ils parvinrent à une grande étendue de prairie qui semblait occuper tout l'horizon. C'lam consulta K'mil et P'gal par l'intermédiaire de Zireth. Ils se mirent d'accord pour laisser le troupeau ici. Un simple survol circulaire permit de stopper les coureurs dans leur élan. En s'éloignant assez rapidement, ils les laissèrent sur place sans provoquer de nouvelle panique. Les plus calmes se mirent à brouter cette herbe inhabituelle et furent rapidement suivis par les autres.

« Tu veux rester pour les surveiller ? » demanda C'lam à Malissa qui observait les bêtes de son père dans cet environnement étrange qu'était la grande plaine herbeuse sans clôture.

« Oh je crois qu'ils se surveilleront eux-mêmes. Je préférerais aller prendre des nouvelles de ma famille.

– Je veux bien t'emmener à l'endroit où nous avons rassemblé des réfugiés et où j'ai été affecté. Mais ce n'est pas le seul, ta famille n'y est peut-être pas.

– Peu importe, je ne veux pas rester seule ici.

– Très bien. Nous devons passer au Port d'abord pour faire notre rapport à T'rol. Accroche-toi. »

Ils repartirent immédiatement. Le passage dans l'Interstice fut bref, et ils apparurent au-dessus du Port. Les mains de Malissa se crispèrent sur la taille de C'lam et il sentit qu'elle avait collé son visage à son dos.

« Hé, ça va ? » lui demanda-t-il inquiet.

« C'était... c'était quoi ? C'est... ça l'Interstice ?

– Par la Coquille, j'ai complètement oublié de te prévenir ! Mais ce n'est pas la première fois que tu voles à dos de dragon pourtant ? Je t'ai observée, tu te débrouilles bien.

– J'ai... déjà volé trois fois, mais... juste au-dessus de l'exploitation de père. Pour le reste... connaître les coureurs me servait bien... Mais ça !

– Désolé Malissa. J'ai cru que tu avais déjà vécu le passage dans l'Interstice. Nous arrivons bientôt, ne t'en fais pas. »

La jeune fille resta silencieuse le reste de la descente. Les chevaliers se posèrent rapidement. L'activité du Port avait considérablement réduit, il ne restait plus que quelques chevaliers qui évacuaient les derniers habitants. T'rol vint immédiatement à leur rencontre.

« Par L'Oeuf doré de Faranth, mais où étiez-vous ? Vous en avez mis du temps pour déplacer du bétail ! » tonna le chef d'escadrille furieux.

Puis il vit la jeune fille descendre du dos de Zireth aidé par C'lam qui le regardait avec un œil inquiet. Il haussa un sourcil interrogateur auquel K'mil répondit par un haussement d'épaules.

« Quelqu'un peut m'expliquer ? » demanda T'rol plein d'incompréhension.

« C'est la fille d'un Maître éleveur, elle s'appelle Malissa. On l'a trouvée seule dans l'exploitation de son père, » lui répondit P'gal.

« Ah, bien. Je suppose que ça explique le retard. J'aurais bien eu besoin de vous ici. Les choses deviennent urgentes. On ne manque pas de dragons pour évacuer. Mais le plus dur reste de trouver les gens. Il semblerait que la nouvelle de la vague ait rencontré de multiples obstacles pour se répandre. On ne cesse de trou-

ver des gens perdus et effrayés de se retrouver seuls, soit chez eux, soit se dirigeant par ici. Tout le système de communication de l'île est à revoir. On m'a rapporté que le seigneur du Fort est furieux.

– Il y a de quoi, » commenta P'gal. « Mais c'est dans les cas d'urgence comme celui-là qu'on peut mesurer les lacunes, pas avant. En attendant, cela va peut-être coûter la vie à de nombreuses personnes.

– Justement, il faut que vous repartiez le plus vite possible. Partez le long de la côte, explorez les environs. Et si vous détectez la moindre présence, foncez et récupérez les gens qui traînent. Ne vous embarrassez pas à expliquer, informez-les et emmenez-les. N'hésitez pas à les pousser un peu.

– Bien. Et pour Malissa ? Il faut l'emmener là où on rassemble les réfugiés, » demanda C'lam en posant sa main sur l'épaule de la jeune fille encore silencieuse.

– Je m'en charge. Je vais la mettre sur le prochain dragon qui part. »

Il se tourna vers elle et remarqua alors le sac de cuir qu'elle portait sur le dos.

« Mais il va falloir te débarrasser de ton bagage. Nous ne pouvons pas nous charger inutilement.

– Jamais ! » s'écria-t-elle violemment. « Elle vient avec moi ou je reste ici ! »

T'rol ouvrit grand les yeux de surprise devant une telle réaction.

« 'Elle' ? Mais de qui parle-t-elle ?

– Vous tenez vraiment à le savoir ? » demanda K'mil avec un sourire ironique.

« Eh bien... »

C'est alors qu'il vit une tête sortir du sac et regarder les environs avec ses yeux à facettes. L'animal était clairement apeuré, et clairement un wherry.

« Mais... Qu'est-ce que c'est que ça ? » finit par dire T'rol éberlué. « Vous ne lui avez pas dit qu'on avait prévu le ravitaillement des réfugiés ?

– Hmm, non. Mais ce n'est pas le problème. Elle ne veut pas s'en séparer. Elle y tient plus qu'à sa vie apparemment, » expliqua P'gal.

« Mais dites-moi que je rêve ! » hurla le chef d'escadrille.

« J'ai déjà entendu ça, » dit C'lam derrière qui la jeune fille s'était réfugiée.

« On n'a plus le temps. Qu'elle emmène cette foutue bestiole si elle le désire. Mais vite ! » lança T'rol en partant vers d'autres chevaliers qui venaient de se poser.

Malissa sortit de derrière son abri improvisé et regarda partir T'rol. K'mil et P'gal étaient déjà remontés sur leurs dragons. Elle se tourna vers C'lam et lui fit un grand sourire.

« Merci de m'avoir aidée comme tu l'as fait. Mon père te sera reconnaissant.

– Le plus important est que tu sois en sécurité. Mais je me souviendrai longtemps de Malissa et de son wherry, tu peux en être sûre.

– Je t'enverrai un des œufs de sa prochaine couvée pour te remercier !

– Euh... C'est très gentil mais... Je n'ai pas le temps de m'occuper d'un wherry. Et je n'ai pas la place dans mon weyr. Mais j'apprécie beaucoup, » répondit C'lam assez gêné.

« Bon, on verra. Je dois y aller maintenant. A très bientôt !

– Au revoir ! Et prends garde à toi !

– Promis ! »

Elle courut vers les dragons qui chargeaient des passagers et monta sur un bleu. L'expression du chevalier et les mouvements nerveux du dragon indiquèrent si besoin était que le chargement de Malissa avait encore fait son effet. Ils décollèrent peu après et disparurent dans le ciel limpide.

Il ne restait plus que quelques hommes à évacuer et le Port serait presque désert. Un dragon brun arriva subitement, il semblait particulièrement pressé. T'rol fut sur lui en un instant. Il conversa avec le chevalier qui pointait frénétiquement la mer. La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre. Les cris poussés par les autres chevaliers ne laissaient aucun doute, la vague était en vue. Tous se précipitèrent sur leurs dragons, en emportant les derniers réfugiés. Tandis que T'rol rejoignait sa monture, P'gal put lui arracher quelques informations.

« Alors T'rol, qu'est-ce qu'il a dit ?

– Elle arrive ! Et elle monte ! Elle devient de plus en plus grande au fur et à mesure qu'elle se rapproche de la côte. Il faut faire vite !

– Combien de temps nous reste-t-il ?

– Je ne sais pas... Dix sabliers ? Peut-être vingt ?

– Faranth ! Pas plus ?

– Certainement pas plus. Décollez vite maintenant !

– Oui T'rol. »

Les trois chevaliers prirent alors des directions différentes. L'exploration hasardeuse que leur avait ordonnée T'rol ne serait pas un travail facile maintenant que l'urgence les pressait de trouver rapidement ceux qui manquaient à l'appel. C'lam ne fut pas mécontent de pouvoir agir seul cette fois. Il retourna rapidement dans la zone où ils avaient trouvé Malissa, par l'Interstice cette fois-ci, et partit un peu plus loin en suivant un petit cours d'eau qui serpentait à travers champs. Il se concentra sur l'observation attentive du sol, passant en revue les grands espaces cultivés. Il repéra ici et là quelques bovins éparpillés, sans doute ceux qu'ils avaient libérés précédemment. Mais à part ces quelques animaux isolés, il ne repéra rien ni personne qui vaille la peine d'être mis en sécurité. Il croisa de nombreux autres chevaliers en patrouille, qui le saluèrent occasionnellement. Certains transportaient des gens, souvent une seule personne trouvée au milieu de nulle part et sauvée in extremis. Il vit plusieurs fois des dragons au sol et des chevaliers en train de discuter avec des fermiers. Certains semblaient avoir des difficultés à se faire entendre, surtout dans les zones éloignées de la côte. Les gens de ces régions avaient beaucoup de mal à croire que la mer risquait de remonter jusqu'à leur exploitation. Les consignes étaient claires, il fallait tout faire pour sauver tous ceux qui pouvaient l'être. Si besoin était, un chevalier devait rester à proximité des récalcitrants pour les emmener le cas échéant. Personne n'ayant demandé de l'aide à C'lam, il poursuivit son exploration. En volant un peu plus vers le sud-ouest il arriva rapidement en vue de la rivière Killala qu'il remonta pour rejoindre à nouveau le Port. Au sol, la vue pa-

raissait particulièrement déconcertante. La rivière était vide de toute embarcation là où passaient de nombreux navires marchands et quelques bateaux de pêche en eau douce. Les rives étaient complètement désertes, alors qu'il était courant d'y voir des enfants jouant dans l'eau, des femmes faisant la lessive ou des pêcheurs à la ligne. Malgré le temps radieux, l'atmosphère de ce côté-ci de l'île était devenue sinistre. C'lam se serait cru dans une région déserte de Pern, comme sur la majeure partie du Continent Sud. Mais si dans ces régions sauvages on avait l'impression de découvrir des terres nouvelles, ce n'était pas la même chose ici où les maisons et leurs habitants faisaient partie du paysage. C'lam sentit confusément que les gens qui avaient dû traverser les grandes épidémies du passé avaient vu la même chose, un vrai spectacle de désolation.

Mais cette fois, il n'y aura pas de victimes. Nous les aurons sauvés avant la catastrophe, se plut à penser C'lam en pensant au camp des réfugiés où il avait déposé des passagers.

De nombreuses tentes avaient été plantées près de la forêt. Ainsi le bois ne manquerait pas, et la rivière n'était pas bien loin. Tous les moyens du Fort avaient été mis en œuvre pour répondre aux besoins les plus urgents. Kain avait bien émis quelques réserves quant à la véracité de cette vague venue de nulle part, mais il s'était vite rendu à la raison quand le chevalier de guet lui avait rapporté les signes incontestables de la catastrophe à venir. Le plus difficile à mettre en place serait le ravitaillement. Les champs du Nord étaient les plus productifs, et personne n'avait eu le temps de déplacer les stocks de nourriture. Le Fort disposait de quelques jours de réserve, mais si la vague détruisait trop de choses, les conséquences risquaient d'être inimaginables. C'est sur ces pensées moroses que C'lam arriva en vue du Port. Il repéra une vingtaine de dragons en vol stationnaire, tous tournés vers la mer, qu'il rejoignit rapidement. T'rol était là, visiblement inquiet, et concentré sur l'horizon. La ligne de démarcation entre le ciel et l'eau était incontestablement étrange, comme déformée, irrégulière. C'est à l'occasion d'un rou-

leau d'écume provoqué par le vent que tous purent se rendre compte de la taille et de la proximité de la vague. Tout à coup, ils virent la mer reculer, comme si elle se vidait. La limite du rivage recula comme jamais auparavant et laissa les quelques navires abandonnés là échoués sur le fond du Port. Des exclamations de surprise échappèrent à certains, les dragons grognaient, incertains face à un phénomène qu'ils ne comprenaient pas tout à fait.

« Grandes coques ! Regardez ça ! Elle est gigantesque ! » s'écria C'lam.

« C'lam ! Tu n'as rien trouvé de ton côté ? » lui cria T'rol depuis son dragon.

« Personne, non. Mais j'ai vu quelques chevaliers avec des personnes isolées.

– Ça ne laisse présager rien de bon, il doit encore y avoir des gens qu'on n'a pas trouvés.

– Nous avons fait le maximum T'rol, il n'y a pas un endroit dans le Nord de Ierne qu'un dragon n'a pas survolé aujourd'hui.

– Je suppose que tu as raison. »

Ils regardèrent vers le bas et suivirent du regard la masse d'eau impitoyable qui fonçait vers la terre. Quand elle frappa la côte, les dragons eurent le réflexe de voler un peu plus haut. Ensuite tout ne fut que destruction. La première chose que l'eau percuta fut les jetées du Port où étaient attachés les quelques bateaux qu'on n'avait pas pu envoyer au large, et les bâtiments à proximité des quais. La vague les recouvrit tel un violent coup d'aile de dragon et on entendit au milieu des remous le bruit sec du bois qui craquait. Les débris ne tardèrent pas à resurgir, débris flottants témoins de ce qui avait fait la fierté des marins Iernais. Mais il en fallait plus pour stopper le mur d'eau dévastateur. La vague poursuivit sa course folle, détruisant tout sur son passage. Rien ne lui résistait, ni maison, ni mur, ni arbre. Tout était emporté sur son passage, broyé, brisé, englouti. C'lam vit plusieurs bovins fuir vainement et disparaître dans les flots. Quand l'eau atteignit les zones plus sauvages, il vit les oiseaux s'envoler pris de panique, et le gibier tenter désespérément de se sauver. L'eau prenait maintenant une teinte brune et l'écume formait des amas informes de boue. C'lam contemplait le spectacle avec effa-

rement.

Regarde ça Zireth. C'est une vraie catastrophe. Je ne saurais pas que ce n'est qu'une vague gigantesque, je croirais presque que Ierne est en train de sombrer.

Je vois. Tout est détruit.

Les réparations vont prendre un temps fou ! Nous n'avions vraiment pas besoin de ça au début de la colonisation.

Vous saurez quoi faire la prochaine fois, lui dit Zireth.

La prochaine fois ? !

La remarque de son dragon surprit C'lam. Zireth ne l'avait pas habitué à faire de telles réflexions. Mais surtout, il se rendit compte qu'elle avait raison. Cette vague et le tremblement de terre qui l'avait générée ne seraient pas les derniers. L'Etoile Rouge provoquait de plus en plus de cataclysmes ces derniers temps. Les sceptiques qui croyaient encore que les Fils n'étaient qu'un mythe n'étaient plus très nombreux. Il suffirait qu'il raconte ce qu'il était en train de voir pour faire vaciller la conviction des obtus. Après ce qui sembla être une éternité, l'eau se mit à ralentir, à stagner puis à refluer. C'lam soupira de soulagement, jusqu'à ce que T'rol leur fasse comprendre d'un geste qu'il fallait rester vigilant.

T'rol nous demande de continuer à surveiller. Il dit que d'autres vagues vont arriver, l'informa Zireth.

D'autres vagues ? Une seule ne suffit pas ?

L'Atelier des Harpistes lui a transmis cette information.

Dans ce cas.

Effectivement, peu de temps après, l'eau se remit à bouillonner. Au point de rencontre de l'eau qui revenait de l'intérieur des terres et des autres vagues, de grandes gerbes d'écume jaillissaient sous le choc. Les chevaliers assistèrent impuissants au phénomène. Quand les choses se calmèrent plus ou moins, un peu après la deuxième vague, T'rol rassembla son escadrille et lança le signal du retour au Weyr. Les dragons commençaient à être fatigués, et leurs maîtres tout autant.

« Allons, rentrons. Il n'y a plus rien à voir ici. Si jamais on a besoin de nous, il faut

que les dragons soient reposés et nous aussi. Tous au Weyr !

– Voilà une bonne idée ! Je commence à être moulu, » laissa échapper C'lam.

J'ai les ailes qui tirent, et mes articulations sont douloureuses. Je suis contente de rentrer.

Ma pauvre chérie, tu as volé plus longtemps que ce qu'une Chute t'aurait demandé. Je comprends que tu aies mal. Allons-y.

L'escadrille disparut en un instant. Ils se retrouvèrent tous au-dessus du Weyr, en formation parfaite, et ils entamèrent leur descente dans la cuvette. C'est avec un soupir de soulagement que Zireth se posa sur le sol. De nombreuses personnes vinrent les accueillir et prendre des nouvelles. Mais ils n'avaient pas grand chose à leur dire si ce n'est que le Port était anéanti. Les visages montrèrent une grande tristesse, et de la déception. On leur annonça que la plupart des habitants avaient été sauvés, mais que certaines nouvelles parlaient de drames isolés qu'on n'avait pu éviter. C'lam démonta et s'apprêtait à aller se restaurer dans les Cavernes Inférieures quand il entendit une voix l'appeler.

« C'lam ! Attends voir ! »

Il chercha l'origine de l'appel et repéra Oberna qui se dirigeait vers lui avec un grand sourire. Elle tenait quelque chose précautionneusement enveloppé dans un torchon.

« Oberna ! Je suis ravi de te voir. Tu n'as pas trop de travail avec tout ce tumulte ?

– Je te mentirais si je te disais le contraire. Mais je tenais à t'apporter ceci moi-même. »

Elle lui tendit le torchon qu'il prit sans comprendre.

« Mais c'est... »

– Oui, un œuf. Un œuf de wherry pour être exact.

– Mais qu'est-ce que ça veut dire ?

– Un chevalier en provenance d'un camp de réfugiés m'a remis cet œuf. C'est une certaine Malissa qui lui a remis pour toi. Elle a précisé que la ponte avait eu lieu juste après ton départ, qu'elle tenait à tenir sa promesse et qu'elle espérait qu'elle pourrait venir te voir bientôt.

– Sa promesse ? » répéta C’lam éberlué.
« Mais elle n’espère quand même pas que je vais le couvrir ?

– Elle a assuré que cet œuf te donnerait un superbe petit wherry si tu en prenais soin. Il faudra que tu me racontes ce que tout cela signifie, » dit l’Intendante en pouffant.

« Faranth ! Dites-moi que je rêve ! »

Et C’lam partit d’un grand éclat de rire

auquel Oberna ne résista pas.

« Viens Oberna ! Si tu me sers un verre de vin, je te raconterai tout ce qui s’est passé ! »

Il passa un bras au-dessus de l’épaule de l’Intendante qui lui attrapa la taille et ils partirent vers les Cavernes Inférieures d’un pas alerte.

Meus

Le Cri du wherry

Betty

Elle s’assit sur sa paillasse et s’étira. Elle avait mal partout ! Il faudrait vraiment songer à augmenter l’épaisseur de paille. La jeune fille sortit de sous sa fourrure et ranima le feu. Il avait continué à brûler pendant la nuit et il restait à peine un ou deux petits morceaux de braise parmi les cendres éparpillées par un courant d’air.

Le fond de l’air était frais. Il avait dû pleuvoir durant la nuit. Kayrina frissonna et jeta sur ses épaules une peau bien chaude.

Un mouvement sur sa droite attira son regard. C’était Jungo qui se levait. Comme il était encore un jeune coureur, il avait gardé l’habitude de dormir couché et non pas debout, une jambe en repos comme le font la plupart des coureurs.

Il s’approcha jusqu’à la jeune fille qu’il poussa de son museau, espérant recevoir des caresses. Machinalement celle-ci tendit la main et commença à gratter Jungo au niveau du rocher. Comme les dragons, le coureur adorait être flatté autour de l’œil.

Kayrina finit par repousser le coureur qui ne voulait pas la laisser préparer son klah et demandait à nouveau des caresses.

« Allons Jungo ! Va plus loin ! Je te bouillonnerai après avoir mangé. »

Elle dut finalement se lever et attacher le bai brun. La partie de la grotte qui revenait à Jungo était à l’opposé du lit de Kayrina. Le sol y était rocheux alors que la partie gauche où Kayrina dormait était en terre. De l’herbe sèche était étalée partout sur la roche et les serpents de tunnel y grouillaient. Elle avait abso-

lument horreur de ces bêtes là, elles volaient toutes les réserves, avaient des griffes pointues et certaines étaient même dangereuses car venimeuses. De plus, Kayrina ne les trouvait même pas bons à manger.

Elle passa à Jungo son licol et attacha l’extrémité de la corde à la roche. Par chance, la paroi à cet endroit formait un trou et imitait ainsi la forme d’un anneau.

Jungo attaché, Kayrina put ranimer le feu et y faire réchauffer un peu de klah. Dès qu’il commença à bouillir, elle le retira du feu et le versa dans un petit bol en bois.

Sitôt son déjeuner achevé, la jeune fille songea à se débarrasser des serpents de tunnel. Les affreuses bêtes devenaient de plus en plus nombreuses et elle s’était déjà fait voler des morceaux de wherry séché. Elle se souvenait d’une vieille femme qui habitait le Fort quelques Révolutions auparavant. Elle s’appelait Pati. Elle devait avoir à l’époque soixante Révolutions. C’était une femme petite, bien en chair, toujours en train de parler de tout et de rien. Elle était exubérante, portait des vêtements amples et colorés. Kayrina aimait beaucoup Pati, et cette affection était réciproque. Spécialisée dans la botanique, la vieille femme lui avait beaucoup appris sur les plantes et leurs utilisations. Kayrina avait huit Révolutions et elle suivait Pati à chacune de ses expéditions, heureuse d’en apprendre un peu plus chaque fois. La petite femme lui avait alors parlé d’une plante qui, une fois séchée, se brûlait pour éloigner les serpents de tunnel et autres vermines. C’était de cette plante dont Kayrina avait aujourd’hui besoin. Elle remercia intérieurement la pauvre vieille femme de lui avoir tant appris. Elle avait par la suite été foudroyée alors

qu'elle cueillait des plantes et Kayrina avait beaucoup pleuré. Après cet épisode, elle avait bien pris soin de ne plus se faire d'ami. A quoi cela servait-il ? A chaque fois qu'elle s'était attachée à quelqu'un, il avait dû partir ou était mort.

Comme promis, Kayrina brossa le grand coureur bai brun. Il n'était âgé que d'un peu plus d'une Révolution mais elle le montait déjà. Il était assez grand et totalement brun à l'exception d'une grande liste blanche. Après l'avoir bien frotté, Kayrina mit un sac sur ses épaules et partit à la recherche des plantes.

Il faisait beau, le ciel était bleu malgré quelques nuages blancs qui s'étiraient au gré du vent. C'était si bon de sortir à l'air libre ! Si Kayrina se souvenait bien des leçons de Pati, la plante en question poussait en particulier sur le bord des chemins. Elle avait des feuilles couvertes d'un petit duvet blanc et de minuscules fleurs jaunes au printemps. Confiante, la jeune fille se dirigea vers le chemin le plus proche.

Elle marchait d'un bon pas, écrasant sur son passage l'herbe aux feuilles triangulaires et aux reflets bleus, quand elle entendit parler... Elle se trouvait juste au bord du chemin. Elle n'eut pas beaucoup de temps pour se cacher. Après un rapide coup d'œil au-dessus d'elle, elle remarqua une branche basse. D'un seul bond, elle se retrouva à califourchon dessus. Elle se releva rapidement et monta plus haut. D'ici, elle avait une bonne vue tout en étant à l'abri des regards.

Deux hommes chevauchaient côte à côte tout en discutant si fort que les animaux s'enfuyaient sur leur passage.

« Arcadith nous a pondu une sacrée couvée !

– Ça, c'est sûr ! Trente-sept œufs dont un doré ! C'est vraiment un bon début pour notre Weyr. Au moins on sera protégés quand les Fils reviendront.

– T'y crois toi à ces histoires de bonnes femmes ?

– Bah écoute, si les dragons existent sur Pern il y a bien une raison.

– Oui, bien sûr qu'il y en a une. C'est de permettre à des chevaliers de nous soutirer tant d'impôts !

– Tu peux te plaindre, on est chanceux côté impôts sur Ierne !

– Bon, passons. Toujours pas de traces de cette sacrée fille ! Quand je pense que ça fait plus d'une septaine qu'on perd notre temps dans ces recherches ! Le Seigneur était furieux en apprenant sa disparition !

– Ouais, j'ai même bien cru qu'il allait nous faire une attaque ! Aussitôt il a envoyé des messages aux fortins et dès qu'il avait du temps libre il partait lui-même à la recherche de sa fille !

– Ça lui montre au moins que tout le monde ne lui obéit pas au doigt et à l'œil ! Il paraît que c'est parce qu'il voulait son coureur qu'elle est partie. C'est stupide de fuir pour si peu mais ça montre un sacré caractère quand même.

– Une fille digne de son père quoiqu'il en pense et une sacrée cavalière avec ça. T'as vu comment elle les a tous distancés sans selle !

– Oui, c'est sûr. Enfin, passons, ce soir, si personne n'a rien trouvé, on arrête enfin les recherches. »

Génial, elle allait maintenant être libre de faire ce que bon lui semblait. Arrivé au pied de l'arbre où elle s'était cachée, un des coureurs rua un peu mais son cavalier le calma rapidement et ils finirent par s'éloigner, l'un râlant toujours à propos de tout.

Alors comme ça, son père avait piqué une crise... Ça lui apprendra à toujours vouloir tout posséder ! N'y pensons plus. Pendant le passage des deux hommes, elle avait remarqué la plante qu'elle cherchait. Elle poussait en grande quantité juste de l'autre côté du chemin. Elle traversa prudemment, ayant bien regardé de chaque côté de la route, et commença sa récolte. Elle pensa aussi à déterrer deux ou trois pieds qu'elle pourrait replanter aux abords de son fort. Sa récolte terminée, elle s'engagea sur le chemin du retour. En passant entre deux arbres, elle remarqua un petit animal. Aussitôt, elle sortit sa fronde et tira. Du premier coup. Comme d'habitude.

La jeune fille jeta négligemment l'animal sur son épaule avant de continuer sa route. En arrivant dans la grotte, Jungo hennit pour l'accueillir.

« Mais tais-toi donc, ce n'est pas le moment de se faire repérer. Ce serait quand même trop dommage d'être vus le dernier jour des recherches. Tu te rends compte ? Demain, on pourra sortir tous les deux sans danger ! »

Kayrina accrocha la bête pour permettre à la viande de refroidir puis elle sortit de son sac les herbes afin de les faire sécher. Elle ressortit bientôt pour rapporter de l'eau au coureur. Quand elle revint plus tard, elle déversa l'eau dans un petit bassin que formait la roche sur le sol. Le soir venu, elle cuisina l'animal et, sitôt son repas terminé, elle se roula en boule entre les peaux.

Il claqua la porte et s'enferma seul dans sa chambre. Assis sur le lit, la tête entre les mains, il ne pouvait pas croire ça. Le dernier jour des recherches était écoulé et personne n'avait rien trouvé. Pas une trace de sa fille disparue. Peut-être avait-elle fui l'île clandestinement et embarqué pour le Continent Septentrional. Ou bien avait-elle trouvé la mort dans sa fuite ? Une évasion qu'il avait provoquée. Quelle stupidité que de vouloir à tout prix tout posséder. Il avait offert ce coureur à sa fille. Comment avait-il pu prétendre le lui reprendre ?

Quand il avait entendu tout ce remue-ménage puis appris que quelqu'un était parti en volant un coureur, il avait aussitôt compris que c'était sa fille et non pas un renégat. Il était entré dans une colère incroyable et avait envoyé de nombreuses personnes à sa recherche. Il n'avait pas prévenu les chevaliers. Montrer que lui, Seigneur du Fort de Ierne, ne pouvait même pas tenir ses enfants, le dégoûtait. Le Weyr avait pourtant dû l'apprendre car tout le monde en parlait. Du moins au début.

Après deux septaines de recherches, il s'était décidé à tout arrêter. Pour avoir lui-même parcouru les campagnes et forêts, il n'avait rien trouvé. Tout était fini. Il ne verrait plus passer la fillette dans les couloirs du Fort. Il ne pourrait plus admirer sa tenue sur les coureurs ni même écouter ses duos avec Jondo le harpiste. Comme il avait été bête durant tout ce temps. Il aimait beaucoup ses enfants mais n'avait jamais pardonné à Kayrina d'être une

fillette. Le dernier enfant qu'il avait eu. Tout de suite, il avait prévu que ce serait un garçon. On l'appellerait Kayrin. Il lui apprendrait tout ce qu'il savait. Sûrement, c'est lui qu'il choisirait pour la succession. Il aurait été le meilleur. Mais, c'est une fille qui avait vu le jour ! A l'eau tous ses beaux projets. Il avait fini par détester cette enfant si étrange, si solitaire.

Pourtant, il se rendait compte maintenant que même si elle était une femme elle valait sur de nombreux points la majorité des hommes. Quel garçon aurait fui sa maison et chamboulé sa vie pour garder un coureur qu'il aimait ? Il avait eu devant lui l'enfant qu'il désirait sans jamais s'en apercevoir. Comment se le pardonner ?

Sachant que les recherches étaient finies, Kayrina prit l'habitude de sortir avec plus de liberté. Elle était allée rechercher une fois de l'herbe contre les serpents de tunnel car elle s'était avérée très efficace. L'odeur que dégageait la plante une fois brûlée repoussait la vermine tout en laissant dans l'air un agréable parfum.

Aujourd'hui, Kayrina avait décidé de couper de l'herbe en très grande quantité pour Jungo, quitte à faire plusieurs allers et retours. Elle avait déjà rempli tout son sac, et lié en gerbes beaucoup de verdure et elle décida de rentrer à la grotte. Elle grimpa sur sa terrasse et étala l'herbe pour la faire sécher. Jungo aurait bientôt une quantité de foin suffisante pour passer l'hiver au rythme où elle allait.

Ce travail accompli, elle se décida à sortir Jungo pour lui dégourdir les jambes. Elle le brossa d'abord puis le fit passer à l'extérieur de la grotte. Elle l'emmena dans une prairie un peu plus loin et le laissa brouter quelque temps. Un peu plus tard, elle porta ses doigts à la bouche et émit un long sifflement. Aussitôt, le jeune étalon releva la tête et se dirigea vers Kayrina au petit trot. Dès qu'il fut devant elle, Kayrina sauta sur son dos. Elle pressa légèrement les jambes contre les flancs du coureur qui bondit en avant. Son galop était bien cadencé et très facile à suivre. Kayrina semblait faire partie du coureur. Elle suivait son allure avec une aisance née de l'habitude. Jamais

une autre personne n'était montée sur Jungo. C'est même pour que personne ne le fasse que la jeune fille s'était enfuie. Jamais elle n'aurait pu supporter de voir son coureur entre les mains d'un autre.

Ils s'étaient beaucoup éloignés de la grotte et Kayrina préféra rebrousser chemin. Elle se pencha à droite et Jungo, suivant toujours ses inclinaisons, pivota.

Quand ils arrivèrent à nouveau dans la prairie, Kayrina donna l'ordre à Jungo de s'arrêter et se laissa glisser le long de ses flancs écumants de sueur. La jeune fille se pencha et ramassa une branche mince dont elle se servit à la façon d'un couteau de chaleur. Le plus gros de la sueur enlevé, elle prit quelques herbes avec lesquelles elle bouchonna vigoureusement le coureur. Son devoir accompli, elle laissa le jeune coureur se désaltérer et mâchouiller quelques brins.

Ils rentrèrent tous deux à la grotte et Kayrina entreprit de retourner le foin mis à sécher.

La journée avait passé vite et Rukbat ne tarderait pas à disparaître. Kayrina se prépara un peu de klah et fit réchauffer un gros morceau de wherry. Ses réserves de viandes baissaient. Elle allait chasser le lendemain. Pour l'instant, elle tombait de fatigue et sa mince paillasse lui semblait plus accueillante que jamais.

Elle venait de passer toute la matinée dans la forêt sans trouver une seule proie.

« Pff... j'en ai assez ! En plus, je suis loin de mon abri ! Et j'ai mal partout à marcher comme ça depuis des heures ! J'aurais dû venir avec Jungo, ça aurait été moins fatigant. »

Elle réussit finalement à rentrer chez elle. Elle n'avait pourtant pas marché si longtemps que ça mais elle se sentait vraiment très fatiguée ces derniers temps. Sans doute avait-elle attrapé un peu froid. Elle s'écroula sur sa couche et finit par s'endormir.

Quand elle rouvrit les yeux, elle avait très mal à la tête et son corps était couvert de sueur. Elle réussit à se lever tant bien que mal. Il faisait nuit et elle ne voyait rien du tout dans la pénombre de la grotte. Elle trouva le foyer en se déplaçant à tâtons. Il devait être éteint de-

puis déjà longtemps car il ne restait plus que des cendres froides. Elle tendit le bras vers sa réserve de bois et alluma un nouveau feu.

Elle souffla sur les branches pour faire venir des flammes. Elle avait la tête qui tournait et son corps était parcouru de frissons. Elle jeta une peau sur ses épaules et tendit les mains vers le feu.

« Qu'est-ce qu'il fait froid ! Ce n'est pourtant pas encore l'hiver. Mais qu'est-ce que j'ai froid ! »

Elle grelottait. Elle prit de l'eau dans sa réserve et la mit à chauffer. Dès que le liquide commença à bouillir, elle le retira du feu et fit infuser un peu d'écorce de klah.

La boisson brûlante ne parvenait pas à la réchauffer et elle sentait pourtant la sueur qui coulait sur son visage.

« J'ai sûrement attrapé froid. Je ne sais même pas quels remèdes sont efficaces. J'ai tellement mal à la tête. »

Avant de retourner se coucher, elle se promit de ne plus jamais se baigner dans la rivière glacée quand il y avait du vent. Emmittouffée dans sa couverture, elle s'endormit rapidement. Elle y verrait sans aucun doute plus clair le lendemain.

La lumière passant par l'entrée de la grotte la réveilla. Son mal de tête avait presque disparu mais elle se sentait complètement fourbue. Elle se leva quand même et grignota un peu. Son petit déjeuner terminé, elle alla brosser Jungo qui trépignait de l'autre côté de la grotte. Il n'était pas vraiment sale mais il aimait tellement se faire étriller que Kayrina ne pouvait pas s'empêcher de le faire. Quand elle l'eut frotté un peu partout, elle grimpa sur sa terrasse pour retourner l'herbe séchée. Il faisait déjà chaud et pourtant, la matinée était à peine entamée. Sur le côté, un peu d'herbe avait poussé au milieu de la caillasse. Elle s'approcha.

Ces quelques brins verts lui donnèrent une idée. Elle redescendit dans sa grotte et se munit d'un sac et d'un pot et alla détacher l'éta- lon.

« Allez viens mon grand, on va se dégourdir les pattes. »

Elle avait encore un peu la tête qui tournait et monter sur Jungo ne fut pas aussi aisé que d'habitude. Elle pressa ses talons contre les flancs du coureur et ils se dirigèrent au petit galop vers la rivière la plus proche.

« Merci Jungo. Va brouter, je t'appelle quand j'ai fini. »

Elle se laissa glisser sur le sol et laissa le coureur s'éloigner. La terre auprès du cours d'eau était plus meuble et c'est pourquoi elle avait décidé de venir ici. Kayrina se pencha pour boire une ou deux gorgées d'eau fraîche. Elle grimaça. Sa gorge la brûlait un peu en avalant mais elle essaya de ne plus y penser.

Elle prit le pot dans une main et commença à creuser. Elle enlevait d'abord les plus gros cailloux puis mettait la terre dans le sac. Elle dut s'arrêter régulièrement à cause de sa tête qui recommençait à la faire souffrir mais elle parvint tout de même à remplir le sac.

Elle se redressa. Elle avait la tête qui tournait un peu à force de rester accroupie mais elle pouvait quand même tenir debout. Elle siffla un long coup et Jungo ne tarda pas à apparaître entre les arbres.

« J'espère que tu n'as pas été trop loin. Approche mon beau. »

Elle grimpa sur son dos et lui fit prendre le chemin du retour.

Kayrina transporta le sac de terre jusque sur sa terrasse et le déversa à l'endroit le plus plat. Elle étala un peu la terre et la mélangea avec du crottin. Ceci fait, elle prit une poignée d'avoine qui lui restait et alla la semer. Elle allait essayer de ramener de la terre régulièrement. La plate forme était relativement grande et elle pourrait essayer de la cultiver. En attendant, elle avait encore mal à la tête et elle préféra s'allonger un peu.

Ses douleurs avaient quand même duré plusieurs jours mais, heureusement, sans être trop importantes. L'herbe avait vite séché avec la chaleur et Kayrina avait même réussi à faire deux autres récoltes. Le foin était maintenant entassé dans un coin à l'opposé de Jungo qui ne se serait pas fait prier pour tout dévorer. Depuis qu'elle était guérie, elle avait aussi pris

le temps de rapporter de grandes quantités de terre et presque toute la moitié de la terrasse était maintenant cultivée.

Kayrina n'avait pas fait que des réserves pour son coureur, elle avait aussi tué quelques wherries bien gras dont elle avait séché et fumé la viande.

La jeune fille détacha le coureur et le fit sortir de la grotte :

« Allez viens, on va chercher de l'herbe encore. Mieux vaut en avoir trop que pas assez. »

Elle sauta sur le dos du coureur et le lança au petit trot. Il y avait quelques branches en travers de son chemin et elle en profita pour faire sauter Jungo. L'étalon les franchit sans aucun problème et continua au galop.

Ils étaient assez éloignés de la grotte, et une prairie bien herbue s'étalait devant eux. Kayrina demanda à Jungo de s'arrêter et commença à faucher l'herbe pendant que l'étalon batifolait un peu plus loin entre les arbres. Elle avait déjà bien travaillé quand elle s'arrêta pour grignoter un morceau de viande et boire un peu d'eau fraîche. Il faisait assez lourd malgré quelques nuages gris et l'herbe devrait sécher assez vite. Après son repas elle continua à faucher puis, quand elle jugea qu'elle avait assez coupé pour ce jour, elle regroupa l'herbe et la chargea sur le dos du coureur.

Dès qu'ils furent rentrés, elle déchargea Jungo et alla étaler sa récolte sur la partie de la terrasse pas encore cultivée. L'avoine avait bien poussé et elle l'arrosait de temps à autre quand il ne pleuvait pas assez. La première moisson ne devrait pas tarder à arriver car les feuilles commençaient à jaunir.

Il faisait vraiment chaud et Kayrina craignait qu'un orage n'éclate. Elle préféra rester dehors pour surveiller les cieux. S'il pleuvait, elle devait absolument rentrer le foin. Elle rentra juste quelques instants pour prendre du cuir. Elle avait décidé de construire un enclos pour Jungo à l'intérieur de la grotte. De cette manière, elle pourrait s'éloigner sans le laisser pour autant attaché et puis surtout, ça allait l'occuper un peu.

Elle s'installa sur la terrasse et étala la pièce de peau. La jeune fille dégaina son cou-

teau dont la lame était sculptée à l'image d'un dragon et commença à découper des lanières.

« Voilà, ça devrait suffire. »

Elle noua les bandes entre elles et en testa la résistance.

« Ça devrait aller comme ça. »

Elle se laissa glisser à l'intérieur de la grotte et commença par attacher un bout de la lanière à "l'anneau" où était attaché Jungo et chercha où elle pourrait nouer l'autre côté. Il n'y avait aucun endroit où elle pouvait l'accrocher. Elle la posa sur le sol et examina la roche à l'opposé. Elle était trop égale pour accrocher quoi que ce soit. L'unique solution était de planter un piquet dans le sol. Il lui suffirait de creuser dans la partie en terre et d'y placer un rondin de bois. Le problème était de trouver ce morceau de bois.

Elle jeta d'abord un coup d'œil à l'extérieur. Il ne pleuvait pas. Elle sortit avec Jungo. Dans le fouillis de troncs qu'elle avait franchi avec le coureur dans la matinée, elle trouverait sûrement ce qu'elle cherchait.

Il y avait bien une branche qui pouvait faire office de poteau. Elle n'était certes pas très droite ni très grande mais elle devrait faire l'affaire. Elle la hissa sur le dos du coureur et la maintint en place pendant tout le retour.

A quelques longueurs de dragon de la grotte, elle crut qu'elle n'allait pas tenir. C'était beaucoup plus difficile qu'elle ne le pensait. Après une petite pause, ils arrivèrent finalement jusqu'à l'abri mais Kayrina remit au lendemain la pose du poteau.

En jetant un coup d'œil au ciel, elle put voir les gros nuages noirs qui se profilaient à l'horizon et elle préféra rentrer le foin plutôt que de risquer de le perdre. Ceci fait, elle mangea un peu et au premier grondement qui retentit, elle décida de se coucher, s'enroula dans le long manteau du chevalier et tira sur elle une fourrure.

Les éclairs illuminaient de temps à autre la grotte et la lumière mêlée aux roulements du tonnerre effrayait Jungo. L'entendant piaffer et gratter le sol de ses sabots, Kayrina préféra se lever et rassurer le coureur en sueur. Jungo se calma assez rapidement en même temps que

l'orage et la jeune fille retourna se coucher.

Le lendemain matin, le vent était tombé et le calme était presque effrayant. Il n'avait pas beaucoup plu et le sol de la terrasse était déjà sec. Kayrina y étala à nouveau le foin et, redescendant dans la grotte, commença à creuser un trou pour planter le piquet. Étant donné le matériel peu adapté dont elle disposait, Kayrina eut beaucoup de mal mais le poteau se retrouva bientôt planté dans le sol. Elle y attacha la lanière et admira son travail.

Bien sûr, c'était complètement tordu et puis le poteau penchait dangereusement sur la gauche mais Kayrina était tellement contente d'en avoir fini qu'elle trouvait ça merveilleux. Elle se dépêcha de détacher le coureur. Ainsi il aurait au moins la place de se rouler et d'aller et venir quand elle ne serait pas là. La lanière n'était sans doute pas très solide mais connaissant son coureur, elle savait qu'il ne la casserait pas.

Elle sortit quelques instants avec Jungo pour le laisser brouter et le faire courir puis ils rentrèrent dans leur petit fort.

On était en plein cœur de l'hiver. Les réserves de viande de Kayrina tiendraient sans aucun doute jusqu'au printemps et même un peu plus. Le tas de foin et la pile d'avoine ne descendaient pas très vite non plus et la plupart des serpents de tunnels avaient vite déserté la grotte grâce aux plantes de Pati. Tout allait pour le mieux si ce n'était la température. Kayrina ne s'était jamais rendu compte qu'il faisait si froid l'hiver. Elle allait régulièrement ramasser du bois pour le feu qu'elle laissait allumé en permanence. Le soir, elle devait se couvrir de toutes les peaux qu'elle possédait pour résister à la fraîcheur de la nuit et aux courants d'air glacial.

Le jour venait à peine de se lever. Kayrina était réveillée mais elle n'avait pas le courage de sortir de son lit maintenant bien paillé. Son souffle laissait un nuage blanc dans l'air et elle préférait rester bien au chaud. Elle apercevait à l'autre bout de la grotte la forme allongée de Jungo. Il avait encore un peu grandi depuis leur fuite et Kayrina restait persuadée

qu'il était le plus grand coureur de toute l'île de Ierne. Un souffle d'air froid arriva jusqu'à elle et elle s'empressa de remonter la fourrure sur sa tête. Rien que pour la chaleur et sa baignoire, le Fort lui manquait beaucoup. Les toilettes à l'eau glacée terminaient de lui faire regretter l'eau brûlante du Fort. Et puis elle s'ennuyait un peu aussi depuis le début de l'hiver. Elle sortait juste pour permettre à Jungo de se dégourdir les pattes et le reste de la journée, elle n'avait plus rien à faire. Elle s'occupait en nettoyant le box de Jungo, en allant chercher du bois pour le feu - même quand ce n'était pas nécessaire - ou bien en lavant ses vêtements qui mettaient ensuite des jours à sécher.

Elle était prête à se rendormir quand un cri perçant déchira le silence matinal. Elle s'assit rapidement et Jungo se leva en se secouant. Il faisait vraiment froid mais Kayrina était tellement curieuse qu'elle enfila ses bottes et se leva.

Le bruit venait de la terrasse. Elle grimpa sur la plate-forme. Le jour commençait à poindre à l'horizon. Un nouveau cri retentit. Kayrina leva les yeux vers le ciel et vit une

forme noire qui descendait en catastrophe et finit par s'écraser à ses pieds. C'était un wherry. Elle s'apprêtait à l'achever quand une idée lui vint. Il avait apparemment l'aile brisée et ne pourrait donc plus voler. Il avait été assommé par la chute et Kayrina put le prendre à bout de bras et l'emmener à l'intérieur de la grotte.

« Jungo ! Voici un nouvel ami ! »

Elle passa une corde assez longue autour du cou du wherry et alla l'accrocher dans le box de Jungo qui le renifla avec curiosité. L'animal était allongé sur le sol et paraissait un peu en mauvais point. Kayrina fit un petit tas de foin non loin et y déposa le wherry.

Maintenant qu'elle avait réussi à sortir du lit, Kayrina n'avait plus qu'à prendre son petit déjeuner. Elle se prépara du klah bien chaud et s'assit au pied du feu. Le wherry ne valait vraiment pas la peine d'être tué. Il était tout chétif et maigre. Il serait préférable de l'engraisser un peu avant. Et puis au moins, ça allait faire une personne de plus dont elle devrait s'occuper. Pendant ce temps-là, au moins elle ne s'ennuierait pas.

Betty

La Chaleur des Sables – Où tout a commencé...

Harald et Le Baron

S'dric grogna et ouvrit les yeux. Matin... Déjà... Dormir... A voir la lumière, il était même plutôt tard. Il avait passé la nuit seul, ce qui lui arrivait quelquefois malgré la réputation que lui faisaient certains et surtout certaines. Réputation qui n'était pas pour lui déplaire.

Fatigue. Il n'aurait peut-être pas dû tant boire la veille.

Il se leva tant bien que mal et grogna de nouveau, les membres douloureux. Puis il alla voir Delianth. Le dragon était dans son weyr, roulé en boule comme un énorme félin, les yeux ouverts tournoyant lentement. Le chevalier s'approcha du bleu et lui gratta le tour de

l'œil, ce qui fit grogner de plaisir Delianth.

Qu'est-ce qui ne va pas ?

Je sens quelque chose. Vous avec bien dormi ?

Pas assez. Mais oui, j'ai bien dormi.

Je trouve dommage qu'elle vous ait quitté. Je l'aimais bien.

Le dragon faisait là allusion à l'événement qui avait conduit un S'dric à la vie sentimentale bien remplie à s'enfermer dans son weyr et à boire un peu plus que de coutume la veille. Mais bon, se dit le chevalier, après tout il n'en mourrait pas, ce n'était pas la première fois, même si, lui aussi, il "l'aimait bien".

Que veux-tu ? C'est comme ça.

S'dric avait fini de se préparer. Et Delianth avait faim. Le dragon n'était pas dans son état courant, et le chevalier commençait à se demander s'il n'en connaissait pas la raison.

Après tout, pourquoi pas... Voilà qui serait de nature à lui faire oublier ses soucis.

Un instant en colère contre lui-même, S'dric donna un coup de poing dans le mur. Si seulement... Mais il se reprit. Voilà qui n'était pas dans ses habitudes et qui allait à l'encontre de la philosophie qu'il prônait. Mais Coques ! C'est vrai qu'elle lui manquait.

Qu'est-ce qui lui prenait ? Haut les cœurs ! Cela ne lui ressemblait pas de réagir comme cela. Lui aussi était irritable, il s'en rendait compte. Mais ce n'était probablement que le reflet de l'énervement bien compréhensible de Delianth.

* * *

Le bruit fut bref, sourd et très caractéristique. *Et voilà, encore une tuile.* Étouffant un juron, B'ron ramassa rapidement les morceaux du bol de terre qu'il tenait encore dans la main il n'y avait pas trois secondes. Il n'avait pas envie d'entendre Oberna. Réflexion faite il n'avait pas envie d'entendre qui que ce soit ce matin. Il était d'une humeur massacrant. Il était encore tôt, mais il était à peu près sûr que le premier à lui chercher noise ne l'ennuierait plus de toute la journée.

De toute façon rien n'allait ces derniers temps. Il était d'une maladresse à faire pleurer. Lui. Lui qui, quand il était scribe, se targuait de n'avoir jamais la main tremblante, laissait tomber un simple bol. Et ce n'était pas le premier. Oberna le reprenait souvent depuis quelques jours, ainsi que G'ran. Enfin, ça passerait. Après tout, entre ce raz-de-marée cauchemardesque qui avait dévasté l'île une dizaine de jours auparavant et l'Écllosion qui était plus ou moins proche, une tension subtile régnait sur tout le Weyr. Pourquoi y échapperait-il ? Il confia à une cuisinière le défunt récipient et s'éclipsa avant qu'elle puisse dire quoi que ce soit. Il sortit et se changea les idées avec un bon nettoyage de Diffenth. Lui aussi semblait troublé depuis une septaine. Un peu susceptible. Grognon même. Il protestait souvent, pour un

coup de brosse douloureux, une démangeaison insidieuse... B'ron était certain que si les dragons avaient été capables de jurer, il aurait entendu son compagnon le faire...

Pour cette fois, l'opération ne posa pas de problèmes et fut assez rapidement menée. Un peu sommairement aurait reproché son Maître. Mais son humeur ne s'en trouva pas améliorée. Il hésitait à prendre un bain lui aussi mais on ne lui permettrait pas d'aller à sa baie comme ça, et G'ran était assez nerveux ces temps-ci. Non pas que cela l'eût retenu en temps normal, mais il n'avait pas envie de monter la garde ce soir-là. Quoi que...

« Bonjour. »

Il sursauta. Par l'Œuf, il était nerveux aujourd'hui ! Il se détendit en voyant Sylvan. Ce dernier semblait curieusement épargné par la mauvaise humeur ambiante. *Ou alors c'est moi,* songea B'ron.

« Tu arrives juste à temps, » annonça l'Aspirant avec un sourire affecté, « je viens de finir de le laver. »

Le Candidat esquissa un sourire entendu. Il s'approcha nonchalamment du grand brun, mais ce dernier ne baissa pas la tête comme il le faisait habituellement pour laisser le jeune homme lui gratter le tour de l'œil. Œil qui luisait d'une vilaine couleur rougeâtre par ailleurs.

« Il est contrarié ? » demanda Sylvan.

« Apparemment, » répondit son ami un peu abruptement. « Je ne sais pas ce qui se passe, mais je sens que je pourrais manger le premier qui me fera une réflexion... »

Sylvan s'abstint de faire un calembour à ce propos, comme il le faisait parfois, constatant que B'ron n'avait manifestement pas le cœur à rire. Il le pria donc de l'excuser et s'en alla vaquer à ses corvées, non sans avoir noté la nuance d'agressivité dans la voix de son ami.

Enfin, au moins tu es propre maintenant, remarqua B'ron à l'adresse de Diffenth. *Au moins une bonne chose de faite aujourd'hui.*

Ma peau me démange, fit remarquer Diffenth sans douceur

Ne bouge pas, je vais chercher de l'huile...

Il se dépêcha car son dragon n'arrêtait pas de le presser.

J'arrive, j'arrive !

Il trouva rapidement la plaque sèche et l'enduisit généreusement. Diffenth retrouva un peu de calme tandis que son maître tentait de réfléchir. Quelque chose ne va pas, c'est indéniable... Il songeait à en parler à G'ran ou Oberna quand Diffenth s'envola brusquement avec un véritable rugissement de colère.

Hé ! Où vas-tu ? !

Diffenth ne répondit pas... B'ron vit alors un surprenant cortège : des dragons bruns et bleus qui se posaient près de l'Aire de Pâture. Mais il ne comprenait toujours pas. Il allait s'approcher quand il vit une verte prendre son envol, bientôt suivie par tous les autres dragons. Allons bon, voilà autre chose ! pensa B'ron. Ce fut d'ailleurs la dernière chose à laquelle il pensa. Une vague d'exaltation et d'excitation l'envahit. Le Bassin du Weyr disparut brusquement dans un tourbillon, laissant la place au ciel et à un vol de dragons très désordonné...

* * *

S'dric sentait lui aussi la nervosité de son dragon. Delianth n'était pas irritable, non juste... inhabituel.

Il est tard.

Avec un grognement, le chevalier monta sur la patte droite que le bleu lui tendait obliquement.

Tu es bien pressé.

Il faut y aller.

Delianth se jeta littéralement hors du weyr, se laissa tomber comme une pierre pour prendre de la vitesse, et tourna sur l'aile pour couper droit vers l'Aire de Pâture. S'dric sentit monter en lui la bouffée de faim dévorante qui envahissait son dragon. Ainsi c'était bien cela. Il fallait se dépêcher.

Le bleu ne ralentit qu'au dernier moment, et juste suffisamment pour que son atterrissage ne finisse pas de manière tragique. Sans doute à la fois, se dit S'dric, à cause de la surexcitation du dragon et pour impressionner

les autres présents, tactique chère à Delianth. S'dric sauta à bas de sa monture. Juste à temps. Une verte était là, qui se gorgeait de sang. Et des bleus et des bruns, certains suçotant une carcasse de wherry pour se donner des forces, d'autres observant la verte qui rutilait, prête à bondir. Delianth se précipita sur le wherry le plus proche et le saigna à blanc. Il ne se gorgeait jamais avant un vol, non. Il prenait juste ce qu'il lui fallait de forces.

S'dric compta les dragons du regard. Ils étaient nombreux, le vol serait disputé. Et il en arrivait encore. Parmi les derniers, le chevalier bleu reconnut le brun de B'ron. Il avait croisé plusieurs fois le jeune Aspirant et le connaissait de vue, mais il devait avouer qu'il ne connaissait pas bien les possibilités de Diffenth.

La verte s'élança avec un cri de défi. Surpris, les dragons mirent un instant à réagir. Deux bleus et un brun la suivirent, puis tous prirent leur envol. S'dric n'eut que le temps d'entendre, avant de faire corps avec Delianth, la voix mentale du dragon qui disait avec un peu de fatuité :

Ne vous en faites pas. Je la connais. Je les connais toutes.

Et S'dric fut dans le ciel, tournoyant avec les ailes de Delianth, poussé par le même désir que le dragon. Un battement. Puis un autre. Batta des ailes régulièrement. Pas trop vite, pour ne pas se fatiguer tout de suite. Mais régulièrement, et droit. Droit sur elle.

Elle allait vite. Très vite. Beaucoup trop vite. Et ils étaient nombreux. Diffenth ne fit pas l'erreur classique de tenter de la rattraper immédiatement, non. Il vola en queue de peloton, sans se fatiguer. Il pouvait tenir des heures à voler ainsi. Il ne se précipiterait pas. Il les aurait à l'usure. Il en reconnut quelques-uns mais il ne s'inquiétait pas de savoir qui était la verte. Il le savait déjà. Depuis quelque temps même...

A l'arrière-garde également, Delianth aperçut un instant fugitif le brun. Puis il ne pensa plus qu'à la verte. Il était lent, il le savait. Lent et endurant. Il les fatiguerait, il la fatiguerait. Elle avait beau être jeune, elle ne tiendrait pas longtemps comme cela. Elle lui tomberait toute rôtie dans les pattes.

Un brun téméraire tenta bien d'attraper la meneuse dès le départ mais elle fit un brusque écart et lança au courtisan un rugissement de défi avant de repartir encore plus vite. Ils avaient déjà atteint la mer et la verte vira comme pour entamer un tour de l'île frénétique. Diffenth avait anticipé le mouvement, de sorte qu'il croisa presque sa trajectoire. Il fut accueilli par un claironnement belliqueux. Le moment n'était pas encore venu. Il se remit à suivre à distance.

Quels ignorants. Complètement inexpérimentés. Tout comme elle, d'ailleurs. Delianth fut un instant déséquilibré par le battement d'ailes désordonné d'un dragon que le brusque virage de la verte avait surpris. Puis il reprit son vol. Un battement lent, régulier, sûr. Il pouvait garder cette cadence-là très longtemps.

Les plus jeunes et les plus vieux se fatigueraient les premiers, comme toujours. Leur battement d'ailes se ferait plus saccadé et moins efficace. Et à ce moment-là, Delianth se laisserait tomber comme une pierre et accélérerait. Il les dépasserait, et là les choses intéressantes commenceraient. D'ici là, il n'avait qu'à suivre le train et attendre, patiemment.

Il se passa encore un bon moment avant qu'on vît enfin les premiers abandons. Des bruns pour la plupart, épuisés, rentrèrent au Weyr la tête basse, si l'on peut dire. Diffenth tenait bien. Il suivait toujours. Il la connaissait assez pour anticiper la majorité de ses mouvements, de sorte qu'à chaque changement de direction, il était presque dessus. Il finirait bien par l'avoir. Il lui faudrait jouer sur son adresse plus que sur sa vitesse. Les bleus étaient bien plus vifs que lui, mais ils se laissaient facilement distancer.

Pas lui.

Un observateur attentif n'aurait pas manqué de remarquer que la verte se rapprochait de plus en plus de la surface de l'eau... Delianth aussi avait vu cela. Voilà qui allait le gêner. Dans ce genre de cas, son habitude était de voler un peu plus bas que le reste du groupe. Il était plus endurant mais plus lent que la plupart des autres bleus, et plus rapide mais moins endurant que les bruns. Il connaissait ses défauts

et ses qualités, et c'est ce qui avait fait se terminer de nombreux vols de vertes à son avantage. Là, cela allait être un peu plus difficile. Elle savait ce qu'elle faisait, et cela ne contribuait qu'à aiguillonner le bleu. Au moment où la meneuse se rapprochait dangereusement de la surface de l'eau, Delianth décida de continuer. Il ne s'écarterait qu'au dernier moment, et là il lui tomberait dessus, à cette verte qui le narguait tellement ostensiblement !

Soudain, sans crier gare, un bleu accéléra subitement. Sa vitesse était telle qu'il eut tôt fait d'arriver au niveau de celle qu'il poursuivait. Il était aisément identifiable avec son cuir très clair. Anarith avait déjà fait montre de capacités physiques surprenantes par le passé, mais c'était la première fois qu'il pouvait vraiment les mettre en pratique. Diffenth claironna un avertissement. Jusqu'ici, il ne s'était pas inquiété mais ce présomptueux pouvait réduire ses espoirs à néant. Pas le moins du monde impressionné, le bleu lui répondit de même. Il s'approcha encore de la verte. Toujours plus près. Elle s'était encore rapprochée des flots, de sorte qu'il devait lui tomber dessus pour l'attraper. Il décrivit donc une large branche de spirale pour s'élever assez haut et se placer exactement au-dessus de l'objet de ses désirs. Alors il plongea.

Le terme "plonger" est d'ailleurs le plus approprié, attendu que la verte fit un brusque écart au dernier moment, ce qui eut pour effet une rencontre assez brutale entre la mer et le pauvre Anarith. Le jeune bleu n'était pas assez incliné pour ressortir immédiatement de l'eau, et il fut immédiatement freiné avec en prime une grosse gerbe d'eau qui submergea une bonne partie des poursuivants. Delianth en fut surpris. Fidèle à ses principes, il avait continué au ras de l'eau, et il n'eut que le temps de faire un écart serré pour éviter Anarith. Il ne pouvait pas faire attention, non ? Delianth claironna avec fureur. C'était inhabituel de sa part, mais il n'était plus gouverné que par son désir de la verte insaisissable. Il l'attraperait. Il le fallait. C'est à ce moment-là qu'il eut droit à une bonne partie de la gerbe d'eau générée par Anarith, ce qui ne fit qu'augmenter sa fu-

reur tout en le déstabilisant. Il mit plusieurs secondes à retrouver un vol régulier. Le temps semblait passer au ralenti. Il se redressa et reprit de l'altitude le plus vite possible, alourdi par ses ailes trempées. Et il tourna la tête vers la verte.

Elle hurla bien fort sa satisfaction qui ressemblait étrangement à un éclat de rire. Mais elle relâcha son attention. Oh, une seconde à peine, mais il n'en fallait pas plus à Diffenth. Il avait plus ou moins prévu le coup. Ça lui ressemblait bien. Il avait fait un grand détour sur le côté, accélérant un peu. Il commençait à être fatigué mais ça n'avait pas d'importance. La verte tourna la tête et n'eut que le temps de voir une masse brune se jeter sur elle. Elle claironna sa rage de s'être fait surprendre jusqu'au moment où elle réalisa qui l'avait ainsi possédée. Reconnaisant Diffenth, son timbre changea du tout au tout. Alors elle se laissa faire et le brun, exultant, enroula son cou autour de celui de sa promise...

Delianth grogna. Une seconde de plus et elle était à lui. C'est tout juste si elle ne s'était pas jetée délibérément dans les serres de ce petit jeunot brunâtre ! Le bleu claironna sa déception puis, comme il ne pouvait guère faire autrement, retourna vers le Weyr d'un vol lourd. Bien qu'il ne l'aurait pas avoué volontiers, il se sentait fatigué.

Lorsque S'dric reprit conscience, il était épuisé. Il fit un pas titubant, s'appuya au mur et appela Delianth. Les autres chevaliers revenaient à eux également. Certains repartirent vers leur weyr ou vers les corvées quotidiennes qui les attendaient, S'dric quant à lui disposait d'un peu de temps. Il demanda à son dragon de le déposer sur la rive du lac et prit un bon bain avant de frotter Delianth de fond en comble.

Alors, elle t'a échappé, finalement ? Ah, et ne va pas te rouler dans le sable, je ne te froterai pas une deuxième fois.

Elle était trop jeune pour moi, je les préfère plus expérimentées.

Avoue-le, tu es déçu... Mais pour un premier vol il était réussi.

Oui...

Et, encore une fois, S'dric "entendit" le

ton légèrement suffisant que prenait la voix mentale de Delianth dans ce genre de situations.

Mais, vous savez, je finirai par l'avoir... Elles sont toutes pareilles.

Et Delianth s'étendit paresseusement sur le sable pour sécher au soleil.

* * *

Ils ressortirent des Cavernes Inférieures, main dans la main. Ils avaient trouvé un endroit isolé pour passer le temps loin de l'agitation et des tentations du vol nuptial. Bien entendu, ils ne commettaient pas d'imprudences – les Coordinateurs étaient largement assez clairs là-dessus. Même si Arena ne se privait pas pour apprendre – excessivement vite il fallait bien le reconnaître – à vivre au rythme du Weyr.

Elle avait tant changé depuis son arrivée que Sylvan ne reconnaissait plus du tout dans la jeune fille qui marchait à son côté la petite Arena timide et distante que C'rel avait ramenée de l'Atelier des Guérisseurs. Malgré ses efforts pour jouer les garçons manqués, elle n'avait pu dissimuler bien longtemps sa féminité... et quelle féminité ! Avec sa silhouette bien faite, grande et svelte, ses cheveux d'un blond doré qu'elle avait laissés pousser un peu, l'éclat de son regard, mélange de saphir et d'acier – semblant passer de l'un à l'autre selon son humeur – et ce sourire... Sylvan aurait pu la regarder des heures simplement en train de sourire, exhibant des dents plus blanches que la neige des Hautes-Terres.

Elle lui avait plu dès le premier regard et il n'avait pas eu besoin de discuter plus de deux minutes avec elle pour en tomber définitivement amoureux. Sa forte personnalité lui plaisait par-dessus tout. Bien sûr, il avait un peu perdu de son enthousiasme en la voyant s'adapter aux mœurs locales, mais il gardait en tête le fait que, de tous les garçons qu'elle fréquentait, il était celui avec lequel elle passait le plus de temps...

Ils croisèrent Haldan et se lâchèrent aussitôt la main. Le harpiste ne dit rien, se contentant de les saluer en leur rappelant qu'ils

avaient des corvées à finir avant le dîner, mais il retint poliment Sylvan.

« Sylvan, tu te souviens de ce que je t'ai dit l'autre jour. »

Ce n'était pas une question.

« Oui, Haldan, » confirma le Candidat en hochant la tête. « Nous sommes prudents, je t'assure. Tu sais bien quelle importance nous attachons à notre statut.

– Toi, peut-être. Je te sais raisonnable Sylvan, mais ta camarade a tendance à agir de façon un peu inconsciente par moments. Pour son bien et le tien, j'aimerais que tu sois très prudent, tu comprends ce que je veux dire ?

– Oui, je crois, » acquiesça le jeune homme.

Haldan lui donna une tape amicale sur l'épaule.

« Bien, alors va. Tu as encore du travail que je sache. J'irai discuter avec cette jeune fille tout à l'heure mais si tu as l'occasion de la voir, j'aimerais que tu lui parles, toi... »

Sur ce, le harpiste s'en retourna tandis que Sylvan retournait dans son esprit toutes les implications des paroles de son Coordinateur. Il n'avait pas tout à fait tort. Arena, même si elle n'avait encore eu aucun problème, donnait l'impression de considérer les règles un peu à la légère. Soit, il lui parlerait dès qu'il la verrait. Pour l'heure, il avait des corvées à faire...

* * *

Il se réveilla en sursaut. Faranth savait combien de temps avait passé. A voir la lumière de l'extérieur, pas beaucoup. Diffenth avait gagné, il ne fut donc pas surpris outre mesure de se réveiller dans un lit. C'était son premier vol. Et il se sentait heureux. Une expérience unique. Jamais vécue auparavant. Il n'aurait jamais cru qu'un vol nuptial pouvait ressembler à ça...

Il se leva et s'étira voluptueusement, ramassa sans hâte ses vêtements éparpillés – il avait dû les retirer précipitamment pour qu'ils soient aussi dispersés – et se rhabilla. Il jeta négligemment un œil sur la tunique et les bottes qui gisaient à terre et qui ne lui appartenaient pas. Elles lui semblaient familières pourtant.

B'ron fouilla sa mémoire, cherchant qui arborait d'habitude cette tenue. C'est à ce moment précis qu'il réalisa en même temps qu'il ne connaissait aucune fille portant une tunique marron et que les chevaliers verts féminins étaient très peu nombreux au Weyr. Il laissa maladroitement tomber sa ceinture qu'il s'appropriait à remettre. Par tous les Weyrs, qu'avait-il fait lui pendant tout ce temps ?

Comme par un fait exprès, le second occupant du grand lit grommela, se retourna paresseusement puis s'assit et s'étira. Ses cheveux blonds en bataille couvraient une bonne partie de son visage, mais avant même qu'il ne les ait écartés, B'ron avait reconnu S'cha. Il recula d'un pas, puis deux. Son visage se figea, incrédule. B'ron ne savait pas vraiment à quoi s'attendre, mais sûrement pas au sourire que lui adressa le jeune homme. Un sourire honnête, sincère, pire : un sourire satisfait. Sa respiration se fit saccadée, il tourna les talons et sortit du weyr en courant.

Sa détresse réveilla même Diffenth qui dormait paisiblement, formant avec Antareth une boule chaude et somnolente. Il se dégagea le plus doucement possible et s'envola brusquement. Il se posa en plein milieu du Bassin, B'ron monta sur son cou sans un mot et ils s'envolèrent vers l'est. Très vite. Le vent du vol lui fouettait le visage mais ne l'apaisa pas. Le trajet ne dura pas très longtemps et ils arrivèrent bientôt en vue de leur baie. Diffenth ne s'embarassa pas de manœuvres compliquées : il plongea, B'ron toujours sur son cou. L'eau fraîche lui fit déjà plus de bien. Il s'accrocha aux crêtes de son dragon pour descendre le plus profondément possible et quand les oreilles lui firent mal, il les lâcha pour se laisser remonter à la surface. Diffenth émergea peu après et posa sur lui un regard vert tirant plutôt sur le jaune. B'ron replongea.

Ça fait du bien de se laisser éclater les poumons en apnée entre deux eaux. En tout cas, ça vide la tête. Mais ça n'efface pas les souvenirs.

Aussi, en crevant la surface pour la quatrième fois, il avait toujours les idées aussi noires. Sauf qu'un détail attira son attention. Ce

détail se tenait debout sur la maigre bande de sable faisant office de plage et le regardait avec une expression d'inquiétude qui, si elle n'était pas sincère, était fort bien feinte. Que faisait Arena ici ? Comment était-elle arrivée là ?

Antareth l'a amenée.

La voix du dragon avait presque perdu son timbre. B'ron entra dans une colère noire. S'cha ne le lâcherait donc pas ? Et pourquoi avait-il amené précisément Arena, probablement la seule fille du Weyr avec qui B'ron aurait pu espérer un début d'idylle ?

Il sortit de l'eau, retirant sa chemise trempée et la jetant sur le sable. Elle ne s'embarrassa pas d'explications et courut se jeter dans ses bras. Ou plutôt le prendre dans ses bras en l'occurrence. Elle lui donna le plus fougueux des baisers dont elle était capable et l'Aspirant brun en oublia tout ressentiment.

« C'est moi qui lui ai demandé de m'amener, » dit-elle, ayant deviné sa question avant même qu'il ne se la soit posée.

« Mais... Sylvan... » bredouilla B'ron, sachant pertinemment que, si Arena l'aimait bien, elle passait le plus clair de son temps avec le Candidat.

« Il comprendra, » murmura-t-elle simplement.

B'ron ne réalisa pas qu'elle allait à l'encontre de toutes les règles en venant le voir. Pour l'heure, il s'abandonna à ses baisers et ils tombèrent bientôt allongés sur le sable où Arena lui fit oublier ses soucis de la façon la plus féminine qui soit...

* * *

Milly se demandait encore ce qu'elle pensait d'Arena. Elle était gentille, mais tellement... bizarre. Là, elle n'avait eu qu'une hâte : se débarrasser de sa corvée pour courir se cacher quelque part et discuter avec ce garçon qui la suivait souvent. Un grand gaillard qui se tenait toujours droit comme un i, comme s'il en avait besoin. Milly n'arrivait pas à déterminer si elle envoyait Arena de pouvoir se conduire ainsi, ou si elle lui en voulait. Celle que S'dric

appelait fillette n'avait pas été pour rien élevée dans la mentalité des fortins, les plus conservatrices des institutions Pernaises. Elle baissa les yeux et se détourna légèrement, faisant comme si elle n'avait pas remarqué le départ d'Arena.

Une fois terminée la réparation des barrières du corral, Milly s'en retourna vers les quartiers des Candidats. Elle avait à peine fait quelques pas qu'elle entendit tout à coup l'air s'emplier de ce battement immense et lent auquel elle n'arrivait pas à s'habituer. Un dragon venait d'atterrir un peu plus loin. Un brun. De là où elle était, Milly ne comprit pas bien ce qui se passait. La scène se déroula très vite. Elle vit Arena se retourner, observer quelque chose avant d'être rejointe par un jeune homme qui portait des nœuds d'Aspirant. On leur avait assez seriné les leçons sur les différents nœuds d'épaules, Milly les connaissait maintenant, merci. Plus bas, le dragon brun décolla mais la jeune fille n'eut pas le temps de voir s'il portait son chevalier. Probablement, oui.

Le jeune homme qui avait rejoint Arena avait l'air un peu débraillé. Milly les vit tous deux échanger quelques mots rapides puis partir en courant. De nouveau, le battement emplit l'air. Une verte se posa puis repartit aussitôt, emportant le curieux couple. Décidément, Milly n'y comprendrait jamais rien. Elle secoua la tête et repartit. Elle se demandait tout de même si Arena n'était pas en train de faire des bêtises. Elle paraissait si irréfléchie, des fois...

* * *

« Non, je ne l'ai pas vue... » répondit le jeune homme.

Par la Coquille, où pouvait-elle bien être ? Cela faisait bientôt une demi-heure que Haldan cherchait Arena, et personne jusqu'ici n'avait été capable de lui donner même un début de réponse. Un peu inquiet tout de même, Le harpiste s'en retourna songeur vers les cuisines. S'il arrivait à mettre la main sur une des amies d'Arena, il finirait bien par la trouver tout de même ! Pour comble de malchance, même Bathia ne savait rien, et a fortiori les

autres jeunes filles non plus. Elle ne pouvait pas avoir disparu comme ça ! Sentant sa patience – légendaire au Weyr comme à l'Atelier d'où il venait – l'abandonner doucement, le harpiste arrêta une jeune fille qui passait, chargée d'une pile de bols à laver. Il soupira en reconnaissant Milly et doutait pouvoir en tirer quoi que ce soit. Il essaya tout de même.

« Tu n'aurais pas vu Arena ? » hasarda-t-il.

La jeune fille fit un pas en arrière, gênée par la pile de vaisselle qu'elle portait. Elle hésita un instant et répondit timidement :

« Elle n'est pas revenue ? »

A l'expression de Haldan, elle regretta immédiatement ce qu'elle venait de dire. Le harpiste mit les poings sur ses hanches.

« Elle est donc sortie ? »

Sa voix s'était faite plus sévère. Milly hésita de nouveau, et de nouveau fit un pas en arrière. Elle baissa le regard sur ses plats à récuser et, n'y trouvant aucune aide, le releva furtivement sur Haldan. Elle n'aurait pas dû dire ça, non. Elle resta pétrifiée. Il fallait qu'elle trouve de toute urgence quelque chose à dire. Mais si elle citait un endroit du Weyr, Haldan y serait en quelques instants et serait plus agacé encore de n'y trouver personne. Elle sursauta tout à coup. Pourtant, Arena était au Weyr. Elle devait y être. Et Milly ne savait pas mentir. Elle n'avait jamais su. Elle baissa la tête.

« Je l'ai vue partir sur un dragon vert.

– Où est-elle allée ? Avec qui ? » demanda le harpiste qui semblait de plus en plus abasourdi. La jeune fille secoua la tête : elle n'en savait rien. Tout au plus put-elle lui dire qu'il s'agissait d'un Aspirant.

Cette fois, Haldan ne masquait plus sa colère. Ses traits se durcirent mais il évita soigneusement de regarder Milly. Elle n'y était pour rien et s'il y avait une chose à ne pas faire, c'était bien de se venger sur elle. Il respira profondément avant de reprendre son empire sur lui-même.

« Depuis combien de temps est-elle partie ? »

Milly n'osait plus lever les yeux. Elle murmura... et le harpiste dut tendre l'oreille :

« Une heure, à peu près. »

Haldan la remercia plus ou moins et prit rapidement congé. Il se dirigea presque en courant vers les Cavernes Inférieures en quête de son compagnon. Il trouva K'ern assis à une table, sirotant son klah tout en préparant les corvées du lendemain. Devant l'entrée en trombe et la mine contrariée du harpiste, le chevalier se leva, l'air étonné.

« Eh bien, qu'est-ce qui t'arrive ? » demanda-t-il avec le sourire.

« Arena est partie en vadrouille avec un Aspirant. Rudeth peut-il la localiser ? » annonça le harpiste sans détours.

K'ern faillit s'étrangler avec son klah et reposa vivement son gobelet sur la table. La voûte de la caverne résonna d'un "Quoi ? !" retentissant. Haldan entreprit de calmer le chevalier, ce qui ne fut pas chose facile. D'autant moins que les deux coordinateurs avaient eu le matin même une petite discussion avec Kirma qui évaluait la période restante avant l'Écllosion à deux septaines au maximum. Si proche de l'événement, de tels écarts étaient assez peu tolérés. Quand il fut à nouveau maître de lui, K'ern demanda poliment à Rudeth de se renseigner. Ce dernier commença à interroger méthodiquement ses congénères montés par des Aspirants au sujet d'une jeune fille dont il leur transmit le nom et l'image.

Elle est avec Diffenth, annonça Rudeth à son maître peu de temps après.

Où sont-ils ? Et qu'est-ce qu'ils font ?

Il y eut un silence, le temps que le brun pose les questions à Diffenth.

Ils sont dans une petite baie à l'est. Diffenth dit qu'ils ont besoin d'être seuls. Il dit que B'ron va mieux. Mais B'ron n'était pas malade ?

L'image reçue de Diffenth que Rudeth lui transmit ne plut pas du tout à K'ern. Il se laissa lourdement tomber sur la chaise qu'il occupait à l'arrivée du harpiste.

« Alors ? » demanda ce dernier d'une voix inquiète.

« Elle est à l'extérieur avec B'ron... et pas seulement pour papoter... »

Haldan se passa la main sur le visage et son front se barra d'un pli soucieux. Il occulta

pour l'heure le fait qu' Arena était avec un Aspirant brun et non pas vert. Il l'avait retrouvée, c'était le principal.

« Tu leur as demandé de revenir ? »

K'ern acquiesça :

« Ils devraient arriver d'un moment à l'autre. Enfin s'ils entendent Diffenth. »

Il fit une courte pause puis ajouta :

« Haldan, tu veux bien me rendre un service ?

– Bien sûr, » répondit l'intéressé, un peu

surpris par cet apparent changement de sujet.

« Tu pourrais t'en occuper ? Si je les vois, je suis capable d'en prendre un pour taper sur l'autre, » poursuivit le chevalier d'un ton las.

« Il semble en effet que je ferais mieux de m'en charger. Mais c'est seulement parce que je n'ai pas la force nécessaire pour faire ce que tu envisages. »

Et sur ces mots, il sortit des Cavernes Inférieures d'un pas décidé.

Harald et Le Baron

Grandir

Harald et Le Baron

« **E**t moi, je soutiens que tu as tort ! »

La voix était calme, mais le ton était sans équivoque.

« Mais, Maître, vous ne l'avez jamais fait ! » protesta une autre voix, manifestement plus jeune.

– Je n'ai pas besoin de le faire pour savoir que c'est possible. J'ai étudié un peu plus longtemps que toi. »

Ganer posa sur son Apprenti un regard plus paternel que réprobateur. Le jeune homme avait beaucoup changé depuis leur départ, mais il n'avait pas perdu cette fougue qui l'entraînait souvent dans des débats interminables sur des sujets dont il ne savait pas grand chose la plupart du temps. Cette fois-ci, il s'était mis en tête qu'il était impossible d'opérer les dragons comme on opérât parfois les coureurs. Le vieux Maître eut beaucoup de mal à lui faire comprendre qu'il existait une catégorie particulière de guérisseurs : les soigneurs de dragons.

Evidemment, si Ryen avait un tant soit peu suivi les cours ces quatre dernières Révolutions, il aurait eu un peu plus de plomb dans la tête. Ganer soupira. Il était content malgré tout de se promener ainsi, sans but précis, contournant le grand lac du Weyr avec son jeune élève qu'il avait appris à apprécier comme un fils. Un fils turbulent certes, mais un fils quand

même. Ces moments-là, il en savourait chaque seconde.

Pour tout dire il en avait assez. A guérir des gens toute sa vie, il avait vu quantité de choses peu ragoûtantes, mais la perspective d'avoir peut-être à soigner des brûlures de Fils lui faisait tout bonnement horreur. Et puis il était tellement fatigué ces derniers temps. Si seulement il pouvait ne pas voir revenir les Fils. Mais, malade ou pas, il n'avait que soixante Révolutions, et une fois remis, il ne pensait pas s'éteindre avant une bonne vingtaine de Révolutions au moins. Il en avait soigné des plus vieux que lui. Il poussa un autre soupir, plus triste celui-là.

« Maître ? » demanda Ryen d'une voix inquiète. Au-dessus de sa tête apparut soudain un trait brun qui vint se percher sur son épaule. C'était tout lui. Il ne perdait jamais une occasion de se plaindre ou de râler, mais dès que son Maître avait un vague à l'âme, il s'inquiétait. Il appréciait Ganer bien plus qu'il ne voudrait jamais l'admettre. C'était la première personne à lui avoir inculqué un semblant d'éducation et d'instruction, et le vieux lui avait plus appris en quelques mois que ses anciens Maîtres en plusieurs Révolutions. Mais ce n'était pas grand chose.

« Je vais bien Ryen. Je vais mieux. Je n'ai pas eu d'autre crise depuis notre arrivée. Je suis fatigué c'est tout. »

Il pouvait l'être. Pourquoi, Faranth, pourquoi fallait-il qu'un raz-de-marée touche précisément l'île où on l'avait envoyé se reposer ? Il avait aidé du mieux qu'il pouvait, c'est

à dire autant qu'un Maître peut aider par son savoir. Bien sûr, Llory était formidable, et ils n'étaient pas trop nombreux ce jour-là.

Ganer se rappelait vaguement l'invitation qu'on lui avait faite, et il avait décidé qu'un petit séjour parmi les chevaliers, en plus de lui remonter le moral, ne lui ferait pas de mal. Il n'avait pas visité beaucoup de Weyrs dans sa vie et toute occasion était bonne à saisir. Il y avait même trouvé des cas intéressants pour ses sujets d'études : des chevaliers piqués ou irrités par les plantes locales et même un jeune homme qui, semblait-il, en était tombé gravement malade, encore qu'il n'avait pas eu vraiment le temps de réfléchir à la question. Le vieil homme passa la main dans sa crinière de cheveux blancs. Il avait envie de dormir. Il décida de retourner aux Cavernes Inférieures. Ganer n'aimait pas rester sans rien faire et il avait entamé la veille une discussion passionnante avec G'ran. Il aurait bien voulu la poursuivre.

A ce moment-là, il vit courir vers lui une jeune personne qui criait frénétiquement son nom. Il l'avait déjà vue lors de son arrivée au Weyr, de sorte qu'il ne s'étonna pas de sa présence. En revanche, son attitude n'était pas habituelle.

« Maître Ganer, Maître Ganer ! » criait-elle.

« Eh bien, eh bien, que se passe-t-il, Arena ? Tu n'es pourtant pas du genre à paniquer, » remarqua aimablement le guérisseur.

Elle se redressa en reprenant dignement son souffle.

« Je ne panique pas Maître, mais nous avons besoin de vous rapidement. Une cuisinière vient de s'entailler gravement la main. J'ai pensé la recoudre sans vous, mais j'ai eu peur de faire une bêtise. »

Ganer éclata de rire. Elle n'avait pas changé depuis cette époque pas si lointaine où il l'avait dans sa classe. D'un premier abord sage, on se rendait vite compte qu'il n'en était rien. Il lui emboîta le pas en faisant signe à Ryen de se taire et de le suivre.

Du klah. Après sa longue garde de nuit, S'dric se dirigeait vers les cuisines lorsqu'il entendit un boucan colossal, immédiatement suivi

d'un juron fort peu féminin et d'un cri aigu qui l'était beaucoup plus. Grandes Coques, qu'est-ce qui se passait encore... Il hésita un moment. Quelqu'un pouvait avoir besoin d'aide, mais se retrouver au beau milieu de femelles rendues hystériques par un accident stupide ne lui faisait pas particulièrement envie. Quelque part dans son esprit, il entendit le grognement amusé de Delianth.

C'est bon, grande carpette, j'y vais.

J'ai bien le droit de m'allonger au soleil. Si vous voulez, nous pourrions redistribuer les rôles lorsque vous saurez voler...

Tu es la perle des dragons, tu le sais. Et tu auras toujours le dernier mot, de toute façon.

S'dric envoya une pensée affectueuse à Delianth, soupira et s'avança vers les cuisines. Il avait à peine fait deux pas qu'il manquait de se faire renverser (et ce n'était pas si désagréable) par une jeune fille. Ce devait être celle qui avait juré, parce qu'elle grommelait encore quelque chose qui fit sourire S'dric. Il la suivit d'un regard connaisseur et appréciateur. Elle disparut au premier tournant du couloir et S'dric, soupirant de nouveau sans enthousiasme, se décida à franchir la porte des cuisines.

C'était l'effervescence. Avec petits cris aigus et tout le reste. Coques, comment ces filles-là faisaient-elles pour toujours trouver exactement le son qui vous vrille les tympans ? L'une d'elles était blafarde et effondrée dans les bras de deux de ses camarades, une autre courait partout en cherchant elle ne savait même pas quoi, apparemment. Et au milieu de tout cela, agenouillée par terre et se tenant le poignet, silencieuse et faisant sans grand succès tout ce qu'elle pouvait pour ne pas pleurer, l'une des Candidates de S'dric. La petite timide, celle qui avait peur de Delianth. Elle s'était vilainement coupée à la main, et elle levait vers le chevalier des yeux suppliants.

Il allait se baisser vers elle lorsqu'il reçut dans les côtes une bonne bourrade.

« Allez, ouste, séducteur à la manque ! Pour sauver les jeunes filles en détresse, c'est plus loin. J'ai à faire ! »

Oberna. Il ne l'avait même pas entendue

venir. Comme toujours. Il lui lança un regard noir avant de sortir.

Vous savez très bien qu'elle saura mieux y faire que vous.

Bien sûr, Delianth. Mais elle m'a surpris. Je me demande d'où elle sort, à une heure si matinale.

Je peux vous le dire.

Je crois que je préférerais ne pas savoir...

S'dric n'avait pas eu son klah. Grommelant, il alla retrouver un Delianth ironique pour reprendre le chemin de leur weyr commun.

C'était encore de sa faute, comme toujours. Elle avait encore fait une bêtise. Oberna allait sévir. Et elle aurait raison. Milly était tellement occupée à s'entasser sur la tête toutes les culpabilités possibles et imaginables qu'elle en oublia presque la douleur. Elle ne comprit pas exactement ce qui se passait. Elle vit juste qu'il y avait du sang sur sa main. Elle se serra le poignet, le plus fort qu'elle put, mais elle avait l'impression que son bras n'était plus à elle. Ses jambes devinrent toutes molles, et elle se laissa glisser à genoux de peur de tomber. Des taches noires frangées de lumière apparurent dans son champ de vision, et elle dut faire un effort pour pouvoir continuer à voir. Elle entendit comme de très loin un cri aigu – Bathia, probablement – et la voix plus ferme d'Arena :

« Je vais chercher Ganer ! »

Bathia était-elle tombée ? Peut-être, oui. Mais Milly n'arrivait pas à penser de manière suivie. Elle vit entrer le chevalier bleu. Celui qui l'avait amenée au Weyr. Elle leva vers lui des yeux désespérés. Si seulement il pouvait partir... Elle s'en voulait tellement d'être là et de ne servir qu'à mettre le Weyr sens dessus dessous. Si cela se trouvait, il aurait des ennuis à cause d'elle, parce qu'il avait amené au Weyr quelqu'un qui ne servait à rien et ne ferait même pas une Candidate valable.

Milly ne sut jamais comment Oberna avait réussi à apparaître devant elle comme cela. Et d'ailleurs elle ne sut jamais ce qui arriva immédiatement après.

« Ces chevaliers ! Il y en a qui se croient

tout permis... Bon, est-ce qu'il y a quelqu'un ici qui a gardé sa présence d'esprit ? »

Oberna regarda autour d'elle sans grande conviction. Bathia, toujours soutenue par ses camarades, murmura quelque chose comme quoi elle ne se sentait pas bien. Milly, quant à elle, regardait toujours comme hypnotisée la petite mare de sang au-dessous de son poignet. Lentement, elle s'effondra dans les bras d'Oberna.

« Me voilà bien, » fit celle-ci.

Un lézard de feu brun apparut brusquement au milieu de la salle, venu de nulle part. C'était Rell. Rell et Ryen, l'Apprenti de Ganer, étaient inséparables. Bon signe. Oberna étancha le sang et demanda un baquet d'eau. C'est à ce moment que revint Arena. Prestement, elle fit ce que demandait Oberna. Bien, enfin une gamine qui savait se rendre utile. Elle était suivie de près par un Ganer essoufflé mais preste encore et un Ryen enthousiaste.

Ganer fit signe à son Apprenti d'observer attentivement sa façon de procéder, et il répara les dommages dans la mesure du possible tout en se faisant raconter les circonstances de l'accident. Milly ouvrait des coquillages pour préparer le repas quand c'était arrivé. Le court couteau avait dérapé et glissé le long de son pouce en faisant une entaille profonde. Oberna assit Milly qui ne tenait de toute façon plus debout et lui fit prendre un grand verre d'une mixture où le fellis devait entrer en bonne proportion. Puis elle secoua énergiquement les filles épouvantées à la vue du sang. Ganer avait étendu le bras de Milly sur la table et nettoyait consciencieusement la blessure.

Pas fameux. Une plaie bien profonde, aux bords déchiquetés. Mais où cette gourde pouvait-elle donc avoir la tête, se dit le Guérisseur en regardant la jeune fille d'un air un peu las tout de même. Bon, cela ne serait pas si grave. La cicatrice resterait probablement toujours là, par contre, et la peau tirerait longtemps. Il acheva de recoudre la coupure. Pas commode, Ryen faisait bien de regarder, voilà qui pourrait lui profiter. Ne pas se laisser intimider par une plaie, si vilaine soit-elle, et ne pas partir perdant. Il est toujours possible de faire quelque chose. Avec un peu de chance, la

cicatrice ne se verrait même pas trop.

Milly ne se rappelait pas très bien... Mais après tout ce n'était pas bien grave. Il y avait eu le couteau, le sang, puis le cri de Bathia, puis S'dric qui était devenu Oberna. Et ensuite... ensuite... Elle ne savait plus. Elle ne pouvait pas voir l'état de sa main couverte de bandages, mais elle n'était pas sûre d'en avoir envie. Dormir. Mais est-ce qu'elle ne venait pas de se réveiller ? Elle n'allait tout de même pas passer son temps à dormir.

Elle remua un peu. Rouvrir les yeux. Elle avait la tête lourde et le visage douloureux, comme si elle avait gardé les mâchoires crispées longtemps. Elle finit par prendre son courage à deux mains. Elle allait se faire passer un savon, tant pis. Plus vite ce serait commencé, plus vite ce serait fini. Gagné. A son chevet, il y avait Oberna. L'Intendante se tourna immédiatement vers elle.

« Milly, tu es réveillée ? Bien. Je ne suis pas venue te sermonner longuement, mais il y a des choses qui doivent être dites, et vite. Tu n'as personne pour s'occuper de toi, et manifestement c'est une chose qui ne t'est jamais arrivée. Si tu es ici, c'est que tu as été sélectionnée par un dragon de Quête. Et si tu as été sélectionnée par un dragon de Quête, c'est que tu as du potentiel, n'est-ce pas ? »

Milly ne disait toujours rien. Oberna poursuivit son discours, chose assez inhabituelle chez elle.

« Milly, écoute-moi. Si tu as du potentiel, je pense que tu as mieux à faire que rester dans un coin sombre à attendre que tout passe, comme tu es en train de faire en ce moment. Les choses ne doivent pas glisser sur toi. »

Oberna se leva sans attendre la réponse de la jeune fille et sortit en coup de vent. Milly soupira. Peut-être...

Quelques jours plus tard, comme prévisible, le peu d'enthousiasme de Milly était retombé. Arena finit par la trouver, bien cachée dans une anfractuosité un peu à l'écart du chemin. La jeune fille était assise et regardait, droit devant elle, le jour finissant sur les crêtes du Weyr. Elle sursauta en sentant une main se po-

ser sur son épaule et tourna la tête, mais Arena se tenait du côté opposé. Une farce classique. Debout derrière elle, Bathia se taisait pour une fois.

« Eh bien, encore en train de te morfondre ? Mais je dois avouer que tu ne choisis pas les endroits les pires pour cela. J'étais sûre que je te trouverais là. J'ai amené Bathia aussi, elle avait besoin de sortir un peu des cuisines et elle m'a promis d'être discrète. »

Milly lança à la bavarde un regard vague et dubitatif.

« Allons, cesse de faire cette tête ! Pourquoi est-ce que tu te caches toujours ? »

Milly regardait toujours droit devant elle. D'une voix un peu tremblante, pour se donner une contenance, elle murmura :

« Le soir, je viens toujours ici. Quand Rukbat se couche, il y a un moment où toutes les crêtes se mettent à briller. J'aime bien. Et des fois, aussi, je viens très tôt le matin pour voir se lever l'Etoile Rouge.

– Tu n'en as pas peur ?

– Je ne vois pas pourquoi je devrais. Et je trouve que c'est très beau, le matin, quand l'Etoile se met à briller et que toutes les crêtes deviennent argentées.

– Pourtant, les harpistes disent toujours que les Fils viennent de l'Etoile Rouge.

– Ils disent qu'ils apparaissent quand l'Etoile Rouge est à un certain endroit du ciel de Pern à un certain moment, ce n'est pas pareil. En fait, je crois que personne ne sait vraiment.

– Tu crois vraiment que les Fils tomberont ? » demanda Bathia, incapable de se retenir plus longtemps de parler.

« Je ne sais pas trop. J'ai entendu dire dans un couloir que le Chef du Weyr pense que c'est pour bientôt. Mais je me demande... Et puis après tout, cela ne me regarde pas. »

Il y eut un silence. Bathia se taisait, pensant à ce qu'elle ferait si les Fils se mettaient à tomber. Elle s'enfermerait probablement, et se cacherait sous un meuble. Arena la laissa mariner un moment, puis s'adressa à Milly, tout doucement.

« C'est cela qui est ennuyeux avec toi,

Milly. Cela ne te regarde jamais. Tu devrais t'intéresser plus à la vie, à ce qui t'entoure. A ce que les gens font, à ce qui se dit, aux fêtes, aux obligations. Tu verras, tout n'est pas seulement une suite sans fin de devoirs, il y a aussi les droits. Si tu remplis tes devoirs envers le Weyr, tu verras comme tu seras heureuse ensuite. Tu te diras que tu as le droit de t'amuser et de sortir un peu. Crois-moi, je ne m'en fais pas faute ! »

Une lueur amusée passa dans les yeux brillants d'Arena. Elle avait cessé de parler comme Oberna. Milly grogna, comme elle faisait dans les mauvais jours.

« A quoi bon ? »

Elle était tellement occupée à s'apitoyer sur son propre sort, tout en se disant qu'elle ne méritait que cela, qu'elle n'entendit pas les pas sur le chemin. Arena tourna légèrement la tête, et voyant qui approchait elle ne bougea pas.

« Oui, à quoi bon, mais pas comme tu l'entends. Il ne faut pas dire : 'A quoi bon tout cela?', mais : 'A quoi bon la vie si on ne fait pas tout cela?' »

– Et tu crois que je n'y ai pas encore pensé ? » s'écria Milly sans la regarder.

Il y avait dans sa voix une telle détresse qu'Arena regretta immédiatement ses paroles. Mais aussi, comment aurait-elle pu savoir... ? Mentalement, elle espéra que Bathia, si gentille mais souvent si dépourvue de tact, n'ouvrirait pas la bouche.

Une main, chaude et amicale, se posa sur l'épaule de Milly. S'dric avait entendu les derniers mots de "sa" Candidate. Elle ne bougea pas mais se raidit, semblant faire tout son possible pour ne pas se débattre et s'enfuir. Le chevalier adressa un regard pensif aux deux amies de Milly puis à la jeune fille elle-même. Elle n'avait pas bougé. Elle fixait toujours le vide devant elle. Son profil blanc, tendu, était rendu plus aigu encore par les cheveux impitoyablement tirés en arrière. Arena s'écarta un peu, espérant que le chevalier saurait trouver les mots qu'il fallait pour convaincre Milly. Elle interrogea des yeux Bathia. Savait-elle ce que S'dric faisait ici, et pourquoi il était à pied ?

Et, pour la première fois, Arena vit son amie lui faire un clin d'œil en indiquant d'un

geste discret S'dric qui, assis à côté de Milly, lui avait passé un bras autour des épaules. Ça alors. Jamais Arena n'aurait supposé Bathia capable de faire quelque chose comme cela. Sans même un de ces gloussements aigus qui la rendaient si agaçante parfois. Décidément, ou Bathia cachait bien son jeu, ou elle avait fort changé depuis son arrivée au Weyr. Ceci dit, cela lui ressemblait bien aussi, ce genre de petits complots. Bathia s'éloigna encore du couple, mimant avec exagération le geste de quelqu'un qui s'en va sur la pointe des pieds.

Le dialogue muet et pour une fois non gloussant des deux jeunes filles avait échappé à Milly et S'dric. Elles s'éclipsèrent sans bruit. Au moment de les perdre de vue au tournant du chemin, Arena se retourna une dernière fois. Elle vit les épaules tendues de Milly s'affaisser et la jeune fille se laisser aller contre S'dric. Le chevalier dit quelque chose, leva la main et détacha une à une les épingles de bois qui maintenaient le chignon de Milly. Ses cheveux se déroulèrent pour venir se coller à ses épaules, onduleux et sombres.

S'dric passa la main dans ce nuage crissant qui paraissait vivant, et repoussa quelques mèches derrière les oreilles de Milly qu'il regardait. Difficile de voir les visages à contre-fin-de-jour, et impossible d'entendre ce qui se disait, mais Arena n'allait pas chaperonner Milly indéfiniment. Après tout, en dépit de toutes les apparences, Milly était même un peu plus âgée qu'elle. Se raisonnant ainsi, elle rejoignit Bathia.

« C'est toi qui... ? »

– Oui. Je l'ai croisé juste au moment où je te rejoignais. Je savais bien où tu allais, et je savais bien qu'elle avait plus besoin de lui que de nous.

– Tu ne veux pas dire que... ? » Arena en était soufflée.

« Mais tout le Weyr en parle ! Enfin... je participe, bien sûr. »

Bathia leva des yeux innocents sur son amie, et, ne recevant pas de réponse, continua :

« Tu ne t'en étais jamais doutée ? Ça crève les yeux ! Tu as bien vu comme ils étaient ensemble à l'instant, non ? »

Arena acquiesça machinalement. Non, elle n'en était pas si sûre. Quelque chose la chiffonnait dans tout cela.

Là-haut, tout en haut du sentier, Milly ne les avait oubliées qu'un instant. Prenant conscience de ce que quelqu'un penserait en la voyant ainsi, elle tenta de se dégager de la poigne de S'dric. Le chevalier ne la laissa pas faire.

« Non. Tu ne partiras pas avant de m'avoir dit ce qui ne va pas.

– Rien. Ça va bien. C'est tout.

– Allons, tu t'imagines que je vais croire cela ? Pourquoi est-ce que tu pleures, alors ?

– Pour rien. C'est comme ça. Il y a des jours avec et des jours sans, et là c'est un jour sans Milly. Voilà. Et maintenant, laissez-moi.

– Pas question. »

Elle se débattit comme un petit animal qu'on tente d'emprisonner.

« Et rendez-moi mes épingles. »

En disant cela, la jeune fille secoua la tête, ce qui ne fit qu'augmenter le volume occupé par ses cheveux serpentins. Comme agités d'une vie propre, ils se collaient à ses épaules, à son cou gracieux, à son visage et à celui de S'dric, tout près du sien. Le chevalier murmura :

« Certainement pas. Tu es bien mieux comme cela, et crois-moi, tu devrais détacher plus souvent tes cheveux. »

Elle nia de la tête.

« Si. Ton défaut, c'est de toujours vouloir te cacher et te coller contre les murs. Essaie de changer, un peu, et tu verras que le monde changera aussi en même temps. »

Milly renonça à lui échapper. Elle se sentait bien, mieux qu'elle n'aurait voulu l'avouer. Elle leva les yeux juste à temps pour voir Rukbat disparaître derrière la crête du Weyr, et tourna la tête. S'dric observait le fin rayon de lumière argentée qui courait sur les cimes. Prise d'une impulsion subite, Milly lui posa un baiser fraternel sur la joue. S'dric sursauta et tourna la tête. Milly rougit.

« Je n'ai jamais eu de grand frère, » expliqua-t-elle maladroitement, les yeux baissés. « Vous voulez bien être mon frère ? »

Il sourit. Il ne s'attendait pas vraiment à cela.

« Bien sûr. Et appelle-moi S'dric. Même si ce n'est pas forcément facile à prononcer. »

Un battement lent emplît l'air à ce moment-là. Milly commençait à connaître ce bruit.

« J'ai appelé Delianth. Je crois qu'il vaut mieux que nous rentrions. »

Elle acquiesça, se sentant soudain mal à l'aise. Ils ne dirent plus grand-chose. S'dric demanda à Delianth d'atterrir à quelque distance des baraquements des Candidats pour que l'arrivée tardive d'une Milly échevelée ne soit pas trop remarquée. Il était tard, et la jeune fille espérait que tout le monde dormirait.

Harald et Le Baron

La Chaleur des Sables – Où l'erreur se paie...

Le Baron

Chose prévisible, Haldan les attendait. Il les laissa atterrir et démonter, puis attendit que Diffenth soit reparti se chauffer sur sa crête habituelle avant de marcher d'un pas rageur vers les deux jeunes gens. Il les rejoignit dans un coin du Bassin. Un coin discret où ils pourraient "discuter" tout à leur aise... En le voyant, B'ron se plaça immédia-

tement devant Arena dans une attitude protectrice. Le harpiste se planta devant eux et se redressa. Il devait bien mesurer une main de plus que le jeune homme.

« J'aimerais d'abord parler à cette jeune fille, B'ron, » dit-il d'une voix glaciale que la Candidate ne lui connaissait pas.

Ladite jeune fille écarta elle-même l'Aspirant et se présenta devant son Coordinateur, l'air beaucoup moins assuré qu'à l'ordinaire. Avant même qu'elle puisse ouvrir la bouche, Haldan se mit à crier. Jamais elle ne l'avait vu dans cet état, et elle regrettait de l'y voir à pré-

sent. Chaque mot semblait la frapper comme une gifle. D'ailleurs, à la réflexion, elle aurait cent fois préféré une bonne correction à ce qui s'annonçait comme un sermon pénible et éprouvant. Et le harpiste avait de la voix...

« Deux ! Tu n'as pas bravé un mais deux interdits ! C'est largement plus qu'il n'en faut pour écarter des Sables n'importe quel Candidat ! » s'exclama-t-il.

« Heu... Je... Désolée Haldan... » bredouilla Arena, « je ne pensais pas... »

« Tu ne *pensais* pas ! Mais à *quoi* penses-tu jeune écervelée ? ! Sortir du Weyr avec un garçon, tu croyais quoi ? Que j'allais bondir de joie et t'accueillir à bras ouverts ? ! »

Arena fit un pas en arrière, écrasée par la haute silhouette du harpiste. Elle fit un effort violent pour parvenir à ne pas sangloter mais elle ne put réprimer les tremblements qui l'agitaient.

« Et avec qui es-tu sortie ? On m'a dit t'avoir vue sur un dragon vert. Lequel était-ce ? ! » continua Haldan toujours aussi fort.

« Alors ? » insista le harpiste comme Arena ne répondait pas, « qui ? »

« Je... ne sais pas... Celui d'un jeune homme... Qui connaissait B'ron... » dit-elle presque en chuchotant.

« C'était Antareth, le dragon de S'cha, » fit une voix calme qui paraissait presque inaudible après l'explosion de colère du Coordinateur.

Haldan tourna d'abord la tête vers B'ron mais ce n'était pas lui qui avait parlé. Il se retourna brusquement.

G'ran se tenait là, surgi de nulle part comme toujours. Si le harpiste avait été dans son état normal, il n'aurait pas manqué de remarquer le ton froid et sévère du Maître Aspirant. B'ron, lui, le repéra et ressentit une douleur fort désagréable dans la région de son estomac.

« G'ran, ce n'est vraiment pas le moment, » grinça Haldan sans desserrer les dents, faisant un effort visible pour retrouver un semblant de calme. « Ah, ils sont disciplinés tes Aspirants ! » ajouta-t-il un ton plus haut.

« Je ne peux pas attacher aux arbres tous les turbulents, Haldan. S'cha ne savait même

pas à qui il avait affaire, sinon à une amie de B'ron, » répondit G'ran d'une voix égale.

Haldan écarquilla les yeux et fixa le chevalier d'un air incrédule.

« Tu te rends compte de ce qui s'est passé ? !

– Oui... Oui je m'en rends compte, et je comprends ta colère Haldan. Mais essaye de voir le problème dans son ensemble, » dit G'ran d'une voix apaisante. Son regard exprimait plus le regret que le courroux.

« Ce que je vois, moi, c'est que tu n'as pas à intervenir ici d'une part, et que tu ferais mieux de t'occuper d'abord de tes Aspirants avant toute chose d'autre part... » commença Haldan. Il avait visiblement l'intention de continuer sur sa lancée mais G'ran l'interrompit.

« C'est précisément ce que je fais. Je n'approuve pas, et tu le sais très bien. B'ron peut témoigner qu'on ne transgresse pas, en ma présence, des interdits sans en subir les conséquences. Mais au-delà, cette jeune fille m'a rendu un fier service et m'a prouvé au moins en partie sa valeur.

– Ce n'est pas ça qui m'empêchera de lui retirer ses nœuds de Candidate ! » rétorqua Haldan, pas impressionné pour un mark par le discours du chevalier.

G'ran poussa un léger soupir.

« Personne ne pourra te le reprocher... »

Les deux hommes se regardèrent droit dans les yeux.

« Tu n'as pas l'air de considérer la candidature comme une chose sérieuse, » suggéra Haldan, un peu interloqué. Mais sa voix avait retrouvé une part, sinon de sa sérénité, du moins de son calme habituel, au prix apparemment d'un sévère contrôle.

« Plus que tu ne le crois Haldan, plus que tu ne le crois. Sache que tes Candidats sont en vacances. Ils se reposent. Les trente-sept Aspirants qui vont bientôt m'échoir vont apprendre la vie des chevaliers d'une façon autrement plus rude, » répliqua G'ran d'un ton plus sévère et un rien plus fort que de coutume. De mémoire, B'ron ne l'avait jamais entendu élever la voix.

« Parlons-en de tes Aspirants ! » s'écria

Haldan en désignant le jeune homme du doigt.

G'ran écarta l'objection d'un geste désinvolte.

« Allons, tu sais aussi bien que moi l'effet que peut avoir un vol nuptial sur les esprits.

– Si tes Aspirants sont incapables de se dominer... » commença Haldan.

« C'est entièrement ma faute, » coupa G'ran d'une voix lasse, « je sais. Et si quelqu'un est à blâmer ici, c'est moi seul. »

Haldan secoua la tête.

« Elle savait ce qu'elle faisait. Qu'elle en accepte les conséquences.

– Crois-tu ? » suggéra le Maître Aspirant d'une voix douce.

B'ron vit les deux hommes porter leurs regards sur Arena. Cette dernière se mit à trembler un peu plus fort.

« Je... je l'ai vu partir en courant... Sylvan m'avait parlé un peu du vol... Quand je l'ai vu, j'ai... enfin... j'ai voulu l'aider... Et puis j'ai vu ce jeune homme... Il m'a dit... que B'ron avait dû avoir un choc... »

Sa voix tremblait au moins autant qu'elle.

« Et... ? » l'encouragea sèchement Haldan.

« Je... je lui ai demandé s'il savait où le trouver... Il m'a répondu 'oui', et... nous sommes montés sur son dragon... et je me suis retrouvée sur cette plage... »

Arena reprit son souffle sous l'œil inquiet du harpiste. Ce dernier adressa à G'ran un sourire narquois.

« Et tu imagines tous tes Aspirants agissant de la sorte ? »

G'ran s'éclaircit la gorge et croisa les bras sur sa poitrine.

« J'essaie d'apprendre à mes Aspirants à se respecter, à former une équipe cohérente, unie et solidaire. C'est difficile, c'est vrai, » ajouta le chevalier en jetant un regard de biais à B'ron, « mais celui qui vole littéralement au secours d'un de ses camarades, celui-là mérite bien sa place parmi mes élèves... »

Ils se fixèrent encore un moment. Voir deux regards insoutenables face-à-face est peut-être aussi déstabilisant sinon plus que tenter de les soutenir. Ni G'ran ni Haldan ne

détourna les yeux. Pour couper court à cette forme d'affrontement muet, le harpiste, sans tourner la tête, pointa le doigt sur Arena. La décision était difficile à prendre mais Haldan avait conscience de son poste et de son rôle.

« Va rendre tes nœuds d'épaule à Oberna, Arena. Tu n'es plus Candidate. Tu verras avec elle pour les détails, » dit-il froidement.

G'ran secoua doucement la tête.

« Tu as raison Haldan, mais c'est dommage. Vraiment dommage... »

Et tandis qu' Arena s'éloignait tristement en direction des cuisines, Haldan tourna dignement les talons avant de repartir vers les Cavernes Inférieures... B'ron attendit un long moment avant d'oser seulement regarder son maître.

« Maître, je... »

– Tais-toi... Je n'aime pas avoir tort. Encore moins face à un harpiste, » l'interrompit G'ran. Il tournait le dos à son élève mais ce dernier n'avait pas besoin de voir son visage pour remarquer la déception du chevalier bleu.

« N'as-tu rien retenu de ce que je vous ai dit des vols nuptiaux ? » poursuivit sévèrement le Maître Aspirant.

« Maître... C'était... C'était Antareth... C'était S'cha... » bredouilla le jeune homme.

G'ran poussa un profond soupir. D'agacement ou de compassion, c'était impossible à dire.

« Je sais, je sais. Et nous pensions tous deux que Diffenth ne prendrait pas son envol si tôt.

– Il n'a pas grandi...

– ... comme les autres, je sais cela aussi. Mais, par l'Œuf, tu es un futur chevalier ! Tu ne dois pas te laisser dépasser par quoi que ce soit. Sache que je te tiens pour partiellement responsable de ce qui est arrivé à Arena. Et même si elle était en faute, » poursuivit-il, lisant dans les pensées de son élève, « j'aurais préféré que les choses se règlent de façon plus rationnelle. Haldan n'a pas eu tort, mais il a privé de sa chance un jeune fille qui aurait fait un bon élève... »

Il resta un moment silencieux mais ne se retourna pas.

« Allez, file, » ordonna-t-il sèchement.

« Tu seras de garde ce soir, mais nous en parlerons crois-moi. Et si tu croises S'cha, demande-lui de venir me voir. »

L'Aspirant brun fila sans demander son reste. Il croisa bien son homologue vert et lui transmit le message le plus rapidement qu'il

put avant de s'éclipser en direction des Cavernes Inférieures. Le sourire compatissant que lui adressa S'cha ne contribua pas à le mettre plus à l'aise.

Le Baron

La Chaleur des Sables – Où l'échange se fait...

Harald et Le Baron

B'ron trébucha sur un obstacle imprévu et manqua de peu s'étaler. Il n'en crut tout d'abord pas son œil : l'obstacle bougeait. L'Aspirant étendit la main vers le plus proche panier de brandons et le leva au-dessus de sa tête. Il y avait une fille, là, dans l'ombre. Assise par terre, le menton sur les genoux, elle s'était recroquevillée dans le coin. Tout d'abord éblouie par la lumière, elle considéra B'ron d'un air peu amène, puis elle le reconnut. Elle l'avait aperçu quelquefois. Un Aspirant. Ils ne pouvaient pas la laisser en paix, non ? Elle grommela quelque chose et enfouit de nouveau la tête dans ses bras croisés. B'ron ne vit plus qu'un nuage de cheveux.

Cette réaction bougonne lui plut moyennement. Pour qui se prenait-elle, pour renverser les gens et marmonner ensuite ? Il ne bougea pas d'un pouce, se contentant de braquer sur elle un regard inquisiteur.

« De rien, il n'y a pas de mal... » dit-il d'une voix plus dure qu'il aurait voulu...

Pendant longtemps, elle ne bougea pas. Puis, au bout d'un moment, elle releva la tête. Plutôt mignonne, avec une petite figure blanche et triangulaire et un nuage de cheveux bruns. Mais elle n'avait pas l'air particulièrement aimable. Elle le dévisagea de la tête aux pieds. Les commissures de ses lèvres se relevèrent brièvement en une tentative de sourire, artificielle et peu convaincante. Elle renonça et demanda d'une voix lasse :

« Pourquoi vous ne me laissez pas ? »

La réponse n'était pas celle attendue.

« Tu es au milieu du passage, » dit-il un

peu plus doucement, comme si cela expliquait tout. Puis, voyant sa mine grise, il esquissa une pâle imitation de sourire à son tour.

« Quelque chose ne va pas ? »

Elle ne s'attendait certainement pas à ce qu'on lui pose la question. Elle continua, d'une voix blanche :

« Rien ne va. Je... »

Elle s'interrompit et se mordit la lèvre inférieure, au bord des larmes.

« J'ai l'impression que je ne sers à rien ici. »

Elle agita faiblement sa main gauche, enveloppée d'un pansement volumineux. Puis elle ajouta après l'avoir dévisagé :

« Mais ça n'a pas l'air d'être la forme non plus. »

Le fait qu'on lui retourne la question l'étonna au moins autant qu'elle. Mais il ne pouvait s'empêcher de noter toute l'ironie de la situation. "Pas la forme" doux euphémisme. Il hésita à lui raconter ce qui venait de se passer, mais il se ravisa et s'assit à côté d'elle.

« Non c'est vrai... Le motif est certes différent mais tu as raison, » dit-il les yeux dans le vague.

Non, tout bien réfléchi, il ne lui dirait pas. Il n'avait pas du tout envie d'y penser à vrai dire.

Elle le regarda interrogativement. Elle l'avait souvent vu de loin, certes, mais probablement pas plus que d'autres. C'était surtout qu'un chevalier borgne n'est pas chose courante. Elle n'en savait pas plus sur lui. Mais apparemment quelque chose ne tournait pas rond. Même sans le connaître, cela se voyait.

« Mais je ne me mets pas en tas dans les pieds des gens, » ajouta-t-il d'une voix plus calme. « Allez, dis-moi ce qui ne va pas... »

Elle reposa un menton pointu sur ses ge-

noux. « Je ne vois pas pourquoi je devrais parler la première. Bon, d'accord. On m'a amenée ici comme Candidate, le chevalier qui a fait ça tient absolument à ce que je confère l'Empreinte, et je me sens loin de chez moi et je n'ai fait que causer des ennuis depuis que je suis là. Ça va, comme ça ? »

Les "ennuis" de cette jeune fille semblaient tellement dérisoires comparés aux siens qu'il ne put s'empêcher d'esquisser un sourire. Mais il se mettait à sa place. Ce n'était pas toujours facile d'être Candidat quand on n'avait pas l'habitude du Weyr.

« Et ce n'est que ça ? » demanda-t-il, compatissant. « Tu sais, causer des ennuis ça peut-être un moyen de passer le temps. Certains s'en portent fort bien d'ailleurs... » poursuivit-il, pensant entre autres aux deux gamins qui collaient à Llory, ou à ce Mykam, mais c'était encore autre chose.

« Je devrais peut-être essayer, c'est ça ? » Elle eut un soupir découragé. « Trop, c'est trop. Et je n'arrive pas à passer le temps. Du moins, pas comme cela. Il y a quelques jours, j'avais l'impression que ça allait mieux, mais là... On se lève le matin, on s'occupe des corvées de la journée, quand on a fini on n'a rien à faire alors on attend, et puis c'est le soir. Et ça va durer comme ça jusqu'à... » Elle s'interrompit de nouveau avant de reprendre : « Jusqu'à l'Écllosion. Et là, je rentrerai chez moi. »

Elle ne semblait pourtant pas terriblement enthousiaste à cette idée. Elle secoua la tête comme pour chasser ses idées noires et se tourna vers B'ron.

« Tu ferais mieux de me dire, toi, ce qui ne va pas. Tu devrais voir ta tête... »

B'ron poussa un léger soupir.

« Ce ne sont pas des choses que l'on aborde en présence de jeunes filles. Enfin, de jeunes filles qui ne sont pas habituées au Weyr... » dit-il avec une mine lugubre. Ce n'était pas vraiment un mensonge et c'était un excellent prétexte.

Elle le dévisagea un instant sans comprendre, puis rougit jusqu'au blanc des yeux.

« Mais en ce qui te concerne, je te comprends. Et laisse-moi te dire que tu es seule en

cause. »

Il pensait bien qu'elle n'apprécierait pas la remarque, mais il ne s'attendait pas à cette réaction. Elle sursauta comme un jeune coureur qui sent la cravache. De fait, à la réflexion, elle évoquait assez un petit animal qu'on vient de déranger dans le coin sombre où il s'est terré. Mais elle se reprit et se contenta de lancer un regard noir à B'ron.

« Tu sais, » continua-t-il sur un ton plus franc, « il y a tant de choses à faire dans un Weyr. D'autant plus quand on travaille dans les cuisines. Si tu savais le nombre de fois où je me suis fait punir à Fort... Et pourtant, on rigolait bien... »

Il poussa un nouveau soupir.

Elle secoua la tête d'un air dubitatif. « La vie est belle et les petits oiseaux chantent au lever de Rukbat, c'est ça ? Je ne te trouve pas très convaincant. »

B'ron prit un air faussement excédé.

« Rhaaa, mais tu ignores jusqu'à l'existence du mot 'farce' toi ! Tsst, il faudrait vraiment que tu discutes avec les jeunes du Weyr, tu sais, ils sont toujours prêts à rire. C'est un excellent moyen de se faire agréablement à la vie d'ici. Maintenant si tu préfères rester par terre jusqu'à l'Écllosion, libre à toi. »

Contemplant plus attentivement la jeune fille, B'ron fronça les sourcils.

« Au fait, qui donc t'a amenée ici ? Il pourrait au moins s'occuper un peu de ce que tu deviens... »

Elle baissa les yeux et répondit : « C'est un chevalier bleu. S'dric, avec son dragon Delianth. » Et sa voix se fit un murmure (presque) inaudible : « Mais je ne veux pas l'embêter. »

Il haussa les épaules. Décidément, elle n'avait pas beaucoup d'initiative celle-là. D'un autre côté, elle n'était pas à blâmer. Passer brusquement d'une petite vie tranquille à l'agitation d'un Weyr, ce n'était jamais facile. Il était bien placé pour le savoir. Mais tout de même ! B'ron connaissait un peu S'dric, vu que ce dernier traînait toujours plus ou moins avec S'ten. Il se souvenait d'ailleurs de rumeurs pas très flatteuses à ce sujet... D'autant moins qu'il

en était à l'origine mais c'était une autre affaire.

« Et un boute-en-train comme lui te laisse te morfondre ? Il y a du laisser-aller, » s'indigna-t-il. « Mais essaie quand même de faire un effort ! » continua l'Aspirant. « Regarde Ferran. Tu le connais, non ? Il traîne tout le temps aux cuisines. Il doit être plus jeune que toi, et en arrivant il te ressemblait beaucoup... Et à présent, Oberna n'arrive plus à le tenir à l'œil... »

Elle leva de nouveau les yeux vers B'ron.

« Tu ne comprends vraiment pas ! Je ne veux pas qu'on s'occupe de moi, je ne veux pas être toujours un fardeau pour quelqu'un, toujours traîner dans le sillage des gens. Je voudrais voler de mes propres ailes... »

Elle s'arrêta net, prenant conscience de ce qu'elle venait de dire.

Il tiqua. Enfin, au moins elle lui avait exposé le fond du problème, et c'était courageux de sa part. Il affecta un air songeur. Vraiment, une drôle de fille. Un peu impulsive peut-être, mais B'ron avait plus envie de l'aider que de la laisser dans son coin. Et pour l'heure, c'était agréable d'avoir quelqu'un à qui parler. Et puis ça lui faisait penser à autre chose. En revanche, il fut un peu ennuyé de ne rien trouver à répondre à cela.

Elle enchaîna rapidement : « Je sais, c'est complètement idiot, mais je déteste que les gens m'aident, et toute seule j'en aurai pour des Passages à m'en sortir. » Elle secoua de nouveau la tête, ce qui contribua à la rendre plus ébouriffée encore. Mais elle semblait se sentir mieux. Elle leva la tête et regarda le plafond de pierre, les yeux brillants.

« J'ai l'impression d'être quelqu'un d'autre depuis que je suis ici. Ce n'est pas désagréable, mais c'est très... déroutant. J'ai vu des choses que je n'aurais jamais imaginées. Comment est-ce que j'aurais pu m'en douter ? J'ai bien peur que si je rentre chez moi mes parents ne me reconnaîtront même pas. » Elle eut un sourire amusé.

L'Aspirant lui rendit son sourire. Il n'avait pas manqué de noter qu'elle avait bien dit "si je rentre chez moi" et non plus "quand". Elle avait quand même meilleure mine quand

elle souriait.

« Tu sais, un passage sur les Sables, ça change n'importe qui. Empreinte ou pas. S'dric ira chercher tes parents pour l'Écllosion j' imagine... »

Elle rougit et leva la main à sa bouche. « Je n'y avais pas pensé. Mes parents... je ne sais pas s'ils viendraient. Oh, je suis sûre que Père sera là, mais... en fait, Della m'aime bien, mais je ne sais pas si Père arrivera à la faire sortir de la ferme. Même pour les Foires, elle ne vient pas. »

Elle ajouta après un instant :

« En tout cas, ça fait du bien de parler, même si c'est pour ne rien dire. »

« Détrompe-toi, même un grand bavard arrive toujours à dire quelque chose d'intéressant. Même Halothan, j'en suis sûr... » contra B'ron le plus sérieusement du monde.

Elle sourit de nouveau, le regard dans le vague. Oui, Même Halothan. Oh, ce n'était pas qu'Halothan soit si ennuyeux, simplement il était... spécial. Quel moulin à paroles, tout de même... Mais il y avait probablement des raisons à cela.

« Et toi, c'est drôle, on dirait que tu te sens mieux à écouter les autres qu'à leur parler. »

Ça y est. Elle était engagée dans la conversation. B'ron n'en était ni fier ni satisfait. Juste content. Il préféra ne pas laisser passer l'occasion.

« Bah, c'est un travers propre aux harpistes, » dit-il avec un geste qu'il aurait voulu désinvolte – et qui faisait plutôt las en réalité. « L'apprentissage aussi ça laisse des traces. Tu n'avais jamais envisagé d'entrer dans un Atelier ? »

Elle eut un sourire acide et agita sa main bandée sous le nez du jeune prétentieux – d'où sortait-il pour se croire autorisé à être paternel comme ça !

« Au cas où tu ne l'aurais pas encore remarqué, je ne suis pas du genre habile de ses mains – ou de ce qu'il en reste... » Puis elle poursuivit plus calmement, redevenant triste. « Mais bon, c'est aussi de la mauvaise foi. Mes parents – je veux dire, Père et ma mère – ont essayé de me faire entrer chez les Tisse-

rands, parce qu'ils disaient qu'il fallait beaucoup d'Apprentis pour que le savoir ne soit pas consigné dans les Ateliers. »

Sur ce point, B'ron ne pouvait qu'être d'accord. Ils n'avaient que ces mots-là à la bouche à l'Atelier de la Harpe : perpétuer les connaissances...

Elle s'interrompit et ferma les yeux.

« Ils m'ont fait revenir en catastrophe. Je ne pouvais pas rester si loin de la maison. » Elle avait le regard vague, et comme une pointe de regret dans la voix. Mais cela sonnait plus comme le regret du court temps passé à l'Atelier que comme la nostalgie de la ferme natale.

B'ron se mordit violemment la lèvre inférieure. Lui qui voulait continuer à détendre l'atmosphère c'était raté. Cela dit, si elle gardait de bons souvenirs de l'Atelier, son problème au Weyr n'était pas insoluble. Bien au contraire.

« Mais, le Weyr ressemble à un Atelier dans bien des domaines. Une Intendante, un Chef de Weyr à la place du Maître d'Atelier, et d'autres Maîtres, comme le Maître Aspirant ou les Coordinateurs. Entre Aspirants, Candidats et Apprentis, la différence n'est pas bien grande. Les uns au Weyr, les autres à l'Atelier, rien de plus ! »

Il fit une courte pause, juste le temps de savourer d'agréables souvenirs...

« Enfin, les Candidats ont quand même la chance de côtoyer des chevaliers. Ce n'est pas donné à tout le monde ! Et puis ce sont autant de sceptiques en moins... » ajouta l'Aspirant brun en épiait soigneusement la réaction de la jeune fille à ces paroles.

« Sceptiques ? » Elle le regarda un instant sans comprendre. Sceptiques devant quoi ? Elle en était arrivée à la réponse « les dons culinaires de Kirma, la Dame du Weyr » (voilà ce que c'est que d'écouter les ragots en cuisine) lorsque l'évidence lui apparut. Quelle obtuse elle faisait, tout de même... Les yeux ronds d'étonnement, elle demanda à B'ron :

« Tu penses que les dragons pourraient choisir quelqu'un qui ne croit *pas* aux Fils ? »

Cette fois-ci, il reprit un air sérieux.

« Je pense, oui. Personne n'est parfait.

K'tel, mon chef d'escadrille, ne croit pas vraiment aux Fils. Du moins, il attend de les voir pour y croire. Mais ça ne l'empêche pas d'être un chef d'escadrille. Il a le sens des responsabilités, et il prépare ses chevaliers comme n'importe quel chef d'escadrille le ferait... Et puis, sans vraiment y croire ou pas, il y a ceux qui ont oublié à quoi servent vraiment les chevaliers... »

Il soupira derechef.

« L'ennui, c'est que l'impact sur les spectateurs d'une Ecllosion n'est pas aussi important. Ne viennent que ceux qui veulent – et qui peuvent. J'en connais qui feraient mieux d'y assister au moins une fois avant de dire quoi que ce soit. »

Le ton agressif qu'avait pris l'Aspirant soulignait bien ses propos...

« Et toi, qu'en penses-tu ? »

Milly leva de nouveau la tête et sourit au souvenir de la gamine sage qu'elle était, apprenant ses Ballades par cœur.

*Aie respect pour les chevaliers,
Et pour leur Serment éternel,
C'est notre monde qu'ils protègent.*

*Regarde les dragons tourner,
Virevolter, piquer du nez,
Et observe bien leur manège :*

*En toute heure et toute saison
Brûlent les Fils, brûle le ciel,
Aie respect pour les chevaliers.*

Elle se mit à fredonner la mélodie simple et mélancolique de la comptine. Les harpistes savaient toujours trouver la musique qu'il fallait pour que les mots restent en mémoire, même chez des enfants.

B'ron l'écouta en silence. Il aimait bien cette mélodie-là. Une des premières qu'on lui avait apprises.

« En tout cas, il y a une chose dont tu peux être sûr. Je ne l'ai encore dit à personne, mais je crois aux dragons. Je veux dire... Avant de venir ici, je voyais les Fils comme une chose abstraite, lointaine. Les chevaliers étaient des étrangers pour moi. Il n'en passe pas souvent

par chez nous. Et l'organisation du Weyr telle que la décrivent les Ballades me paraissait une tradition plutôt qu'autre chose. »

Son ton s'était fait grave. Elle soupira.

« Mais, depuis que je suis au Weyr, j'ai compris beaucoup de choses. J'ai vu que ce que chacun faisait servait à une sorte de machine géante qui tendait vers un seul but. Je ne sais pas comment expliquer cela. »

B'ron haussa les épaules.

« La plupart des gens pensent la même chose, » expliqua-t-il. « Avant d'entrer chez les harpistes, j'étais plutôt du genre sceptique. C'est vite passé. Je ne connais pas beaucoup de harpistes qui ne croient pas aux Fils. C'est la raison d'être des Ballades ! »

Elle fit de nouveau une pause et dit d'un ton rêveur :

« Et, tu sais, je crois que même si je rentre chez moi – si je ne confère pas l'Empreinte, je veux dire – je ne serai jamais comme avant. »

Cette fois, il ne put s'empêcher d'éclater de rire. Elle avait compris toute seule ce qu'il n'avait même pas eu à tenter de lui expliquer. Il révisa son premier jugement. Une fois en possession de ses moyens, elle était déjà beaucoup plus vive.

« Personne ne peut savoir, » dit-il. « L'Écllosion est un moment tellement... » Il fit une pause. S'il y avait une chose qui l'irritait, c'était bien de ne pas trouver ses mots. « ...imprévisible ! » acheva-t-il, à moitié satisfait du terme. Puis, son regard se fit plus net, comme s'il reprenait ses esprits. « Mais tu ne vivras pas jusque-là si Oberna nous surprend à bayer aux corneilles ici... Je te raccompagne aux cuisines ? C'est pas que je sois vraiment intéressé, mais à vrai dire, je mangerais bien quelque chose... »

Elle acquiesça machinalement une première fois, un peu rêveuse. Puis, reprenant ses esprits, une deuxième fois, plus énergiquement.

« Oui, je ne m'en étais pas aperçue avant, mais j'ai une faim de wherry à la diète. »

Elle sourit, se leva en même temps que l'Aspirant brun et tenta de remettre un peu d'ordre dans sa tenue. Pour l'essentiel, cela

consistait à secouer la poussière de son tablier et à passer la main dans des cheveux crissants qui se collaient à son visage dès qu'elle esquissait le moindre mouvement.

« Pourvu qu'Oberna ne tente pas l'inspection de propreté des tabliers aujourd'hui... »

Ils se quittèrent aux portes des cuisines. Milly avait à y faire un séjour. Sa blessure l'empêchait de peler les tubercules ou d'ouvrir les coquillages (ce dont elle ne se plaignait pas), mais elle pouvait toujours râper l'écorce de klah. Bizarre individu que ce B'ron – c'était ainsi qu'il s'était présenté avant de la laisser. Il l'avait fait parler sans qu'elle s'en aperçoive, et maintenant elle se sentait mieux. Par contre, elle était vexée qu'il ne lui ait pas raconté son histoire, mais en même temps, elle était probablement inaudible pour des oreilles candides, ce n'était donc pas plus mal.

Elle espérait juste que cette conversation lui avait un peu changé les idées, qu'il semblait avoir fort noires en arrivant. Bon, promis, la prochaine fois elle se cacherait hors des pieds des gens. Ou bien elle ne se cacherait pas. Si, tout de même... Non ? Si... Peut-être.

En repartant, B'ron s'était replongé dans une profonde réflexion. Il se sentait un peu plus léger.

C'est grâce à elle, affirma Diffenth d'une voix satisfaite, un peu suffisante même.

Tiens, tu ne dormais pas ? lui demanda B'ron avec un sourire intérieur.

Non. Tu es mieux maintenant. Ça me fait toujours plaisir...

C'était un fait. Ce n'était pourtant pas tant d'avoir parlé, mais en se rassurant l'un l'autre avec Milly, ils avaient tous deux retrouvé un semblant de moral.

C'est vrai, acquiesça l'Aspirant.

Je l'aime bien.

Milly ? demanda B'ron dans l'espoir que le dragon retiendrait son prénom – chose dont Diffenth s'était montré pratiquement incapable jusque-là ... Le grand brun ne connaissait en tout et pour tout que les noms de ses congénères (ce qui n'était déjà pas si mal) et celui de deux ou trois chevaliers. S'cha en tête...

Oui... répondit simplement le dragon. Nul doute qu'il ne s'en souviendrait pas.

Tu es raison. Elle est...

Il s'interrompit, incapable de trouver l'adjectif convenable. Comment était-elle au juste ? Elle avait un caractère indéfinissable...

et une personnalité qui ne l'était pas moins.

Gentille ? suggéra Diffenth.

B'ron s'arrêta de marcher pour réfléchir un moment. Oui, ça devait être ça. Tout simplement ça. Elle était gentille.

Harald et Le Baron

Facéties de Candidats ?

Harald

Les tisserands étaient venus au Weyr apporter les commandes. On entra dans la période où les œufs allaient pouvoir éclore à tout moment, et nombreux étaient ceux qui avaient désiré se parer pour la fête qui allait inévitablement suivre l'événement. Maître Athelans s'était déplacé en personne, saisissant l'excuse qui s'offrait à lui de quitter son Atelier bourdonnant. Il avait amené avec lui un Compagnon, Lydak, qui avait passé les Tables peu auparavant. Le jeune homme, fier comme un dragon bleu – du moins ce fut la réflexion de Milly quand elle le vit – suivait son Maître en portant les plus belles pièces de tissu.

Ils étaient venus avec la carriole de l'Atelier, vieille charrette traînée par un placide coureur aux grands yeux tristes. Milly se hâta d'aller lui gratter le museau et lui présenta un morceau de sucre de baies. Le doux contact des lèvres humides sur sa paume la fit sourire, lui rappelant Museau, qu'elle avait laissé là-bas à la ferme. Elle gratta le toupet blanc du coureur et lui caressa l'encolure.

« Il s'appelle Souic, » dit le Compagnon tisserand.

« Il s'appelle comment ? » fit une Milly incrédule.

« Souic. Mais ne me demande pas pourquoi. Personne n'a jamais su. »

Et le frêle jeune homme haussa les épaules en souriant.

Milly resta à côté de la carriole, observant la scène. Elle n'avait pas vraiment envie de retourner si vite dans les cuisines. Elle n'avait pas vraiment envie de grand-chose, à vrai dire. Ces derniers temps, elle se sentait comme apathique. Probablement l'approche de

l'Écllosion ? La tension qui régnait sur le Weyr était presque palpable, et les incidents se multipliaient. Elle pensait à B'ron.

Pendant ce temps, comme toujours en de telles circonstances, les Chefs du Weyr – Kirma, calme et posée comme à son habitude, et le bouillant S'un – étaient venus au-devant des artisans pour les accueillir. Maître Athelans s'avança pour les saluer, et leur offrit les présents d'usage, à chacun un foulard où se mêlaient les couleurs du Weyr et le fameux vert Ierne dont il détenait le secret. Moiré pour Kirma, passémenté pour S'un, c'étaient là deux cadeaux à la fois beaux et utiles contre le froid de l'Interstice, et les Chefs du Weyr le savaient. Ils s'inclinèrent, Athelans fit de même, ce à quoi les Chefs du Weyr répondirent par un autre salut, et ainsi de suite.

La scène aurait pu durer longtemps, n'eût été le caractère du tisserand. Il y avait un Weyr entier à fournir, après tout. Athelans mit donc un terme aux remerciements et retourna vers sa carriole. Il était bien connu au Weyr, ce qui fit que tout se déroula dans l'ordre et la discipline. Invariablement, le Maître tisserand commençait par les Chefs du Weyr, puis il se consacrait aux commandes qu'on lui avait faites, enfin il dévoilait les petits trésors dont regorgeait le fond de la charrette : ornements, foulards, mouchoirs ou lés de tissu qui n'avaient pas été commandés mais trouveraient toujours un acheteur.

Milly vit défiler pêle-mêle les habitants du Weyr, chevaliers en tête ; un certain nombre – dont S'dric – achetait des ornements typiquement féminins. Elle sourit. Cadeaux pour la fête qui se préparait ? Regardant non sans une pointe de regret partir les menus trésors, elle triturait dans sa poche la petite boîte peinte qui abritait entre autres petites choses son unique

mark.

« Pssst ! Milly ! »

Elle se retourna et remarqua un autre Candidat qui semblait regarder non sans envie les marchandages. Quelques jours auparavant, elle aurait dit l'avoir vu de loin quelquefois, lors des corvées ou aux leçons des Coordinateurs. Mais ces temps derniers, elle avait un peu discuté avec lui à un moment où tous deux tiraient au flanc dans les cuisines. Les corvées d'épluchage de tubercules, ce n'est jamais passionnant. Il s'appelait Ferran. Il l'avait interpellée entre ses dents, l'air de rien. Sur la pointe des pieds, elle le rejoignit derrière la charrette des tisserands.

Lydak avait remarqué la scène. Il les vit parler un moment, pouffer, parlementer, pouffer de nouveau. Pendant ce temps, Maître Athelans, réellement dans son élément, vantait à un groupe de demoiselles dont une Bathia béate les mérites de sa teinture vert Ierne – que tout le monde avait pris l'habitude d'appeler vert Athelans. Le jeune Compagnon se trouvait donc un peu en retrait, et ce n'était pas pour lui

déplaire. Il resta à l'ombre de la charrette. Derrière lui, le chuchotis des deux enfants diminuait lentement avant de s'arrêter.

Il vit la jeune fille s'approcher de lui, l'air innocent. Il revint sur sa première impression : ce n'était pas une enfant. L'air de rien, elle lui posa quelques questions ; elle lui demanda ce qu'il restait comme marchandises, si les travaux d'Apprentis coûtaient vraiment moins cher et ce que valait réellement la fameuse teinture verte de Maître Athelans.

Et c'est suite à leur entrevue que quelques jours plus tard quatre chevaliers se levèrent de table avec un grand cri. Grâce à la complicité d'un facétieux Compagnon tisserand, Ferran et Milly avaient maintenant les réponses à trois de leurs questions :

– Oui, les tasses et les pichets de terre opaque des cuisines étaient bien pratiques.

– Oui, le klah faisait un excellent solvant.

– Oui, la teinture de Maître Athelans était vraiment *très* verte.

Harald

La Chaleur des Sables – Où l'on joue avec le futur...

Le Baron

Après ce qui était arrivé à Arena, il n'était plus vraiment d'humeur à spéculer sur la chance des Candidats, mais comme – avec S'ten – c'était lui qui réunissait les enjeux, il devait bien s'en charger. Aussi, B'ron retrouva son grand camarade un après-midi où K'tel leur avait plus ou moins donné quartier libre. S'ten prenait visiblement la chose très au sérieux et il tenait à ce que tout se passe le mieux possible. A cet effet, il prenait soin de noter méticuleusement qui pariait quoi. Ce jour-là ils décidèrent de tout récapituler. Tranquillement atablés devant une bonne chope de klah, les deux chevaliers consultèrent la liste de S'ten. Elle n'était pas excessivement fournie – les paris, quoique très populaires,

n'étaient pas spécialement bien vus par tous – mais suffisamment pour que les parieurs en aient pour leurs marks. Encore qu'elle devait être un peu modifiée... entre autres choses, le nom d'Arena y figurait encore.

« J'ai annulé tous les paris qui la concernaient, » informa S'ten en s'efforçant – assez vainement il est vrai – d'avoir l'air grave.

B'ron hocha simplement la tête. Décidément, ces derniers temps, il collectionnait les déconvenues. D'autant qu'il était sûr qu'il aurait gagné dans ce cas précis. Mais peu importait, il lui en restait quelques autres. B'ron avait un peu d'expérience en terme de prévisions, et, même s'il ne gagnait pas tous ses paris, il perdait rarement tous ses marks. Il lut attentivement ses enjeux. Sylvan conférerait l'empreinte à un brun. Enfin c'était probable. Possible tout du moins. Et puis de toute façon, si ç'avait été sûr, parier n'aurait eu aucun intérêt, non ? Il avait aussi misé sur les ca-

marades de son ami. Ferran par exemple pourrait bien marquer un bleu. De même que Zader à la réflexion. Et puisqu'on en était aux suppositions, pourquoi Kaïsan ne marquerait-il pas un bronze ? Enfin, même s'il était assez rare de parier sur un échec, l'Aspirant était quasiment certain que Rundig échouerait, comme bon nombre d'autres parieurs.

Il n'avait pas fait beaucoup plus de suppositions – il n'avait pas tant de marks que ça tout de même – et il ne trouva pas de raison de changer d'avis. S'ten avait placé sa confiance dans d'autres Candidats et avait investi dans l'ensemble une petite somme. Dans tous les cas, les gains seraient intéressants... à supposer qu'il y ait des gains. Il y avait largement plus de Candidats que d'œufs – les Coordinateurs le leur rappelaient assez souvent – et l'éventualité d'un échec général des Candidats prometteurs n'était pas à écarter. Alors que B'ron se demandait distraitemment combien il pourrait en retirer, S'ten attira discrètement son attention et dissimula en un éclair le papyrus alors qu'Oberna passait à côté d'eux.

Il eût été fort hasardeux de penser que l'Intendante n'était pas au courant de ce petit manège, mais ils préféraient faire comme si. C'était inutile, bien sûr, mais on pouvait toujours essayer. Evidemment, ils savaient bien qu'elle leur en parlerait, ou au moins y ferait allusion devant eux, tôt ou tard, mais ils ne s'attendaient certainement pas à ce qu'elle tire une chaise et s'asseye avec eux en lançant de but en blanc à S'ten :

« Il y en a encore qui parient sur Leden ! Je croyais que tu y mettrais bon ordre !

– Je sais, Oberna, je sais, » acquiesça S'ten en ressortant son papyrus comme si de rien n'était, « mais de toute façon, ils devront passer par nous pour confier leurs marks, et crois-moi, je leur ferai changer d'avis...

– Tout de même, ils sont du Weyr ! Ils devraient comprendre !

– Tu sais aussi bien que nous la façon dont il vit sa candidature. Tu admettras qu'il serait très avantageux – même si ce serait également très risqué – de parier sur lui au cas où il réussirait.

– N'importe qui mais pas lui ! Cela fait

assez longtemps que je m'escrime à le tirer de son mutisme, on ne joue pas avec ça ! Et cesse ce petit sourire B'ron, » s'exclama-t-elle brusquement en tournant la tête vers l'Aspirant. « Evidemment que je m'inquiète pour lui... » continua-t-elle en se passant nerveusement la main dans les cheveux.

« Pas la peine de le crier comme ça, c'est assez flagrant, » rétorqua B'ron qui n'avait pas perdu son sourire, amusé de voir à quel point Oberna avait pris à cœur de changer Leden.

Connaissant l'un et l'autre, ça se comprend, non ? remarqua Diffenth.

B'ron dut faire un très gros effort pour conserver son sérieux. D'autant que son dragon avait raison. Oberna mettait un point d'honneur à rendre la vie au Weyr agréable à tous ses occupants – enfin, quand elle n'était pas de mauvaise humeur – et Leden n'avait pratiquement pas prononcé un mot depuis son arrivée. A part aux coureurs bien entendu.

C'est vrai... et je suis bien d'accord avec Oberna, répondit B'ron

Tout le monde est d'accord avec l'Intendante.

C'est bien lui ça. Encore le dernier mot, songea l'Aspirant toujours les yeux dans le vague, oubliant que Diffenth l'entendait.

Comme toujours, remarqua le grand brun dans un éclat de rire mental.

Le visage de l'Aspirant s'éclaira d'un large sourire alors qu'Oberna ne l'avait pas quitté des yeux.

« Je suis sûre que Diffenth est d'accord avec moi !

– Effectivement, c'est à peu de choses près ce qu'il vient de me dire.

– Bon, en attendant, aucun pari sur Leden. Oh, et si j'étais vous, j'évitais de miser sur des échecs... On gagne rarement dans ces cas-là. »

Et avant même qu'ils aient pu dire quoi que ce soit, elle avait disparu. S'dric la croisa, entrant à ce moment-là. Il parcourut la pièce du regard et se dirigea vers la table de S'ten et B'ron, non sans avoir attrapé au passage un pichet de klah frais. Il avait vu S'ten peu de temps auparavant, mais n'avait croisé B'ron que de loin et très brièvement depuis le vol nup-

tial d'Antareth. N'ayant pas eu vent de ce qui s'était passé ensuite, il alla comme une fleur vers le jeune Aspirant et lui administra une grande claque amicale dans le dos.

« Alors, heureux mortel ? »

Il y eut un silence. Le chevalier bleu regarda interrogativement tour à tour ses deux camarades. B'ron lui adressa un regard noir et S'ten dit simplement :

« Arena ne figure plus parmi les Candidates. »

S'dric en resta un moment interloqué. Manifestement, quelque chose lui avait échappé. Il ne connaissait pas tout de l'histoire, et ce n'était probablement ni l'endroit ni le moment de soutirer des informations à S'ten. Il se contenta donc de briser le silence devenu pesant en se raclant la gorge et en tirant une chaise sur laquelle il s'assit à califourchon.

« Mettons, » dit-il en tirant de sa ceinture ses quelques marks, « que je mise tout sur Milly, alors. »

En sortant des Cavernes Inférieures, B'ron croisa Sylvan qui semblait l'attendre.

« Alors vous avez pris les paris ? » demanda le Candidat avec une moue réprobatrice.

B'ron haussa les épaules.

« Eh oui, que veux-tu, il est difficile de gagner des marks quand on est chevalier.

– Mais tout de même, tu ne trouves pas ça un peu... déplacé ? Ce sont nos vies qui sont en jeu. Notre bonheur ou notre déception.

– Je sais, je sais, mais les Candidats ne sont pas censés savoir ce dont ils font l'objet, » commença B'ron avec un regard de biais à son ami, regard lourd de sous-entendus, « et ensuite, bon nombre de Candidats avant toi ont fait perdre ou gagner des générations de chevaliers en conférant l'Empreinte...

– Tu ne m'ôteras pas de l'idée que...

– Oh, arrête ton char ! Ose seulement me dire que tu n'as jamais été tenté de parier sur un passage de Tables... »

Sylvan baissa les yeux. Il avait effectivement parié de nombreuses fois sur des Apprentis prometteurs.

« Ce n'est pas tout à fait pareil.

– Je parle du fond, pas de la forme. »

Evidemment, il avait raison. Mais entre un dragon et un poste de Compagnon, la nuance était tout de même assez grande.

« Mais ce serait tellement facile de parier sur un échec par exemple. Moi je parierais sur Leden ou Rundig, ou...

– *Personne* ne parie sur Leden. Ce n'est pas toléré.

– Ah ? Et pourquoi ça ?

– Ordre d'Oberna. Nous sommes nombreux au Weyr à espérer qu'il réussisse. Depuis qu'il est ici, il s'est enfermé dans un mutisme effroyable. Il est taciturne au possible et la candidature n'y a pas changé grand chose. Peut-être que si... »

Il laissa sa phrase en suspens. Personne ne pouvait savoir à l'avance, mais il était à craindre qu'il ne confère pas l'Empreinte. Auquel cas Oberna n'avait pas fini de s'inquiéter. B'ron aimait bien Leden. Sous ses dehors austères il était d'une rare sensibilité. Il n'y avait qu'à le voir bouchonner un coureur ou récompenser une bête de trait pour s'en rendre compte. Il vivait plus parmi les animaux que les hommes, rien d'autre. Parfois, il sortait de son apparente léthargie pour discuter avec Maître Darion ou un de ses Apprentis. Personne ne savait pourquoi il n'était pas entré à l'Atelier des Eleveurs.

« Pourquoi est-il comme ça ?

– Si seulement nous le savions... Il ne nous a jamais parlé du Nord – si tant est qu'on considère qu'il ne nous a jamais vraiment parlé en fait.

– C'est triste...

– Le plus triste c'est qu'il semble imperméable à tout.

– Tu crois qu'il réussira ?

– Il a été choisi par un dragon de Quête... Il a plus de chances qu'une bonne partie des enfants du Weyr, mais pas plus que les Candidats de l'extérieur. On ne peut pas savoir. Faranth, il *faut* qu'il réussisse ! »

Le Baron

La Chaleur des Sables – Où l'enfant devient homme...

Le Baron

Il aimait bien cette sensation étrange et si familière, cette impression de flottement entre rêves et abysses. Ce demi-sommeil dont il profitait, en général quelques heures avant l'aube. Ce moment particulier pendant lequel il pouvait en une seconde se rendormir ou se réveiller. Dans un éclair de demi-lucidité, il décida qu'il était encore bien trop tôt, fit un effort violent pour mouvoir son corps et se retourner, et poussa un profond soupir...

Réveille-toi! fit la voix douce de Diffenth dans son rêve. *Allons, réveille-toi vite!*

Était-ce bien un rêve ?

Le Maître Aspirant va se fâcher si tu es encore en retard! insista Diffenth un peu plus fort, et B'ron ouvrit les yeux.

Remettant à plus tard le juron qui lui brûlait les lèvres, il eut tôt fait de remarquer qu'il n'était pas le seul à avoir été ainsi tiré du lit. D'autres Aspirants commençaient à se lever avec pléthore de grondements et de plaintes endormies.

Qu'est-ce qui se passe encore Dif? demanda le jeune homme en enfilant son pantalon.

Je ne sais pas. Ibath m'a réveillé et il voulait que je te réveille. Il a fait pareil avec d'autres...

La voix de Diffenth était calme, presque amusée. Savait-il donc quelque chose de particulier ? Il n'était pas du genre cachottier, mais il omettait parfois des informations qu'il considérait comme négligeables. Bon, il serait toujours temps de savoir, songea l'Aspirant en finissant de s'habiller. C'est à ce moment là qu'il se rappela... Mais oui, comment avait-il pu oublier ? Il s'étira voluptueusement une dernière fois, jeta un regard envieux à ses compagnons endormis et sortit des baraquements.

G'ran les attendait, planté là, avec les bras croisés et son air le plus sérieux. En les voyant tous sortir bien plus vite qu'un matin ordinaire, il s'éclaira d'un large sourire. Il n'était

pas sans savoir que la rumeur allait vite. Très vite.

« Suivez-moi tous. »

Ce qu'ils firent, en bon ordre et en silence. A les voir ainsi, on aurait cru qu'ils venaient tous d'être sévèrement réprimandés. Quand ils parvinrent à l'autre bout du Bassin, le Maître Aspirant s'arrêta. Rukbat se levait à peine et on ne distinguait pas grand chose du Weyr, mais il désigna pourtant d'un geste large la paroi rocheuse qui s'élevait devant eux percée de la multitude de petites grottes. Les weyrs. Leurs weyrs. A présent le doute n'était plus permis. Les affectations. Leur élévation au rang supérieur...

G'ran n'eut qu'un mot à dire et ils se mirent en rang, fiers et droits comme des piquets, la tête haute, les épaules relevées. Le chevalier bleu se mit à marcher devant eux de long en large, comme pour une inspection surprise, sans mot dire. Il n'avait pas coutume d'abuser des effets, mais il savait les ménager le cas échéant. Finalement, après quelques minutes de ce petit manège, il s'éclaircit la gorge et un léger frisson parcourut son auditoire.

« Mes enfants, c'est la dernière fois que j'aurai le plaisir de vous appeler ainsi. »

Cette entrée en matière confirma définitivement – s'il en était encore besoin – ce que tous avaient déjà deviné.

« Vos dragons sont à présent adultes, et la majorité d'entre vous également, » continua G'ran avec emphase. « Ou peu s'en faut, » ajouta-t-il sans sourire.

Puis il cessa de marcher et se tourna brusquement vers eux.

« A présent, vous êtes sous la responsabilité de vos chefs d'escadrille, et du Chef du Weyr bien entendu... Mon dernier devoir est de vous assigner votre nouvelle résidence, vos propres weyrs. A présent, je veux vous voir regroupés par escadrilles. Exécution ! »

Les jeunes se mirent rapidement en ordre, par petits groupes de deux, trois ou quatre. B'ron s'aperçut alors qu'il était tout seul. Ce qui paraissait logique vu qu'on l'avait intégré à l'escadrille de K'tel dans le but avoué de le calmer un peu. Mais il se sentait un peu exclu malgré tout. G'ran passa dans chaque

groupe. Il tenait dans les mains un petit sac dont il retira une poignée de nœuds d'épaule. Tout était prévu.

« Bien, je vais passer dans le rang, vous donner vos nœuds de chevaliers et vous montrer le weyr qui vous a été choisi. Vos affaires personnelles s'y trouvent déjà comme vous vous en doutez si vous avez eu la curiosité de jeter un œil aux étagères en vous levant. »

Aux regards ahuris qu'il obtint, ce n'était pas le cas. B'ron devait bien admettre qu'il n'avait pas remarqué en s'habillant l'absence des rares biens personnels dont il disposait.

« Quand vous aurez votre weyr, vous serez libres de le partager avec qui vous voudrez. Vous êtes assez grands pour vous mettre d'accord. En ce cas, indiquez-moi le weyr que vous laisserez vacant. Et maintenant silence, et je ne le répéterai pas ! »

Comme par enchantement, le calme revint dans la seconde.

Il devrait faire ça plus souvent, remarqua Diffenth, ses classes seraient plus calmes...

B'ron dut faire un effort pour ne pas éclater de rire. Diffenth était unique. Mais après tout c'était normal. N'était-il pas le plus beau et intelligent des dragons bruns ? Et ils allaient avoir leur weyr et ils seraient bien tous les deux, enfin seuls et en paix. G'ran parcourut la ligne d'Aspirants de la droite vers la gauche, distribuant un nœud d'épaule à chacun et indiquant quel weyr était attribué à qui. Le jeune Aspirant brun ne fut pas trop étonné d'être le dernier puisqu'il s'était placé à l'extrémité du rang. Le chevalier bleu lui tendit solennellement son nœud d'épaule et lui montra du doigt un weyr légèrement écarté des autres. B'ron n'y prêta pas attention mais quand il croisa le regard dur de son maître il eut un doute.

« Tu seras autorisé à demander un nouveau weyr à S'un le jour où Arena confèrera l'Empreinte, » dit-il froidement. « Si elle confère l'Empreinte un jour naturellement... »

Naturellement ! se répéta B'ron. Et voilà, ça continuait. Il préféra visiter tout de suite sa nouvelle demeure avant de dire quoi que ce soit. Diffenth y parvint en deux coups d'ailes.

B'ron savait bien à quoi ressemblaient

les weyrs. Tous pareils et subtilement différents tout à la fois. Le sien ne dérogeait pas à la règle. Une couche pour Diffenth, pile de la bonne taille, dans laquelle le dragon se pelotonna immédiatement avec des grognements de plaisir. Au moins, un des deux serait bien ici. Puis, le jeune homme tira l'épais rideau de cuir qui séparait l'espace réservé au dragon de celui prévu pour le chevalier.

Il comprit immédiatement. Ses affaires étaient posées sur le lit. Elles auraient difficilement pu se trouver ailleurs étant donné que la pièce était trop exigüe pour contenir autre chose, en plus du lit étroit, qu'une minuscule étagère fixée à la paroi. C'était plus une alcôve qu'autre chose. Un amalgame de poussière et de sable crissait sous ses bottes et dans un coin de la "chambre" – puisqu'il devait se résoudre à l'appeler ainsi – trônait un balai qui le narguait. Il parvint au prix d'un contrôle sévère à ne pas se laisser tomber sur le lit pour sangloter tout à son aise et empoigna l'instrument d'un geste énergique. Eh bien soit ! Il y vivrait et il finirait même par s'y plaire. Autant que cela soit propre. Et il procéda au nettoyage méticuleux de son weyr. Son père répétait souvent qu'il "préférerait sa petite ferme à lui au grand Fort d'un autre". A bien y réfléchir, Bannek avait au moins quelques bons préceptes.

Si tu trouvais un compagnon pour partager son weyr, cela arrangerait tout ! lui fit poliment remarquer Diffenth.

Pas question ! D'ailleurs je ne vois personne, répondit sèchement son maître. *Tu avais une idée ?* répliqua-t-il sans réfléchir.

Diffenth attendit très longtemps avant de répondre.

J'aime beaucoup Antareth, dit-il doucement...

Le Baron

L'espoir en otage

Sundance

Dans la froide clarté des matins sans mémoire

Je t'attends, toi qui n'es, dit-on, plus des vivants

Mon espoir est ma vie, ton passé mon présent

Et j'attendrai encore jusqu'aux braises des soirs

Rien d'autre à faire qu'attendre, évidemment. L'encre n'était pas encore sèche.

Mykam exhala doucement sur le vélin, fasciné. Les lettres maladroites, d'un noir brillant, viraient au mat là où son souffle les effleurait.

Le bureau de Haldan était plongé dans un clair-obscur de brandons trop vieux et de silence paisible. Ici et là, sans ordre apparent, des fragments d'archives, des esquisses de chansons à venir punctuaient le décor sobre de la pièce. Un guitar était appuyé contre le mur, près d'une étagère ; il y avait sur la table, entre un gobelet de terre cuite peint aux couleurs de Nerat et une petite sculpture de bovin couché, un assortiment de pipeaux échelonnés à la gamme.

Mykam se redressa sur son tabouret, tressaillit quand le bois usé grinça. Dans le bureau du harpiste, le silence avait quelque chose de sacré. Les épaules basses, comme accablé d'une immense fatigue, Mykam se leva lentement, ses yeux survolant une énième fois la surface encore humide de la lettre. Ses lèvres se plissèrent en une moue pensive, suggérant qu'il n'était pas entièrement satisfait de son travail, bien que celui-ci fût une copie exacte du brouillon tracé au stylet sur la sabletable. Le brouillon portait nombre de corrections de la main même de Haldan.

« Ma chère Maman... »

Menteries, songea Mykam avec amertume.

Si l'idée n'avait pas été de Haldan, il n'aurait jamais pris la peine d'écrire cette

lettre. Mais Haldan était Coordinateur des Candidats, au même titre que K'ern, et Mykam leur obéissait scrupuleusement, au point de suivre à la lettre la moindre suggestion. Haldan et K'ern n'étaient sans doute pas dupes ; à chaque ordre, à chaque conseil, Mykam acquiesçait en silence, gardant les yeux baissés, et s'employait à obéir avec une énergie furieuse. Mais quelles que fussent les pensées que les silences du jeune Candidat leur inspiraient, ils les gardaient pour eux.

Mykam considéra de nouveau la lettre. L'encre semblait sèche. Il évalua le temps passé dans le bureau, et s'autorisa un semblant de sourire. Plus longtemps, et Haldan eût pu le soupçonner de fainéanter. Moins longtemps, et le travail aurait été bâclé. Il saisit précautionneusement le vélin, et se mit en quête de Haldan, prenant soin de refermer la porte du bureau derrière lui.

Haldan était dans les Cavernes Inférieures, en train de surveiller d'un œil distrait un groupe de Candidats se restaurant avant d'attaquer les corvées de l'après-midi. Mykam salua ses camarades d'un bref hochement de tête, et s'inclina légèrement devant Haldan avant de lui remettre la lettre.

Le harpiste la parcourut en haussant les sourcils. Quelques Candidats lui lancèrent un regard curieux.

« Ça me paraît bon, » fit-il, hochant la tête. « Ton écriture n'est pas fantastique, mais tu as parfaitement recopié le brouillon. Je ferai porter ce message à ta mère dès que possible.

– Ah... Merci, Monsieur. »

Haldan adressa à Mykam un coup d'œil inquisiteur. Ses oreilles de harpiste étaient habituées à percevoir les plus subtiles des nuances, et celles de la voix de l'enfant ne lui échappèrent pas.

Mykam avait peur.

Le Coordinateur fronça les sourcils.

« Hmm. Dis, est-ce que... Kyram, tu poses cette outre de vin immédiatement, s'il te plaît ! ... Merci. Je disais donc, est-ce que tu aurais un moment, Mykam ? Je voudrais te parler. »

L'enfant pâlit un peu, mais il ne baissa pas le regard.

« Bien sûr, Monsieur.

– Très bien. Viens avec moi. »

Haldan lança un regard sévère à Kyrām, un grand gaillard issu des Cavernes Inférieures qui tendait à se croire au-dessus des règles que le Weyr imposait à ses Candidats, et entraîna Mykam dans un coin tranquille de la salle. Il nota avec intérêt que l'enfant prit soin de le laisser s'asseoir en premier. Des marques de respect de ce genre n'étaient pas dans les habitudes de Mykam, selon ses renseignements (et il faisait confiance à Oberna quant à l'exactitude de ses indications). Il savait qu'il aurait sans doute dû se féliciter de ce changement d'attitude, si ce n'est...

Si ce n'est que Mykam avait peur. Et ça n'était pas normal, pas normal du tout. L'angoisse d'un Candidat confronté à sa destinée était quelque chose qu'il connaissait, et qu'il comprenait intimement, mais ce qu'il lisait dans les yeux de l'enfant était une crainte d'un ordre plus subtilement personnel.

Il décida d'aller droit au but.

« Ça me paraît une bonne lettre. Qu'est-ce qui t'inquiète donc ? »

Mykam tressaillit et réfléchit un instant.

« C'est en effet une bonne lettre, » fit-il lentement, choisissant ses mots. « Je vous remercie de m'avoir aidé à l'écrire.

– Mais ?

– ... Mais je crois que ça n'est pas une bonne idée de mentir. » Mykam baissa les yeux et se mordit les lèvres.

Haldan haussa les sourcils.

« Mentir ? A propos de quoi ? ... Ah ! Tu veux dire, à propos de la formule de politesse ? Tu sais, c'est juste ça, une formule. Que tu le penses ou non n'importe pas. Je me doute bien que ta mère ne t'est pas vraiment chère. »

Mykam garda le silence un instant. Haldan arborait un sourire ingénu. L'enfant s'était sans doute aperçu que son Coordinateur faisait semblant de mal avoir compris, mais il décida de ne pas prendre de risque.

« Non, Monsieur. A propos du dernier paragraphe. »

Le sourire de Haldan se fit sardonique.

« Oh, ça ? Eh bien, je trouvais l'idée amusante... Juste retour des choses, après tout.

Ne t'inquiète pas pour ça, j'en assume l'entière responsabilité. Je te promets que personne ne te grondera.

– ... Merci, Monsieur, » répondit Mykam.

Mais il se mordit de nouveau les lèvres, et détourna le regard.

Haldan fut pris au dépourvu.

« Ah, évidemment, si tu préfères que l'on retire ce paragraphe, je tâcherai de te trouver un autre vélin... »

Mykam lui adressa un regard craintif, et hésita un moment avant de répondre.

« Ça ne sera pas la peine, Monsieur. Je vous remercie. »

Haldan soupira.

« Bon, pendant qu'on y est, je voudrais que tu cesses de m'appeler Monsieur. Et puis, tu peux me tutoyer. La plupart des autres Candidats le font.

– Oh... Merci, Haldan, » fit Mykam, pas vraiment convaincu. « Je ne voulais pas... te manquer de respect. »

Le harpiste sourit gentiment.

« En toute chose il faut une juste mesure, jeune homme. Je suis persuadé que tu peux très bien me respecter sans pour autant devenir obséquieux. Je ne suis pas K'ern, après tout ! »

Il se pencha en avant et ajouta, d'une voix plus douce :

« Et si tu as autre chose à me dire, surtout, n'hésite pas. J'ai été dans la même situation que toi, tu sais, et je me doute bien que ton nouveau statut de Candidat t'effraie un peu. »

Mykam hésita pendant quelques fractions de secondes, ouvrant la bouche, la refermant. Et puis, soudain, son visage prit une expression résolue, et il hocha la tête. Ses yeux avaient cet éclat d'intense détermination qui était si souvent le leur avant qu'il ne devienne Candidat. Éclairs de rébellion, la défiance en moins.

« Entendu, » dit-il d'un ton ferme. « Je te remercie pour tout, Haldan. »

Le harpiste cligna des yeux, légèrement surpris de ce revirement inattendu.

« Oh, pas de quoi. »

Il devait amèrement regretter par la suite de ne pas avoir cherché à comprendre tout de

suite le changement d'attitude de Mykam. Mais ça ne semblait pas si important, à ce moment-là, et une clameur croissante issue d'un coin de la caverne le rappelait à des devoirs plus urgents.

« Si tu veux bien m'excuser... »

Il se leva, glissant la lettre dans sa sacoche, et se dirigea rapidement vers la table où les autres Candidats étaient en train de commencer un chahut. Des rires et des acclamations venues de tout le reste de la caverne saluèrent ses puissantes vociférations. Il y eut même quelques applaudissements pour saluer ses menaces de punitions, remarquablement inventives, bien que pas très réalistes : il était douteux que qui que ce soit fût capable de désherber toute la surface du Bassin du Weyr avec ses dents.

Mykam regardait pensivement le harpiste sermonner ses camarades, les sourcils froncés. Haldan avait raison. En toute chose, il fallait une juste mesure. Après tout, accepter de montrer quelque familiarité avec un supérieur hiérarchique direct comme un Coordinateur n'était sans doute pas...

Indigne d'un chevalier.

Les mots, une fois de plus, vinrent à l'esprit de Mykam avec la force d'un mantra. Il se mordit distraitemment la lèvre inférieure, tentant d'évaluer sa discussion avec Haldan à l'aune improbable du jugement d'un dragon. La discussion... et la lettre. Les dragons sauraient-ils que le mensonge était de Haldan ? Bien que cette petite revanche sur sa mère emplît Mykam d'une joie perverse, le risque ne valait sans doute pas la peine d'être couru. Mais Haldan était Coordinateur, et Mykam avait décidé que la faculté d'obéir sans discuter était quelque chose que les dragons apprécieraient. La lettre partirait telle quelle.

Et Mykam n'extérioriserait pas ses appréhensions. Quel dragon choisirait un Candidat peureux ? Il s'en voulait de ne pas avoir réalisé plus tôt qu'être prêt à confier ses craintes à Haldan était un aveu de faiblesse. Mais les œufs commençaient à peine à durcir ; il n'était sans doute pas trop tard pour commencer à mieux faire. Sans doute...

Dragons, dragons, dragons. Mykam

avait peur, et c'était une peur qu'il ne comprenait pas. Elle s'insinuait dans ses rêves, le hantait de doutes sans corps. Mais l'ignorer était probablement la meilleure des choses à faire, n'est-ce pas ? Il fallait être brave. Meilleur que les autres. La solitude était un prix que Mykam était prêt à payer.

Il releva la tête, surpris de constater qu'il avait les poings serrés. Haldan venait d'en finir avec ses remontrances. Mykam ne perdit pas de temps et vint se placer devant ses camarades.

« Quels sont les ordres pour cet après-midi, Haldan ? » demanda-t-il d'un ton égal, balayant distraitemment une mèche qui lui retombait devant les yeux.

Le harpiste lui adressa un regard étonné. Il y eut un silence.

* * *

De Mykam, Candidat à l'Empreinte, Weyr de Ierne,

A Lyane, Cuisinière, Fort de Boll Sud.

Ma chère Maman,

Je suis bien arrivé au Weyr de Ierne. C'est un endroit intéressant, très différent de Boll Sud. L'île est très sauvage, on n'en a exploré qu'une partie. Le Weyr est très, très grand. Il y a des dragons partout. Tout le monde travaille dur, car les Fils vont revenir.

L'Intendante s'appelle Oberna et elle a été très gentille avec moi. Le Chef du Weyr aussi, c'est lui qui m'a fait Candidat à l'Empreinte. Je fais de mon mieux et tu peux être fière de moi. Les œufs ne sont pas encore assez durs, mais quand le moment sera venu, nous aurons le droit d'aller les toucher. Je suis très impatient, comme de juste.

Tante Jallestra s'occupe aussi bien de moi que tu l'espérais. Elle t'envoie l'expression de sa plus méritée considération.

Ton fils,

Mykam

Lyane émit un gloussement sec, repliant la lettre.

« Le pauvre chou, » fit-elle avec un étrange mélange de tendresse et de mépris. « Le pauvre petit imbécile.

– Qu'est-ce que tu dis ? »

Eline était boulangère, des pieds à la tête : une frêle silhouette en tablier d'un blanc poussiéreux, aux mains éternellement enfarinées. Ses cheveux étaient retenus par un torchon noué. Elle posa la boule de pâte à pain qu'elle était en train de pétrir et tourna deux grands yeux sombres vers sa compagne de cuisine et de commérages.

Lyane lui tendit la lettre.

« Oh ! » s'exclama Eline après l'avoir parcourue rapidement. « Ton fils est Candidat à l'Empreinte ? Félicitations !

– Ce n'est sans doute pas vrai, tu sais. Il aime bien inventer des histoires. Regarde ! Il dit que c'est le Chef du Weyr qui l'a choisi en Quête. Peut-être qu'ils ont des traditions différentes d'ici, sur l'autre continent, mais ça m'étonnerait quand même que leur Chef du Weyr ait le temps de participer lui-même à la Quête. »

Eline acquiesça en silence, troublée, rendant la lettre à sa comparse.

« Je ne sais pas... C'est quand même un gros mensonge !

– On voit bien que tu ne connais pas Mykam ! » répondit Lyane en levant les yeux au ciel.

La boulangère haussa les sourcils. Elle s'apprêtait à répondre, quand la voix puissante du chef-cuisinier retentit.

« Eline, cesse de distraire Lyane, ou elle va encore laisser le ragoût brûler ! »

Les deux femmes lui adressèrent un regard ovin et se remirent à leurs tâches.

« Tu ne savais pas, » poursuivit Lyane quand le chef-cuisinier se fut éloigné, « que c'est Mykam qui est allé mettre du baume apaisant dans le vin de notre Seigneur ? C'est après ce coup-là que j'ai préféré l'envoyer en tutelle. Aussi loin que possible, tu penses ! »

Eline écarquilla les yeux.

« On ne lui a jamais appris que le baume est un poison quand on l'ingère ?

– Les harpistes n'ont jamais réussi à l'intéresser à leurs cours. Il n'écoutait pas,

et faisait l'école buissonnière le plus clair du temps. Enfin, maintenant qu'il vit dans le Sud, c'est à eux de se débrouiller avec lui. Grand bien leur fasse.

– Oh. Tu as de la chance d'avoir de la famille là-bas.

– Ah, mais je n'en ai pas. J'ai juste inventé ce nom, là, Jallestra. Tout le monde fait comme ça. C'est une amie de Fort qui m'a soufflé le truc. »

Eline hocha la tête.

« Ah, d'accord. Mais pourquoi t'en parle-t-il, alors ?

– Oh, je te l'ai dit, il adore raconter des histoires. Pauvre chou. Enfin, il doit bien s'amuser, là-bas. Tu penses ! Des dragons partout. Tous les gosses adorent les dragons. »

Eline sourit rêveusement, recommençant à malaxer sa pâte.

« Pas étonnant qu'il s'invente des histoires de Quête et d'Eclosion, en effet. »

* * *

Bom, bom, bom.

Mykam ferma les yeux et compta jusqu'à dix, tentative futile pour calmer les cognements sourds de son cœur contre sa poitrine. Le bourdonnement de tous les dragons du Weyr faisait vibrer l'air, répercuté par les parois de roche des Cavernes Inférieures, et il allait en s'amplifiant. K'ern et Haldan rassemblaient les Candidats en toute hâte, vociféraient des ordres. A côté de Mykam, un petit rouquin, surexcité, débitait un flot de paroles à une vitesse ahurissante, à l'attention d'un grand échallas qui tripotait nerveusement son noeud de Candidat. Un peu plus loin, un trio de jeunes filles se murmurait des encouragements tout en se mettant en rang devant les Coordinateurs.

Personne ne parlait à Mykam.

Oberna passa en coup de vent, s'arrêtant à peine pour souhaiter bonne chance aux adolescents. Puis elle disparut dans les cuisines pour mettre en route les préparatifs du festin.

Les Candidats furent promptement rassemblés. Mykam suivait mécaniquement, se tenant très droit. Bien qu'il fût de son mieux pour

avoir l'air calme, digne, il était terrifié au point d'en être malade. On les dirigea, pour la dernière fois, vers leurs baraquements, afin qu'ils s'y préparent. Ce jour allait être le plus important de la vie de trente-sept d'entre eux.

Et Mykam marchait comme un automate, suivant en silence la foule des appelés dont tous ne seraient pas élus.

Il avait du mal à respirer.

Bom, bom, bom.

* * *

« Et surtout, » disait K'ern, « n'oubliez pas de montrer à la Dame du Weyr tout le respect qui lui est dû. Ou bien je vous garantis que ça sera la dernière fois que vous aurez l'occasion de toucher les œufs ! »

Cinquante jeunes têtes acquiescèrent avec des murmures d'approbation.

K'ern devant, Haldan derrière, ils furent escortés jusque sur les Sables. Arcadith roula des yeux inquiets, mais recula néanmoins pour révéler sa couvée aux adolescents. Kirma était déjà là, aux pieds de sa gigantesque compagne ; elle sourit en voyant la troupe des Candidats arriver et leur fit signe d'approcher.

Mykam s'était débrouillé pour être parmi les premiers de la file, juste derrière K'ern. Il coula un regard circonspect en direction de la reine. Une fois de plus, la taille titanesque de la créature fit naître en lui une vague d'appréhension.

Il fut néanmoins le premier à s'incliner respectueusement devant la Dame du Weyr et son dragon.

Haldan et Kirma échangèrent un regard muet.

Les Candidats s'étaient répartis sur l'Aire d'Écllosion, riant, commençant déjà à prendre les paris sur la couleur des occupants des œufs, et, bien évidemment, sur ceux d'entre eux qui conféreraient l'Empreinte. Ainsi qu'on leur avait expliqué, ils étaient là pour s'habituer au contexte de l'Aire, à la chaleur, aux œufs, et ils le faisaient avec le même enthousiasme sans âge que des centaines de générations de Candidats avant eux, sous le regard attentif de leurs Coordinateurs.

Mykam se tenait à l'écart, hésitant. Il prit une profonde inspiration et se tourna vers Kirma.

« Dame du Weyr ?

– Oui ?

– Que devons-nous faire ? »

Kirma, surprise, ne répondit pas tout de suite. La majorité des Candidats étaient déjà en train de glisser leurs doigts sur la surface chaude des coquilles, fascinés. Les plus décidés d'entre eux s'étaient déjà attribué un œuf favori, et le caressaient avec une ferveur jalouse, pendant que Haldan encourageait les plus timorés à ne pas se laisser impressionner, et à aller tenter le contact avec le vivant mystère des coquilles de dragons à naître. On leur avait expliqué en détails ce qu'il fallait et ne fallait pas faire lors d'une visite aux œufs, et Kirma aurait été prête à parier que Mykam avait écouté avec une attention toute particulière.

Et puis, soudain, elle comprit.

« Il n'y a rien à faire, Mykam, » fit-elle d'une voix douce. « Peut-être qu'il y en aura un à qui tu plairas, et il te choisira ; et peut-être que non. Il n'est pas en mon pouvoir, ni en celui de personne d'autre, d'influencer leurs choix, ni même de les prédire.

– Vraiment rien ? »

Kirma secoua tristement la tête.

« J'aimerais pouvoir te dire ce qui fait qu'ils rejettent certains, qui semblent tout avoir pour être de bons chevaliers, et vont droit vers d'autres, qui nous paraissent de piètres Candidats. Mais il est normal que cette question t'angoisse, tu sais. Désires-tu en parler avec moi un autre jour ? »

Mykam ne répondit pas.

* * *

Bom, bom, bom.

Le bourdonnement était partout, dans l'air, dans la pierre, et Mykam ne parvenait plus à le différencier avec le battement de son propre sang à ses tempes.

Il jura entre ses dents, et recommença à fouiller dans le coffre au pied de sa couche, où ses effets personnels étaient rangés.

Sa robe de Candidat n'y était pas.

Les autres étaient pour la plupart déjà prêts, ou bien en train d'enfiler leurs sandales. Mykam avait l'impression de sentir le sol se dérober sous ses pieds.

Une main lui tapota l'épaule.

« Sur la table de travail, au fond du dortoir, » dit Haldan avec gravité. « Tu voulais refaire un ourlet, rappelle-toi. »

Mykam ferma les yeux et exhala longuement. Il remercia le harpiste en un murmure, et courut chercher la robe de tissu blanc.

* * *

« Ben, qu'est-ce que tu fais ? On n'est pas censés travailler à cette heure-ci ! »

Mykam releva le nez de son ouvrage et considéra l'importun, avant de lui adresser un sourire tendu.

« Cette manche n'est pas tout à fait droite. Je suis en train de la découdre, je vais en faire une neuve. »

Soran cligna des yeux.

« Bah, ça me paraît pas mal comme ça. Tu sais, les gens sur les gradins seront trop loin pour voir ce genre de détails... »

– C'est pour moi que je le fais. »

L'autre Candidat eut un regard suspicieux.

« Dis, c'était pas déjà toi qui avais refait tes manches l'autre jour ? »

– Si. Ça valait le coup, elles étaient largement mieux que la première fois. Je pense que cette fois-ci, ça devrait être parfait.

– Je me demande bien à quoi ça va te servir... »

Mykam haussa les épaules et se remit au travail.

* * *

Bom, bom, bom.

Parfois, on croit attendre quelque chose impatientement, et puis le moment venu, on voudrait que tout soit fini très, très vite. Dans moins d'une minute, Mykam allait entrer sur l'Aire d'Écllosion. Quoiqu'il advienne, quand il

la quitterait, plus rien ne serait jamais comme avant.

Les Candidats, vêtus de blanc, sandales aux pieds, avançaient en file indienne dans les couloirs. Les derniers murmures s'éteignirent peu à peu, et un silence tendu d'espoirs incertains les enveloppa. Le bruissement timide de cinquante paires de pieds le troublait à peine.

La clameur des gradins commença à leur parvenir.

Et soudain, au détour d'un coude brusque du tunnel, ils débouchèrent dans la lumière, et la clameur devint vacarme.

Acclamations. Rugissements de dragons.

Un par un, menés par les Coordinateurs, ils sortirent sur l'Aire, s'inclinèrent devant Arcadith et Balinarth, formèrent un cercle autour des œufs.

C'était au tour de Mykam. Et il restait là, dans la pénombre du tunnel, la bouche sèche, incapable de penser.

« Avance, » fit nerveusement une voix derrière lui.

* * *

S'un, maussade, posa les pieds sur son bureau en signe de mécontentement, et relut une fois de plus le rapport de K'ern.

Les choses auraient pu aller mieux parmi les Candidats. Oh, certes, la plupart s'en sortaient plutôt bien. Mais pas tous. Entre celle qu'il avait fallu renvoyer après qu'elle avait été trouvée en galante compagnie, celui qui semblait sur le point de faire une dépression...

Son regard se posa sur le paragraphe dédié à Mykam.

Il soupira, les doigts de sa main gauche jouant pensivement avec un stylet. Il s'était attendu à tout venant du jeune hors-la-loi qu'il avait confronté à ses responsabilités deux semaines auparavant, sauf à ce qu'il devienne un Candidat modèle.

C'était inquiétant.

Mykam ne souriait jamais, selon le rapport.

L'enfant avait changé bien au-delà de ce que S'un avait anticipé, et cela n'était pas normal. A chaque tentative des Coordinateurs pour parler avec lui, il s'était enfermé dans un mutisme poli.

Et en même temps...

S'un se prit, pour la première fois, à oser imaginer l'impossible : Mykam devenu M'kam à l'issue de l'Écllosion.

Tout pouvait encore changer, bien sûr ; les œufs n'avaient même pas encore fini de durcir.

Peut-être, songea S'un, soudain envahi

par un espoir irrationnel. *Oh, peut-être...*

* * *

Bom, bom, bom.

Le cœur de Mykam battait à tout rompre.

Pâle, les poings serrés, il avança dans la lumière, fit un pas sur le sable.

Le sable lui brûla le pied.

(A suivre...)

Sundance

Deux Fiers Dragons !

MH

L'eau sautillait gaiement de pierre en pierre, accrochant aux herbes du rivage des perles transparentes. Fabian, allongé dans l'herbe haute de la rive, observait les libellules qui évoluaient gracieusement au-dessus de l'eau au travers des lambeaux de brume. Il était encore tôt, le soleil venait à peine de se lever ce matin-là sur l'île de Ierne. La journée s'annonçait belle au-delà de toute espérance. Le temps était plutôt bizarre en ce moment. Sans doute était-ce dû à l'approche de l'Etoile Rouge, œil sinistre dans le ciel à ce moment précis de la journée.

Falam, le père de Fabian, disait qu'elle se rapprochait de plus en plus et que bientôt viendrait le temps où bien fou serait celui qui oserait s'aventurer en dehors de la sécurité des murs de son fort sans s'être renseigné sur la prochaine Chute de Fils.

Fabian reprit son observation. D'autres insectes attirèrent son attention : là une araignée d'eau se déplaçait en flottant sur les bulles qui supportaient ses longues pattes, ailleurs des mouches se poursuivaient et dessinaient le plus fantastique des ballets aériens.

Un bruit d'eau un peu plus fort que les autres attira alors l'attention du petit garçon : son père, Falam, venait de lancer son appât dans l'eau claire du ruisseau.

« Chut, surtout ne bouge plus et ne fais

pas de mouvements brusques, » murmura-t-il.

« Tu vas attraper du poisson pour ce midi ?

– Je l'espère, » répondit Falam en souriant, « sinon, tu auras au moins découvert ce matin l'endroit où Liana et moi venons quand nous avons des difficultés pour réaliser une commande difficile ou pour trouver de nouvelles idées. »

Après un instant de réflexion, Fabian demanda :

« Quand les bébés dragons d'Arcadith vont-ils naître Papa ? Ça fait longtemps qu'ils sont sur les Sables.

– Hum, je pense qu'ils ne devraient plus tarder maintenant. Mais ne t'inquiète donc pas, tu sais bien que R'eyvin a promis de venir nous chercher, surtout que le Chef et la Dame du Weyr ont passé une commande en vue de ce jour exceptionnel.

– La boucle de ceinture et la broche que vous étiez en train de nettoyer maman et toi hier soir ?

– Oui, c'est tout à fait ça Fabian. Comment les trouves-tu ? »

Fabian se passa la main dans les cheveux, cherchant ses mots.

« Je les trouve ma-gnii-fiques, Papa ! On dirait des vrais dragons ! »

Et Fabian de se remémorer la veillée où ses parents, avec tant de soin, avaient nettoyé puis rangé dans de jolis sachets de cuir bordeaux les merveilles qu'ils destinaient au Chef

du Weyr et à sa Dame : rien de moins qu'une représentation de leurs dragons !

Arcadith avait été représentée de trois-quarts, en plein vol, sous la forme d'une broche du plus bel or. Sa silhouette dorée semblait prendre tout son essor, stylisée par le ciseau habile de l'orfèvre, tandis qu'un minuscule saphir montrait le contentement de la reine.

Balinarth, imposant, majestueux, était représenté sur une boucle de ceinture en bronze. Le grand mâle n'était pas diminué par la taille de l'ornement, bien au contraire : le métal mettait en valeur la force du grand bronze.

Fabian avait passé des heures à admirer les deux chefs-d'œuvre de ses parents. Car pour lui, ce ne pouvaient être que les plus belles pièces que Falam et Liana avaient réalisées à ce jour.

Lors des longues soirées de veille, Liana avait esquissé, gommé, à nouveau esquissé puis enfin dessiné les deux dragons de tout son cœur : d'abord sur les peaux de wherry qui lui servaient pour faire des ébauches, puis sur son plus beau vélin. Là elle avait pris ses meilleurs pinceaux et de la peinture à l'huile pour peindre les magnifiques dragons, immortalisés dans toute leur majesté sous leur forme de futurs ornements.

Fabian se remémora la journée où il avait vu son père donner vie aux créations artistiques de sa mère.

Pendant l'une de ces veillées, Falam avait regardé les dessins de Liana pendant de longues minutes puis il était allé dans la réserve où il entreposait tous les morceaux de bois dont il se servait pour faire ses modèles de bijoux (à partir du moment où cela était plus gros qu'un maillon de chaîne). Et il avait patiemment commencé à tailler la première représentation en relief de Balinarth. Lentement, la tête du grand dragon avait pris forme, dessinée peu à peu par le ciseau habile du Maître. Puis Falam avait limé une à une toutes les petites aspérités qui demeuraient et avait soigneusement poncé le morceau de bois duquel émergeait désormais une légère et splendide sculpture. Plusieurs soirées de travail patient avaient été né-

cessaires pour arriver à ce résultat. En comparaison, les tentatives de Fabian pour sculpter lui aussi un dragon paraissaient bien dérisoires. Mais le petit garçon oubliait qu'il n'avait pas encore derrière lui des Révolutions et des Révolutions d'expérience. Acquérir la dextérité d'un bon artisan n'était pas seulement le résultat d'un talent inné, mais aussi le fruit d'un long travail de patience et de persévérance où les échecs et les réussites se succédaient sans la moindre interruption, surtout pendant les premières Révolutions d'apprentissage.

Le père de Fabian s'attaqua ensuite à la réalisation de la broche destinée à la Dame du Weyr. L'ébauche puis la sculpture de celle-ci dans le bois demanda encore plus de soin à l'artisan de par la délicatesse de l'objet, sa petite taille non dénuée de grâce. Ce fut Liana qui finit le polissage du modèle en bois de la broche, les doigts de Falam étant un peu trop gros pour un si délicat ouvrage.

Restaient à faire les moules des deux objets, là où le métal en fusion serait versé et dompté par l'artisan. Le matériau se devait d'être suffisamment résistant pour ne pas éclater sous la chaleur du métal liquide, et Falam devait réussir à complètement enserrer la maquette de bois dans le moule sans que pour autant le moindre défaut persiste sinon, tout serait à recommencer. Une argile, résistante aux hautes chaleurs, spécialement étudiée pour ce type de travaux, fut mise à contribution. Falam, en utilisant cette matière hautement malléable, put ainsi obtenir deux moules parfaits.

Enfin, vint le grand jour : porté à son point de fusion, le métal devait être versé dans le moule qui lui était réservé afin que du matériau brut émergeât une délicate sculpture.

D'abord, Falam s'occupa de la boucle de bronze. Que choisir d'autre comme métal sinon celui qui ne pouvait qu'irrésistiblement évoquer Balinarth ? L'alliage de cuivre et d'étain se devait d'être harmonieux, afin de ne pas donner naissance à un métal imparfait, donc fragile et cassant. Ce dosage en apparence fort simple requerrait tout le doigté du Maître, surtout que le métal devrait probablement résister à plusieurs passages dans l'*Interstice* !

D'une gangue de terre naquit l'un des

œuvres les plus belles du Maître.

L'or requis pour la broche de la Dame du Weyr, contrairement aux apparences n'était pas pur : en effet, comme Falam l'avait appris durant son long apprentissage et les longues heures passées auprès de ses Maîtres, là-bas, loin dans le Nord, l'or pur est malléable, trop malléable. La broche dragon n'aurait jamais supporté d'être portée tous les jours ou à dos de dragon, justement, si elle avait été d'or pur ! Un gramme d'or pouvait être étiré sur une très longue distance entre deux pinces, sans que le fil ainsi produit ne se rompe tant le métal était souple. C'est pourquoi, suivant en cela les conseils de ses anciens Maîtres et afin d'obtenir d'une part la consistance désirée et d'autre part la nuance dorée la plus proche de celle d'Arcadith, Falam avait rajouté de l'argent ainsi qu'un peu de cuivre au métal précieux.

Le moment de verser le métal dans les moules était arrivé : porté à son point de fusion, le métal incandescent était liquide et surtout très dangereux. Fabian n'avait pas eu le droit de s'approcher. Il était encore beaucoup trop petit pour cela.

Pour le bronze, Falam était allé travailler aux côtés des forgerons, dans la chaleur infernale des hauts fourneaux, là où la chaleur était quasiment insupportable. La fonte de l'or n'avait pas posé autant de problèmes, Falam avait utilisé une des barres toutes prêtes d'or qu'il avait fondu quelque temps auparavant et avait utilisé le creuset de son propre atelier.

Fabian, même tenu à distance par son père, avait regardé les deux opérations avec fascination : le geste requis pour verser le métal paraissait fort simple, et pourtant la main ne devait pas trembler, sous peine de tout devoir recommencer.

Bien sûr, Falam ne s'était pas occupé que de fondre et de mouler les ornements destinés à S'un et à sa Dame, Kirma, mais ces deux ouvrages avaient requis ses plus grands soins. Non pas qu'il ne réalisât pas ses autres pièces avec soin, mais le père de Fabian éprouvait un profond respect pour les chevaliers et leurs dragons. C'est pourquoi il avait passé des heures et des heures penché sur son ouvrage afin de le

terminer et d'éliminer tout défaut susceptible de nuire à leur équilibre.

Une libellule passa tout près de Fabian, tel un minuscule dragon volant. Ce simple mouvement eut pour effet de tirer le petit garçon de sa rêverie. Oui, un jour il serait capable de faire des choses aussi belles que ses parents !

Deux jours plus tard, Fabian venait juste de rentrer après avoir suivi pendant toute la matinée l'enseignement des Ballades donné par le harpiste du Fort. Il était déjà l'heure du déjeuner : aujourd'hui celui-ci avait lieu plus tôt que de coutume afin que R'eyvin puisse les emmener en tout début d'après-midi au Weyr. Liana chantait, anticipant le moment où Kirma et S'un verraient leurs commandes.

« Maman, c'est bien aujourd'hui que R'eyvin nous emmène au Weyr ?

– Oui, il viendra nous prendre aussitôt après déjeuner... Mmmmmhh, je sais pourquoi tu me poses cette question, » dit-elle en souriant, tandis que Fabian qui venait juste de s'asseoir à sa place, sur le tabouret que son père avait fait exprès pour lui, commençait à se tortiller, ne sachant quelle contenance prendre.

« Oui, bien sûr, tu veux voir Beliath, et R'eyvin bien sûr mais je suis certaine que ce n'est pas tout ! ... N'aurais-tu pas réussi à extirper la promesse à ce pauvre R'eyvin qu'il t'emmènerait voir les œufs d'Arcadith, sur les Sables ? » enchaîna-t-elle après un bref silence.

« Eh bien oui, je, je... R'eyvin m'a dit qu'il m'emmènerait voir les bébés d'Arcadith. Mais seulement si j'avais été sage.

– Et sage, l'as-tu été mon grand ? » demanda son père, prêt à se mettre à table.

« Bien sûr ! Je n'ai même pas fait de trou à mon pantalon quand je suis allé pêcher avec toi !

– C'est vrai, eh bien, je crois que nous allons pouvoir t'emmener alors !

– Oh, merci Pa ! »

Liana apporta alors le premier plat sur la table et toute la petite famille commença à manger.

Juste à la fin du déjeuner, Fabian vit sou-

dain une ombre gigantesque couvrir leur petit fort. Il leva la tête, reconnut le dragon et courut de toute la force de ses petites jambes vers l'atelier de Falam.

« Papa ! Maman ! R'eyvin et Beliath sont là ! » cria-t-il vainement, le bruit de sa voix étant couvert par le salut de Beliath.

Le grand bronze une fois posé dans la grande cour, Fabian courut de nouveau, cette fois en direction des nouveaux arrivants :

« Bonjour Beliath, bonjour R'eyvin. Comment allez-vous ?

– Bonjour Fabian. Liana, Falam, je vois que vous êtes en forme, » sourit le chevalier bronze. « Vous avez pu terminer la commande ? »

Liana inclina la tête affirmativement et alla gratter le tour de l'œil de Beliath.

« Laisse-moi juste le temps de prendre les paquets et de fermer la porte R'eyvin. Ensuite nous pourrons partir, » répondit le père de Fabian.

« Bien sûr, pas de problème. Beliath ne va pas s'offenser s'il attend quelques minutes supplémentaires, surtout en aussi bonne compagnie, » fit le jeune chevalier en faisant un clin d'œil à Fabian, ravi de pouvoir continuer à caresser le doux museau du dragon.

Puis tout le monde s'installa aussi confortablement que possible entre les crêtes du cou de Beliath et le grand bronze bondit vers le ciel.

« Nous allons passer par l'*Interstice*, » cria R'eyvin pour dominer le bruit du vent. « Ce sera plus rapide ! »

Le chevalier sembla se concentrer et soudain ce fut le froid, glacial, l'absence de sensations. Puis après trois respirations, ils surgirent dans le soleil qui baignait le Weyr.

Le dragon de guet claironna son accueil à Beliath du haut des crêtes de feu, tandis que celui-ci descendait en larges cercles vers le centre du Weyr.

Kirma et S'un attendaient au pied des Cavernes Inférieures calmement pour l'une, nerveusement pour le second, l'arrivée des

deux artisans.

Falam s'empressa de descendre du cou de Beliath, dès que celui-ci se fut posé, impatient de remettre aux Chefs du Weyr ce qui avait requis tant de soins. Liana le suivit, plus lentement, après avoir confié Fabian à la garde de R'eyvin.

« Surtout ne le laisse pas faire de bêtises ou offenser Arcadith de quelque manière que ce soit ! » lui recommanda-t-elle. « N'est-ce pas Fabian ? » ajouta-t-elle en fronçant les sourcils.

« N'aie surtout pas d'inquiétudes, Liana ! » répondit R'eyvin.

« Oui M'man » renchérit la voix enthousiaste du jeune garçon.

Falam avait déjà enlevé les tissus qui protégeaient la boucle et la broche. Il tendit tout d'abord celle-ci à Kirma puis la boucle à S'un. La Dame du Weyr et son compagnon retournèrent les deux objets dans tous les sens, les observant avec attention.

« Votre travail est magnifique, Maître Falam, comme toujours. Mais je crois que cette fois vous vous êtes surpassé ! » complimenta Kirma. « Je vais accrocher cette broche tout de suite.

– Oui merci, Falam, cette boucle est elle aussi superbe, et me paraît aussi solide qu'elle est belle, » ajouta S'un, qui se tourna vers Liana qui approchait du petit groupe. « Je vous remercie également, Liana, je crois savoir que vous avez vous-même dessiné nos commandes. »

Ce à quoi les deux artisans se récrièrent que tout cela était normal, qu'ils n'avaient fait que leur travail...

Un bourdonnement commença à se faire entendre tandis que les dragons les plus proches de l'Aire d'Écllosion commençaient à se diriger vers elle.

Les deux Chefs de Weyr se regardèrent, sourirent, s'excusèrent auprès de Liana et Fabian : un événement important se préparait ! Les œufs d'Arcadith allaient éclore ! Kirma indiqua au couple de se joindre aux gens du Weyr pour assister à l'événement et ajouta, avant de se diriger avec S'un vers ses autres devoirs :

« Je crois que vous nous avez apporté

vosre ouvrage juste au bon moment. A plus tard ! »

Liana s'empressa de rattraper R'eyvin et Fabian.

« Je te reprends Fabian, R'eyvin, je suis sûre que tu as beaucoup de choses à faire pour le moment !

– Oui, merci. Mais avant cela je vais demander à quelqu'un de vous conduire dans les gradins de l'Aire. »

Fabian et ses parents étaient quasiment aux premières loges. L'ami de R'eyvin qui les avait conduit jusqu'ici les avait placés à un endroit d'où ils pouvaient très bien voir les œufs dont un certain nombre commençait à se balancer doucement.

Les gradins étaient maintenant remplis, aussi bien de gens du Weyr, que de gens de l'île ramenés en catastrophe par les dragons afin d'assister à la naissance de nouveaux chevaliers qu'ils féliciteraient ou bien afin de consoler les quelques adolescents qui devraient at-

tendre une prochaine Ecllosion.

Fabian était fasciné, son regard n'arrêtait pas de se poser sur les gens, les dragons, les Candidats qui sautillaient tous sur les Sables. C'est vrai que ceux-ci étaient brûlants !

Un craquement se fit entendre ! Tous les regards se dirigèrent vers l'œuf qui venait ainsi de se faire remarquer.

Fabian retenait son souffle : encore un craquement, puis un dragonnet brun apparut ! Un Candidat s'approcha, le dragonnet sortit de sa coquille et ce fut l'échange d'un regard, d'un instant, d'une éternité. Un nouveau chevalier, un nouveau dragon allaient défendre les cieus de Pern.

Fabian regarda encore et encore les nouveaux couples se former sur les Sables. Enfin arriva le dernier : un petit bleu !

Arcadith regarda le dernier couple qui déjà s'éloignait. Oui, Balinarth et elle pouvaient être fiers d'eux, leurs dragonnets étaient les plus beaux de Pern !

MH

Un Regard sans pareil

Yael

Il régnait ce jour-là sur le Weyr une effervescence rarement connue. La nouvelle était tombée comme un couperet : un tremblement de terre sous-marin avait eu lieu au large de l'île et un raz-de-marée déferlerait dans les prochaines heures sur le Port de Garinish. Les dauphins avaient prévenu les marins, mais les sceptiques régnaient en maîtres : l'évacuation du Port n'était que partielle, chacun s'évertuant à minimiser les conséquences du séisme. Par acquit de conscience, on avait envoyé le dragon de guet, Fergath, se rendre compte sur place. Il revint alarmé, confirmant les dires des dauphins : une vague s'était formée au large, et se dirigeait très rapidement vers le Port. Des messages furent envoyés un peu partout, prévenant de l'imminence de la catastrophe.

L'évacuation de la population s'organisait dans l'urgence, mais il ne restait que très

peu de temps : déjà la première vague était en vue, remplissant tout l'horizon. De mémoire d'homme, on avait rarement vu la nature se déchaîner à ce point.

Amaris était debout, seule face à la menace. Très âgée, elle avait conscience qu'elle ne vivrait plus très longtemps ; elle savait que les dauphins avaient raison, mais elle avait refusé d'évacuer avec les autres. Elle n'avait plus de famille depuis longtemps, et s'était dit que choisir sa propre mort était un rare privilège, une occasion pareille ne se représenterait pas. Elle avait donc décidé de faire face à ce qu'elle considérait comme son destin, et poussa même le vice jusqu'à défier la vague, s'adressant à elle comme à un être intelligent, l'insultant, l'encourageant à avancer plus vite encore, à venir la prendre.

Le mur d'eau atteignit la côte, écrasant tout sur son funeste passage, s'abattant sans distinction sur tout ce qui pouvait faire obstacle

à son passage. Le niveau des eaux grimpa prodigieusement, noyant tout ce qui n'avait pas été emporté par la vague. Il ne restait plus aucun bâtiment, plus aucun arbre debout ; et Amaris avait été emportée par les flots rageurs.

Puis la deuxième vague arriva, progressant irrémédiablement. Les eaux s'étaient retirées au loin, se ramassant pour former cette main gigantesque qui, s'abattant sur la côte, allait broyer tout ce qu'elle trouverait comme un fétu de paille.

Au Weyr, les secours s'organisaient. Presque tous les chevaliers-dragons avaient été réquisitionnés pour rapatrier les blessés dans les Cavernes Inférieures transformées en infirmerie de fortune. Oberna avait enrôlé toutes les personnes capables de soigner, et les bonnes volontés désirant se rendre utiles. Le temps d'organiser le Weyr et les premiers blessés arrivèrent. Les plus gravement touchés étaient installés sur les lits qu'on avait sortis des dortoirs des Candidats, les autres simplement étendus sur des paillasse réparties dans la cour intérieure. Le manque de place et de moyens se faisait cruellement sentir.

Yael faisait la navette entre tous les guérisseurs, les bras chargés de baume apaisant. De temps à autre, elle était sollicitée pour aider à faire un pansement ou poser une attelle. Chacun s'activait. Les guérisseurs ne savaient plus où donner de la tête. Il y avait tellement de blessés ! Quelques-uns racontaient ce qu'ils avaient vécu, l'horreur dont ils avaient été témoins ; Yael écoutait patiemment, ne parvenant pas à imaginer l'ampleur des dégâts. D'autres ne parlaient pas, ne réussissant pas à exorciser leur douleur. Leur regard était vide, absent, leurs yeux éteints.

Les rapports des chevaliers-dragons arrivaient en nombre. Quatre vagues successives s'étaient abattues sur la côte : le Port était complètement rasé, le raz-de-marée s'était avancé relativement loin à l'intérieur des terres, détruisant tout sur son passage. Les prévisions les plus alarmistes n'ayant pas envisagé un cataclysme de cette ampleur, et la plupart des habitants du Port ayant refusé de prendre au sérieux

les avertissements des dauphins, l'évacuation n'avait pas eu une totale efficacité, et nombre de personnes étaient encore bloquées sous les décombres. Le ciel était envahi de dragons qui faisaient le va-et-vient entre le lieu du drame et les Cavernes Inférieures.

Le reste de la journée se déroula dans une ambiance lugubre. Le nombre de blessés diminua petit à petit, celui des sans-abri augmenta. Étant donnée la présence des Candidats à l'Écllosion, le Weyr ne pouvait accueillir que peu de rescapés en plus des blessés non transportables, aussi des messages furent envoyés au Fort afin d'organiser l'accueil des survivants. Yael s'inquiéta pour les dauphins : avaient-ils eu le temps de se mettre à l'abri ? Elle fut vite rassurée : eux au moins avaient échappé à la catastrophe. Mais il y avait tant de blessés et des dégâts matériels considérables : tout était à reconstruire. Les prochains jours seraient chargés.

Chaque jour qui passait voyait Yael se métamorphoser de plus en plus. Elle subissait l'influence d'Alex, pour qui son attirance se changeait progressivement en quelque chose de plus profond. Pourtant, l'euphorie des premiers jours était bien loin : Alex se faisait plus distant, et n'était plus aussi enthousiaste aux idées intrépides de la jeune fille ; ils ne passaient plus tout leur temps libre ensemble, et Alex laissait régulièrement Yael en plan pour traîner du côté des chevaliers-dragons. Yael ne voulait voir en cela qu'une tentative de la part du Candidat d'en apprendre davantage sur les dragons, mais il fallait se rendre à l'évidence : Alex traînait abusivement du côté d'une verte, Rolth, et de sa maîtresse K'risp. Cette dernière n'avait rien d'extraordinaire de l'avis de Yael. Mais elle ne quittait jamais sa tenue de vol en cuir, qu'elle portait négligemment ouverte, dévoilant des vêtements plus que provocants. Nombre d'hommes n'y restaient pas insensibles, et Alex le premier.

La confirmation survint quelques jours plus tard : Yael était en train d'avaler rapidement son déjeuner avant de retrouver Oberna qui lui avait confié une course à faire lors-

qu'elle entendit des éclats de voix venant de l'entrée de la caverne. Elle n'y prêta pas vraiment attention ; sans doute s'agissait-il du groupe de Candidates qui gravitaient toute la journée autour de Zyerne. La conversation s'anima très vite, il s'agissait a priori d'une histoire entre l'une d'entre elles et un garçon. Celle-ci racontait :

« Vous savez, il y a parmi les Candidats quelqu'un que je connais bien... très bien même !

– Vraiment ?

– Comment ça très bien ?

– Eh bien, » répondit-elle, « pour tout vous dire, nous sommes très intimes, si vous voyez ce que je veux dire...

– Intimes ? Tu veux dire que vous...

– Vous couchez ensemble ?

– Exactement, » confirma-t-elle !

Toutes les jeunes filles se mirent à glousser.

« En fait, » continua l'intéressée, « il y a longtemps que l'on se connaît. Mais vous pensez bien que j'ai cessé de le voir tant que j'ai été Candidate ! Je ne voulais pas risquer de me faire renvoyer. »

A ces mots, Yael comprit qu'elle avait fait une erreur en pensant n'avoir à faire qu'à des Candidates. Assurément, c'était un chevalier-dragon qui venait de parler. Elle se retourna pour voir de qui il s'agissait, et constata sans grand étonnement que c'était K'risp ; la jeune fille avait la réputation de ne pas être timide avec les garçons, loin de là ! Intriguée, Yael continua à déjeuner, mais en prenant son temps cette fois, un peu plus attentive à la conversation.

« Il était fou de rage, vous imaginez, » reprit-elle. « Ça n'aurait tenu qu'à lui, il aurait bravé les règles ; mais j'ai tenu bon.

– Et depuis, vous êtes redevenus amants ?

– Le lendemain même de mon Empreinte, j'étais dans son lit ! Mais le pire de tout, c'est qu'il est devenu Candidat à l'Empreinte à son tour. Et devinez quoi ? Il me force à l'abstinence, et pour ces mêmes raisons qu'il contestait quand moi j'étais Candidate !

– Vraiment ?

– Alors que d'habitude, il est le premier à enfreindre les règles ! Mais là, rien à faire.

– Assez de mystère ! » intervint Zyerne. « Dis-nous de qui il s'agit !

– Oh oui ! Est-ce qu'on le connaît ?

– Sûrement, » répondit K'risp. « Vous ne pouvez pas l'avoir manqué, tout le monde le remarque ! Il s'agit d'Alex. »

A ces mots, Yael lâcha la part de tarte qu'elle allait manger ; elle était verte de rage !

« T'as raison ! Il est génial, » minauda une des jeunes filles !

« Ne rêvez pas, les filles, » rétorqua K'risp. « Il est complètement à mes pieds et je ne le lâcherai pas de sitôt ! De toute façon, » continua-t-elle, « il n'aime que les blondes... »

Yael croyait rêver. Quelle pimbêche, celle-là ! Et tellement sûre d'elle !

« Mais dis-moi, » reprit Zyerne, d'un ton mielleux, « tu n'as pas remarqué que ton Alex passait beaucoup de temps avec cette petite gourde de Yael ?

– Ne t'inquiète pas pour ça, » répondit-elle sur le même ton. « Alex veut se montrer gentil, c'est tout. Et puis je ne vois vraiment pas ce qu'il ferait avec une cruche pareille ! D'ailleurs, » continua-t-elle, « je ne vois pas comment quiconque pourrait lui trouver un charme quelconque ! »

Cette fois, Yael détestait réellement K'risp. Elle se leva silencieusement, et quitta la salle le plus discrètement possible, mortifiée.

Yael passa le reste de la journée à repenser à ce que K'risp avait dit sur elle. Est-ce que les gens la trouvaient réellement stupide et sans charme ? Rien de ce qu'elle avait vécu depuis son arrivée au Weyr ne lui permettait d'affirmer le contraire ! Bien sûr, Oberna l'aimait bien, mais ça ne comptait pas vraiment. Elle tournait et retournait tout ça dans sa tête, ne parvenant pas à raisonner, ses sens brouillés par la colère. Et P'inte ? Lui aussi l'aimait bien ! Voilà la solution ! Aller le trouver ! Yael se rua vers le weyr du chevalier, grimpa les marches quatre à quatre, et se planta haletante devant le jeune homme éberlué.

« Yael ! Mais qu'est-ce qui t'arrive ? On dirait que tu as un serpent de tunnel à tes

trousses...

– P’inte, j’ai une question très importante à te poser, » répondit la jeune fille hors d’haleine. « Je t’en prie, jure-moi que tu me répondras sincèrement.

– Bien sûr, mais est-ce aussi urgent que ça ? Regarde-toi, tu es écarlate ! Tu sais, tu ne devrais pas courir comme ça... et si tu étais tombée dans les escaliers ? Tu y as pensé ?

– P’inte, je t’en prie, écoute-moi, » dit Yael, désespérée !

« Bon, d’accord, je t’écoute. Vas-y, pose-la ta question si importante et si urgente.

– Est-ce que tu me trouves belle ?

– Pardon ? !

– Je dois savoir ! Il faut que tu me le dises. »

A ces mots, P’inte fut envahi de joie. Cela voulait-il dire que Yael était enfin prête à envisager une liaison avec lui ? Il ne pouvait croire à son bonheur...

« Tu sais Yael, je suis très heureux d’entendre ça, vraiment. Ça faisait longtemps que je voulais te parler, mais j’avais préféré attendre l’Ecllosion, puisque tu sais que les règles sont très strictes. Étant donné que tu prends les devants, et je dois dire que ça ne me déplaît pas vraiment... »

Yael interrompit le chevalier dans sa déclaration :

« P’inte ! Réponds juste à ma question !

– Mais la réponse est évidente ! Je te trouve très belle, Yael ! Tu en doutais ? »

A ces mots, le visage de Yael s’éclaira d’un large sourire, et, sans laisser le temps à P’inte de poursuivre, elle se précipita vers l’extérieur en criant un "merci !" enjoué. Le chevalier n’avait pas encore compris ce qui lui était arrivé que la jeune fille était déjà en bas.

Eh bien, pensa-t-il, à mon avis, j’ai légèrement loupé mon coup, moi !

Yael s’arrêta pour reprendre son souffle. Elle venait seulement de réaliser ce que le chevalier avait dit. Mais où voulait-il en venir avec son histoire de règles strictes ? Elle ne comprenait rien à son discours. Bah, aucune importance, elle y réfléchirait plus tard. En attendant, elle devait réagir.

« Après tout, » protesta-t-elle tout haut, « je ne vais pas me laisser marcher sur les pieds par une dévergondée de son genre ! Pour qui me prend-on ? Ah il n’aime que les blondes ! Ah il est à ses pieds ! Eh bien on va voir si son étalon restera insensible à mes charmes ! Je vais lui montrer qu’une brune c’est pas si mal que ça ! »

Cette résolution prise, Yael changea du tout au tout. Habituellement de tempérament plutôt réservé, elle devint entreprenante, audacieuse. Elle déployait des trésors d’ingéniosité pour amener Alex à la regarder autrement. Elle usait de tous ses charmes, en abusait même, se faisant les griffes sur tous les chevaliers qui passaient à sa portée, tout en les gardant à distance. De timorée, elle devint séductrice, traquant sa proie sans relâche. Dès qu’Alex était là, elle lui lançait des œillades appuyées, des regards langoureux, elle ne cessait de lui faire des compliments et lui lancer des allusions à peine masquées. Bref, elle passait à l’attaque.

Elle était justement en train de féliciter Alex de la réussite de sa tunique d’Ecllosion, lorsqu’un garçon les interpella :

« Eh, vous deux, venez vite ! Il va y avoir un vol nuptial ! »

Et il repartit en courant vers les enclos. Alex et Yael se regardèrent.

« Viens, » dit-il. « Faut pas rater ça ! Depuis le temps qu’on en entend parler ! »

Et il attrapa la jeune fille par la main, l’entraînant à sa suite. Arrivés aux enclos, ils constatèrent que la verte avait déjà saigné quelques bêtes et s’élançait vers les nuages.

« Tu reconnais le dragon ? » demanda Alex.

Il semblait légèrement inquiet ; Yael en devina sans problème la raison : s’il s’agissait de Rolth, K’risp profiterait du vol nuptial avec un autre ! Yael scruta la foule, mais ne vit pas sa concurrente. Elle regarda le ciel, où se mêlaient des dragons bruns et bleus. Les hommes commençaient à sentir les effets du vol, et certains jetèrent vers Yael des regards pleins d’envie. Voyant ça, Alex passa autour des épaules de la jeune fille un bras protecteur, et, tout en

lançant des regards de défi aux chevaliers, la sermonna :

« Attention Yael, pas de bêtises ! Ça serait trop bête de tout gâcher à quelques jours de l'Écllosion ! »

Yael le regarda, étonnée. Toute au spectacle qui se déroulait en plein ciel, elle ne s'était aperçue de rien. Mais elle n'avait rien contre le fait de sentir Alex tout contre elle, bien au contraire ! D'ailleurs, elle commençait à se sentir tout à fait bien dans ses bras, et entreprit de se coller davantage à lui. Alex, les yeux rivés sur la verte, resserra son étreinte. Manifestement, lui aussi appréciait le contact de leurs deux corps. De l'épaule, sa main glissa lentement vers la taille et l'enserra. Ses yeux s'abaissèrent vers Yael, et il la regarda bien en face. Puis, sans prévenir, d'un mouvement du bras il l'amena tout contre lui et, se baisant légèrement, posa ses lèvres sur les siennes, tout doucement d'abord, puis de plus en plus fougueusement. Yael était emportée dans un tourbillon, ses sens décuplés par le vol nuptial. Depuis le temps qu'elle en rêvait ! Elle était enfin dans ses bras, c'était merveilleux, elle sentait son corps puissant contre le sien, et...

D'un coup brusque, Alex la lâcha ; Yael manqua de se retrouver à terre, ses jambes ne la portant qu'à peine. Le garçon s'éloigna de quelques pas.

« Désolé, » dit-il en se raclant la gorge, « je ne voulais pas faire ça. »

Yael le regarda, sans comprendre.

« On devrait peut-être s'éloigner un peu, ou bien on va finir par faire une sottise ! »

La jeune fille était accablée. Sa conduite n'avait été dictée que par la situation, et il regrettait déjà ce qu'il avait fait !

« C'est vrai, quoi, » continua Alex, « je ne suis pas de bois ! Surtout quand tu me regardes avec ces yeux-là, » ajouta-t-il avec un sourire charmeur.

Bon, au moins, se dit Yael, il n'a pas l'air dépité, c'est déjà ça. Mais s'il s'excuse encore une fois, je crie, pensa-t-elle ! Et elle suivit le garçon qui regagnait les dortoirs. D'ailleurs elle aperçut Oberna qui entraînait avec elle deux ou trois autres Candidats qui assistaient

eux aussi au vol, pour les empêcher de trop profiter de "l'air ambiant" qui régnait. Les Coordinateurs auraient dû être plus prudents et boucler tous les Candidats !

Après ça, Alex avait recommencé à passer du temps avec elle, mais Yael n'arrêtait pas de repenser aux paroles de K'risp, et du coup elle se demandait s'il n'était pas animé d'un désir tout autre que sa simple compagnie ; après tout, il n'était pas totalement absurde de penser que le garçon essayait peut-être de taquiner sa dulcinée, afin de la rendre plus empressée lorsque l'Écllosion aurait eu lieu ! Yael eut un sourire cynique : rendre K'risp plus empressée ? Voilà quelque chose qui semblait impossible à réaliser !

Toute à ses réflexions, elle regardait d'un œil distrait le jeune homme occupé à repri- ser l'un de ses pantalons ; il maniait l'aiguille avec délicatesse et une grande précision. Puis d'un seul coup, il s'arrêta, la main en sus- pens, semblant écouter. Yael se demanda ce qu'il avait, puis remarqua à son tour un bruit étrange, comme un murmure grave et profond qui semblait venir de partout. Elle réalisa soudain : le chant des dragons. L'Écllosion commençait ! Elle regarda Alex, et tous deux se levèrent d'un seul mouvement. Alex semblait surexcité. Il jeta son ouvrage sur la chaise avec une telle précipitation qu'elle tomba lourdement sur le sol. Mais le garçon n'en avait cure, il s'était déjà rué dehors. Yael, quant à elle, était d'un calme étonnant. Elle savait qu'elle allait à la rencontre de son destin, et elle le faisait sereinement, n'y pouvant rien changer. Mais elle se dépêchait quand même : elle n'allait pas rater le début de l'événement ! En passant près de la porte, elle attrapa sa tunique de cérémonie, et constata qu'Alex n'avait pas pris la sienne. Elle appela le jeune homme qui était déjà loin, lui montrant le vêtement. Il revint sur ses pas au même rythme, et, gratifiant la jeune fille d'un large sourire, attrapa au vol la main qui tenait les deux tuniques, pour repartir vers l'Aire d'Écllosion en courant.

Arrivés sur place, ils furent impressionnés par le nombre de gens présents dans les gradins. Chacun prenait place, encourageant

d'un air ému les Candidats qu'il connaissait. Tous les jeunes gens s'avançaient maintenant vers le centre de l'Aire, sautillant sur les Sables brûlants. Le murmure des dragons était devenu un bourdonnement intense, presque assourdissant, répercuté par les parois de la caverne. Tout le monde avait les yeux rivés sur les œufs. Yael observa ses camarades. Certains avaient l'air sûr d'eux, se tenaient bien droits, le torse bombé, prêts à accueillir le compagnon de toute une vie ; d'autres paraissaient mal à l'aise ou encore angoissés, et transpiraient à grosses gouttes. D'autres enfin semblaient détendus, attendant calmement la suite des événements ; Yael était de ceux-là.

Soudain un murmure grandit parmi la foule : un œuf commençait à bouger ! Tous retinrent leur respiration. L'éclosion ne fut pas longue à venir, et la liesse générale qui s'ensuivit fut stupéfiante : il s'agissait d'un brun. Puis tout se précipita : les œufs commencèrent à bouger les uns après les autres, les coquilles se brisaient dans un bruit sec, libérant leur protégé. Un brun s'approcha d'une démarche hésitante du groupe de Candidats dans lequel se trouvait Alex. Yael retint sa respiration, puis souffla bruyamment lorsque le garçon marqua son dragon. Yael était ravie : Alex voulait tellement être chevalier-dragon ! Et marquer un brun était formidable !

Puis elle sentit comme une secousse au niveau de sa cuisse droite, comme si quelque chose ou quelqu'un la heurtait. Elle se retourna, et découvrit une verte qui, hésitante, la pous-

sait de la tête. Elle se baissa pour se mettre à sa hauteur, prit la petite tête triangulaire dans ses mains, et plongea son regard dans ces yeux qui la scrutaient d'un air suppliant. Et plus rien d'autre n'exista. Tout ce qui n'était pas le dragon était insignifiant, il n'y avait plus que ces yeux merveilleux, et ce nom qui résonnait au plus profond de son esprit : Kalith. Au bout d'un moment qui lui parut une éternité, elle se releva et, se retournant vers Oberna, lui dit d'un air angoissé et pressant :

« Elle a faim ! »

L'Intendante sourit à la jeune fille en hochant la tête, et les regarda toutes deux s'avancer vers la sortie, l'une de sa démarche boitillante, l'autre attentionnée, les yeux rivés sur sa protégée. L'Écllosion se poursuivait, mais ces deux-là ne vivaient plus que l'une pour l'autre.

A part une légère blessure, il n'y eut pas de problème majeur, et tout se déroula à merveille. Chacun alla féliciter les heureux élus, et le banquet s'organisa. On alluma des torches, les disposant tout autour des tables. Le Benden coulait à flots, les gens riaient fort, ravis de l'occasion qui leur était donnée d'oublier pour un soir le malheur qui s'était abattu sur Garinish. Alex était à la même table que Yael. Il lui présenta son Brun, Bath. Ses yeux brillaient, le sourire ne quittait pas son visage, il était heureux. Yael n'avait pas vu K'risp, mais cela n'avait aucune importance. Même Alex était oublié. Ce soir, il n'y avait d'important que ces grands yeux qui la contemplaient avec amour, reflets de son propre regard.

Yael

Premiers pas...

Fred

Les couloirs des Cavernes Inférieures étaient froids et humides. Tanin s'égratigna le coude sur la paroi rocheuse. Se maudissant lui-même de ne pas avoir pris la précaution d'emporter un panier de brandons de rechange, il soupira. « Il faut que je trouve... » pensa-t-il tout haut. Sur les murs,

la lumière vacillante du panier projetait des ombres lugubres. Il déglutit et se força à focaliser ses pensées pour ne pas céder à la panique. Personne jusqu'à aujourd'hui n'avait osé s'aventurer dans cette partie du Weyr laissée à l'abandon. Conscient qu'il ne devait pas s'absenter trop longtemps, Eltanin continua à avancer malgré sa peur grandissante. Des images lui vinrent à l'esprit, et il ressentit la joie qu'il avait ressentie alors, comme si cela

venait de se produire...

Distraitement, il étira les ailes de Méthy, qui était tranquillement installée sur son ventre. A travers la mince membrane translucide qui voila légèrement la splendeur de Rukbat, Eltanin continua à regarder le ciel en soupirant. Cela faisait longtemps, maintenant, qu'il n'avait pas eu l'occasion de voir Tarel. Bien sûr, il l'avait croisé de temps à autre, mais ç'avait toujours été très furtif et pas assez fréquent à son goût. Avec toutes ces corvées, ils ne se voyaient plus. Beaucoup de choses avaient changé depuis son retour au Weyr, lors du rapatriement de J'od et Rialth. Il était devenu Candidat. Soupirant une nouvelle fois il étendit les bras pour stabiliser sa position à la surface du lac. Avec un sourire aux lèvres, il souffla soudainement sur la créature dorée qui lissait son aile libérée.

Glapissant son mécontentement, la petite reine s'envola soudainement de son perchoir. Eltanin redressa la tête et essaya de la retenir mais tout ce qu'il réussit à attraper fut un fou rire. Il perdit l'équilibre et s'engouffra dans les eaux du lac. Un instant plus tard, il perça de nouveau la surface. Tout proche sur la rive, Luriath, le bleu de T'neb, était là. Calme et endormi, il se contentait de rester immobile sous le soleil de l'après midi. Cependant, quelque chose dans le comportement du grand bleu annonçait au jeune garçon que celui-ci n'était pas si somnolent que ça. Un léger frémissement de la queue trahissait les intentions du jeune dragon. En relevant ses cheveux et en les plaçant en arrière, Eltanin se remit à sourire. La seconde d'après, il plongea et disparut. Résolument décidé à jouer un tour à Luriath, il continua à nager tout en restant invisible depuis la berge. Avec un cri triomphant et en essayant de projeter autant d'eau que possible, Tanin émergea des eaux. Le dragon n'était plus là. Le jeune garçon se frotta les yeux et s'immobilisa. Il avait arrêté de crier mais des sons lui parvenaient toujours aux oreilles. Un bourdonnement, un murmure sourd et profond, comme si quelqu'un fredonnait...

« Oh non ! » s'exclama-t-il. « C'est le

moment ! C'est maintenant ! »

Ne prenant pas la peine de s'essuyer, Eltanin courut vers l'Aire d'Écllosion.

Alors qu'il courait à s'en arracher le cœur, il remarqua les dragons perchés sur les crêtes, ailes déployées. « Comment ai-je pu être aussi stupide ? » marmonna-t-il entre ses dents. Améthyste voletait au-dessus de sa tête en pépant des encouragements. Complètement trempé et haletant, il réussit enfin à se frayer un chemin parmi la foule qui s'amassait dans les gradins. Un rapide coup d'œil, et il repéra R'eyvin et Beliath qui venait juste d'atterrir. Il sourit en voyant son frère aider, à la hâte, un petit garçon à démonter. *Lui aussi a failli rater le début*, songea-t-il en pouffant. Un autre coup d'œil rapide et il aperçut Tarel au milieu des Candidats. Il semblait complètement perdu et surtout il ne regardait pas dans la bonne direction. Un œuf venait de bouger et il ne l'avait même pas remarqué. Eltanin fronça les sourcils et essaya de s'approcher le plus possible allant même jusqu'à se faufiler entre les jambes des Iernais qui lui barraient la route. Il ne prenait pas beaucoup de risques, il le savait. Tout le monde était bien trop accaparé par la progéniture d'Arcadith pour prêter attention à un petit blondinet, aussi mouillé fût-il. Les Empreintes se succédaient les unes après les autres faisant naître des applaudissements et rouler des larmes sur les joues des plus sensibles. L'image de R'eyvin, lui aussi la larme à l'œil, fit sourire brièvement Eltanin qui ne s'y attarda pas longtemps, préoccupé qu'il l'était par son ami Tarellin qui ne semblait pas avoir bougé d'un pouce. Même plus proche qu'au début, Tanin n'arrivait toujours pas à voir distinctement le visage de Tarel, mais il savait que quelque chose n'allait pas. Un dragonnet bleu attira néanmoins son attention. Le petit être s'était extrait de sa coquille d'une façon plutôt tape-à-l'œil. On ne pouvait plus parler de restes puisqu'elle avait littéralement éclaté en mille morceaux. Complètement désintégré à l'exception d'un vestige qui s'était accroché à la queue du nouveau-né. Celui-ci ne semblait guère s'en soucier et fonçait déjà vers sa nouvelle vie. Avec une infinie précaution et dans un geste qui traduisait tout l'amour du monde,

le jeune homme, au pied duquel s'était arrêtée la tornade bleue, enleva le dernier éclat. Il était euphorique et ignorant totalement un monde qui n'était pas le sien, qui n'était pas le leur, il s'exclama : « Bien sûr que tu as faim, Kolth ! Je vais m'occuper de toi... » Eltanin gloussa se demandant si le jeune et tout nouveau U'bek serait aussi facétieux que T'neb. Il n'eut pas le temps de retourner la question dans sa tête. Un cri se fit entendre et un sursaut parcourut la foule. Il se tourna vivement vers l'origine du son et il eut du mal à comprendre la scène. Tarellen avait bougé et se tenait non loin de deux jeunes filles dont l'une était allongée sur le sable, la jambe en sang. Llory était également près du lieu de l'accident. Soudain plusieurs personnes s'affairaient autour de la malheureuse et, en levant les yeux, Tanin comprit ce qui s'était passé.

« Encore une maladroite ! » marmonna-t-il en secouant légèrement la tête alors qu'il contemplait la toute nouvelle reine qui glapissait à côté de sa maîtresse. Il secoua de nouveau la tête et cette fois-ci énergiquement. Tarel ne regardait toujours pas au bon endroit. Tout près de son ami, un œuf moucheté de vert se balançait furieusement par saccades d'un côté puis de l'autre, et Tarel ne regardait toujours pas ! Eltanin serra inconsciemment les dents. A travers la coquille qui se fendillait de plus en plus, un bout d'aile apparut, puis une patte, une crête. Finalement l'enveloppe céda en laissant apparaître le plus beau brun que Tanin avait jamais vu, pensa-t-il, visiblement subjugué à en juger par l'expression de son visage qui arborait un immense sourire. La petite créature gronda sa venue au monde et étendit le cou pour faire face aux créatures pâles qui se tenaient devant elle. Avec un premier pas prudent, le dragonnet brun décolla soigneusement ses ailes de son flanc, laissant éclater toutes les nuances de sa peau luisant sous le soleil. A première vue, et si l'on n'y prêtait pas une extrême attention, sa couleur étonnamment claire aurait pu le faire confondre avec un bronze. Mais en y regardant de plus près le chatolement de ses reflets ambrés et sa queue semblant recouverte de rouille ne laissaient plus aucun doute. Il s'agissait bien d'un petit brun. Cependant quelque

chose brisait l'harmonie des couleurs. Comme pour son frère bleu, il avait emmené avec lui un reste de sa prison d'opale. Sur le sommet de sa tête gisait un morceau de coquille qui lui masquait presque entièrement la vue. Conscient de sa gêne, le petit dragon claironna et se secoua violemment projetant l'éclat au loin, révélant ainsi des crêtes frontales couleur cannelle.

Depuis les gradins, Tanin exulta, surprenant ses proches voisins. Sur les Sables, le petit être avança de nouveau, cette fois d'une façon plus décidée. Il fit un pas, puis un autre, reniflant chacun sur son passage. Il se déplaçait de plus en plus vite. Bien trop vite pour ses pattes encore frêles. Il déploya ses ailes pour améliorer son équilibre. Tout dans son comportement indiquait qu'il avait trouvé...

Eltanin trébucha et s'affaissa sur le sol humide. Les restes de son panier de brandons gisaient devant lui. Il s'accroupit et palpa son genou douloureux. Il ne savait pas ce qu'il faisait là et surtout ce qu'il y cherchait. Mais quelque chose l'avait poussé à pénétrer dans cet endroit sinistre. Une nouvelle crise d'angoisse et de peur parcourut son être. Il trembla et fixa la faible lueur qui persistait encore. Prenant une profonde inspiration, il posa une main à terre et s'appuya sur sa jambe gauche...

...Le dragonnet brun releva la tête, du sable était collé sur son museau. Il trilla pitteusement et se remit sur ses pattes. Un grondement encourageant d'Arcadith couvrit celui de détermination du nouveau-né qui se remit à trotter...

...Eltanin, le cœur battant, avançait dans l'obscurité presque totale du couloir. Il ne sentait plus la douleur de son genou et se mit à courir...

...Freinant à peine sa course effrénée, le dragonnet se planta devant un jeune homme que tout le monde reconnut pour être Tarellen. Celui-ci, alerté par un nouveau grondement, se retourna et plongea ses yeux dans deux globes scintillants, miroirs d'âme. Une âme qui s'offrait à lui... pour toujours...

...La lumière était pratiquement étouffée maintenant, mais Tanin continua à courir. Les parois du couloir semblaient s'élargir et il finit par débouler dans une salle. Assourdi par le battement de son cœur affolé par sa course et son angoisse, Eltanin se baissa, cherchant, il ne le savait pas encore, quelque chose qui al-

lait changer sa vie. Tout en tâtonnant, il buta sur un objet. S'en saisissant, il l'approcha de la lueur faible et vacillante. Poussiéreux et sûrement hors d'usage, il tenait dans ses mains un objet s'apparentant à une lance à laquelle était relié un réservoir. Il sourit...

Fred

Bonne nouvelle !

Nanie

B lanc, tout était blanc, puis une sorte d'ouverture, Nélania s'y précipita, mais ce qu'elle vit la fit hurler. Elle voyait Ierne à travers une trouée dans un nuage, et elle tombait, directement vers l'île, elle allait s'écraser ! Elle hurla de plus belle. Soudain, un corps doux et chaud se glissa sous elle, elle se retrouva assise sur une immense reine, si belle dans son vol. Le dragon tourna la tête pour la fixer d'un œil à facettes où dominaient le vert et le bleu.

Nanie s'éveilla brusquement, elle était dans son lit, Fenéric n'était pas encore revenu, elle se rallongea.

Drôle de rêve tout de même... était-ce la présence de cet œuf de reine sur les Sables qui lui mettait l'esprit en ébullition ?

Elle se secoua, ridicule ! Elle soignait les dragons, c'est tout, pas de... mais P'nel la regardait bizarrement depuis la ponte, trouvant le moindre prétexte pour lui faire examiner Feranth. Bizarre, tout de même...

Eh bien, il suffirait de lui demander ce que pensait Feranth d'elle comme Candidate éventuelle, peut-être pour une verte, elles étaient tellement belles ! L'œuf de reine... eh bien pourquoi pas si elle s'avérait acceptable ? Pas de fausse modestie disait l'un de ses Maîtres guérisseurs, ça ne soigne rien.

Fenéric la rejoignit à ce moment là, se glissa dans le lit et la prit dans ses bras. Nanie enfouit sa tête dans son épaule, habitude qu'elle avait prise, ayant constaté le confort et l'impression de sécurité que lui procurait cette position, de fait, elle se rendormit.

Peu avant l'aube, elle se leva et prit la direction des Cavernes Inférieures, à la recherche de quelque chose à manger, elle prit une tasse de klah dans la marmite toujours prête de jour comme de nuit et quelques friands, après quoi elle se rendit à l'infirmerie pour déjeuner, s'attendant à moitié à y trouver Llory, celle-ci ayant un sommeil particulièrement capricieux.

L'infirmerie était vide, Nélania s'installa sur le bureau qu'elle et Llory partageaient et s'attela à sa tâche de la journée, entre autres finir de lire les archives du Weyr.

Fenéric vint la rejoindre en milieu de journée avec de quoi manger.

« Tiens mon aimée, tu as encore oublié de manger je suppose ?

– Mumm...

– Je voulais te dire, il va falloir que je retourne à Fort. »

Nélania manqua s'étrangler avec sa bouche, elle déglutit péniblement et braqua sur lui un regard inquiet.

« Je viens de recevoir un message de Fort, ma sœur se marie, il va falloir que j'aille la voir, c'est important pour mes parents... tu n'es pas invitée, je suis désolé... je ne sais pas si je vais y aller...

– Oh mon amour, bien sûr qu'il faut que tu y ailles ! J'y pense, demande à P'nel de t'emmener, tu y seras plus vite, je vais aller te préparer un sac. »

Et sans plus regarder Fenéric car des larmes lui venaient aux yeux, Nélania partit dans les profondeurs du Weyr.

Elle s'était calmée quand elle le retrouva en compagnie de P'nel vers le Bassin, elle lui donna son sac sans un mot et l'embrassa longuement pour finalement le regarder s'élever sur le dos de Feranth et enfin disparaître dans

l'Interstice.

Alors elle laissa les larmes couler le long de ses joues, et secouée par les sanglots elle partit se réfugier dans sa caverne.

Fénéric allait lui manquer, terriblement, elle n'avait pas envie d'être déjà seule sur cette île qu'elle connaissait à peine. Ridicule, elle était ridicule, elle connaissait assez bien Ierne pour s'y sentir à l'aise, et elle ferait bien de se mettre au travail, ce qu'elle fit.

Les premiers jours furent difficiles sans plus, elle n'avait aucune nouvelle de Fénéric, mais c'était tout à fait normal, Séfa avait commencé à suivre les cours du harpiste du Weyr, ce qui laissait à Nélania tout le temps d'aider aux cuisines quand elle n'était pas à l'infirmierie.

Elle finit par demander à P'nel si elle aurait une chance sur les Sables au bout du troisième cauchemar.

« Qu'en pense Feranth ? »

– Que tu pourrais être acceptable, mais plus tard, j'avoue que je suis perplexe, et il n'en démord pas, je suis désolé, Nanie, mais en gros, ça veut dire non.

– Ce n'est pas grave P'nel je ne sais pas si j'avais vraiment envie... si en fait, mais ce n'est pas grave. » Elle lui sourit pour lui prouver la véracité de ses paroles.

Les malaises commencèrent deux jours plus tard, il ne manquait plus qu'elle tombe malade !

C'est Oberna qui lui expliqua ce qu'elle aurait dû comprendre plus tôt, alors qu'elle aidait aux cuisines.

« Mais tu n'es pas malade, tu es enceinte ! »

Et elle était partie d'un grand éclat de rire, chose assez inhabituelle pour que toute l'activité des cuisines se suspende de surprise et reprenne sous le regard sévère que prit l'Intendante devant cet écart.

Nélania avait le souffle coupé, incapable de dire quoi que ce soit, elle se contentait d'ouvrir et de fermer la bouche. Elle finit par sourire, n'en revenant toujours pas de cette bonne nouvelle. Bien sûr, elle était un peu jeune, mais pas tant que ça en fait, elle avait hâte de l'annoncer à Fénéric !

Les jours suivant se passèrent sur un petit nuage malgré les réveils difficiles. Enfin, Fénéric fut de retour, le voyage en bateau ayant pris plus de temps que celui de l'aller.

Fénéric était de mauvaise humeur, s'étant une fois de plus disputé avec sa famille, Nanie décida d'attendre avant de lui annoncer la bonne nouvelle.

Mais le lendemain juste après le repas, la nouvelle de l'Écllosion se répandit dans tout le Weyr, tout le monde mit la main à la pâte dans les cuisines, et Nanie n'eut donc pas l'occasion de parler à Fénéric.

En milieu d'après-midi, le bourdonnement des dragons se fit plus intense et Nanie et Fénéric jouèrent des coudes pour se trouver une place sur les gradins, afin d'assister à l'Écllosion.

Les trente-six œufs mouchetés étaient agités de soubresauts, l'œuf de reine à l'écart semblait attendre son tour, les Candidats tous de blanc vêtus attendaient un peu plus loin, enfin, le premier œuf s'ouvrit, puis les autres suivirent, Nélania regretta une fois de plus que cet instant de dure pas plus longtemps.

Quand l'œuf de reine s'ouvrit, Nélania eut un pincement au cœur, peut-être la prochaine fois pourquoi pas ?

Elle se pencha doucement vers Fénéric et lui murmura doucement :

« Notre fils sera chevalier-dragon, j'en suis sûre.

– Mm. » Fénéric lui sourit. « Notre fils, et quand viendra son tour ? »

– Bientôt, très bientôt. »

Le sourire de Fénéric s'élargit au fur et à mesure qu'il comprenait, il la prit dans ses bras et l'embrassa au moment où le dernier œuf se brisait, sans un regard pour les Sables, ils quittèrent l'Aire d'Écllosion, le visage de Fénéric rayonnant d'une joie sans bornes, joie partagée par Nélania.

Nanie

Un jour de rêves...

Jallora

Toute sa vie, il avait rêvé de ce jour, de cet instant, et maintenant, *maintenant...* Tarellen enfila sa deuxième sandale en déglutissant sa salive. Quelque chose n'allait pas.

L'agitation autour de lui semblait soudain avoir lieu à des longueurs de distance, et ses propres gestes étaient lents, comme s'il les avait effectués sous l'eau.

Voilà ce qui n'allait pas : rien de tout cela n'avait l'air *réel*.

Il regarda autour de lui. Les baraquements des Candidats débordaient de frénésie, chacun et chacune s'adonnant avec nervosité aux derniers préparatifs depuis que les lézards de feu, puis les dragons, s'étaient mis à chanter, à peine plus tôt dans l'après-midi. K'ern et Haldan parcouraient les rangs, vérifiant les tenues, fortifiant les courages, aidés de quelques autres chevaliers.

En passant devant lui, ceux-ci lui tapaient doucement sur l'épaule.

« Prêt, Tarellen ? »

Il les entendait à peine. Le monde avait perdu de sa consistance et semblait flotter dans un voile de brume.

Même la bousculade à l'entrée des latrines n'arrivait pas à le faire sourire.

Alarmé par ce soudain détachement, Tarellen tenta tant bien que mal de rameuter ses esprits. Des cris, des rires nerveux, des voix qui parlaient fort. Et là-bas, le visage plus pâle que jamais de Kacyra. Le peu de contrôle qu'il avait réussi à conserver s'évanouit de nouveau.

Il n'avait guère eu l'occasion de se trouver seul avec elle depuis leur fameuse chasse. D'ailleurs, si tel avait été le cas, il n'aurait trop su quoi lui dire... Non qu'il fût soudain devenu timide, mais...

Il aurait donné cher pour comprendre ce que voulaient dire les regards en coin qu'elle lui jetait parfois.

Machinalement, il avança dans sa direction quand K'ern, les traits tendus, se planta au milieu d'eux et s'éclaircit la gorge, obtenant un silence lourd d'attention.

« Très bien, vous savez ce qu'il vous reste à faire, je ne veux pas de faux pas ! Quoiqu'il advienne, rappelez-vous que vous ne devez pas avoir peur. Il est encore temps pour ceux qui le veulent de renoncer. »

Un silence opaque suivit cette déclaration, meublé uniquement par le bruit d'un sanglot étouffé.

« Bonne chance à tous. Les filles sortent en premier, autour de l'œuf de reine. Les autres suivent. »

Ils s'ébranlèrent, une cloche résonnant dans le cerveau de Tarel : l'indifférence qu'il ressentait n'était pas normale. Il aurait dû être excité ou mort de trouille – pas complètement abruti comme il l'était maintenant.

La chaleur des Sables lui sauta au visage, paraissant plus forte encore que dans son souvenir. Ici aussi tout s'agitait. Le bourdonnement des dragons, qui n'était qu'une vague rumeur jusqu'à présent, lui explosa dans les tympans. Les gradins étaient bondés.

On reconnaissait au premier rang les Chefs du Weyr, et, non loin, les personnalités les plus importantes de Ierne – le Seigneur et les Maîtres, se remettant à peine de la catastrophe qui avait ébranlé l'île deux semaines plus tôt.

Tarellen scruta avidement les dragons présents, ainsi que les gradins. Peut-être que Gelarith... Absurde ! C'était idiot de penser que la verte de son père se trouvait avec ses congénères là-haut. Pourquoi serait-il venu ?

Un mouvement agité finit par attirer son attention et, ajustant du mieux son regard, Tarellen rendit à Tanin un petit signe de la main. Ce simple mouvement lui demanda une énergie folle.

Une main sur son épaule le dirigea un peu mieux vers le cercle que formaient les autres Candidats autour des œufs dont certains déjà se balançaient dangereusement. Il leva vers Llory des yeux complètement perdus.

« Courage, Tarel ! »

Elle lui sourit et lui ébouriffa gentiment les cheveux avant de retourner vers l'entrée de l'immense grotte, où elle resterait postée avec deux de ses aides au cas où l'Écllosion se déroulerait mal – ce qu'elle souhaitait ardemment

qu'il ne se produise pas.

Un soudain craquement suivi d'un immense murmure venu des gradins le fit se retourner : le premier dragonnet venait d'éclore. Sa peau brune encore luisante d'humidité, la petite créature couinait pitoyablement, comme abasourdie et effrayée par le monde qu'elle découvrait.

Le cœur de Tarellen se resserra et sa bouche devint sèche. Ceci ressemblait tant aux Éclotions qu'il avait pu voir depuis les gradins... Lorsque le dragonnet finit enfin par se jeter aux pieds d'un jeune garçon, le malaise de Tarel empira.

Quelque chose n'allait pas.

Les jambes clouées au sol, les pieds rongés par la chaleur que les fines sandales de cuir ne parvenaient pas à isoler, le ventre noué et le visage impassible, le jeune Candidat était figé sur les Sables de l'Aire d'Éclotion, désirant désespérément pleurer et n'y parvenant pas.

C'était un cauchemar.

Tant d'années d'attente, toute une vie élaborée dans l'espoir de ce moment et maintenant... Maintenant ça...

Il aurait voulu se réveiller, s'enfuir d'ici. La chaleur était insupportable, et le bruit... Ce bourdonnement qui lui entraît dans les oreilles et pulsait à l'intérieur de sa tête...

Autour de lui, les œufs se balançaient, les coquilles se fendillaient, l'air s'emplissait des cris des dragons nouveau-nés et des cris de joie des nouveaux chevaliers mais Tarellen n'y prêtait pas garde. Il observait la scène d'un œil morne, se demandant parfois plus ou moins consciemment ce qui avait pu à ce point changer pour qu'il ne retrouve plus aujourd'hui l'excitation qui était la sienne lorsque, petit, il se penchait dangereusement du haut des gradins, ivre de joie et d'envie. Dans l'état où il était, il n'était même pas sûr qu'il eût bougé si un dragonnet s'était jeté sur lui – mais aucun ne semblait le voir et le problème ne se posait pas.

Cette Éclotion avait tout bêtement l'air de se dérouler à des lieues et des lieues de lui, et ne le concernait en rien. Il se rendait compte maintenant, avec une nausée immonde, qu'il

n'avait rien à faire ici.

Au fur et à mesure des nouvelles Empreintes, l'Aire se dépeuplait. Il semblait même que le bourdonnement des dragons était un peu moins fort. Cependant ils étaient toujours aussi nombreux là-haut, leurs yeux tournoyant d'excitation tandis qu'Arcadith grognait faiblement au-dessus des œufs restants. Ils étaient moins d'une dizaine à devoir encore éclore maintenant, mais il y avait toujours autant de monde dans les gradins.

Un soudain sursaut dans les esprits présents sortit enfin Tarellen de l'espèce de léthargie où il se trouvait et attira son regard vers l'endroit où se trouvait l'œuf doré. Où s'était trouvé l'œuf doré, plus exactement. En lieu et place se tenait la nouvelle petite reine de Ierne.

Tarellen ne la voyait pas bien. Un œuf aux motifs verts, jusque-là profondément enfoncé dans le sable, roula violemment devant lui, lui bouchant la vue. Cela, plus le Candidat qui se trouvait devant lui. Se haussant sur la pointe des pieds, il essayait de distinguer vers qui le jeune dragonnet doré s'était soudain élançé lorsqu'une clameur horrifiée sortit de toutes les gorges, couvrant un craquement venant de sa gauche, accompagnée d'un autre cri, distinct et nettement plus aigu.

Kacy !

Détachant enfin ses pieds du sol, son énergie d'un seul coup revenue, il se précipita, dépassant l'œuf qui commençait à se fendiller et poussant sans ménagement le Candidat importun. Elle était là. Debout, entière, saine et sauve. Ses cheveux roux lui battant les reins, le visage aussi pâle que sa tunique, elle semblait prête à défaillir, se mordant les mains en regardant d'un air horrifié la cuisse ensanglantée d'une fille gisant à terre, alors que la petite reine de son côté semblait avoir trouvé ce qu'elle cherchait. Llory était déjà agenouillée auprès de la blessée et Arcadith grondait, penchée au-dessus de sa fille. Les brancards arrivaient déjà, et à seconde vue, cela n'avait pas l'air aussi grave que ça le paraissait.

Un appel urgent le fit se retourner.

Joie. Infini. Immensité d'amour. Tourbillon d'ombre et de lumière dans lequel il se

sentit happé jusqu'au dernier de ses atomes. Vague d'un sentiment trop intense pour être mis en mots, qui le balaya d'un coup, le laissant agenouillé dans le sable brûlant devant le plus adorable petit brun de Pern, les yeux humides et le souffle coupé.

Marée dont le reflux découvrait enfin les mots que seule son âme pouvait entendre :

T'rel ! Je suis Libranth et je serai avec toi pour toujours !

Jallora

C'est toujours le dernier pas qui paraît le plus difficile

Styven

Styven se tenait debout sur le sable chaud. Un bourdonnement omniprésent lui parvenait, mais cela paraissait sourd et lointain. Il avait le souvenir d'autres personnes autour et près de lui mais à présent il n'en avait plus conscience. Il se sentait ailleurs, loin de tout. Au son des profondes et lentes respirations, ils étaient tous endormis. Styven n'arrivait pas à fermer l'œil, bien que la nuit semblât bien avancée. N'en pouvant plus de tourner dans son lit, il se leva.

Le contact avec le sol froid et dur le fit frissonner. Prenant toutes les précautions pour ne pas faire de bruit, il ouvrit son coffre et en retira ses sandales. Il les chaussa tant bien que mal avec son poignet encore bandé. A la suite de l'incident des Cavernes Inférieures, il n'était resté qu'une journée à l'infirmerie avant de regagner le dortoir des Candidats. Il sortit de la pièce et resta un moment sur le seuil sans trop savoir où aller ni que faire. Le Weyr était calme malgré l'agitation importante au cours de la semaine passée.

Ce matin-là, il venait de commencer la tâche à laquelle il avait été affecté la veille. Avec Alton, il devait aider au nettoyage des cuisines. On ne lui attribuait pas de tâches trop contraignantes et pour lesquelles il aurait eu besoin de son bras immobilisé. Cela lui valait parfois quelques railleries de la part d'autres Candidats. Styven aurait largement préféré participer à toutes les tâches, même les plus désagréables. Ainsi, il aurait pu s'intégrer pleinement aux autres Candidats et à la vraie vie du

Weyr. Pour se consoler, il se dit que sa mésaventure devait sans doute aussi en faire partie.

Il venait de s'attaquer à la grande table de cuisine lorsqu'une clameur résonna dans le Weyr et de nombreux dragons se mirent à claironner. Une sorte d'agitation secoua le Weyr. *Que se passe-t-il donc ?* se demanda Styven. Jamais rien de semblable ne s'était encore produit au Weyr depuis son arrivée. L'heure de l'Écllosion était-elle déjà venue ? Il se précipita au-dehors et vit dans le ciel des escadrilles de chevaliers-dragons se former et disparaître dans l'*Interstice*. Était-ce, contre toute attente, une Chute de Fils que le Weyr était parti combattre ? Styven prit sur lui pour ne pas céder à la panique. Puis la rumeur parvint jusqu'aux cuisines, et Styven crut entendre parmi les discussions animées des aides le mot "raz-de-marée".

L'Intendante Oberna surgit dans les cuisines et leur annonça que des chevaliers partis plus tôt en reconnaissance avaient repéré une gigantesque vague se précipitant vers la côte en direction de Garinish. Tout allait être mis en œuvre pour éviter le pire, mais il fallait se préparer à toutes les éventualités. C'est ainsi qu'elle demanda à tous de laisser pour le moment leurs occupations afin de leur assigner de nouvelles tâches. Elle ordonna à Alton et Styven d'aller dans la caverne de stockage. Ils devaient ramener des pots de baume analgésique, de feuilles de fellis et d'autres ingrédients nécessaires aux soins des blessés et les installer sur des tables qui seraient aménagées à l'extérieur du Weyr.

Styven fut surpris de l'efficacité et de la rapidité avec laquelle le Weyr se mobilisait et s'organisait pour venir en aide à la population de Ierne concernée par la catastrophe. Le Weyr fut entièrement voué à cette cause. Styven apprit plus tard dans la journée que, si les dégâts matériels avaient été très importants, il n'y

avait à déplorer que peu de pertes humaines, surtout compte tenu de la terrible violence du raz-de-marée. Styven tira une importante leçon personnelle de ce cataclysme : le Weyr devait toujours être là pour venir en aide à la population de Ierne. C'était la raison d'être des chevaliers-dragons. Styven se jura de ne jamais oublier ce principe.

Le Weyr était faiblement éclairé, l'imagination de Styven lui jouait des tours dans la pénombre des couloirs. Que se passerait-il si quelqu'un le surprenait à déambuler en pleine nuit ? Y était-il autorisé ? En tout cas cela ne faisait pas partie des interdictions parmi les règles de conduite des Candidats. De toute façon il n'arrivait pas à trouver le sommeil ! Ses pas le conduisirent sur une corniche qui dominait le flanc ouest du Weyr. L'air était un peu frais et le ciel dégagé le dominait avec ses milliers d'étoiles. Au-dessous de lui, une légère nappe de brume ensevelissait le paysage sous son linceul blanc. Quelques volutes tournoyaient sous le clair de lunes. En levant la tête, se détachant du ciel dans la clarté des deux lunes, Styven vit se dresser le sommet du Weyr, sombre et massif. Quelques lueurs diaphanes apparaissaient, de-ci de-là, s'échappant de certains weyrs. Certains ne dormaient pas, tout comme lui.

D'une certaine manière, cette pensée le rassura. Il décida de s'asseoir un moment sur le bord de la corniche, s'appuyant contre la paroi du Weyr. En regardant le paysage autour de lui, les pensées de Styven allèrent vers sa famille. Tout d'abord il pensa à sa mère disparue quelques mois plus tôt dans une mort brutale. Ses yeux s'obscurcirent et s'embruèrent alors qu'une profonde tristesse l'envahissait. Puis il pensa à Vanylia, sa petite sœur restée seule au fortin avec son oncle Branden et sa tante Salvira. Comme ils lui manquaient ! Finies les parties de pêche avec Corwin au bord du lac. Finis les éclats de rire en jouant avec la farine fraîchement moulue. Que faisait-il ici dans ce Weyr qui lui semblait à présent si étranger ?

Styven crut se voir prendre ses jambes à son cou et fuir le Weyr pour rejoindre sa famille. Au lieu de cela, il resta assis cherchant à se raisonner, repensant à chaque instant passé

depuis son arrivée au Weyr. Les éclats de rire avec Alton au cours des différentes tâches effectuées ensemble. De tous les Candidats, c'est avec lui qu'il s'était le mieux entendu. Tous les soirs, ils discutaient ensemble de leur journée, de leurs émotions et de leurs pensées. Styven pouvait dire qu'il n'y avait pas beaucoup de secrets entre eux. Parmi les gens du Weyr, mis à part cette brute de Kyrarn et les quelques réprimandes du début pour des tâches mal exécutées, tout le monde avait été accueillant. Il y avait surtout M'nel. A cette pensée, Styven se mit à sourire. M'nel avait toujours été prévenant avec lui, et ce depuis le jour où il l'avait découvert au cours de la Quête. Styven réalisa alors que, chaque soir, il attendait toujours avec impatience les visites que M'nel lui faisait lorsque ses propres obligations le lui permettaient. En fin de compte la vie au Weyr plaisait beaucoup à Styven. Mais s'il avait la chance de conférer l'Empreinte à un dragon, serait-il à la hauteur de son rang de chevalier-dragon ? Pour cela il fallait déjà qu'un dragonnet daigne au moins le choisir parmi tous les autres.

La chaleur du sable se faisait sentir au travers des semelles. Alors que les œufs commençaient à se balancer, l'agitation grandissait autour de lui. La coquille de l'œuf le plus proche se mit à se craqueler. Une tête en jaillit. Puis ce fut le corps entier qui s'extirpa, fendant l'œuf, les morceaux de coquille tombant sur le sable. Le bronze regarda Styven et se dirigea vers lui. Quelque chose n'allait pas. Styven ne sut pas exactement quoi mais il avait le pressentiment qu'il aurait dû s'écarter du chemin du petit dragon. Mais au lieu de cela il resta sur place. Il n'arrivait pas à bouger. Le corps du bronze fut sur lui. Dans ses mouvements maladroits de nouveau-né, le dragonnet déchira de ses serres le torse de Styven, le blessant mortellement.

Styven sursauta. Il s'était endormi sur la corniche. Quel cauchemar ! D'une secousse de la tête Styven chassa les derniers lambeaux de ce rêve. Au dehors, l'aube commençait à peine à se lever. Il se mit sur ses pieds, décidé à retourner se coucher au dortoir une heure ou deux avant le réveil. C'est alors qu'il aperçut dans le ciel un petit point brillant de couleur rouge.

L'Etoile Rouge. A la regarder ainsi, il eut une certitude et toutes ses inquiétudes en furent balayées.

« Je serai là, » lança-t-il, le poing droit brandi, à la sinistre étoile.

Styven se ressaisit ayant conscience tout à coup que quelque chose d'important se déroulait autour de lui. Un brun était déjà sorti de son œuf et se dirigeait gauchement vers un Candidat ébahi et souriant. Styven en fut heureux pour lui et ne put s'empêcher de sourire à son tour. Et dire que cette fameuse nuit de la corniche remontait à plusieurs jours. Il avait l'impression que c'était hier. Sa détermination, surgie à la vue de l'Etoile Rouge, était intacte. Il en était de même de sa certitude que les chevaliers et leurs dragons devraient combattre un jour les Fils. Et ce, malgré la croyance répandue que plus jamais les Fils ne tomberaient.

Styven se souvint alors du moment où M'nel était venu le chercher. Peu de temps auparavant, il avait entendu une sorte de bourdonnement croître lentement et provenant du Weyr. C'est alors que M'nel l'avait rattrapé dans un couloir.

« Vite Styven, » lui cria-t-il, « va enfiler ta robe et rends-toi sur l'Aire d'Écllosion. Je vais chercher ta famille. Nous serons là en un rien de temps.

– Mais... Mais, » se mit à bégayer Styven.

« Allez dépêche-toi. Et Styven...

– Oui ?

– Bonne chance. »

Styven se mit à courir vers le dortoir des Candidats, sortit de sous son lit la robe blanche que lui avait donnée M'nel. Dire que c'est la même robe que portait M'nel le jour où il avait conféré l'Empreinte à Onith ! Cela apaisa la panique qui avait submergé Styven à l'annonce de l'Écllosion. Une fois vêtu, il se dirigea vers l'Aire d'Écllosion. Certains Candidats étaient déjà présents et attendaient que tous les Candidats soient là pour entrer sur l'Aire. Des spectateurs s'installaient dans la tribune aménagée pour l'occasion, parmi lesquels les personnages notables de Ierne. De nombreux dragons étaient installés sur les corniches internes

du Weyr. Ils bourdonnaient tous en cœur pour souhaiter la bienvenue aux futurs dragons.

D'autres arrivaient, déposant leurs passagers avant de regagner un bord de corniche et se joindre à la chorale. Styven vit enfin M'nel et Onith arriver et déposer l'Oncle Branden, Tante Salvira et Vanylia près de la tribune. Ils l'aperçurent et lui firent un sourire accompagné d'un petit geste de la main.

Le bourdonnement se fit plus intense et l'on décida de faire entrer les Candidats. Les filles se placèrent autour de l'œuf de reine disposé à l'écart des autres. Les garçons se mirent en cercle autour des autres. Les œufs commencèrent à se balancer doucement sur le sable chaud.

Styven ne se souvenait plus trop combien d'œufs avaient déjà éclos quand son attention fut portée sur un œuf en particulier. Lorsque les autres œufs s'étaient mis à se craqueler il se demandait à chaque fois : *Et si c'était celui-là ?* A présent, lorsqu'il vit la petite tête affamée surgir de sa coquille et le chercher, il comprit. Les yeux tournoyant du dragonnet s'unirent aux siens. Il fut ensuite envahi par un immense tourbillon de chaleur, submergé par un sentiment puissant et indescriptible. Plus rien n'avait d'importance, il ne voyait plus personne, il ne voyait plus l'Aire d'Écllosion, il ne voyait que ce formidable être devant lui. Il était beau et resplendissant ! Sa peau bleutée paraissait lisse et douce. Styven eut un désir soudain de courir vers le dragonnet bleu pour serrer son cou. Il l'aimait tellement ! Jamais il n'avait autant aimé un être vivant. Et il sut. Il sut le nom de son dragon : Symeanth. Styven se le répéta au moins une centaine de fois alors que le petit dragon avançait maladroitement vers lui en battant des ailes. Puis Symeanth se tint devant lui.

J'ai très faim ! fut le premier cri de Symeanth qu'entendit Styven.

« Tout de suite mon beau, je vais te conduire vers l'Aire de Pâtture. »

Styven se retourna vers les tribunes, chercha son petit monde des yeux. Il aperçut son oncle, sa tante et sa sœur qui le regardaient en riant et en sautant. Il leur rendit un grand sourire et un signe de la main puis pivota en di-

rection de la sortie de l'Aire d'Écllosion. Près de l'issue, il vit M'nel qui le regardait aussi en souriant. Il se dirigea vers lui, Symeanth à ses côtés.

« Alors S'ven, ce petit doit avoir une grosse faim.

– Ne m'en parle pas, Symeanth n'arrête pas de gémir toutes les secondes qu'il a faim, c'est un vrai petit diable, » s'exclama en riant Styven. Il ne se rendit pas tout de suite compte que M'nel l'avait nommé avec son nom contracté tel le chevalier-dragon qu'il était devenu.

« Viens conduisons ensemble ce petit monstre affamé pour le nourrir.

– Symeanth n'est pas un monstre ! C'est le plus beau de tous.

– Je sais bien S'ven, je te taquinais, » répondit M'nel en lui donnant une claque sur l'épaule.

Ils quittèrent ensemble l'Aire d'Écllosion en riant. A l'extérieur, les premiers Candidats nourrissaient leurs dragonnets de morceaux de viande disposés dans de grands plats. M'nel alla en chercher un et le tendit à S'ven. Symeanth avala goulûment la viande offerte par son nouveau maître. L'estomac du petit dragonnet bleu fut vite tendu et, malgré les protestations de Symeanth, S'ven jugea qu'il en avait eu suffisamment.

*Il faut bien en laisser aux autres !
Mais j'ai encore faim !*

Tu en as eu largement assez pour le moment, ce n'est pas bon de trop manger pour son premier repas. Et tu devrais aller te baigner un peu dans le lac, sale comme tu es !

Finalement Symeanth se résigna. La perspective de faire quelques plongeurs dans l'eau fraîche lui plaisait beaucoup. M'nel et S'ven regardèrent Symeanth se baigner. Ils étaient sur la berge du lac et riaient allègrement aux facéties de Symeanth. S'ven n'en avait que pour Symeanth et regardait avec fierté et bonheur les moindres gestes de son dragon. Puis Symeanth sortit de l'eau pour rejoindre les deux chevaliers-dragons. Il se coucha dans l'herbe au soleil, enroulé sur lui-même. Le ventre bien rempli, il s'endormit rapidement. S'ven regarda amoureusement son dragon. Un bonheur incommensurable l'envahissait chaque fois qu'il posait un regard sur Symeanth. Quel chemin parcouru entre le jour où il avait quitté précipitamment leur maison avec sa sœur Vanylia et aujourd'hui où était entré dans sa vie Symeanth ! Jamais il n'aurait cru que ceci lui arriverait à lui, Styven.

Mais d'autres aventures les attendraient Symeanth et lui, ainsi que d'autres combats. Chevaliers et dragons étaient destinés à combattre ensemble les Fils. Lorsqu'ils tomberaient sur l'île de Ierne, S'ven serait là, avec Symeanth, unis pour la vie, unis par amour.

Styven

La Chaleur des Sables - Où les choses se décident...

Le Baron

Le bourdonnement se fit plus fort, plus fort encore, à tel point qu'il se sentit vibrer des pieds à la tête. En indémodable rêveur harpiste, il s'imagina un instant au cœur d'une gigantesque contrebasse. Il hésita un instant avant de se remettre à respirer puis il tenta de se concentrer sur... sur quoi au juste ? Qu'attendait-il *vraiment* ? Ses réflexions furent interrompues par une première exclamation générale en provenance des gradins.

« Là-bas !

– Il y en a un qui a bougé !

– Et là, un autre ! »

De fait, ils bougeaient. Ils semblaient gigoter, comme animés d'une vie propre, impatients de se briser pour laisser la place à leurs occupants. Il lui sembla qu'ils mirent une ou deux éternités à bouger avant qu'enfin les dragons intensifient encore leur chant et que retentisse finalement le bruit de la première coquille fendue.

Ce premier œuf donna naissance à une petite créature brune magnifique quoiqu'un peu maladroite et pataude avec ses ailes humides. Ses yeux rouges brillaient et tournoyaient à

une vitesse folle. Le dragonnet attendit un moment avant de choisir enfin *son* Candidat. Le suivant fonça droit sur un groupe de Candidats qui s'écartèrent prestement pour ne pas prendre un mauvais coup. S'il avait seulement pensé à regarder en direction des gradins, Sylvan n'aurait pas manqué de remarquer le sourire que s'échangèrent K'ern et Haldan. Les deux hommes les avaient suffisamment mis en garde contre les accidents qui arrivaient pratiquement toujours en pareille occasion.

Puis un autre œuf se brisa, et un autre, et puis encore un autre et tout se passa très vite. Beaucoup trop vite à son goût en fait. Il entendit un cri sur sa gauche et tenta d'apercevoir l'heureux élu. C'était Ferran qui se tenait à genoux sur le sable brûlant, les yeux plongés dans le regard d'un magnifique dragonnet dont le bleu rappelait celui de la mer profonde. Sylvan jeta alors un regard circulaire sur ses condisciples et aperçut quelques autres couples qui quittaient lentement l'Aire d'Écllosion. Il n'avait pas conscience qu'il souriait jusqu'aux oreilles, un peu bêtement.

Il croisa le regard de Fenal qui lui rendit son sourire. Ce dernier avait vraiment l'air de se tenir là en spectateur et on avait du mal à voir en lui un Candidat.

Ramenant – assez difficilement – son attention sur les œufs, Sylvan les vit tous éclore avec un ravissement constant. Il émanait des nouveaux chevaliers tant de joie et de bonheur qu'il ne pouvait s'empêcher de partager leurs émotions. B'ron avait raison, Candidat sur les Sables, c'était indescriptible. Mais alors, Faranth, pourquoi avait-il cette sensation étrange que quelque chose clochait ? C'était pourtant un spectacle des plus beaux : les dragonnets maladroits se dirigeaient plus ou moins vite – et plus ou moins déterminés surtout – vers le Candidat de leur choix, ce dernier plongeait son regard dans celui du nouveau-né, les yeux invariablement remplis de larmes, et les deux nouveaux compagnons commençaient à se diriger lentement vers la sortie de l'Aire d'Écllosion pour aller baigner et nourrir le jeune dragon. La scène était captivante. Tout simplement captivante. Mais, malgré un bref sursaut dans le cours de ses pensées à la vue de l'éclosion

de la reine et de l'accident qu'elle provoqua, Sylvan ne parvint pas à tirer son esprit de la brume dans laquelle il s'enfonçait de plus en plus. Tant d'ailleurs qu'il lui fallut dix bonnes secondes pour enfin réaliser ce qui n'allait pas en même temps qu'il remarqua qu'il ne restait plus un seul œuf intact sur les Sables.

Il se tenait là, sur le sable brûlant, sans avoir conféré l'Empreinte.

Il avait échoué.

Soit. Il résista à la tentation – grande – de se laisser aller à une petite crise lacrymale passagère pour oublier le fait désagréable d'être seul sur les Sables.

Seul... ?

Non. Non, il n'allait pas pleurer. C'eût été d'un égoïsme effroyable. Non, il n'était pas seul. Un grand nombre de Candidats étaient restés à l'écart. Il était inutile de s'apitoyer devant tous les autres. Sylvan eut à nouveau une brève pensée pour B'ron à propos de ce que ce dernier lui avait raconté au sujet de son propre échec. Eh bien il tenterait de ne pas succomber à son tour à la déception. Jetant un autre regard sur ses infortunés compagnons, il put constater que ces derniers n'avaient pas tous réussi à masquer leur tristesse – les plus jeunes principalement, mais pas seulement. Les autres tentaient tant bien que mal de raisonner les précédents. Les Coordinateurs et quelques autres chevaliers les avaient rejoints et distribuaient ici et là des paroles de réconfort. Sylvan décida qu'il n'était plus concerné et il s'éloigna en traînant les pieds vers la sortie où il retrouva Fenal qui, malgré son échec, n'avait pas perdu une miette de son sourire. Le détachement de son camarade lui faisait envie malgré tout. Car il aurait été vraiment stupide de refuser d'admettre qu'en dépit de son flegme apparent il était déçu. Atrocement déçu. Fenal lui passa fraternellement le bras autour des épaules, pas vraiment dupe.

« Allez, essaie de voir plus loin que la fin de l'Écllosion, » dit-il de sa voix la plus rassurante.

Oh ! il en était capable ! Sylvan avait en tête tous les arguments sensés pour se remettre : il tenterait à nouveau sa chance ; la vie n'allait pas s'arrêter ; d'autres avaient eu moins

de chance que lui ; d'autres auraient moins de chance que lui ; ce n'était pas donné à tout le monde d'assister à une Ecllosion et *a fortiori* d'être Candidat ; il pouvait rester au Weyr ; il n'avait rien à se reprocher...

Et pourtant...

Et pourtant il avait échoué ; il avait laissé passer sa chance ; il s'était fait de faux espoirs ; il n'avait pas fait honneur à l'Atelier ; ce feignant de Kavel avait réussi, lui ; son frère devait être terriblement déçu ; ses camarades également...

L'énumération de toutes les bonnes raisons ne parvint pas à lui faire oublier les mauvaises. Maintenant qu'il était hors de vue, il avait envie de se laisser tomber par terre pour se lamenter tout son soûl. Mais Fenal avait raison. Mille fois raison. Et puisqu'il n'était plus Candidat que dans son souvenir, Sylvan décida d'aller voir Arena. Après une telle déconvenue, il avait envie de discuter avec une personne aimée et peut-être se laisserait-il plaisamment reconforter. Arena savait s'y prendre. Cette simple perspective lui redonna un semblant de sourire et un regard plus décidé.

« Tu vois, tu as trouvé tout seul ! » remarqua Fenal en l'observant. « Tu pensais à Arena, avoue-le. »

C'était un fait. Sylvan acquiesça.

« Alors passe un bon moment, » lança le jeune homme souriant avant de tourner les talons pour aller aider Haldan à reconforter les autres.

Il se dirigea promptement vers les cuisines où il était sûr de la trouver. A mi-chemin à peu près, il tomba sur Sarn. Ce dernier lui adressa un regard gris sincèrement compatissant et lui ébouriffa les cheveux. Après quoi il s'autorisa un rare moment d'affection familiale et le prit dans ses bras. Alors Sylvan put enfin se relâcher quelque peu, manquant à ses fermes résolutions mais sur le coup il s'en moquait éperdument.

« Tu étais magnifique petit frère, » lui disait Sarn, « calme, digne, droit. Je suis fier de toi, tu sais, très fier. »

Ces paroles, rares et précieuses dans la bouche de son aîné, ajoutèrent encore aux

larmes du jeune harpiste mais il se sentit infiniment soulagé. Sarn était fier de lui, c'était tout ce qui comptait. Du moins avant que ce dernier ne prenne à nouveau la parole.

« Et à présent, qu'est-ce que tu comptes faire ? » demanda-t-il avec un air soucieux.

Sylvan cessa de respirer. Il ne comprit pas tout de suite la question. Il allait demander à rester au Weyr, cela allait de soi. Pourtant il avait l'impression que Sarn aurait des objections. Et si c'était vraiment le cas, il devait avoir de bonnes raisons. Sylvan serra les poings.

« Je... je ne peux pas rester ici ? » demanda-t-il timidement.

Sarn secoua lentement la tête et son visage devint triste, puis sombre. Puis impénétrable.

« Personne ne peut te l'interdire Syl. Maintenant j'aimerais que tu réfléchisses bien. Je sais que tu es triste, que tu voudrais au moins pouvoir rester ici. Je me doute que tu t'y es fait des amis auxquels tu tiens tout particulièrement. »

On pouvait compter sur Sarn pour être direct.

« Mais n'oublie pas que tu es un harpiste avant tout, » continua le Compagnon. « A présent je précise ma question : que comptes-tu faire si tu restes ici ? »

C'était une question excessivement pertinente. Bien trop pour Sylvan qui ne se l'était jamais posée. Qu'allait-il faire ? Faranth, il n'en savait rien...

« Euh, je... je pourrais aider Coren ou Haldan, » hasarda-t-il.

Sarn secoua de nouveau la tête.

« Tu n'es même pas Compagnon Syl. Il te faudrait au moins avoir terminé ton apprentissage. »

Le jeune homme baissa les yeux.

« Mais je... enfin ils... »

– Ne t'inquiète pas, on ne te dira rien à l'Atelier. C'était déjà honorable d'être choisi pendant la Quête. »

Bien sûr, Sylvan n'osa pas ajouter qu'il aurait l'air malin en revenant sans Kavel. Mais il devait bien admettre que son frère avait raison. S'il restait au Weyr, il n'aurait rien d'autre à faire que des corvées et il ne pourrait

pas continuer son apprentissage. Sans compter que...

« Père est au courant, c'est ça ? » demanda subitement Sylvan qui commençait à comprendre.

Le visage de son frère devint lugubre. Il hocha la tête. Sarn ne se mettait jamais en colère, de sorte que l'expression qu'il afficha stupéfia Sylvan.

« Oui. J'ignore comment il l'a su mais c'est un fait. Il m'a fait parvenir un message récemment. Je ne pense pas que tu voudrais le lire. »

Sylvan soupira. Il connaissait son père. Ce dernier était bien capable de venir le chercher séance tenante, et en compagnie du Seigneur Kain s'il le fallait. Alors il serra les dents et expira longuement. Le moment n'était pas encore venu. Un jour il montrerait à Sanric. Un jour...

Maître Thanel arriva à ce moment-là, après avoir adressé à K'vel les félicitations d'usage. Le second Candidat de l'Atelier avait eu un peu plus de chance avec son Ryanoth.

« J'aurais voulu que cela se passe un peu différemment, Sylvan, » dit le petit homme, compréhensif. Sylvan devait mesurer plus d'une main en hauteur que le Maître harpiste,

mais il se sentait quand même tout petit face à Thanel. Il baissa les yeux, incapable de dire quoi que ce soit.

« As-tu pris ta décision ? »

Il réfléchit longuement avant de répondre.

« Je vous raccompagnerai à l'Atelier ce soir, » dit-il presque en chuchotant.

« Tu en es bien sûr ? » demanda Thanel.

Le jeune homme hocha simplement la tête. Oui, il en était sûr. Thanel lui serra le bras.

« Je sais comment est Sanric ; et je savais quelle serait sa réaction. Néanmoins je pense qu'il ne viendra pas te chercher ce soir. Profite du banquet, va dire au revoir à tes amis – ne fais pas cette tête, tu les reverras, crois-moi – et rejoignez-moi tous les deux avant de partir. »

Les deux frères hochèrent la tête et, tandis que Sarn allait rejoindre ses congénères pour animer un peu la soirée, suivi du Maître harpiste, Sylvan continua sa route vers les cuisines, la mine lugubre et le pas lourd.

« Puissent les Fils te brûler jusqu'aux os, père... » murmura-t-il en serrant les dents, avec sur le visage l'expression la plus méchante qu'il eût jamais affichée.

Le Baron

La Fin du cauchemar

Meus

Le sommeil de Maleus était particulièrement agité. Il se tournait et se retournait sans cesse, en quête d'une position plus confortable qu'il semblait ne jamais devoir trouver. Finalement, complètement éreinté, il finit par s'asseoir au bord de son lit. Les autres Candidats dormaient encore dans les baraquements. On n'entendait que le bruit des souffles réguliers, et quelques frottements de draps quand l'un d'eux bougeait. Maleus prit ses vêtements et sortit. Il se dirigea vers les bassins et entreprit de s'asperger d'eau froide pour se réveiller complètement. La fraîcheur lui donna le coup de fouet espéré, mais il se rendit vite compte que la fatigue revenait rapidement. La journée serait rude. Puisqu'il

était debout, il décida de se rendre au sommet du Weyr comme il faisait si souvent avant d'emménager dans les baraquements des Candidats. Il aurait largement le temps de redescendre pour répondre à l'appel du matin. Il parvint à sa corniche favorite et s'installa dans le creux d'un rocher qu'il affectionnait particulièrement. Il put ainsi se positionner bien en face du point où Rukbat apparaissait, et une fois que la lumière devint trop dure à soutenir, il ferma les yeux et profita des chauds rayons de l'astre matinal.

Faranth, ça fait du bien, se dit-il à lui-même.

Il fut vite temps de rejoindre ses camarades. Il préférait ne pas arriver en retard, K'ern et Haldan n'apprécieraient pas le moins du monde. Et il ne voulait pas qu'Eryn s'inquiète d'une éventuelle absence. Il commença la des-

cente vers la cuvette du Weyr, plus détendu que lors de son réveil. Il jeta quelques coups d'œil sur les weyrs dans la paroi qui lui faisait face. Les chevaliers n'étaient pas encore levés, et il eut l'impression de contempler un mur sur lequel on aurait peint de grandes taches noires. Soudain l'une d'elles attira son attention. Il se passait quelque chose là-bas, il commençait à entendre des éclats de voix. En se rapprochant, il pourrait mieux voir ce qui se passait. Il fit donc un petit détour en utilisant les corniches adéquates. Arrivé à l'aplomb de la plate-forme en question, il aperçut un chevalier sortir en trombe de la grotte.

K'ern se releva lentement, incrédule, sous les yeux terrifiés de Sarania qui tentait encore tant bien que mal de cacher ce qui ne pouvait plus l'être. Il la fixa avec un regard plein de stupéfaction, prenant le temps de réaliser l'impensable. Pendant ce temps, C'lam réajusta sa tenue et resta en retrait tandis que K'ern retrouvait la parole.

« T... Toi ? Sarania ? Mais qu'est-ce que tu fais là ? »

La jeune fille ne dit pas un mot. Elle se laissa retomber sur le lit et s'enfouit la tête dans le drap qu'elle serrait si fort que ses phalanges étaient plus blanches que le tissu. Elle éclata alors en sanglots, mouillant abondamment son mouchoir improvisé. K'ern ne fit rien pour la rejoindre. Il se tourna vers le jeune chevalier vert et au fur et à mesure que son visage se tournait vers lui, ses sourcils se froncèrent lentement jusqu'à former une expression contrariée que C'lam ne lui avait jamais vue sur le visage.

« Que s'est-il passé, C'lam ? » lança K'ern d'un ton plein de reproches.

C'lam hésita un peu avant de répondre. Il guettait le poing de son mentor comme si celui-ci allait partir d'un moment à l'autre à la rencontre de son menton. Finalement il balbutia quelques paroles.

« Je... nous... nous avons... passé la nuit ensemble.

– Vous avez quoi ? » s'écria K'ern.

Plus que la colère, c'est la surprise qui dominait les sentiments du chevalier brun.

« Mais enfin, qu'est ce qui t'a pris ? Je te connais depuis ta naissance, je t'ai vu grandir, je t'ai vu conférer l'Empreinte à Zireth et je t'ai soutenu à tes débuts. Je croyais te connaître et voilà que... que...

– Que quoi K'ern ? Ai-je enfreint un règlement ? » répondit C'lam un peu sur la défensive.

K'ern se prit le menton et prit un air perplexe.

« Eh bien non, pas à proprement parler. Mais... Je croyais que tu répondais à tes besoins autrement qu'avec les jeunes filles du Weyr. N'étais-tu pas ami avec K'mil, le chevalier bleu maître de Krith qui a couvert Zireth la dernière fois ?

– Ce jeune imbécile est parti dans un autre weyr. Et si ça ne te gêne pas, je préférerais que tu ne dévoiles pas ma vie privée devant Sarania. »

La réponse de C'lam rappela Sarania aux bons souvenirs de K'ern qui se tourna alors vers elle.

« Et toi ? Qu'est ce que tu fais là ? Qu'est-ce que t'est passé par la tête ?

– Oh K'ern, s'il te plaît... Ne dis rien... » gémit Sarania en se tordant les doigts.

« Quoi ? Tu veux que j'oublie tout ça ? Tu veux que je fasse comme si de rien n'était ?

– Non... Oui... Je ne sais pas, » répondit-elle en baissant les yeux.

« Et Maleus, tu as pensé à lui ? Qu'est-ce que tu vas lui dire ? »

Sarania ouvrit des yeux pleins d'effroi.

« Rien ! Il ne faut rien lui dire !

– Tu te moques de moi ! Crois-tu qu'une affaire comme celle-là va échapper aux ragots du Weyr ? Il ne faudra pas plus d'une semaine pour que tout le monde soit au courant. Tu as intérêt à aller lui parler rapidement avant que quelqu'un d'autre lui apprenne ce que tu as fait.

– Mais il est Candidat, il doit se concentrer sur ce qui l'attend. L'Écllosion est si proche maintenant.

– Tu aurais bien dû y penser avant de te jeter dans les bras de C'lam. Quant à toi, » continua K'ern en pointant le chevalier vert, « tu n'as peut-être pas enfreint de règle du Weyr, mais tu as trahi la confiance d'une jeune

filles, et compromis l'amitié qui aurait pu naître entre Maleus et toi. Et surtout tu m'as déçu, beaucoup déçu. » C'lam parut regretter pendant un court instant, puis il devint furieux.

« Pourquoi tous ces reproches ? Je n'ai rien fait qu'aucun autre chevalier n'aurait fait ! Serais-tu jaloux, K'ern ? »

Le chevalier brun eut un mouvement de recul.

« Moi jaloux ? De quoi parles-tu ? Tu délirés.

– Tu m'as toujours protégé. Tu m'as d'abord traité comme un fils quand mes parents m'ont confié à toi. Puis les choses ont un peu changé, depuis ce grand jour où Rudeth a couvert Zireth ! »

K'ern serra les poings, tout son corps se tendit sous l'effet de la rage qui l'envahissait. Sarania assistait impuissante au différend des deux chevaliers. Tout se bousculait dans sa tête, la nuit qu'elle venait de passer avec C'lam, Maleus qu'elle avait trahi. Et maintenant elle apprenait, grâce à ses connaissances toutes récentes en la matière, que K'ern et C'lam avaient été amants lors d'un vol nuptial. Elle se prit la tête à deux mains et pleura de plus belle. Le visage de K'ern était cramoisi, et C'lam recula prudemment derrière la table de son weyr.

« Si j'avais su que Zireth allait prendre son envol, jamais je ne serais resté à proximité !

– Tu es le seul qui regrette ce qui s'est passé K'ern ! Depuis ce vol, tu t'en veux et tu ne cesses de m'éviter. Tout le monde a oublié ce qui s'est passé sauf toi, et moi par la même occasion. Quand accepteras-tu de considérer cet événement pour ce qu'il est ? C'est à dire un simple vol nuptial de verte !

– Tais-toi, mais tais-toi donc ! » hurla K'ern en s'avançant vers C'lam.

Ils tournèrent deux ou trois fois autour de la table en bousculant les bancs. Dans la grotte à côté, Zireth poussa des gémissements de contrariété. On voyait le tissu qui séparait les deux parties du weyr se soulever sous les coups de museau de la pauvre verte, affolée par l'état de son maître. La pensée teintée d'inquiétude de Zireth parvint clairement à l'esprit de C'lam.

Vous avez un problème ? Vous voulez de l'aide ?

Non, Zireth, reste en dehors de ça.

Mais il veut vous faire du mal !

Tout va bien, c'est une affaire entre lui et moi.

Juste au moment où K'ern allait attraper C'lam par une manche de son pantalon, un hurlement les stoppa net.

« Arrêteeeeeez !!! »

Les deux hommes se tournèrent vers le lit. Sarania était noyée dans ses larmes, implorante et ses yeux exorbités fixaient le vide devant elle.

« Par l'Oeuf, je vous en supplie arrêtez. Il faut que ça cesse. Tout... tout est ma faute. Je... »

Tout à coup, elle devint très pâle, ses yeux partirent en arrière et elle s'écroula sur le lit.

« Sarania ! » s'écrièrent K'ern et C'lam de concert.

« Elle s'est évanouie. Il faut aller chercher un guérisseur, » dit C'lam dont la voix angoissée trahissait l'inquiétude.

« Puisque tu es à demi nu, je vais être obligé d'y aller moi-même, » répondit K'ern d'un ton acerbe.

C'lam ne répondit pas mais fronça les sourcils.

« Ne bouge pas de là, je reviens. Passe-lui un peu d'eau sur la figure et tâche de la réveiller. Il faut absolument qu'elle reprenne conscience.

– D'accord. Mais dépêche-toi ! »

Maleus entendait de nombreux cris en provenance du weyr du chevalier qui habitait ici. La conversation semblait animée, jamais il n'avait entendu deux personnes se disputer ainsi au Weyr. Quand il vit sortir le chevalier, il se fit tout petit pour ne pas se faire voir. Lentement, il passa à nouveau la tête au-dessus du promontoire rocheux.

Mais c'est K'ern ! s'exclama-t-il intérieurement. Que fait-il dans un weyr qui n'est pas le sien à cette heure ci ?

Il n'eut pas le temps de trouver la réponse. Déjà un souffle violent lui faisait se protéger les yeux de la poussière qu'il soule-

vait. Un dragon s'était posé sur la corniche, mais heureusement pour Maleus, il venait de plus bas et ne put donc le voir caché là. Il reconnut immédiatement Rudeth, et il regarda K'ern l'enfourcher et plonger dans la cuvette. L'heure du début des enseignements des Candidats n'étant pas pour tout de suite, ils ne pouvaient se rendre aux baraquements.

Il se passe quelque chose de grave. K'ern ne s'affole pas pour rien d'habitude.

Quand il vit Rudeth revenir accompagné d'une reine et de sa cavalière, Maleus se dit qu'il était vraiment tombé à un moment important. Mais le coin devenait un peu trop fréquenté à son goût.

Il est temps que je file. Sinon je vais être en retard de toute façon. Et si ce n'est pas K'ern qui pourra me le reprocher, Haldan se fera un plaisir de le faire.

Avant de partir, il eut le temps de voir que la dame de Weyr n'était autre que Llory. Llory était souvent sollicitée pour ses talents de guérisseuse, cela ne laissait rien présager de bon. Mais Maleus n'avait pas le temps de se poser plus de questions. Il entreprit d'achever sa descente par les escaliers. Arrivé en bas, il leva les yeux sur la crête et vit Rudeth et Zireth côte à côte dans la lumière matinale. Avant de rejoindre ses camarades, il se demanda tout le long du chemin si c'était bien des reflets oranges qu'il avait vu dans les yeux à facettes des deux dragons, ou si c'était seulement un jeu de lumière dû à Rukbat.

K'ern sortit en courant sur la corniche du weyr et lança un appel silencieux.

Rudeth ! Viens me chercher en vitesse ! Il y a urgence.

J'arrive ! Que se passe-t-il ?

Sarania a besoin d'un guérisseur. Il faut que tu m'emmènes au weyr de Llory au plus vite.

Rudeth arriva rapidement, et prit à peine le temps de se poser. K'ern sauta sur son dos et ils s'envolèrent. Rudeth plongea vers la cuvette vers l'endroit où se trouvait le weyr de Llory.

Sirieth me dit que Llory est réveillée. Elle l'a prévenue de notre arrivée.

Parfait ! Demande à Sirieth de dire à

Llory de se préparer à monter au weyr de C'lam.

Elle dit qu'elle peut monter Llory elle-même. Elles arrivent.

Et en effet, K'ern put distinguer en bas, dans la lueur du matin, la silhouette de la dame de Weyr à côté de son imposante reine. Il demanda à Rudeth de stopper et regarda la guérisseuse enfourcher sa monture et prendre son envol. Elle le rejoignit presque immédiatement et lui fit signe de lui montrer le chemin.

Retourne au weyr de C'lam, Rudeth.

Bien.

Comment va Sarania ?

Zireth me dit qu'elle ne s'est pas réveillée.

Par la Coquille de Faranth, c'est inquiétant.

Ils arrivèrent sur la corniche quelques instants plus tard. Rudeth laissa Sirieth se poser d'abord pour déposer Llory, puis prit sa place pour permettre à K'ern de la rejoindre. Les deux dragons se retrouvèrent ensuite sur un coin de crête d'où ils pouvaient voir l'entrée du weyr. Pendant ce temps, Llory avait déjà atteint le lit où Sarania reposait, toujours inconsciente. C'lam semblait effrayé, au bord de la panique.

« Je n'ai pas réussi à la réveiller. Elle ne bouge plus !

– Elle respire. Mais son pouls est faible. Comment cela lui est-il arrivé ? » demanda Llory en sortant un flacon de son sac.

« C'lam et moi avons eu une altercation, à propos de... quelque chose. Elle n'a pas supporté la chose.

– Vous vous battiez pour elle ? » s'exclama la guérisseuse incrédule.

« Non, non ! Pas du tout ! » rétorqua K'ern, « mais ce serait trop long à te raconter. Comment va-t-elle ?

– Elle n'est pas en danger immédiat, mais je n'obtiens aucune réponse aux stimuli classiques. Elle est comme insensible. Elle a dû recevoir un choc, je crois qu'elle est en catatonie.

– En... en quoi ? » demanda un C'lam de plus en plus mal à l'aise.

« Catatonie. C'est une paralysie provoquée par un choc émotionnel. Ça permet à la

personne de se détacher de la réalité pour protéger son équilibre mental. Mais par la Première Coquille, que s'est-il passé ? »

K'ern et C'lam se regardèrent, chacun exprimant dans son regard la difficulté d'expliquer en quelques mots la situation. C'lam tenta tant bien que mal d'éclairer Llory.

« Sarania est la compagne de Maleus, l'Apprenti menuisier.

– Le Candidat, s'il te plaît, » l'interrompit K'ern.

« Oui le Candidat, si tu veux. Depuis qu'on s'est rencontré, il y a eu... je ne sais pas... quelque chose s'est passé, et on a fini par ne plus pouvoir se passer l'un de l'autre.

– Ha ! » lança K'ern sur un ton de dégoût.

Llory l'ignora et encouragea le chevalier vert tandis qu'elle passait un tampon mouillé sur le visage de la jeune fille. Le produit dont elle avait imprégné le tissu sentait fort et prenait un peu à la gorge.

« Toi C'lam ? Avec elle ?

– Oui je sais, ça paraît incroyable. Ça ne m'était jamais arrivé auparavant. Et Zireth n'est même pas en rut, je n'y comprends rien.

– Toujours est-il que tu as couché avec ! » hurla K'ern.

« K'ern, calme-toi ! » lança Llory d'un ton réprobateur. « Tu ne résoudras rien en criant comme ça. Ce que C'lam a fait n'a rien d'extraordinaire dans un Weyr. Que lui reproches-tu ?

– Il a abusé de la confiance d'une jeune fille. C'est moi qui l'ai amenée au Weyr, je me sens responsable d'elle. Et elle n'a même pas seize Révolutions !

– Et quel âge a donc cette jeune boulangère que tu vas voir si souvent du côté du bois Cahir, dis-moi ? »

K'ern en resta abasourdi. Comment l'avait-elle appris ? Il ne put plus dire un mot pendant quelques minutes. C'lam ne le quittait pas des yeux et semblait plongé dans une intense réflexion. K'ern finit par reprendre la parole en grommelant.

« Il savait qu'elle était avec Maleus.

– C'lam, tu le savais ? » demanda Llory.

« Oui, » répondit simplement le jeune chevalier.

« Tu n'y as pas beaucoup réfléchi, pas vrai ? » lui dit-elle avec un sourire dissimulé.

« Non, je n'ai pas pu résister. C'était tellement nouveau pour moi !

– Hmm, je vois. Mais ça n'explique pas pourquoi Sarania s'est mise dans un état pareil.

– Trop de choses à la fois sans doute. Je les ai surpris ce matin. Et C'lam et moi nous sommes querellés à cause d'une vieille histoire.

– Vous en êtes venus aux mains ? » s'exclama Llory horrifiée.

« Non, » répondit sèchement K'ern, « nous n'avons pas eu le temps. »

Llory se releva, laissant pour un temps Sarania qui semblait apaisée.

« K'ern ! C'est indigne de toi, et encore plus du responsable des Candidats que tu es ! C'est comme ça que tu veux leur apprendre à devenir de bons chevaliers ? Quel bel exemple tu leur donnes ! »

K'ern vit Llory le foudroyer du regard. Il la fixa un moment mais ne put soutenir longtemps l'expression de reproche qu'elle lui adressait. Elle avait raison, et il en avait parfaitement conscience. Llory retourna s'occuper de Sarania qui ne bougeait pas d'un pouce.

« Elle va bien. Il faut la laisser se reposer.

– Quand se réveillera-t-elle ? » demanda C'lam anxieux.

« Dans un sablier ? Un jour ? Une semaine ? Qui le sait ? Voilà où mène votre bêtise. Elle est partie se réfugier en elle-même, là où elle ne sent ni ne ressent plus rien. Elle pourrait tout aussi bien se trouver dans l'Interstice. La faire revenir n'est pas une mince affaire, certains se plaisent tellement dans cet état qu'ils n'en sortent jamais.

– Mais que deviennent-ils alors ? » demanda K'ern en regardant le visage immobile de la jeune fille.

Llory le regarda intensément et ne répondit pas. Elle essuya le visage de Sarania et lui fit respirer une bouteille contenant un liquide transparent, sans succès.

« Je vais devoir faire appel à l'Atelier des Guérisseurs. Son cas dépasse mes compétences, et je n'ai pas ce qu'il faut ici pour es-

sayer de la soigner convenablement.

– Il faut faire quelque chose ! Demande-moi n'importe quoi et j'irai le chercher, Llory.

– Mais j'y compte bien C'lam, j'y compte bien. En attendant, reste ici et surveille-la. S'il y a le moindre problème, fais-moi appeler par Zireth. Je vais aller lancer un message à l'Atelier par les tambours. K'ern, tu as des Candidats dont il faut que tu t'occupes, je crois, non ?

– Oui bien sûr. Llory ?

– Oui ?

– Au sujet de cette histoire de querelle...

– Ne t'en fais pas chevalier brun, je ne dirai rien à personne. Si quelqu'un apprend ce qui s'est passé c'est que C'lam ou toi aura bu une outre de trop.

– Merci Llory.

– Ne me remercie pas K'ern. Je n'apprécie pas ce qui s'est passé ici, et encore moins les conséquences. »

K'ern baissa les yeux. Sur ces derniers mots, Llory sortit du weyr avec son sac. Dehors on entendit les battements d'ailes de Sirieth venue chercher sa maîtresse pour l'emmener à la corniche des tambours. K'ern regarda encore Sarania. On l'aurait presque dit endormie, mais son teint trahissait son état. Il se tourna vers C'lam et sortit sans un mot. Rudeth l'attendait dehors, et ils partirent immédiatement pour les champs d'élevage. Tandis qu'il s'approchait de sa destination, il entendit le son des tambours résonner dans le Weyr.

Ce matin-là, les Candidats devaient se familiariser avec les notions d'alimentation des dragons et des dragonnets. Comme prévu, Haldan se trouvait déjà sur place. Maleus arriva juste à temps pour éviter une remarque, bien que Haldan l'ait suivi des yeux avec l'air de dire : "Toi, tu as de la chance !" Mais le harpiste semblait inquiet. Il tournait la tête de droite à gauche, puis de gauche à droite, comme s'il cherchait quelqu'un. Maleus ne pouvait pas lui dire ce qu'il avait vu, sous peine de se faire traiter de petit espion et de risquer une punition. K'ern arriva peu après, au grand soulagement de Haldan. K'ern avait un air sombre, mais si Haldan l'avait remarqué, il n'en fit pas

part au chevalier. Le groupe de Candidats fut séparé en deux pour faciliter l'apprentissage. Tandis qu'Eryn partait avec Haldan, Maleus se retrouva dans celui de K'ern pour son plus grand plaisir.

« A tout à l'heure, tête de wherry ! » lui lança la jeune fille espiègle.

« A celui qui rapporte le plus de viande ! » répondit joyeusement Maleus.

Mais il déchantait vite lorsqu'il perçut l'humeur du chevalier brun. La matinée se passa à écouter la litanie de K'ern sur le bétail, la façon dont les dragons se nourrissaient, surtout pendant leur croissance, le choix des bêtes à tuer en premier, etc. La moindre question ou interruption était sévèrement considérée, et tous les Candidats présents en vinrent à ne plus rien dire ou faire. Lorsque les groupes se rejoignirent, Haldan fut immédiatement frappé par la différence entre les deux. Il regarda K'ern qui ne bougeait pas, fixant une paroi du Weyr.

« K'ern ? »

Le chevalier ne répondit pas.

« K'ern ! Tu m'entends ? »

– Hmm ?

– Je crois qu'il est temps de procéder à la petite démonstration. Tu te rappelles ?

– Une démonstration ? De quoi parles-tu ? » grommela K'ern.

« Appelle Rudeth enfin ! K'ern, tu vas bien ? »

– Oui, oui, ça va. Bien sûr que je vais appeler Rudeth. »

Haldan ne fut pas dupe, quelque chose tracassait sérieusement son partenaire. Mais tout ce qu'il voyait en suivant son regard, ce n'était qu'une paroi du Weyr parsemée d'ouvertures. Il n'insista pas mais se promit de revenir à la charge.

Rudeth ? Viens.

Je viens. Vous allez bien ?

Très bien oui. Viens nous faire une démonstration s'il te plaît.

Je dois faire quoi ? Je ne comprends pas.

Excuse-moi. Tu as faim ?

J'ai très faim, je n'ai pas mangé depuis quatre jours.

Désolé pour cette attente mon ami, mais c'est aujourd'hui que les Candidats ont besoin

de voir un de tes repas de plus près.

J'y vais.

Attrape d'abord un wherry bien gras et apporte le devant les Candidats. Tu n'en feras qu'une ou deux bouchées comme je te connais. Après tu iras chercher un bouc, ça les impressionnera plus.

K'ern reprit un air normal après cette conversation banale mais bienfaisante.

« Il a discuté ? » demanda Haldan.

« Qui ? »

– Rudeth, » répondit Haldan en surveillant K'ern du coin de l'œil. « Votre conversation a été plutôt longue.

– Il ne comprenait pas pourquoi il avait dû attendre si longtemps son repas.

– C'est un grand sacrifice que nous lui avons demandé. Tu pourras lui dire que nous lui sommes reconnaissants.

– Je n'y manquerai pas, » répondit K'ern sans conviction.

Le grand brun apparut soudain au-dessus des troupeaux sous les yeux attentifs des Candidats. Il finit par repérer un wherry bien en chair que sa masse empêchait de courir trop vite. Il plongea dessus et l'attrapa dans ses griffes avant de le soulever et de le déposer près de la barrière. Il se mit à le gober avec un empressement impressionnant qui fit son petit effet si l'on jugeait du nombre de jeunes gens portant la main à leur cou. Il repartit presque aussitôt et cette fois-ci la chasse dura un peu plus longtemps.

Rudeth, qu'est-ce qui te prend tant de temps ?

J'ai repéré un bouc, mais il ne veut pas se laisser attraper.

Je le comprends. Mais ne joue pas trop avec les troupeaux, tu sais que Darion n'aime pas ça.

Je vais essayer d'en finir rapidement.

Merci Rudeth.

Il ne lui fallut que quelques instants de plus pour fondre sur l'animal. Des cris de joie s'élevèrent dans les rangs des Candidats. K'ern et Haldan laissèrent les jeunes gens manifester leur enthousiasme.

« Ils vont peut-être vite changer d'avis sur la beauté du repas d'un dragon, » remarqua

Haldan en suivant le vol du dragon.

Comme pour le wherry, Rudeth posa le bouc ensanglanté près de la barrière. Il mordit à pleines dents dans la carcasse et arracha toute une cuisse qu'il avala presque. Le sang se répandait sur l'herbe, et plusieurs Candidats arboraient de superbes grimaces de dégoût. La seconde bouchée fut plus mesurée, et Rudeth se permit de mâcher un peu. Le bruit des os broyés par les solides dents du dragon percèrent les tympanes des jeunes gens. Plusieurs portèrent leurs mains à leurs oreilles, inutilement d'ailleurs. Haldan se permit un petit sourire, non sans remarquer l'indifférence de K'ern. La journée se termina sans qu'il ait réussi à lui soutirer la moindre parole enjouée comme à son habitude.

Le soir, Maleus repensa aux événements du matin. K'ern avait été particulièrement affecté par quelque chose qui avait touché un de ses proches. Or à part C'lam, il ne voyait pas qui d'autre pouvait se vanter d'être proche de lui. Il en vint à la conclusion que le chevalier vert avait dû avoir un accident, même si aucune nouvelle de ce genre ne lui était parvenue aux oreilles. En temps ordinaire, une telle chose aurait traversé le Weyr en une seule journée. Mais après tout, il n'était pas à l'écoute de tous les potins non plus. Il se promit d'aller lui rendre visite dès que possible.

« Tu es sûr qu'il lui est arrivé quelque chose ? » lui demanda Eryn intriguée.

« A vrai dire non. Mais K'ern est bouleversé et j'ai vu Llory entrer dans le weyr de C'lam. Quelqu'un m'a confirmé que c'était le sien. Ça ne peut être que lui.

– Je me demande ce qui a pu lui arriver. Un accident à l'entraînement ?

– J'espère que non ! Ça pourrait être grave. »

Eryn resta pensive un petit moment. Elle regardait Maleus, mais son regard semblait lui passer au travers, comme s'il n'existait pas.

« Tu rêves ? » lui demanda-t-il.

« Je réfléchis. Être chevalier comporte des risques. Je suis en train d'en prendre conscience.

– K'ern et Haldan ne nous cachent rien,

ils nous font pleinement prendre conscience de la vie que nous aurons si nous conférons l'Empreinte.

– Le moment approche. Tu as senti comme les œufs sont durs sur les sables ?

– Oui, plus durs que de la pierre ! Je me demande comment les dragonnets pourront les briser.

– Oh, ils y arriveront. Ils y arrivent toujours.

– On m'a raconté que parfois...

– Ferme-la Maleus, je ne veux rien entendre, » l'interrompit brusquement Eryn.

« Désolé.

– N'en parlons plus. Tu te sens prêt pour les Sables ?

– Non. Et toi ?

– Moi non plus. »

Et ils partirent d'un grand éclat de rire. Ils formaient vraiment une paire formidable, toujours disposés à s'entraider, solidaires. Leur association leur avait permis d'éviter de petits problèmes avec d'autres Candidats à l'âme provocatrice. Ni l'un ni l'autre ne voulait compromettre ses chances d'assister au jour où les coquilles se fendraient.

« Et ta robe ? Tu l'as finie ? » demanda malicieusement Eryn.

« Euh... ma robe ? Tu ne devais pas m'aider pour la faire ? » répondit Maleus avec un regard implorant.

« Oh Maleus, si tu te voyais ! Tu es pitoyable. Bien sûr que je t'aiderai, ne fais pas cette tête !

– Tu es la cruauté même ! Comment oses-tu me faire souffrir ainsi ? » lança le jeune homme vexé.

« Bah ! Tu me connais, je ne suis pas réputée pour ma délicatesse. »

Et elle lui fit un clin d'œil qui eut le mérite de lui redonner le sourire. Tout à coup, quelqu'un s'approcha d'eux. Croyant voir venir K'ern ou Haldan, ils se calmèrent et firent comme si de rien n'était.

« Maleus ? » demanda une voix féminine.

Il vit Eryn lever les yeux et les ouvrir de surprise. Il tourna la tête et vit qu'il s'agissait d'Oberna.

« Oberna ? Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

– Je voudrais que tu m'accompagnes. C'est important.

– Oui, tout de suite, » répondit Maleus en se levant précipitamment.

Eryn lui fit un petit signe d'encouragement tandis qu'il la suivait. Il ne comprenait pas la raison de cette étrange convocation, il ne se rappelait pas avoir fait quoi que ce soit qui ait pu le faire remarquer, que ce soit en bien ou en mal.

« Où allons-nous, Oberna ?

– Là haut, » répondit l'Intendante en pointant un weyr.

Il ne fallut pas longtemps à Maleus pour reconnaître le weyr qu'il avait épié la fois précédente. Il se demanda si quelqu'un l'avait vu, et si on allait lui reprocher son indiscrétion. Ils montèrent les marches en silence et parvinrent bientôt sur la corniche. Ils pénétrèrent dans le weyr et passèrent à côté d'une couche vide. Oberna souleva la tenture de séparation et invita Maleus à entrer. Il faillit percuter la personne qui se trouvait là. Dans la lumière des torches, il reconnut d'abord K'ern qui le regardait. Il s'attendait déjà à un sermon quand il remarqua que la pièce était particulièrement peuplée. En faisant le tour, il vit C'lam dont le teint était livide, Llory qui farfouillait dans un coin de son sac, un homme qu'il ne connaissait pas penché sur le lit, Darion assis à la table en train de boire une tasse de klah fumant, et surtout Kirma, la Dame du Weyr, assise en face de Darion. Il en resta muet de surprise.

Faranth ! J'ai été convoqué à un conclave, ce n'est pas possible !

Kirma tourna la tête et vit les nouveaux arrivants.

« Merci Oberna. Tu peux redescendre maintenant. Nous allons nous occuper de lui. »

L'Intendante parut hésiter un instant, mais elle ne resta pas. Tout cela inquiétait Maleus au plus haut point. Il s'attendait presque à ce qu'on lui annonce qu'il ne serait plus Candidat. Pour quelle raison, il l'ignorait. Mais dans les quelques secondes que dura le silence qui suivit, il eut le temps d'imaginer d'obscures

règles tirées du passé des Weyrs qui pourraient lui coûter la plus belle chance de sa vie. Mais c'est avec tristesse que Kirma lui fit signe de s'approcher.

« Ma Dame, » fit-il en la saluant d'un hochement de tête.

« Maleus, nous avons besoin de te voir.

– Besoin de me voir moi ? » dit-il sans comprendre.

« Quelqu'un est malade. Et ce quelqu'un, tu le connais bien. »

C'est alors qu'il remarqua que contrairement à ses premières suppositions, C'lam semblait en bonne santé malgré son évidente nervosité. Ce dernier ne le regardait pas, il se contentait de se balancer d'avant en arrière en marmonnant des choses inintelligibles. Tous les autres regards étaient braqués sur lui. Maleus se sentit mal à l'aise. Il regarda vers le lit mais l'inconnu, visiblement un guérisseur d'après son nœud d'épaule, l'empêchait de distinguer le visage du malade.

« Quelqu'un ? Qui ça ? »

Kirma le regardait d'un air désolé. Il tourna la tête vers l'autre occupant de la table, et c'est seulement à ce moment là qu'il sembla reconnaître Darion.

« Maître Darion ? Pourquoi êtes-vous ici ? »

Le Maître Eleveur ne répondit pas. Il se contenta de le laisser réaliser le pourquoi de sa présence.

« S... Sarania, où est-elle ? Elle est en bas, dans les enclos n'est-ce pas ? » demanda Maleus.

Un nœud se forma au creux de son estomac. Il sentit la peur envahir doucement ses entrailles. Maître Darion ne répondait toujours pas, mais il regarda vers le lit. Maleus suivit son regard, et cette fois c'est la panique qui se manifesta en lui. Il se précipita vers la personne allongée et se serait jeté sur elle en bousculant le guérisseur si K'ern ne s'était pas interposé.

« Laisse-moi ! Lâche-moi ! Je dois la voir ! » hurla Maleus presque fou de rage.

« Sois raisonnable Maleus, il faut que tu te calmes d'abord.

– Laisse-moi passer ! Par Faranth et tous les morceaux de coquilles de son œuf, tu n'as

pas le droit ! »

Maleus était devenu comme fou. Il frappa le chevalier brun de toute la force de ses poings, il lui donna des coups de pieds, des coups de griffes. Tout le monde se leva, stupéfait de cette scène d'hystérie inattendue. K'ern eut du mal à le contenir, il n'aurait jamais soupçonné une telle force chez un jeune homme comme lui. Il finit par le ceinturer pour l'immobiliser et éviter qu'il se fasse mal par la même occasion, et par le bâillonner d'une main pour qu'il cesse de hurler. Kirma vint se placer devant lui, malgré les signes désapprobateurs du chevalier brun.

« Maleus, écoute-moi. »

Elle avait en face d'elle un jeune homme au regard dément, les yeux grands ouverts, emplis de fureur. La vue de la Dame de Weyr eut le mérite de le calmer un peu. Il ne se débattit plus et la regarda comme surpris de la voir.

« Il faut que tu te calmes. Nous allons te laisser la voir, mais tu dois faire attention. Elle n'est pas en danger, mais elle est dans un état particulier qui demande des soins. Ne la trouble pas davantage. Tu peux faire ça pour moi ? Pour elle ? »

Il se détendit complètement, comme si une immense fatigue lui tombait sur les épaules. Il sembla redevenir conscient du monde qui l'entourait. Il cligna des paupières deux ou trois fois, et hocha la tête pour signifier son assentiment. K'ern relâcha doucement son emprise et le posa au sol. Il se dirigea lentement vers le lit, incertain de ce qu'il allait y trouver. Le guérisseur et Llory s'écartèrent pour le laisser passer. Il distingua d'abord les cheveux sombres, étalés sur l'oreiller comme un bouquet d'algues flottant sur la mer. Il vit enfin son visage, clair et serein, qui semblait dormir au milieu de tout ce tumulte. Il se tourna vers le guérisseur avec un regard interrogateur.

« Mon nom est Sorajek Maleus, je viens de l'Atelier des Guérisseurs. C'est moi qui m'occupe de Sarania.

– Elle... elle est blessée ? Elle a mal ? Que s'est-il passé ? » parvint-il à balbutier sans la quitter des yeux.

« Elle n'est pas blessée Maleus, elle ne souffre en aucune façon. Elle est juste incons-

ciente, elle ne perçoit rien de ce qui l'entoure pour le moment.

– Elle a subi un choc Maleus, elle s'est évanouie pour se protéger, » précisa Llory.

« Mais pourquoi ? Pourquoi a-t-elle fait ça ? C'est de ma faute, c'est ça ? »

– Non, non Maleus ! Tu n'y es pour rien ! » s'empressa de lui dire Llory.

« Mais quoi alors ? ! » dit-il presque en hurlant.

« Maleus, moins fort s'il te plaît. Elle... Elle a été confrontée à une situation qu'elle n'a pas su gérer. Oh, K'ern, je t'en prie, explique-lui, toi.

– Qui, moi ? » répondit le chevalier interloqué.

Maleus n'attendit pas les explications et se précipita vers le lit avant que quiconque ait l'idée de le retenir à nouveau. Arrivé au bord, il s'y assit doucement et prit la main immobile étendue sur les draps. Llory ayant eu un premier réflexe pour s'interposer interrompit son mouvement. Elle se tourna vers Sorajek qui lui fit un signe de tête pour indiquer son assentiment.

« On dirait qu'elle dort, » constata Maleus en la regardant.

« C'est un peu ça oui, si l'on néglige le fait que ce sommeil n'a rien de naturel et a pour origine un traumatisme mental. »

Le diagnostic de Sorajek réveilla l'attention de Maleus.

« Dis moi ce qui est arrivé K'ern, » demanda-t-il sans tourner la tête.

« Hmm. Je suis venu voir C'lam très tôt ce matin.

- Pourquoi ça ?
- Je devais lui parler, lui parler de...
- De quoi K'ern ?
- De Sarania. »

Maleus ne dit rien pendant quelques instants. Il se remémora les événements des jours passés, les coïncidences de certaines rencontres, les silences et les gênes dont il avait été témoin. Il regarda C'lam qui baissa les yeux. Il n'en fallait pas plus pour qu'il comprenne. Il se releva et fit face à l'assistance.

« Je les ai surpris tous les deux. Je ne m'y

attendais vraiment pas, » poursuivit le chevalier.

« C'est pour ça qu'elle s'est mise dans cet état ? »

« Eh bien... oui... et non, pas tout à fait. C'lam et moi avons eu quelques mots, et j'ai... failli... »

– Le frapper, tu peux le dire K'ern, » termina Llory avec un ton plein de reproches. « Elle ne l'a pas supporté, Maleus. Elle a dû réaliser les conséquences de son acte, et le spectacle de ces deux brutes en train de se battre n'a pas dû l'aider. Je suis sûr que c'est pour ça qu'elle s'est recluse ainsi. »

K'ern lança un regard contrarié à la Dame de Weyr mais n'osa pas répondre. Maleus le fixait d'un air neutre. K'ern ne put rien deviner des sentiments du jeune homme. Maleus se pencha sur Sarania et lui repositionna une mèche de cheveux qui lui cachait les yeux. Il marmonna quelques mots inintelligibles, se redressa, fit le tour de l'assemblée et sortit.

Toutes les personnes présentes se regardèrent avec étonnement. Personne ne s'attendait à ce genre de réaction. Maleus était parti, sans rien dire de plus. L'inquiétude se lisait sur les visages.

« K'ern, tu ne crois pas que tu devrais le suivre ? » demanda Llory.

« Je ne sais pas s'il me permettra de faire quoi que ce soit le concernant maintenant.

– J'y vais, » lança C'lam en se dirigeant vers la sortie.

« Pas question ! Tu restes ici ! » tonna K'ern.

Le regard que lui lança Kirma lui fit prendre conscience de son emportement. Elle fit un signe à C'lam qui n'insista pas davantage. La Dame du Weyr n'était pas intervenue jusque-là, elle savait qu'il valait parfois mieux exprimer les choses plutôt que les laisser dégénérer. Mais les événements avaient pris une tournure qui réclamait son intervention maintenant.

« Il faut le laisser tranquille désormais. Cela fait beaucoup de choses à gérer pour un jeune garçon comme lui. Il a besoin de réfléchir et personne ne peut l'aider pour ça. Je

compte sur vous tous pour ne pas envenimer les choses. »

Tous hochèrent la tête, comme à contre-cœur. Kirma se tourna ensuite vers K'ern dont le visage exprimait une profonde angoisse, autant pour ce qui arrivait à Maleus que pour ce que devait penser Kirma.

« K'ern, tu sais que tout cela n'arrive pas au bon moment.

– Oui, ma Dame, j'en ai parfaitement conscience.

– En tant que responsable des Candidats, je ne peux te permettre de t'impliquer plus en avant dans cette histoire. Surtout considérant le fait que Maleus est Candidat. Tu vas retourner t'occuper des jeunes gens comme si de rien n'était. Je compte sur toi pour que rien de ce qui s'est passé ici ne se sache, et pour qu'il n'y ait aucune autre conséquence. Tu m'as bien comprise ?

– C'est parfaitement clair, » répondit K'ern, contrarié du manque de confiance que Kirma lui témoignait.

« Bien. Llory, je ne peux que te demander de faire tout ce qui est en ton pouvoir pour que Sarania se porte mieux bientôt.

– Je tenterai l'impossible Kirma, » répondit Llory avec ferveur. « Sorajek pourra peut-être rester pour m'aider avant de repartir à l'Atelier ?

– Si Kirma me le permet, je resterai un peu. Mes patients ne sont pas nombreux et j'ai délégué mes responsabilités avant de partir.

– Reste autant que tu le souhaites Sorajek, tu es le bienvenu. Je viendrai prendre des nouvelles régulièrement. N'hésitez pas à venir me prévenir si les choses évoluent.

– Aussitôt qu'il y a du nouveau Kirma. »

Les guérisseurs retournèrent examiner Sarania tandis que la Dame du Weyr sortait. Darion les rejoignit et s'entretint avec eux. K'ern et C'lam restèrent dans un coin, sans se dire un mot.

La Dame du Weyr sortit du weyr de C'lam et passa devant Zireth dont les yeux orangés tourbillonnaient d'inquiétude.

« Calme-toi Zireth, ton maître va bien. Tout va s'arranger, tu verras, » dit doucement

Kirma en lui posant une main rassurante sur le museau.

Les paroles de la Dame du Weyr calmèrent un peu le dragon vert, et elle poussa un petit murmure de contentement. Kirma rejoignit rapidement la corniche où elle appela sa reine. Arcadith mit un peu de temps à la rejoindre, réticente à quitter ses œufs.

Allons ma belle, je n'en ai que pour quelques instants. Il faut que tu m'emmènes rapidement voir S'un. Il y a des choses dont il faut le tenir informé.

C'est bien parce que c'est vous. C'est grave ? Zireth n'a rien pu me dire.

La jeune fille est prostrée. Elle est hors de ce monde et ce n'est pas bon signe. Mais le plus important est que cela touche aux Candidats au travers de K'ern. Nous ne pouvons pas nous permettre de perturber leur préparation pour une histoire de cœur.

Kirma monta sur la patte tendue de la grande reine et se cala entre les crêtes de son cou. Elles décollèrent immédiatement.

Je comprends. Voulez-vous que je parle à Rudeth ?

Non amour, ce ne sera pas nécessaire. Je fais confiance à K'ern pour gérer les choses. C'est Maleus qui m'inquiète.

Qui est-ce ?

Le compagnon de la jeune fille. Il est Candidat pour conférer l'Empreinte à un de tes petits.

S'il est fort, il réussira.

J'ai peur que ce soit plus compliqué que ça.

Dépêchons-nous, je n'aime pas être loin de mes œufs.

Bien sûr, je te comprends.

Aussitôt Kirma descendue, Arcadith reprit son envol pour retourner à la grande caverne abritant l'Aire d'Écllosion. Kirma la regarda filer, puis rejoignit le bureau de S'un où elle pensait bien le trouver malgré l'heure matinale. Elle se préparait déjà à affronter l'humeur du Chef du Weyr. Les nouvelles n'allaient pas lui plaire.

Maleus avait rejoint ses camarades dans les baraquements. La plupart d'entre eux étaient déjà couchés, et quelques retardataires

sortaient encore des bassins. Il s'allongea sur son lit, encore tout habillé, et fixa son regard sur les aspérités sombres de la roche au-dessus de lui. Il ne pensait à rien, son esprit était envahi d'une brume insondable, il n'avait même pas conscience des gens qui l'entouraient. Quelques Candidats lui posèrent des questions sur les raisons de son retard. Mais devant son mutisme, ils n'insistèrent pas. Ils le retrouvèrent le lendemain dans la même position, toujours habillé et les yeux grands ouverts. Aujourd'hui, c'était jour de repos, les Candidats étaient libres de faire ce qu'ils voulaient dans les limites de l'intérieur du Weyr. On les encourageait fortement à poursuivre leur formation par eux-mêmes, en allant observer les chevaliers par exemple. Maleus ne bougea pas et se retrouva bientôt seul dans le baraquement. Après un temps qui lui parut interminable, il perçut le grincement de la porte qui s'ouvrait, et une ombre se pencha sur lui.

« Maleus ? Tu es là ? »

Il fixait toujours la roche, en étudiait le relief, les teintes de noir et de gris.

« Maleus, on m'a dit qu'il t'était arrivé quelque chose hier soir, qu'Oberna est venue te chercher pour un truc grave. »

Les creux et les bosses prenaient parfois forme, des formes de dragon. Le roc prenait vie sous la lumière des brandons.

« Maleus réponds-moi, s'il te plaît ! Tu es fâché ? »

Il sentit quelqu'un s'asseoir sur le bord de son lit, une main se posa sur son épaule et le secoua légèrement. Enfin, une ombre recouvrit son horizon de roche, faisant disparaître les dragons. Sa vue s'ajusta lentement, presque à regret, et un visage apparut dans la faible lumière de la pièce.

« Eryn, » murmura-t-il.

La jeune fille perçut à peine son nom. Elle vit son regard vitreux et réalisa que quelque chose de grave avait dû se produire.

« Oh Maleus, qu'est-ce qui t'arrive ? Dis moi ce qui ne va pas. »

– Sarania... » chuchota-t-il, peinant comme s'il faisait un grand effort.

« Quoi Sarania ? »

– Elle... avec... chevalier... vert... et

maintenant... malade...

– Qu'est-ce que tu dis ? Je n'y comprends rien.

– Elle a couché... avec un vert. Sarania... »

Eryn en resta bouche bée. Pas tant d'apprendre que Sarania avait trompé Maleus, la fidélité n'était pas en vogue dans les Weyrs et elle le savait. Elle avait aussi conscience que Maleus ne s'était pas encore totalement adapté à la mentalité du Weyr, et que cela le choqua ne la surprenait pas beaucoup. Par contre, savoir qu'elle l'avait trompé avec un chevalier vert sortait vraiment de l'ordinaire.

« Aheu, bien, je dois dire que ça a de quoi secouer un peu. Mais qui est malade au fait ? »

– Sarania... malade...

– Mais qu'est-ce qu'elle a ?

– Bouge plus... parle plus... inconsciente...

– Hmm, pas bon ça je suppose. Mais pourquoi elle est comme ça ?

– Surpris... tous les deux... K'ern...

– Ho là ! Je commence à comprendre. »

Eryn regarda un moment Maleus. Étendu comme ça, les yeux dans le vide, il paraissait tellement malheureux et si vulnérable. La découverte de la "traîtrise" de Sarania avait dû provoquer un choc, il avait un esprit trop naïf pour comprendre le peu d'importance de la chose. Et à entendre ce qui s'était passé pour Sarania, Eryn en conclut que la jeune fille n'était pas prête non plus à assumer les nouveaux besoins que provoquerait la vie au Weyr. Mais il n'était pas question qu'elle laisse Maleus dans cet état.

« Maleus lève-toi tout de suite ! Oublie tout ça et suis-moi ! On a encore des tas de choses à faire pour préparer l'Écllosion. Profitons de notre journée pour aller voir les exercices des chevaliers. Il paraît qu'ils vont répéter des figures qu'ils préparent pour les prochains jeux. On ne peut pas rater ça ! »

Maleus resta silencieux et continua à fixer la voûte. Eryn le tira par le bras pour le faire se lever. Il n'opposa aucune résistance, il était aussi passif qu'un morceau de wherry qu'on tire d'un plat. Il finit par se lever mais ne bougea pas d'un pouce. Il fallut qu'Eryn

le pousse à l'extérieur. Tant qu'elle ne le dirigeait pas pour faire le moindre mouvement, il se contentait de rester là, les bras ballants, à fixer le vide.

« Par la Coquille, c'est pas gagné, » marmonna-t-elle comme un juron.

Et poursuivant ses efforts, elle le dirigea vers les terrains d'entraînement.

Plusieurs paires d'yeux regardaient s'éloigner Maleus au bras d'Eryn. K'ern se tenait droit, sans bouger et sans dire un mot. S'un fixait la scène d'un œil froncé en se frottant le menton. Kirma lui prit l'autre main, et il la regarda, essayant de puiser dans son regard les réponses à ses interrogations.

« Depuis combien de temps maintenant ? » demanda-t-il d'un ton las.

« Une bonne septaine. Et rien n'a changé, » l'informa la Dame du Weyr.

« Rien ? Aucune amélioration ? »

– Rien, ni pour l'un, ni pour l'autre. Sarania est toujours prostrée malgré les bons soins de Llory. Sorajek est parti en lui donnant tous les conseils possibles. Et comme tu peux le voir, Maleus ne fait toujours rien sans y être poussé.

– C'est déroutant. Qu'est-ce qui peut pousser deux jeunes gens à se couper du monde ainsi ? Même ce qui s'est passé ne peut l'expliquer complètement.

– Ils étaient sans doute plus fragiles qu'ils ne le paraissaient. Et cette affaire de cœur les a brisés tous les deux. »

S'un ne répondit pas. Pour lui l'amour était une chose simple. On aimait ou on n'aimait pas, le reste n'était qu'une question de sincérité. Il se rappela la première fois que Balinarth avait couvert Arcadith, la première fois qu'il avait fait l'amour à Kirma. Il n'était pas question d'amour à ce moment-là d'ailleurs, simplement de répondre à un besoin impérieux de s'unir l'un à l'autre. Mais leur entente avait été immédiate, il ne s'était posé aucun problème.

« K'ern, où en est C'lam ? »

– Il ne dit pas grand chose. Il est moins efficace pendant les exercices cependant.

– Evidemment.

– Cette histoire perturbe trop de monde. Et malgré nos efforts, elle a fini par se savoir, » remarqua Kirma.

« Difficile de cacher quoi que ce soit dans un Weyr, tu le sais. Les ragots sont toujours les plus forts, » lui répondit S'un.

K'ern s'avança tandis que Eryn et Maleus disparaissaient dans les Cavernes Inférieures.

« Cela a l'avantage de faire taire les gens quand ils croisent Maleus ou C'lam. Ainsi, personne n'a la mauvaise idée d'aller leur poser une question gênante.

– Comment se comporte Maleus pendant les cours de préparation des Candidats ? » demanda S'un.

« Comme si rien n'existait autour de lui. Je ne suis pas sûr qu'il perçoive le quart de ce qui est dit ou montré. Si Eryn ne le traînait pas avec elle, je pense qu'il ne viendrait même pas. Il m'arrive de le regarder, j'ai l'impression de fixer un arbre ou un wherry. Parfois je me dis qu'il ne vaut pas mieux que Sarania, mais il n'est pas complètement amorphe. Il suffit qu'on lui dise quoi faire pour qu'il s'exécute. »

Kirma écoutait attentivement les paroles de K'ern. Elle essayait vainement de comprendre la source du mal.

« C'est comme s'il n'avait plus aucune volonté. En perdant Sarania, on dirait qu'il a perdu son libre arbitre. Il devait vivre à travers elle, je ne vois pas d'autre possibilité.

– Un moyen bien dangereux de se donner une raison de vivre, » commenta S'un. « Et la perspective de conférer l'Empreinte ne l'éveille pas ? »

– Ne l'éveille plus je dirais. Avant ce qui s'est passé, il en parlait sans arrêt. Avec moi, avec Darion, avec Eryn, avec les autres Candidats. Il paraît qu'il allait voir Garen régulièrement pour lui montrer combien il était heureux de tenter sa chance et pour que notre Compagnon menuisier ne regrette pas de l'avoir laissé essayer. Maintenant c'est à peine s'il sourcille quand on lui pose la main sur un œuf. »

Kirma sembla réfléchir un moment.

« S'un, tu envisages quelque chose n'est-ce pas ? Sinon pourquoi toutes ces questions ? »

– Hmm, je me demandais juste s’il ne serait pas plus prudent de ne pas présenter Maleus à l’Ecllosion. Son état ne lui permet pas de se préparer comme il le devrait. Et sa présence pourrait perturber les autres Candidats. »

K’ern eut un sursaut en entendant les paroles du Chef du Weyr. Kirma ne dit rien mais semblait embarrassée, comme si elle cherchait des arguments qu’elle ne trouvait pas. Le silence se prolongea, intense et gênant à la fois.

« Dois-je en conclure que vous n’appréciez pas ce choix ? » finit par dire S’un.

« Chef du Weyr, si je peux me permettre, je pense que ce serait la meilleure façon de l’enfoncer davantage dans son désespoir, » argumenta K’ern. « Lui interdire les Sables serait un nouveau coup dur pour lui.

– J’en ai conscience K’ern. Mais je dois penser au bien-être de tous avant celui d’un seul. Je sais que tu lui portes une affection particulière, mais je ne peux pas me permettre de risquer le bon déroulement de l’Ecllosion parce qu’un jeune homme n’a pas su gérer un de ses problèmes.

– S’un ! » s’écria Kirma qui semblait outrée. « Quelle façon de justifier une telle décision !

– Je suis Chef du Weyr et je n’ai pas le temps de tourner autour du pot.

– Peut-être devrais-tu te rappeler ta propre Ecllosion alors ? Je me demande ce que tu serais devenu si le Chef du Weyr t’avait appliqué le même raisonnement à cette époque-là, » répondit Kirma avec un ton plein de sous-entendus.

S’un eut un sursaut et lança un regard furieux à Kirma qui s’appliqua à faire comme si elle ne le voyait pas. Ils continuèrent à discuter sur le sujet, tantôt attentifs aux arguments de l’autre, tantôt défendant leur point de vue. K’ern se tint en retrait, silencieux, peu désireux d’intervenir alors que la discussion prenait une tournure plus personnelle. Dans la tourmente des événements, il se sentait coupable de ce qui arrivait. Deux jeunes gens avaient maintenant l’esprit perturbé, il y avait un risque que la quiétude des Candidats soit compromise alors que l’Ecllosion arrivait à grands pas, et la tension régnait entre les dirigeants du Weyr sur

cette affaire.

« Chef du Weyr, Dame du Weyr, je demande à être démis de mes fonctions immédiatement. »

Ils stoppèrent net leur conversation et se tournèrent vers lui.

« Comment ? » lancèrent-ils ensemble.

Les dirigeants du Weyr semblaient offusqués à cette seule idée.

« Pas question ! » Répondit S’un.

« Jamais de la vie ! » renchérit Kirma.

« Allons, si j’avais su gérer cette affaire comme un vrai responsable des Candidats et non comme un idiot, rien de tout cela ne serait arrivé. Ou rien ne se serait su en tout cas. Trop de choses risquent d’être compromises, on ne peut pas se le permettre. Il faut me remplacer. »

S’un s’approcha tant de K’ern que ce dernier pouvait voir sa pupille se dilater sous le coup de la colère.

« Te remplacer ? Maintenant ? L’Ecllosion est toute proche, les Candidats ne sont pas complètement prêts. Si tu pars, cela va provoquer un véritable chambardement dans le Weyr ! C’est ça que tu veux ? Je t’interdis d’abandonner ton poste ! »

Kirma mit la main sur l’épaule du chevalier Brun tandis que S’un s’éloignait en grognant.

« Et par qui te remplacerait-on K’ern ? Qui pourrait reprendre en main ces jeunes gens maintenant ?

– Haldan pourrait...

– Haldan ne peut pas tout faire seul ! Il est là pour leur apprendre à réfléchir, pour partager sa sagesse. Tu es l’autorité et la rigueur, et c’est tout aussi important, » s’écria S’un en revenant à la charge.

« Tu les connais, tu sais comprendre et aider chacun d’eux en fonction de leur personnalité. Si tu pars, c’est comme si tu les lâchais seuls sur les Sables le jour de l’Ecllosion, tu t’en rends compte ? » ajouta Kirma.

« Ma Dame... » implora K’ern.

« Non, K’ern, tu n’as pas le choix. C’est ton devoir que d’achever la tâche qui t’a été assignée. Tu en as été jugé digne, et cette erreur n’est pas la tienne. Elle est le fruit des circonstances, il faut que tu la gères aussi. Entendu ?

– Oui, c’est mon devoir, je comprends, » dit K’ern d’un ton un peu plus convaincu. « L’Ecllosion est proche de toute façon. »

S’un revint les rejoindre, apparemment plus calme. Il était conscient encore une fois que Kirma avait su trouver les mots qu’il fallait.

« Retourne auprès des Candidats K’ern, ils ont besoin de toi. Nous te ferons parvenir notre décision concernant Maleus aussitôt qu’elle sera prise.

– Oui Chef du Weyr. »

K’ern sortit rapidement laissant les dirigeants du Weyr à leur discussion. Il ressentait une pointe d’angoisse à l’idée qu’il aurait peut-être à annoncer une terrible nouvelle à Maleus, une de plus.

Dans l’état où ce jeune homme se trouve, il ne s’en rendra peut-être même pas compte.

De qui parlez-vous ? demanda une voix qui lui parvint clairement à l’esprit.

De Maleus, le Candidat que nous avons aidé à traverser l’Océan, tu te rappelles Rudeth ?

Non, répondit simplement le dragon brun.

Hmm, bref. Ce jeune homme a des problèmes, et j’en suis en partie la cause. Ce n’est pas agréable, je peux te le dire.

Vous êtes triste. Vous êtes en colère, remarqua Rudeth avec un gémissement mental.

Pas tout à fait. Seulement contre les coups du sort mon ami. Merci de t’inquiéter.

On va manger ? J’ai faim.

Faim ? Tu as avalé deux moutons et un wherry il y a à peine deux jours !

Ils étaient petits. Et il a fallu partir pour aller voir ce départ de feu dans la Forêt Clonmel !

C’est vrai. Nous allons faire un détour par les prés d’élevage alors. Mais tu ne manges qu’un bouc, c’est compris ?

K’ern pouvait déjà entendre les grondements contrariés du grand brun tandis qu’il atterrissait dans un grand battement d’ailes.

La nouvelle du raz-de-marée avait depuis longtemps monopolisé les conversations. K’ern avait à peine atterri que l’alarme lancée par le chevalier de guet du Port avait résonné

dans le Weyr. Par la force des choses, le problème posé par Maleus passa en second plan. S’un et Kirma avaient bien d’autres problèmes à régler pour le moment. Une fois passée la rancœur de ne pouvoir participer aux opérations de déplacement de la population et de sauvetage, K’ern attendit patiemment chaque information en provenance du Nord. Durant ce temps-là, les Candidats furent difficiles à occuper, leurs esprits étaient ailleurs. Mais K’ern ne leur fit aucun reproche, lui-même étant particulièrement soucieux. La journée se passa en petits exercices de connaissance et en observations. Mais il restait peu de choses à observer, la majorité des dragons étant dans le Nord. Plusieurs fois, des chevaliers rentrèrent au Weyr à l’occasion d’un ravitaillement, ou pour chercher de l’équipement. Les nouvelles qu’ils apportaient n’étaient pas fameuses. La vague avait tout ravagé sur son passage, détruisant des maisons, noyant les cultures. Le Port n’était plus qu’un amas de planches recouvert d’algues. Les pontons avaient été emportés, les entrepôts et leur contenu s’étaient volatilisés, les quelques navires abandonnés là étaient en pièces. Plus loin dans les terres, des coureurs et des bovins morts parsemaient les champs là où on n’avait pu les déplacer. On ne parlait pas encore de pertes humaines, mais cette idée était dans tous les esprits. On ne tarderait sans doute pas à trouver ceux qui n’avaient pu s’enfuir à temps, ou en tout cas à relever leur disparition.

« Garides ! Regarde un peu ce que tu fais ! Si ce coureur était un dragonnet, tu lui aurais déjà arraché trois fois la peau ! » hurla K’ern.

Garides s’empressa de s’appliquer un peu plus, si cela était possible. Le jeune homme avait eu le malheur de regarder ailleurs en étrillant le coureur qu’on lui avait confié.

« K’ern, voyons. Tu y vas trop fort. Ce coureur ne risque rien et ce garçon n’a sans doute jamais fait ça avant, » répondit Darion à ses côtés. « Ménage-les un peu. Ils ne peuvent pas penser à autre chose qu’à la vague.

– Moi non plus Darion, moi non plus. Mais je ne peux m’empêcher de rester ferme. Ça me permet de tenir le coup sans doute. »

Haldan était un peu plus loin, en train de

parler à une jeune fille. Il les rejoignit bientôt, un air inquiet sur le visage. Darion le regarda venir.

« Tout va bien ? » demanda-t-il au harpiste.

« Aussi bien que possible Darion. Mais j'ai peur que ce ne soit pas assez.

– Elle vient du Nord n'est-ce pas ?

– De Garinish même. Je n'ai plus de mot pour la rassurer, elle est morte de peur.

– Que dire de plus quand nous ne savons rien nous-mêmes ? » intervint K'ern avec un ton découragé. « Nous sommes là pour les aider à surmonter les épreuves qui les attendent sur les Sables. Mais en ce qui concerne cette foutue vague, c'est comme si nous ne pouvions rien faire.

– C'est un peu le cas en effet. Mais il faut savoir être patient. Tout le monde à l'air de tenir le coup malgré tout.

– A propos, comment réagit Maleus ? » demanda Darion.

« Maleus ? L'Etoile Rouge pourrait tout aussi bien nous tomber dessus. Quand Eryn lui a annoncé les événements, il s'occupait d'Ecuelle. C'est semble-t-il le seul coureur, avec Onyx, dont il veuille bien s'occuper d'ailleurs. Eh bien il s'est contenté de tourner la tête et il s'est remis au travail.

– Il ne dit rien ?

– Pas un mot. Il est muet comme un pot de klah. J'ai tout essayé, la sincérité, les supplications, et même les menaces. Ça n'a rien donné. Il a l'air absent et furieux à la fois.

– Et l'Écllosion ? C'est compromis ?

– Je l'ignore encore. S'un et Kirma devaient me dire quoi faire, mais la vague a tout chamboulé. »

Haldan se tourna vers le chevalier brun avec un air concerné.

« Vous en avez parlé ? Qu'est-ce qu'ils ont dit ?

– Hmm, pas grand chose de bon. S'un penche pour lui faire attendre la prochaine Écllosion. Kirma est plus réservée.

– Si on lui dit ça, ça va l'achever.

– Ou tout aussi bien le réveiller de sa torpeur malsaine, tu ne crois pas ? »

Haldan se frotta le menton, indécis.

« Je ne sais pas. Ne me demande pas. Je ne vois que le fait qu'on le priverait d'une chance sur les Sables. Et tu sais ce que ça représente pour moi K'ern.

– Ou bien sûr. Je ne suis pas en faveur de cette solution non plus. Mais S'un est le seul à pouvoir prendre la décision.

– Pourquoi faut-il toujours que les problèmes arrivent en série ? » nota amèrement Darion en fixant les Candidats.

Aucun des trois ne répondit. Ils se contentèrent de regarder devant eux, sans parler, ruminant leurs sombres pensées.

L'Écllosion était imminente maintenant. La tension régnant dans le Weyr en témoignait. Depuis quelques jours, Oberna était inabordable tellement elle était nerveuse. Il fallait qu'elle puisse prévoir tous les préparatifs de la fête sans savoir quel jour elle allait avoir lieu. On la voyait partout, trottant ou courant, souvent tempêtant, et jamais immobile plus d'un sablier. K'ern pénétra dans les Cavernes Inférieures encore envahies des odeurs du matin. Il n'avait pas déjeuné et ne se sentait pas le cœur de manger quoi que ce soit. Il rejoignit l'Intendante, assise à une grande table en bois épais, et affairée à préparer une énorme quantité de ce qui ressemblait à des wherries. Elle leva brièvement les yeux vers lui et retourna immédiatement à sa tâche. Elle remplissait les carcasses d'un mélange à base de légumes et d'herbes au fumet assez fort.

« Ne reste pas dans mes jambes K'ern, j'ai beaucoup de travail.

– Je ne te dérangerai pas longtemps Oberna. Je voudrais juste quelques nouvelles de Sarania. »

A ces mots, l'Intendante interrompit son travail et le regarda à nouveau. Elle lui indiqua un tabouret en face d'elle et lui fit signe de s'y asseoir.

« Mets-toi là K'ern. Tu seras plus confortable.

– C'est si mauvais que ça ? » demanda le chevalier brun en posant ses grosses mains sur la table.

« Pas tout à fait. Elle ne bouge toujours pas mais il y a des progrès. Depuis qu'on l'a

déplacée du weyr de C'lam pour la mettre à l'infirmierie, elle semble plus paisible.

– Celui-là, si je le tenais... » dit K'ern en grinçant des dents.

« K'ern ! On en a déjà parlé, ça ne sert à rien de ressasser. Et n'oublie pas ce que t'a dit S'un, si jamais tu portes la main sur lui...

– J'ai compris Oberna ! Pas besoin de me le répéter. C'était déjà assez difficile de me l'entendre dire par le Chef du Weyr. »

Oberna n'insista pas et acquiesça de la tête. Elle voyait bien que K'ern ne ruminait que pour se défouler. L'histoire de Maleus, associée aux événements du raz-de-marée, avait mis à mal l'orgueil du chevalier, et il ne lui restait plus que la parole pour dépenser la tension accumulée.

« Sarania mange un peu. Pas énormément cependant, et pas grand chose de solide, mais cela lui permet de tenir. Elle n'a pas dit un mot ni donné signe qu'elle comprenait ce qui lui arrivait. Elle est toujours dans son monde à part.

– Qu'en dit Llory ? Elle est optimiste ?

– Elle ne peut rien affirmer. Elle a consulté l'Atelier des Guérisseurs à plusieurs reprises. Tout ce qu'ils ont pu lui dire est que dans les autres cas de ce genre, il y a eu des gens qui se sont réveillés plus ou moins tardivement, et d'autres qui ne s'en sont pas remis. Il n'y a aucune certitude.

– Mais il y a bien quelque chose à faire ! Maleus est dans le même état ! Ou en tout cas, il n'en est pas loin. Ça ne peut pas durer. Sa place parmi les Candidats est toujours compromise, bien que S'un ait décidé de le laisser achever sa préparation. Il peut toujours se faire écarter au dernier moment. Quand je le vois, j'en viens parfois à me demander si ça lui ferait le moindre effet de toute façon.

– Ne dis pas ça K'ern. Même si l'Éclouaison ne le tire pas de sa torpeur, ça ne peut pas lui faire de mal. Et les dragons savent toujours qui est la bonne personne.

– J'espère pour lui. Par la Première Coquille ! Tout ça est de ma faute !

– Ne dis pas ça K'ern, tu es bien le seul à ne pas avoir grand chose à te reprocher dans l'histoire. Si ce n'est peut-être un tempérament

emporté que je ne te connaissais pas avant. Enfin, si on omet les quelques bagarres auxquelles tu as participé évidemment.

– Je sais, » dit-il avec un demi-sourire. « Je ne me reconnais pas non plus, je ne sais plus comment faire. Il faudrait que tu m'aides à redevenir comme avant Oberna, tu veux bien ? »

Elle tendit la main pour lui passer les doigts dans ses courtes mèches, mais elle regarda ses doigts maculés de farce et se ravisa à temps. Ils se regardèrent un instant puis se sourirent. K'ern s'avança, lui attrapa le menton et déposa délicatement un baiser sur les lèvres d'Oberna. Elle ferma les yeux et ne bougea pas.

« Nous avons encore beaucoup de problèmes à régler K'ern, » dit-elle quand il reprit sa place.

« Oui, beaucoup. Quand les choses seront plus calmes, nous reparlerons de tout ça, » dit-il en la regardant profondément dans les yeux.

« D'accord chevalier brun. En attendant, tu vas manger.

– Quoi ? » fit-il surpris.

« Je ne t'ai pas vu dans les Cavernes Inférieures ce matin, et tu n'as rien demandé par le monte-charge. J'en conclus que tu n'as rien mangé. Alors tu sais quoi faire.

– Mais comment sais-tu que je n'ai pas demandé...

– Aha ! Il n'est plus temps de discuter, » l'interrompit-elle malicieusement.

K'ern se laissa docilement apporter un pot de klah fumant et un panier de pain frais qu'une cuisinière déposa devant lui sur un signe de l'Intendante. Il mangea de bon cœur en face d'une Oberna radieuse, tout en réalisant que son appétit était soudainement revenu.

Ce jour-là, Rukbat brillait de tous ses feux. Plus loin vers l'est, l'Etoile Rouge brillait elle aussi, d'une couleur funeste qui faisait frémir. Les membres de l'Atelier des Verriers observaient avec attention l'astre qui prenait de plus en plus de place dans le ciel de Pern. Ils venaient souvent au Weyr maintenant, toujours en poste à côté des Pierres de l'Etoile, le point accessible le plus haut de l'île. On les voyait

arriver avec des lunettes, certaines anciennes comme celles des marins, d'autres apparemment nouvelles issues de leurs travaux de recherches. Mais leurs conclusions n'étaient souvent discutées qu'avec le Chef du Weyr ou le Seigneur du Fort. Rien n'était sûr encore, et les archives ne dévoilaient leurs connaissances que petit à petit. C'lam ne s'attardait pas sur ces détails. Il n'y avait aucun doute pour lui que les Fils allaient tomber sur Pern bientôt, et toutes ces discussions relevaient de l'inutile. Il venait de manger avec ses compagnons d'escadrille et sortait des Cavernes Inférieures quand il entendit un son étrange. Il crut d'abord qu'un chevalier harpiste se lançait dans une petite séance musicale, mais le ton restait assez continu et presque monotone.

Ça commence, vint lui souffler Zireth mentalement.

Hmm ? Quoi donc ma grande ? répondit distraitemment C'lam qui chahutait un chevalier bleu.

Les œufs éclosent. C'est l'Écllosion ! dit Zireth un peu plus pressante.

Aussitôt qu'il reconnut le son grave des dragons et que sa signification parvint jusqu'à son esprit, C'lam se figea sur place. A voir l'expression de ceux qui l'entouraient, il vit qu'ils avaient eux aussi été avertis ou qu'ils avaient compris. Plus un mot ne fut prononcé et tous partirent en courant. Certains se dirigèrent directement vers l'Aire des Sables. C'lam ne put les suivre, il avait une mission à remplir d'abord. Il fallait aller chercher quelques membres de l'Atelier des Forgerons qui devaient assister à l'événement. Il rejoignit Zireth qui l'attendait déjà dans la cuvette. Ils décollèrent immédiatement en prenant soin de ne pas percuter un des nombreux équipages volants qui envahissaient le Weyr. De nombreux chevaliers partaient remplir la même mission que C'lam. Dans peu de temps, les immenses gradins de la grande caverne où reposaient les œufs seraient pleins à craquer.

Faisons vite Zireth, je ne veux rien rater de l'Écllosion.

Je fais de mon mieux, répondit la verte vexée.

Je ne voulais pas te critiquer ma belle. Je

suis si excité ! C'est la première fois que je verrai une Écllosion depuis celle où tu m'as trouvé. Ça me rappelle tellement de souvenirs, lui dit C'lam avec nostalgie.

Je comprends. Nous arriverons bientôt, roucoula Zireth avec les yeux aussi bleus que le ciel autour d'eux.

Ils disparurent au-dessus du Weyr avant que le dragon vert ait fini sa phrase.

Aussitôt que les premières notes familières envahirent le Weyr, K'ern se précipita dans les baraquements. En général, les Candidats mangeaient avec tout le monde puis s'accordaient quelques moments de détente avant de reprendre la préparation. Ils y trouva la plupart des jeunes gens, particulièrement surpris de cette intrusion brutale dans leurs quartiers. En voyant l'expression du sévère coordinateur, ils se recroquevillèrent, craignant que l'un d'eux n'ait fait un écart méritant une réprimande. Mais ils n'eurent pas le temps de se poser plus de questions.

« Tout le monde dehors ! En vitesse ! Changez-vous, mettez vos robes blanches ! Le moment est venu, direction les Sables ! »

Et là, en moins de temps qu'il n'en fallut à K'ern pour annoncer la nouvelle, ce fut la panique générale. Toute une lunaison d'entraînement destinée à inculquer discipline et ordre aux Candidats se révéla complètement inutile. Ceux qui n'étaient pas près de leur lit sautèrent par-dessus ceux des autres, les vêtements volaient dans tous les sens, ceux qui n'arrivaient pas à enlever rapidement une chemise ou un pantalon allaient jusqu'à les déchirer pour aller plus vite. Eryn enfila rapidement sa robe et se précipita dans la partie réservée aux garçons. Ce geste eût suffi à lui valoir une corvée en d'autres circonstances, mais personne ne songea un seul instant à l'arrêter ou à lui faire le moindre reproche. Elle rejoignit Maleus qui se tenait assis sur son lit en tenant sa robe à la main.

« Maleus, par l'Oeuf de Faranth, aide-moi je t'en supplie. Dépêche-toi d'enlever tes frusques et d'enfiler la robe magnifique que je t'ai faite, ou je te jure que je t'en colle une ! » lui murmura-t-elle presque furieuse.

« La robe... J'ai aidé à la faire aussi. »

Eryn ne répondit pas tout de suite. Cette phrase était la plus sensée que Maleus avait faite depuis longtemps, et le reproche discret qu'elle semblait lui adresser lui fit en fait un immense plaisir.

« Si tu veux oui, tu l'as faite aussi. Mais maintenant il faut la mettre. Alors déshabille-toi.

– Oui. Mettre la robe, si tu veux. »

Eryn attrapa les manches de sa chemise et tira dessus. Elle l'ôta rapidement puis lui fit signe de se charger du pantalon. Elle détourna le regard en attendant qu'il l'ait enlevé. Elle pestait contre la lenteur de Maleus mais elle ne pouvait se résoudre à contrer sa propre éducation. Du moins pas encore. Finalement, elle discerna du coin de l'œil qu'il avait commencé à passer sa robe. Elle se retourna d'un coup, agrippa les bords de la robe et enfonça le vêtement d'un coup sec, ce qui arracha à Maleus un petit grognement contrarié. Elle le tira en avant sans tenir compte de ses récriminations. Ils passèrent devant K'ern qui les suivit des yeux avec une expression indéchiffrable. Le chevalier brun n'avait reçu aucune directive de la part des Chefs du Weyr, il laissa donc Maleus rejoindre les autres.

K'ern reporta son attention sur l'activité générale. Il ne savait plus s'il devait rire ou rager de ce désordre, mais il préféra laisser faire pour ne pas les affoler davantage. Haldan fut rapidement sur les lieux lui aussi et aida tant que possible à canaliser le mouvement. Les Candidats qui étaient ailleurs dans le Weyr furent amenés en vitesse aux baraquements, certains à dos de dragon, pour qu'ils puissent se changer. Enfin, K'ern et Haldan eurent devant eux une cinquantaine de jeunes gens habillés de blanc, visiblement tous très nerveux. Histoire de ne pas les faire souffrir plus que nécessaire, ils les guidèrent vers l'Aire des Sables sans plus attendre. Cette fois-ci, ils ne les firent pas passer par l'entrée principale mais par une caverne adjacente. Elle les mena sur un des côtés de l'Aire, par un tunnel faiblement éclairé. Après quelques détours, ils débouchèrent sur une vaste entrée d'où jaillissait

la lumière du jour. Sans attendre, ils avancèrent vers les Sables en groupe serré, tache blanche mouvante sur fond doré. La masse des Candidats prit une allure saccadée au fur et à mesure que leurs fines sandales laissaient la chaleur du sable atteindre leurs pieds. Arrivés à la hauteur des œufs, ils s'arrêtèrent indécis. K'ern et Haldan leur firent signe de se répartir devant les œufs, et guidèrent la plupart des jeunes filles du côté de l'œuf doré, placé un peu à l'écart. Il ne fallut pas longtemps avant que les premiers œufs commencent à se balancer. Les premiers murmures et exclamations s'échappèrent de la foule. Tous les Candidats avaient au moins de la famille, sinon des amis pour les encourager. Certains Candidats cherchaient leurs proches des yeux, mais toujours leur attention revenait invariablement aux œufs qui bougeaient devant eux. Au milieu de la foule, Maleus se tenait droit, les yeux un peu dans le vague. Eryn s'était postée à côté de lui, réticente à se mettre avec les autres filles. Maleus se tourna vers elle et s'adressa à elle d'un ton traînant.

« Tu devrais aller plus près de l'œuf doré.

– Occupe-toi de tes œufs Maleus, » fit-elle, concentrée.

« Hein ? » fit Maleus interloqué.

« Excuse-moi, je suis très nerveuse. Tu n'es pas nerveux toi ?

– Non. »

Eryn se tourna vers lui, partagée entre la tristesse de le voir dans un état pareil et l'envie de le gifler pour le réveiller. Mais elle n'osait imaginer les réactions si elle se permettait un tel geste devant toute l'assemblée. Ça pourrait lui valoir l'exclusion immédiate, même si les œufs étaient devant elle, même si c'était justifié. Elle se contenta donc de lui marcher sur le pied. Mais celui-ci s'enfonça dans le sable brûlant sans que Maleus ne fasse plus que s'écarter un peu. Eryn soupira de lassitude et regarda à nouveau les œufs.

« Tu devrais vraiment rejoindre l'œuf doré, » insista Maleus, inexplicablement focalisé sur cette idée.

« Je ne veux pas ! Je ne suis pas faite pour être Dame de Weyr. Je n'en ai même pas envie, je te l'ai déjà dit, » lâcha la jeune fille.

« Ah ? » s'étonna bêtement Maleus,

comme s'il ne s'attendait pas à cette réponse.

« De toute façon, si la petite dorée cherche quelqu'un qui n'est pas proche d'elle, sois sûr qu'elle le trouvera. Les dragons trouvent toujours leur partenaire.

– Oui, tu dois avoir raison, » répondit-il d'une voix sans timbre.

« Maleus, K'ern nous a répété tout ça pendant toute la préparation. Tu n'as rien écouté ?

– Non, » dit-il simplement.

C'est alors qu'elle vit une larme couler sur sa joue. Il n'y avait ni sanglot, ni retenue, juste une simple larme qui descendait lentement, insidieusement. Elle tomba finalement et s'abattit sur le sable qui l'absorba immédiatement sans laisser de trace. Eryn prit la main de Maleus qui la regarda intensément. Elle ne put rien lire en lui, elle ne vit qu'un vide immense qui la fit frémir. Elle se rendait compte seulement maintenant de ce qu'il devait ressentir. Elle réalisa à quel point il avait été inutile de chercher à le faire réagir. Et elle eut un pressentiment, une impression très forte que la dernière chose qu'il aurait fallu faire était d'amener Maleus sur les Sables. Mais maintenant il était trop tard pour les doutes. Un craquement sec et les murmures de la foule détournèrent son attention et réveillèrent son enthousiasme. Le premier œuf allait éclore. Il était assez loin d'elle, mais elle le distinguait bien. Tous les yeux se tournèrent dans cette direction juste à temps pour voir la coquille se fendiller de partout. Quand les morceaux finirent par tomber, ils dévoilèrent un petit être mouillé, fripé et geignant qui regarda autour de lui avec de grands yeux rouges. C'était un petit dragonnet brun, aucun doute possible. La foule exulta à la vue du premier dragon né sur le sol de Ierne.

« Regardez-le ! Qu'il est beau !

– Un petit brun ! Il est magnifique !

– Vas-y Jolan ! Approche-le !

– Il s'avance !

– Faranth, il va vers Vilos ! »

En effet le dragonnet avançait maladroitement vers les Candidats sous les encouragements d'Arcadith qui surveillait de près son premier rejeton. Une vague de plaisir parcourut Eryn et elle serra sa main autour de celle de

Maleus qui ne réagit presque pas. Il se contentait de fixer l'œuf qui lui faisait face, comme s'il voyait au travers. Plus loin, placé au plus près d'Arcadith, on pouvait voir les Chefs du Weyr serrés l'un contre l'autre, un air heureux sur leurs visages souriants. Tous les drames résultant du raz-de-marée étaient oubliés pour le temps de l'Écllosion, plus rien ne comptait que ces dragons nouveau-nés et les futurs chevaliers qui allaient les accompagner toute leur vie durant. Le petit brun hésita ce qui sembla être un long moment, zigzaguant entre les Candidats autour de lui. Ceux-ci s'écartaient rapidement pour ne pas se faire bousculer, plus soucieux du bien-être du petit dragon que du leur. Finalement il s'arrêta devant un jeune garçon chancelant prêt à faire un pas de côté. L'arrêt du nouveau-né était si soudain qu'il en resta figé sur place, incapable de bouger. La seconde d'après, il était à genoux sur le sable, pleurant en serrant des ses bras le petit cou du dragonnet qui resterait avec lui jusqu'à la fin de sa vie. Des cris de joie s'élevèrent des gradins, et plus particulièrement d'un groupe de forgerons.

« Yeeeeehaa !! Il l'a eu !

– Le premier chevalier-dragon de Ierne !

– Il est superbe ! Vas-y, emmène-le manger ! »

Le tout jeune chevalier n'attendit pas les encouragements de ses anciens camarades pour s'exécuter. Le petit brun lui avait visiblement déjà fait part de son besoin le plus pressant. K'ern et Haldan le dirigèrent vers la galerie par laquelle ils étaient tous rentrés, vers l'extérieur où on avait amené d'énormes plats de viande fraîche. Pendant ce temps, les Candidats ne restaient pas inactifs sur les Sables. Plusieurs œufs se balançaient violemment, certains s'étaient fendillés. Et au moment où le premier couple s'avancait pour quitter l'Aire, un autre œuf s'ouvrit d'un seul coup. La suite ne fut plus qu'une succession d'émerveillements, pour les proches comme pour les Candidats. Les œufs éclosaient de tous les côtés, personne ne savait plus où donner de la tête, les Candidats les premiers. Dans tout ce tumulte, Eryn n'avait pas lâché la main de Maleus. Elle observait fascinée les dragonnets sortir les uns après les autres de leur coquille, errer sur les Sables indécis

puis choisir un Candidat éberlué.

« Regarde Maleus ! Celui-là a marqué un brun ! Et là, une verte vient de trouver sa partenaire ! Tu ne trouves pas ça merveilleux ?

– Hmm ? Qu'est-ce qui est merveilleux ? » répondit distraitement Maleus.

Il se sentait comme plongé dans un épais brouillard, noyé dans une masse brumeuse qui lui occultait l'esprit. Il entendait à peine Eryn lui parler et avait vaguement conscience qu'on lui tenait la main. Il redressa un peu la tête, aperçut des mouvements du coin de l'œil et s'y attacha.

« Maleus ! Par la coquille de Faranth, réveille-toi ! Les dragonnets éclosent, ce n'est pas le moment de rêver !

– Les dragonnets ? » dit Maleus en ouvrant les yeux un peu plus grand et en essayant de focaliser.

« Oui, ils sont là, autour de nous ! Regarde bien. »

Il finit par distinguer une silhouette mouvante qui fonçait sur lui. Il se contenta de la regarder venir, surpris et fasciné à la fois. La forme prit une teinte verte et brillante, et poussa des gémissements pitoyables. Avant que Eryn ait pu faire le moindre geste, le dragonnet vert fonçait sur Maleus, percutait ses jambes et le jetait à terre. Maleus vit l'Aire des Sables vaciller, le sol monta à sa rencontre, et il entendit comme un bruit de coup de poing dans un oreiller. Sans avoir compris ce qui lui était arrivé, il prit appui sur ses bras. Il voyait des sortes d'étoiles qui lui obstruaient la vue. Eryn se jeta sur lui pour le relever ce qu'elle fit sans trop de mal. Maleus se raccrocha à son bras et se remit sur pied, encore un peu déstabilisé. Eryn allait lui parler quand elle sentit quelque chose la toucher, la toucher mentalement. Maleus la vit ouvrir grand les yeux, se tourner, et plonger au sol pour entourer le cou de la petite verte de ses bras tremblants. Elle pleurait à chaudes larmes et répétait sans cesse qu'elle aimait ce petit dragon et qu'elle allait vite lui donner à manger. Les yeux brillants et l'esprit complètement habité par ce qui venait de lui arriver, elle se releva et s'éloigna avec sa nouvelle compagne vers la sortie.

K'ern regarda arriver Eryn, souriant fièrement, et la félicita quand elle atteignit la grande porte. Dès qu'elle fut sortie, il reporta son attention sur Maleus. Celui-ci était resté sur place, immobile, et son regard était tourné vers K'ern, ou plutôt vers l'endroit où Eryn avait disparu. Il croisa le regard du Coordinateur qui en profita pour lui faire signe de regarder les œufs et les dragonnets restants. Maleus obéit docilement et se retourna.

« Par la Coquille, regarde-le Haldan ! Il est amorphe, il réagit à peine. Rien ne semble l'éveiller. C'est une Eclosion et ça ne le remue même pas !

– Comprends-le K'ern, il a perdu ce qui avait le plus de valeur à ses yeux. Toi en tant que chevalier, tu sais ce que pourrait lui apporter l'Empreinte, mais comment veux-tu que lui le sache ? Moi-même, je l'ignore, » ajouta-t-il avec une pointe de tristesse.

K'ern se mordit la langue. Les échecs successifs de Haldan pour marquer un dragon n'étaient un secret pour personne. Mais on oubliait trop souvent que les malheureux qui repartaient seuls des Sables gardaient ce souvenir marqué dans leur âme.

« Excuse-moi Haldan, je ne voulais pas te blesser.

– Il n'y a pas de mal. Quand j'ai accepté ce poste, je savais que je serais confronté à l'échec de ceux qui repartiront seuls. Tout cela me ramène forcément en arrière, mais je suis prêt à l'assumer.

– En attendant, Maleus compromet sérieusement ses chances. Plus de la moitié des œufs sont éclos maintenant.

– Si un dragon lui est destiné, il le trouvera, » dit Haldan avec confiance.

« J'aimerais qu'il soit déjà là, » soupira le chevalier brun.

« La petite reine se fait attendre aussi, » nota Haldan en regardant dans la direction où reposait l'œuf d'or. « Elle est un peu paresseuse on dirait, » ajouta-t-il avec un ton taquin.

« La fille d'Arcadith ne sera pas une faînéante, tu peux en être certain Haldan, » répliqua K'ern un peu vexé.

D'autres Candidats nouvellement promus chevaliers arrivèrent et accaparèrent les

deux coordinateurs, les détournant de leur réflexion. Sur les Sables, de nouveaux œufs se fendillèrent sous les acclamations des gradins.

Les rangs des Candidats se resserraient peu à peu, au fur et à mesure que les nouveaux chevaliers quittaient l'Aire d'Écllosion. Il ne restait plus que quelques œufs maintenant, pas plus d'une dizaine. Les jeunes filles restaient à proximité de l'œuf d'or tandis que les garçons se tenaient à côté des œufs restants. Tout à coup, l'œuf d'or se mit à se balancer. Ces mouvements tellement attendus drainèrent toute l'attention de l'assemblée, et des cris s'élevèrent, des encouragements, des expressions de surprise, de joie ou de peur. Maleus regarda aussi dans cette direction et vit les reflets dorés de l'œuf en mouvement. Cela sembla le tirer de sa torpeur.

Un œuf d'or. Il va éclore. Une nouvelle reine sur Ierne, pensa-t-il au milieu de son brouillard.

Les premières fentes se dessinèrent et tout le monde retint son souffle. Les coups violents que donnaient le dragonnet laissaient présager de son énergie future. Un dernier coup eut raison de la résistance de la coquille qui tomba en morceaux. La petite reine apparut aux yeux de tous, dans toute sa splendeur. Les reflets de sa robe hésitaient entre les teintes claires et sombres, et la lumière lui donnait l'aspect de la mer baignée de la lumière d'un soleil couchant. Elle releva le cou et révéla la délicate couleur de son ventre, d'un jaune chaleureux et doux. Cette apparition généra un murmure de satisfaction. Personne jusqu'à présent n'avait vu une telle beauté. Arcadith en roucoula de plaisir tandis que Balinarth, placé non loin, lui faisait écho. Maleus en resta bouleversé.

Faranth, elle est si belle !

Il secoua un peu la tête et commença à mieux distinguer son entourage. Il toucha sa robe de Candidat et le tissu rugueux lui écorcha les sens. Son attention fut à nouveau attirée, par des cris de peur en provenance du groupe des filles cette fois ci.

« Attention ! » entendit-il. « Elle nous fonce dessus ! »

Il vit les Candidates s'écarter en courant. Mais l'une d'entre elle trébucha dans le sable et s'étala de tout son long. Ses camarades tentèrent de revenir pour l'aider mais il était déjà trop tard. La petite reine ne songeait qu'à avancer vers celle qu'elle avait choisie, et la Candidate maladroite ne représentait qu'un obstacle mineur sur son passage. Elle marcha sur la pauvre fille qui se recroquevilla instinctivement. Un cri de douleur résonna dans la grotte, provoquant un murmure de frayeur dans la foule.

« Une fille est blessée ! Je vois du sang !

– Faranth ! Tout s'était si bien passé jusqu'à présent.

– Regardez ! Llory arrive, elle va s'en occuper. »

Maleus vit courir la Dame de Weyr dont les talents de guérisseuse étaient si souvent mis à contribution. Elle passa juste à côté de lui, il sentit même le déplacement d'air de sa robe tandis qu'elle filait vers la jeune fille au sol avec sa trousse de soins. Pendant ce temps, la petite reine se blottissait déjà dans les bras d'une des Candidates. La jeune fille pleurait de joie et le bonheur se lisait sur son visage. Des cris dans la foule félicitaient une certaine Milly. Maleus regarda la scène, soudain inquiet. Les soins que prodiguait Llory lui rappelèrent ceux qu'elle avait apportés à Sarania. Il réalisa tout à coup où il se trouvait, et pourquoi il était là. Il regarda autour de lui, vit Arcadith gronder et frémir à cause de l'agitation autour de sa fille, et Kirma qui tentait de la rassurer. Il baissa les yeux et vit toutes les coquilles qui couvraient le sable de l'Aire. Il remarqua ensuite qu'il ne restait plus que six ou sept œufs encore intacts. Tout au recouvrement de ses esprits, il distingua à peine le départ de la Candidate blessée et celui de la nouvelle Dame de Weyr de Ierne, la première née sur le sol de l'île.

Par l'Oeuf ! Les œufs, les dragonnets, l'Écllosion !

Il se mit à avancer, et il rejoignit les autres Candidats. K'ern remarqua aussitôt le mouvement.

« Haldan ! Par la coquille de Rudeth ! Regarde, il a bougé !

– Quoi ? Qui ?

– Mais regarde ! Maleus, il va vers les œufs !

– Ça alors ! Mais qu'est-ce qui s'est passé ?

– Peut-être ce qui est arrivé à Milly ? Pourvu que tout se passe bien. Nous n'avons pas besoin d'un autre blessé. »

Maleus arriva lentement vers le rang des Candidats. On lui fit une place et il vit les derniers œufs juste devant lui. Ils se balançaient sur place, comme pressés d'en finir. Les minutes suivantes passèrent à une vitesse folle. Les coquilles se fendirent les unes après les autres, délivrant leurs occupants. Il ne resta bientôt plus qu'un dragonnet brun qui errait en gémissant et un œuf chancelant. Le dernier dragonnet à naître était un bleu. Il restait plus d'une douzaine de Candidats qui tentaient tant bien que mal de croiser le chemin d'un des deux dragonnets. L'attente leur parut durer une éternité tandis que les deux nouveau-nés marchaient et trébuchaient sans cesse. Enfin, chacun trouva son partenaire. D'abord le petit brun qui poussa un roucoulement de joie, heureux d'avoir trouvé son partenaire, celui qui partagerait sa vie, celui avec qui il partagerait un amour sans bornes. Et finalement le petit bleu fit de même et plongea son regard dans les yeux de celui qui lui était destiné.

Maleus ne bougea plus. Un sentiment nouveau venait de l'envahir, comme s'il découvrait nouvelle facette de sa personnalité, un côté qu'il ne connaissait pas encore mais qui emplissait son être maintenant. Il ressentait un sentiment étrange, quelque chose de très puissant qui lui électrisait les boyaux. Il ouvrit les yeux et laissa couler ses larmes qui disparurent rapidement entre les grains de sable brûlants sur lesquels il était agenouillé. Il sentait son cœur battre à s'en arracher la poitrine, il sentait monter en lui angoisse, peur et douleur. Maleus était seul sur les Sables. Tous ses muscles étaient contractés, il ne sentait plus rien et en même temps il ressentait la souffrance, la terrible souffrance. K'ern vit avec horreur le déroulement des événements. Ce qu'il craignait le plus s'était produit.

« J'aurais dû écouter S'un. Pourquoi l'ai-

je laissé essayer ? Pourquoi ? !

– Ne te torture pas K'ern, tu ne pouvais pas savoir. Ce qui devait arriver est arrivé. Son dragon n'était pas là, » le rassura Haldan.

« J'ai peur que Maleus n'ait pas ta force de caractère. Tout ça m'inquiète beaucoup.

– Cela a eu au moins un avantage. Il a repris ses esprits.

– Tout ça pour mieux réaliser la teneur de son échec. Haldan, je vais sans doute avoir besoin de toi pour le récupérer.

– Je viendrai te rejoindre dès que possible. Va le voir. En attendant, je m'occupe des autres déçus.

– Merci Haldan. »

Tout à coup, un râle s'échappa de la gorge de Maleus, de plus en plus fort, pour se transformer en un cri effroyable qui mourut lentement. K'ern se précipita sur lui et l'entoura de ses bras puissants pour contenir les sanglots qui secouaient maintenant Maleus, mais celui-ci n'y prêta même pas attention. Son pire cauchemar venait de se réaliser, il plongea dans le désespoir. Il fallut que K'ern le soutienne, le porte presque, pour le faire sortir de l'Aire des Sables. Il le mena directement à son weyr, loin de l'agitation de la fête qui allait suivre l'Écllosion. Affalé sur le lit, Maleus ne pouvait cesser de pleurer. Il tomba rapidement mort de fatigue, et il s'endormit. K'ern le laissa à la garde d'un Apprenti de Llory pendant qu'il remplissait ses devoirs envers le Weyr.

Quand K'ern revint à son weyr, ce fut accompagné par S'un et Kirma.

« Comment va-t-il ? » demanda Kirma inquiète.

« Il ne s'est pas réveillé Dame du Weyr. Mais il a l'air bien. Je peux rejoindre Llory maintenant ? Elle risque d'avoir besoin de moi, » répondit l'Apprenti respectueusement.

« Oui, va. Ne te retarde pas, » répondit S'un en fixant le lit.

« Tout est de ma faute, » murmura K'ern.

« Ne recommence pas K'ern, fais-moi plaisir, » grogna S'un. « Je t'ai déjà dit ce que je pensais de ce genre d'attitude.

– Oui Chef du Weyr. Mais j'aurais dû vous écouter quand nous en avons parlé. »

S'un soupira et regarda K'ern avec un regard las.

« J'avais secrètement espéré que l'Écllosion aurait un bon effet sur lui moi aussi K'ern. Tu n'y es pour rien. Si j'avais voulu que Maleus ne participe pas, je te l'aurais fait savoir.

– Crois-tu qu'il pourra se rétablir rapidement ? » demanda Kirma en s'asseyant sur le bord du lit et en attrapant la main inerte de Maleus.

« Je l'ignore. Llory m'a juste dit qu'il devait être épuisé et qu'il fallait le laisser dormir.

– En ce cas, laissons-le se reposer. Rien ne peut lui faire plus de bien. »

Ils sortirent du weyr et se retrouvèrent sur la corniche.

« S'un, allons rejoindre les convives de la fête. On nous attend en bas pour partager la joie de nos invités. Nous devons aussi nous réjouir de la naissance de trente-sept dragonnets dont notre magnifique petite reine Jesianth. Le Weyr de Ierne doit être un lieu de réjouissances ce soir.

– Bien parlé ma chère. Allons voir ce que deviennent nos aspirants chevaliers. K'ern, accompagne-nous en bas.

– Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée de le laisser seul.

– Je ne crois pas que Maleus fera autre chose que dormir ce soir, chevalier brun. Mais libre à toi de décider.

– Je viendrai, laissez-moi quelques minutes et je vous rejoins.

– A tout à l'heure K'ern. »

Les Chefs du Weyr empruntèrent un escalier et disparurent rapidement. K'ern retourna au chevet de Maleus, couvrit son corps roulé en boule d'une couverture, et le laissa tranquille. Il descendit à son tour et se dirigea vers les Cavernes Inférieures d'où s'échappaient les lumières dansantes des feux de cheminées, des éclats de rires et des cris enjoués. Ce soir, les victuailles étaient disponibles à volonté, le Benden coulerait à flots, et les trente-sept heureux Candidats de l'Écllosion avaient un immense bonheur à partager. K'ern se permit un sourire réconfortant.

Le chevalier brun ne rentra que tard dans

la nuit. Il avait eu plus que son content de discussions, que ce soit avec les Aspirants ou avec les Candidats qui n'avaient pas marqué. Il avait aussi parlé un peu à C'lam qui lui avait raconté ses aventures lors du raz-de-marée. Sarania allant un peu mieux, il pouvait se permettre de relâcher un peu la tension qui régnait encore entre eux. Il avait aussi eu l'occasion de vérifier que les outres de Benden de ce soir venaient d'une cuvée particulièrement bonne, et il avait eu plus de deux lunaisons de sobriété à rattraper.

Rudeth, mon ami. Tu es là ? demanda-t-il d'une pensée incertaine.

Je suis sur la crête. Je vous attendais, répondit le dragon attentif.

Tu viens me chercher ? Je crois que je ne pourrais pas grimper les escaliers dans l'état où je suis.

Oui, vous avez l'air fatigué. J'arrive.

Rudeth ne reprochait jamais à K'ern d'être un peu saoul. Il utilisait sobrement le mot "fatigué" pour en parler. Mais K'ern se doutait bien que le grand brun n'était pas dupe. C'était une sorte d'accord tacite entre eux. Il monta péniblement sur le dos de Rudeth qui venait d'atterrir et se laissa porter jusqu'à son weyr. A peine était-il descendu, avant même qu'il soit entré, Rudeth lui envoya un message alarmé.

Il n'est plus là !

Quoi ?

Le garçon malade que vous avez amené ici. Il est parti.

« Non ! » hurla K'ern empli d'effroi.

Il se rua à l'intérieur et ne trouva que des draps en désordre. Il ressortit en vitesse et remonta sur le dos de Rudeth.

Va chez Llory vite !

Mais elle est encore à la fête ! remarqua Rudeth étonné.

Ce n'est pas elle que je veux voir. Je pense que Maleus a pu aller voir Sarania. Dépêche-toi, Rudeth !

Au plus vite, répondit le dragon en prenant son envol.

Même au plus fort de leurs jeux, K'ern ne se rappelait pas avoir plongé aussi vite dans la cuvette du Weyr avec Rudeth. Il serra les dents pour ne pas gémir et retrouva avec plaisir

l'assise de son dragon quand celui-ci se rétablit. Il sauta à terre et fonça dans l'infirmierie. Il y retrouva l'Apprenti qui avait monté la garde près de Maleus.

« Tu n'as pas vu le garçon que tu surveillais tout à l'heure, dis-moi ? »

– Ah non, personne n'est venu si ce n'est la famille de la jeune fille qui a été blessée par Jesianth.

– Je vais voir Sarania. »

L'Apprenti le suivit dans le coin où reposait l'Apprentie élèveuse. Elle semblait paisible mais quelque chose sur son visage laissait penser qu'elle devait être en plein rêve. Il s'assit à côté d'elle, lui passa une main dans les cheveux et soupira. C'est alors qu'il remarqua quelque chose d'insolite. La bague en émeraude en forme de dragon que Maleus avait offerte à Sarania lors de la dernière Foire avait disparu de sa main. On voyait encore vaguement la trace de l'anneau sur son doigt, comme si on lui avait enlevé depuis un certain temps déjà.

« Il est venu ici, » murmura K'ern, « il est venu et il lui a repris la bague. »

– Quoi ? » s'exclama l'Apprenti. « Mais c'est impossible ! Je l'aurais vu ! »

– Peut-être pas s'il ne voulait pas qu'on le voie justement. »

K'ern se leva et sortit de l'infirmierie. Il se précipita dans les Cavernes Inférieures, oubliant toute fatigue et maintenant complètement dégrisé.

« S'un ! Kirma ! » appela-t-il en laissant de côté le protocole. « Maleus a disparu ! Je ne sais pas où il est allé. »

– Par l'Oeuf ! Mais qu'est-ce qu'il peut bien avoir en tête ? » s'exclama Kirma.

« Je l'ignore. Mais ça ne laisse présager rien de bon. »

– Nous organiserons des recherches dès le lever de Rukbat, K'ern. Il serait inutile de commencer maintenant en pleine nuit noire.

– Oui bien sûr. Bien sûr, » répondit K'ern en se mordant la lèvre de frustration.

Tout à coup, il vit l'Apprenti de Llory se précipiter à leur rencontre. Il les rejoignit en quelques instants, et Llory le voyant arriver le suivit pour voir de quoi il retournait. Aussitôt

qu'il la vit, il se dirigea plutôt vers elle et essaya tant bien que mal de lui parler entre deux halètements.

« Llory... faut rentrer à l'infirmierie... vite... Sarania... »

– Quoi Sarania ? Dis-moi vite ce qui se passe !

– Sarania ! Elle s'est réveillée ! »

Maleus avait marché longtemps. La nuit n'aurait pas été si claire, il aurait eu dix fois l'opportunité de se perdre. Mais la faible lumière des étoiles suffisait à le guider sur sa route. Il ne lui avait fallu qu'une heure pour sortir du Weyr et le longer sur son côté nord, tantôt marchant tantôt courant à perdre haleine. Puis encore deux heures pour contourner les Monts des Forges qui lui avaient donné plus de difficultés à cause du relief accidenté et du manque de chemins et de pistes. Finalement, après une ascension laborieuse, il était arrivé en vue des falaises qui plongeaient dans la mer, au point de rencontre entre l'Océan et les eaux de la Grande Baie. Il arriva juste à temps pour voir les premiers rayons de Rukbat éclairer la pointe des plus hauts sommets à l'est. Il observa le spectacle, à la fois fasciné et intrigué de ce lever de soleil insolite dont il n'avait pas l'habitude. Il était habitué à voir l'horizon sans obstacles depuis les crêtes du Weyr. Ici, les montagnes semblaient vouloir l'écraser de leur masse imposante. Il se dirigea ensuite du côté des falaises et s'avança jusqu'au bord. Il pouvait voir en contrebas les remous violents des courants marins, les rochers recouverts par les vagues et la houle qui s'élevait à des hauteurs vertigineuses. Il longea les falaises pendant un long moment, tout en regardant le ciel passer du bleu sombre de la nuit à l'azur éclatant du matin. Il arriva en vue d'un promontoire rocheux qui faisait une légère avancée. Il s'engagea dessus et regarda en bas. Tout se bousculait dans sa tête, la trahison de Sarania et de C'lam, l'effroi qui avait saisi la jeune fille, Eryn qui avait conféré l'Empreinte à une verte, lui seul sur les Sables. Il était seul comme jamais il ne l'avait été. Il croyait tout avoir, et en quelques semaines il avait tout perdu.

Des illusions, voilà ce que tu as perdu

Maleus, se dit-il amer, rien de plus.

Ils scruta les profondeurs marines, plongea son regard dans leurs tourbillons d'écume et d'algues pour y chercher du réconfort. La bourrasque soufflait sur son visage, la mer en contrebas entourait le pourtour rocheux qui le soutenait. Pendant un instant, il crut qu'il volait au-dessus de l'eau, libre de toute contrainte, léger comme un oiseau porté par le vent. Pendant un instant, il crut qu'il était à dos de dragon, sur son dragon. Il écarta les bras, sentant

la prise du souffle marin se raffermir autour de ses membres. Il écouta le sifflement du vent lui vriller les tympans et lui susurrer sa douce musique. Son corps bascula lentement, attiré par l'appel de l'air. Il ne réfléchit pas, il se contenta de se laisser aller comme si cela était naturel, comme si c'était ce qu'il devait faire. Les pieds de Maleus quittèrent le promontoire rocheux.

Je vole ! Je vole !

Meus

Chaque réveil peut être une résurrection

Harald

*Upstraight in the sunshine
No need to laugh
And cry
It's a wonderful wonderful life*

Faim.

La jeune reine poussa un petit claironnement vindicatif – comme une sorte de couinement au format dragon – et s'avança en bousculant les autres dragonnets, trop lents à son goût. Un peu pataude, elle sautillait d'impatience et trébuchait en même temps. Elle manqua plusieurs fois de tomber, battant légèrement des ailes pour retrouver son équilibre.

Faim.

Criant sa faim, elle balança un instant son cou sinueux et gracile avant de se précipiter sur un morceau de viande. Puis elle regarda Milly. Comme hypnotisée par les facettes tourbillonnantes, la jeune fille ne la quittait pas des yeux.

Faim.

Touchante, parce que pataude et maladroite. Comique, avec sa manière de pencher interrogativement la tête sur le côté. Belle, avec sa robe brillante que Rukbat avait fini de sécher et dorait de ses rayons. Terrible, avec le sang de wherry qui dégoulinait sur son menton pointu.

Faim.

Elle avait mangé maintenant. Elle avait pris sa part. Elle quitta le repas, laissant derrière elle la mêlée des autres dragonnets. Elle s'avança vers Milly qui restait plantée là, ne parvenant toujours pas à réaliser ce qui lui arrivait. La jeune fille était encore hypnotisée par ce regard magique et cette sensation de faim dévorante qu'elle sentait s'estomper en elle. Les cheveux dans les yeux, pleurant à chaudes larmes à la fois devant cette intrusion en son esprit et devant le bonheur immense qu'elle ressentait, elle restait là, assise par terre, ne sachant que faire.

Amour, détresse.

Les joues trempées de larmes, Milly venait de comprendre. Elle avait conféré l'Empreinte à la jeune reine. Elle serait Dame du Weyr junior. Elle avait pour compagne une dorée.

Une reine. Mais qu'est-ce qu'elle allait bien pouvoir faire ?

Détresse.

Devant l'impuissance de Milly, prostrée sous le choc, la détresse grandit en proportion chez la jeune reine qui ne comprenait pas. Se balançant comiquement d'une patte sur l'autre, la dorée roucoula plaintivement et pencha le cou jusqu'à toucher du museau la jeune fille.

Pourquoi ?

Pendant un court instant, Milly se demanda si elle devait bouger ou si tout disparaîtrait au premier mouvement.

Amour.

Et tout à coup, elle se détendit, releva la tête et jeta les bras autour du cou de la jeune

reine.

Je t'aime. Jesianth, oh, Jesianth !

La jeune reine roucoulait doucement. Dans son esprit embrumé par la digestion, tout cela n'était pas clair. Pas clair, non, vraiment. Il y avait eu la coquille qu'il fallait briser, et puis la lumière qui avait blessé ses jeunes yeux, et puis le sable brûlant et cet appel muet. Elle devait aller par-là, vers la petite jeune fille en blanc un peu à l'écart. Elle était là pour elle et c'était elle qu'il lui fallait. Mais pourquoi cette détresse ?

Elle frotta la tête contre la jeune fille qui manqua de s'étaler. Machinalement, Milly qui se remettait lui caressa la peau du cou. Oui, juste là sous le menton, s'il vous plaît. Là, la peau de Jesianth était tellement soyeuse. Et la dorée de roucouler et de donner des coups de tête amicaux comme un jeune coureur que l'on chatouille.

Milly se redressa et fit face à Jesianth. Il y avait un petit souffle de vent, qui faisait onduler ses cheveux flous et l'ourlet bancal de sa tunique de Candidate. La fameuse tunique qui lui avait coûté des heures de travail acharné et, en fin de compte, était toujours cousue de travers. Jesianth pencha la tête, un geste qui devait lui être familier. Une ondulation du cou, et elle

avançait le menton et penchait la tête de côté en considérant Milly de ses yeux tourbillonnants. Brillante de bonne santé, elle bâilla et s'étira avant de s'asseoir en face de la jeune fille, sous les rayons de Rukbat.

... Faim ?

L'interrogation était exagérément timide, ce qui fit sourire Milly. Décidément, sa reine était une pressée de nature. Plutôt qu'utiliser des phrases, même simples, elle semblait préférer s'exprimer par empathie, une sorte de brusque vague d'émotions incontrôlables qui déferlait dans l'esprit de Milly. Avec à la fois tout le sérieux et toute l'affection dont elle était capable – et, Coques, cela faisait beaucoup, oui, beaucoup – la jeune fille lui répondit :

Mange, mais ne t'empiffre pas, surtout.

Après cette remarque, formulée sur le ton docte de la petite Candidate studieuse qui a bien appris ses leçons, Milly releva un instant un menton aigu, comme pour dire "je commande !", et, en face d'elle, la jeune reine fit *exactement* de même.

Quelques pas plus loin, Bathia ne put s'empêcher d'éclater de rire et S'dric se laissa tomber sur un banc.

« Grandes Coques, il ne manquait plus que ça ! Elles se ressemblent. »

Harald

L'humilité, ou les silences de l'âme

Sundance

« Tu sais ce dont on ne peut parler sans le détruire ?

– Non, qu'est-ce ?

– C'est le silence. »

La monotonie cristalline du murmure du ruisseau s'étirait dans le temps en une lente succession d'instantanés identiques, et Mykam attendait.

Il n'y avait rien d'autre à faire.

Evidemment.

La clairière n'avait pas changé, depuis

la dernière fois que Mykam avait eu l'occasion d'y passer ses journées. La cabane, bien qu'un peu abîmée par les intempéries, était encore debout. Mykam avait néanmoins préféré s'installer directement au bord du ruisseau, les bras autour des genoux. Ses yeux grand ouverts semblaient fixer un point qui n'était pas dans la clairière.

A côté de lui, à demi enfoncés dans la terre, des éclats de coquille de lézard de feu jonchaient le sol.

L'air était frais, mais Mykam ne frissonnait pas.

Une ombre couvrit la clairière, et c'était la première chose à se produire depuis de nombreuses heures. Mykam battit des paupières, se tournant lentement, alors que le dragon atter-

rissait précautionneusement, les volumes d'air déplacés par ses vastes ailes couchant l'herbe alentour.

Le chevalier déboucla son harnais et descendit lestement.

C'était J'gon.

Il salua Mykam de la main, le rejoignant à grandes enjambées. Le visage de l'enfant ne reflétait aucune surprise, aucune colère. Rien qu'une immense fatigue.

Et une fois encore, la terrible ressemblance de Mykam avec son père atteignit le chevalier en plein cœur.

« Bonjour, Mykam, » dit-il doucement. « Je peux m'asseoir avec toi ? »

L'enfant hocha la tête, puis se remit à fixer un point par-delà l'horizon.

J'gon s'assit sans plus de cérémonie, regardant dans la même direction que Mykam. Il garda le silence un moment. Mykam ne bougeait pas.

« Oberna te remercie de lui avoir laissé un mot lui disant où tu es, » finit-il par dire.

Mykam haussa les épaules.

« J'avais besoin d'être seul.

– Je comprends. Comment tu te sens ?

– Ça va. Encore un peu sous le choc, mais ça devrait passer. »

J'gon haussa les sourcils.

« Tu es sûr que ça ira ? Tu n'as pas l'air très en forme... »

– Oh, j'ai pas réussi à dormir cette nuit.

– Tu aurais dû demander du fellis à un guérisseur, tu sais.

– Ça aurait été lâche. »

La voix de l'enfant était presque totalement dénuée d'émotion. Le chevalier ne répondit pas.

« Qu'est-ce que vous faites sur Ierne, d'ailleurs ? » demanda Mykam après un moment de silence.

« J'ai appris que tu étais Candidat, alors quand l'Écllosion a commencé, je suis venu voir. »

Mykam tressaillit.

« Oh, alors, vous avez tout vu... »

Il ferma les yeux.

Deux puits de couleurs complexes qui tournaient, tournaient, tournaient, et un museau

fin et humide se levant, reniflant Mykam, hésitant.

« Oh, ça ressemblait assez à la plupart des Écllosions que j'ai vues, » dit prudemment J'gon. « Je t'ai trouvé très digne. D'autres Candidats n'ont pas eu ton calme.

– Honnêtement, je ne me rappelle plus trop. Ça s'est passé trop vite. »

J'gon hocha la tête, compatissant sans commisération.

« Oh, je comprends, je pense. » Il adressa un regard tendre à son dragon. La verte, couchée dans la clairière, les considérait en silence.

« Liliath est née lors de ma première tentative sur les Sables... »

Les ailes trop grandes qui battaient nerveusement dans l'air sec, alors que le museau allait de Mykam au Candidat d'à côté avec une lenteur épouvantable.

« ... Mais ton père m'a souvent parlé de ce qu'il avait ressenti quand il s'est retrouvé seul à l'issue de sa première Écllosion. »

Mykam releva brusquement la tête.

« Vous connaissiez mon père ? »

Il y eut dans le regard du chevalier l'écho muet d'une douleur toujours vive.

« T'kam était mon compagnon de weyr. »

Les premières étoiles commençaient à scintiller, froides et distantes, loin au dessus du monde. Dans la clairière, Mykam luttait pour parvenir à faire arriver de l'air jusque dans ses poumons. Trop de choses tournaient et tournaient dans sa tête. Il était avec quelqu'un qui (enfin !) pourrait lui parler de son père. Il n'avait jamais vu son père. Son père préférait les hommes. Son père avait échoué sur les Sables.

Son père était mort.

La réalité échappait à Mykam ; il s'y raccrocha de toutes ses forces. La réalité, c'était...

Dans la chaleur, l'allégresse du monde entier, et l'éclat humide de cuirs dorés, bronze, bruns, bleus, verts, emportant avec eux, les unes après les autres, des figures sans visage, aux yeux brillants de larmes. La chaleur, et la peur, et le mystère trop lointain de trente-sept expressions d'ivresse extatique.

La solitude.

Mykam cessa de lutter, et se mit à pleurer.

« Tu te sens mieux ? »

La voix de J'gon parvint jusqu'à Mykam à travers des couches cotonneuses de confusion sans lumière. Il réalisa avec honte qu'il était en train de sangloter comme un enfant, le visage enfoui dans l'épaule du chevalier.

Il ne se dégagea pas.

« Je ne sais pas, » murmura-t-il entre deux sanglots. « Ça ne sert à rien. »

J'gon le berçait lentement.

« Quoi donc ? »

– Tout. Rien. Je ne sais pas. »

Le chevalier hocha la tête, pensif.

« Ça ne sert peut-être à rien, d'accord. Mais ce n'est pas une raison pour ne pas en profiter, non ? »

– Profiter de quoi ? »

– Tout et rien. »

Silence.

« A quoi ressemblait mon père ? »

– A toi. »

Mykam renifla, la joue toujours contre l'épaule de J'gon.

« Que disait-il de son échec ? »

– Il a été malheureux, au début, évidemment, et puis quand Elpidith a éclos la fois d'après, il a réalisé la chance qu'il avait eue. Conférer l'Empreinte du premier coup aurait signifié avoir un autre dragon qu'Elpidith. »

Mykam ne comprit pas. Il regardait Liliath par dessus l'épaule du chevalier. La verte n'avait pas bougé. Dans la fausse pénombre du crépuscule, ses yeux étaient deux orbes de lumière bienveillante.

« Je ne savais pas que son dragon s'appelait comme ça. C'est un joli nom. »

– Liliath l'aimait bien. »

C'était apparemment tout ce que le chevalier désirait dire à ce sujet.

Mykam émit un son qui aurait pu être un soupir.

« C'est à cause de vos dragons que... ? »

– Oh, non. Elpidith n'a pas souvent attrapé Liliath. Il était plutôt maladroit. »

La tristesse dans le sourire de J'gon n'échappa pas à Mykam.

« J'aurais bien aimé le connaître. »

– Je crois que T'kam aurait été content de te connaître aussi. »

Mykam cligna des yeux, s'extrayant des bras de J'gon.

« Comment ça ? Il n'avait qu'à passer me voir à Boll ! » dit-il avec amertume.

« Ta mère n'a manifestement jamais cru bon de lui faire savoir qu'il avait un fils. Moi-même, je ne l'ai appris que quand elle a demandé à Fort d'envoyer un chevalier pour t'emmener ici. »

Inspiration, expiration. Mykam regardait sans le voir le sol à ses pieds, la bouche entrouverte, les poings crispés. *Ça n'est pas possible... Toutes ces années perdues, et maintenant il est trop tard...*

Il sentit monter en lui une vague de fureur aveugle.

« C-comment est-ce possible ? » bafouilla-t-il.

« J'ai cru comprendre qu'ils se sont rencontrés lors d'une Foire. Je ne pense pas qu'ils se soient revus après. T'kam ne tenait pas très bien l'alcool, tu sais, » fit J'gon d'une voix douce.

Mykam gardait la tête baissée.

« Ça va aller ? » demanda le chevalier, inquiet.

« Je pense. J'ai besoin de temps. Comment a-t-elle pu ne rien lui dire, par la première Chute ? »

– Je ne sais pas. Vraiment, je ne sais pas. »

Et Mykam ne savait pas non plus, mais il pouvait émettre des hypothèses. Il était probable que Lyane avait tout simplement pensé que ça n'était pas vraiment important.

Pas important...

C'était peut-être bien vrai, au fond.

Les épaules de Mykam se détendirent d'un coup. Il se leva lentement, le regard perdu.

« Tu désires rentrer ? » demanda gentiment J'gon.

« Tout de suite ? Je ne sais pas. Le Weyr a-t-il besoin de moi ? »

– Eh bien, avec ce raz-de-marée, toute la main d'œuvre possible est nécessaire pour... Oh. »

J'gon se mordit la lèvre inférieure. Il venait de comprendre, trop tard, la question de l'enfant.

Alors, parce qu'il ne restait plus rien d'autre à faire, il prit une décision, une décision très importante. C'était de la folie, mais...

« Ecoute, tu es le fils de T'kam, et T'kam était mon compagnon. En quelque sorte, on pourrait dire que je suis ton oncle, ou quelque chose comme ça. »

Il inspira profondément.

« Veux-tu que je te prenne en tutelle, pour de vrai, et que je t'emmène avec moi à Fort ? »

Même le murmure du ruisseau sembla s'atténuer dans le silence qui s'ensuivit.

Mykam regardait J'gon, incrédule, la poitrine soulevée de sanglots.

* * *

S'un soupira, les yeux clos, et se laissa aller contre le dossier de sa chaise.

« Bon sang, je te dois une fière chandelle, chevalier. Qu'a-t-il répondu ?

– Qu'il allait y réfléchir, » dit prudemment J'gon. « Mais je pense qu'il va refuser.

– Tiens ? Pourquoi ?

– Juste une intuition, Chef du Weyr. Étant données les circonstances dans lesquelles il a quitté Boll Sud, je ne crois pas qu'il soit très désireux de partir vers l'inconnu une nouvelle fois.

– Bon. Au moins, il sait qu'il a quelque part où aller, et je pense que c'est important, pour lui.

– Oui. Mais je crois que sa faculté à encaisser les chocs n'a pas fini de nous surprendre. »

S'un s'autorisa un grognement.

« Peut-être. Oh, Grandes Coques, pourquoi les lendemains d'Écllosion me semblent-ils toujours aussi catastrophiques ? »

J'gon eut un demi sourire.

« Si je puis me retirer, Chef du Weyr, je vais vous laisser à vos devoirs. Il est déjà très tard.

– Bon vol, chevalier. Oh, tu serais aimable de dire à ton Chef du Weyr qu'il me doit toujours la clé d'un certain cellier. Il comprendra. »

J'gon cligna des yeux. Étant donné la réputation de S'un, il n'aurait jamais cru que son visage soit capable d'arborer l'expression d'une telle espièglerie.

* * *

Rien d'autre à faire qu'attendre, évidemment. Mykam sentait que le sommeil le gagnait, lentement, lentement.

On avait changé les draps de sa couche dans le dortoir des adolescents, qu'il occupait pour la première fois depuis qu'on l'avait fait Candidat. Le tissu était froid et rêche. Mais cela n'importait pas plus que le reste.

Mykam ferma les yeux.

Le museau, hésitant, s'éloignant de lui pour aller renifler le Candidat à sa droite. L'accélération du tourbillonnement des couleurs dans les yeux étranges, et le léger râle dans la gorge du Candidat, tombant à genoux avec une infinie lenteur. Sa main, tremblante, montant vers le museau, l'effleurant, incrédule, et le museau, implorant, venant se nicher dans la main, puis dans le creux du cou du Candidat, qui répétait encore et encore un mot que Mykam refusait d'entendre.

Il n'y avait plus rien à faire.

Quand Mykam s'endormit enfin, pour la première fois depuis son arrivée sur Ierne, ses traits juvéniles reflétaient une parfaite sérénité.

(A suivre...)

Sundance